A Markette HOM MIC

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE COADYWHE DIKE HORABRE POR & MONINGE HE SHOUNDS TOPPON TES « EXCES DES 10M ET DES BARRES,

with the state

Cla England

as how force yous...

Old England

. . . . 1150 F

· · · · · · 6 OF

. 23F

La crise du Sahara occidental

Si besoin est nous frapperons à Tindouf

affirme le ministre d'Etat marocain LIRE PAGE 5



Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,50 F

Aigene, 1,20 BA; Maroc, 1,50 dir.; Isolsie, 120 m.; Allemagna, 1 BM; Autricha, 11 sch.; Belgique, 13 fr.; Canada, \$ 0,65; Bomemark, 3,50 kr.; Espagna, 20 pes.; Grande-Gretagna, 20 B.; Greco, 20 dir.; Iran. 45 ris; Italie, 350 l.; Lihan, 175 p.; Lucembourg, 13 fr.; Newsga, 2,75 kr.; Parps. Bas., 1 fl.; Paringel, 15 esa.; Sudus, 2,25 kr.; Suisso, 1 fr.; U.S.A. 65 ets; Yougoslavie, 10 s. dis.

5, RUE DES TTALIENS 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23 Paris Télex Paris nº 630372 Tél.: 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Référendum au Pakistan

Chef to the Le Parlement pakistanais va chef to the Le Parlement pakistanais va chef to the chef to th Giord de ment ooustitutionuel peu le nouvelle de commun : il vise à autoriser le grenier ministre, M. Bhutto, à l'article premier un referendum permetant à la population e de se proportion de maintieu au pouvoir ». Ayant d'article constaté qu'aucun compromis constaté qu'ancun compromis n'était possible avec les dirigeants de l'Alliance nationale pakistanaise — coalition des partis d'opposition, — qui exige sa démission, in chef du gouvernement pakistanals a annonce, ven-come of the dredi 13 mai, qu'il en appelait à Parblirage du peuple.

Depuis le 7 mars, de lections législatives, qui, selon le président de la commission de la le president qu'il contrôle du serutin, out été « truquées dans plus de la moitié des entretient une agitation que le pouvoir a do plus en plus de mal à contenir. Deux cent tuées et près de quarante mille militants du l'opposition seraient en prison. Un certain flottement était perceptible depuis quelques charges du maintien de l'ordre. Imité par quatre généraux et une cinquantaine d'officiers, le général chargé de l'application de la loi martiale à Lahore a pré-sente sa démission, affirme

> Ces démissions ont pu jouer un rôle déterminant dans la lécision du premier ministre. Ponrquol un referendum a la place des élections générales réclamées par l'opposition? M. Bhutto n'a sans doute pas voutu aveir l'air de devant ses adversaires. Peut-être estime-t-il aussi qu'une consul-tation engageant directement sa personne a plus de chances de se terminer à l'avantage du régime que des élections confrontant les candidats de l'opposition aux anciens élus du parti gouverne-mental, passablement discrédités.

Incarnant l'unité du Pakistan, qu'il a tiré d'une situation prècaire après la défaite au Bangladesh. M. Bhutto peut espèrer bénéficier des sentiments nationalistes d'un peuple par ailleurs deçu ou indigné par les erreurs et les exces de son parti. Il a dénoncé à plusieurs reprises la conspiration internationale dont il scraft victime. Selen l'opconspiration internationale position, il a refusé la tenue d'élections législatives en faisant état de mouvements de troupes dans certaines régions frontalières A de l'Inde. En prévision du référendum - dont on ignore encore M la date, — le premier ministre ne joue pas seulement sur la fibre nationaliste : il rassure les classes moyennes en révisant certains hiectifs de son programme « socialiste ». Des usines nationalisées l'até dernier vont être restituées à leurs anciens propriétaires.

> L'opposition n'avait pas encore fait connaître samedi sa position définitive au sujet du référendum. Il semble qu'elle songeait à donner des consignes de boycottage. En proposant une solution élè-gante à la crise, M. Bhuito met ses adversaires dans l'embarras. Il ini reste à lever la censure, à libérer les détenus politiques et libérer les détenus politiques et à autoriser les rassemblements e'il veut apparaître comme étant de bonne foi. Il devra aussi apaiser les inquiétudes suscitées par ses déclarations de vendredi sur « la nécessité de modifier les structures du pays » si le référendum ini est favorable. L'opposition voit, en effet, dans cette consultation one manceuvre pour imposer un régime de parti

> > Selon M. Bhutto, le scrutin qu'il propose est le seul moyen de « sortir d'un canchemar ». Canchemar d'un homme au pouvoir depuis 1971 et qui, pour la première tois. a senti le coutrôle de la situation lui échapper par moments. Cauchemar aussi d'un peuple que les troubles risquent de plonger davantage dans la misère.

REGAIN DE TENSION EN ITALIE L'OPEP pourrait renoncer La C.F.T.C. appelle

L'ordre sera maintenu par tous les moyens déclare le ministre de l'intérieur

De nouvelles manifestations ont eu lieu vandredi 13 mai dans De nouvelles manifestations ont eu lieu variareu la mai cent plusieurs villes d'Italie en signe de protestetion contre le mort d'une jeune fille tuée jeudi per balles é Rome. Quatre mille jeunes gens ont défilé dans le capitale meigré l'interdiction prélectorale. Deux manifestants porteurs d'armes é leu ont été errêtés par la police. De violents Incidents ont-éclaié sporadiquement.

Des eccrocheges entre manifestants et torces de l'ordre ont également eu lieu à Bologne, è Milan et à Turin. A Rome, dix journelietet appartenant à des journaux indépendants et de geuche ont signé une décleration affirmant avoir vu des policiers armés, en leans, mélés eux manificatants. Le ministre de l'inférieur e réaffirmé sa déterminetion de maintenir l'ordre « par tous les moyens préventifs et répressifs prévus par le loi.

De notre correspondant

Rome, - Una certaine tension resta sensible dans la capitale lafionne où plusieure milliers d'étudiants et des militants d'extrêma geuche ont défilé, vendredi 13 mel, blen qua toutes les manifestations solent interdites jusqu'à la fin du mois. Il y e eu des heurts avec les forces de l'ordre et même quelques coups de feu, meis les affrontements n'ont pas pris l'aspect dramatique de la veille.

Ayant réussi à braver le ministre de l'intérieur, les contestataires seront tentés de descendre de nouveau dans le rue. D'ores el déjà une grande menifestation étudiante est annoncés à Rome pour le 19 mal. Les petits groupes, de provocateurs, armés d'armes à feu de tous genres - c'est une balle de calibre 22 long rifle qui e tuè une joune fille, joudi soir - ne manqueront pas de e'y

infiltrer. entre militants d'extrême geuche et policiers. Oivers attentats sont signa-lés d'eutre part, notamment à Rome. où un explosif de forte puissance u détruit une dizaine de véhicules dans un parking de la police.

Le P.C.L. condamne < les initiatives qui favorisent la provocation »

Indifférent aux critiques de l'extrême gauche et du parti radical, qui l'uc-cusent de «desseln criminel», le ministre de l'intérieur a réaffirme, vendredi, à la Chambre, sa détermi nation & maintenir fordre - per tous les moyens préventits et repressits que le lot consent ». Le conseil des ministres u annoncé, en outre, des projets de loi pour renforcer certaines peines. Les responsables de lu mort d'un parlementaire, d'un magistrat ou d'un policier, risqueraien

> VIOLENTS INCIDENTS AU PAYS BASCUE

Un mort à Pampelune (Live nos informations page 2.)

Le nouveau roman de

La lumière du lac

La suite attendue de

La saison des loups (150000 ex.)

désornals la prison é vie (il n'existe pas de condamnetion à mort en

Le gouvernament vient de recevoi un appul de poids ; calui du parti communiste, qui - tout en critiquani l'- -interdiction Indiscriminée et très longue - des menliestatione é Rome - condamne avec fermeté les - initiatives qui tevorisent le provocation ». l a'en prend eu perti radical, dont la volonté de manifester à tout prix, le 12 mal, est à l'origine de cette nouvelle vague de désordres même al le manque de souplesse des eutorités, puls le brutalité inutile de le police, ont eussi leur pert de

ROBERT SOLE

à augmenter le 1^{er} juillet le prix du pétrole

de pétrolo (OPEPI, qui devaient procédur à une sugmentation do 5 % du prix de leur brut à compter du 1" juillet, y auraient recouré, indiquo la revue - Middle East Economic Survey - (M.F.E.S.), dont les informations sembleut puisées à boune source. Selon le M.E.E.S., lu décision pourrait être publiquement

mée, sonnera comme une victoire Eiles se trouvent aujourd'hui pour l'Arable Saondite. On se confirmées par le M.E.E.S. souvient en effet qu'en décembre 1978, lors de la dernière réunion de l'OPEP à Doha (Qatar), ce pays, premier exportateur mon-diel de pétrole, avait décidé, imité par les Emirats arabes unis, de n'ungmenter que de 5 % le prix de son brut, alors que les onse untres membres de l'organisation majoralent leur prix de 10 % et annonçaient une nou-1° juillet 1977. L'Instauration d'un double prix du pétrole útait immedietement apparue comme absurde économiquement et dan-gereuse pour l'OPEP. Le 19 avril dernier, le président du Venezuela, M. Carlos Andres Perez, entamait une tournée de deux semaines dans les Etats pétroliers dù golfe Persique, afin de tenter de trouver un compromis. De nombreuses rumeurs avaient alors circulé, qui faissient notamment état d'une possible renonciation des « onze » à l'augmentation de

Cette décision, si elle est confir- 5 % prèvue pour le 1º juillet.

En renoncant à cette nouvelle majoration, les e onze a fernient une importante concession à l'Arabie Saoudite. Au-delà des considérations politiques, il n'est pas douteux que l'évolution récente du marché a pesé lourd dans la décision. Depuis deux mois, en effet, la production du petrole de l'Arahie Saoudite, qui était restée stable eu début de l'année en raison des conditions météorologiques qui regnalent dans le Golfe, a fortement augmenté. Elle dépasse ectuellement 10 millions de barils par jour, en un moment où la demande donne des signes d'essoufflement. Ainst l'Iran a-t-il vu sa production flèchir de 16 % en evril. Cette évolution du marché e sans doute permis aux partisans d'un compromis de « convaincre » on l'Irak.

(Lire la sutté page 24.)

A LA SUITE DE LA CAMPAGNE D'INTIMIDATION

un écho dans plusieurs autres villes des mourts asset brets se les autorités de Moscou ont réduit considérablement sont produits à Aullen et à Turin l'activité des contestataires

Moscou — Grâce aux arrestations opérées depuis le détut de
l'année et à la campagne d'intimidation qui se poursuit, les auturités soviétiques ont réusal à
réduire considérablement les activités et l'influence des milieux

De notre correspondont

à celui de simples sympathisants
des mouvements. Elles ont permis
au K.G.B. de décapiter le Mouvemembre correspondant de l'Acamemt d'opposition démocratique,
membre correspondant des sciences d'Arménie. Il vités et l'influence des milieux contestataires. Le succès, au moins provisoire, des services de sécurité soviétiques est évident pour les correspondants occidentaux installés à Moscou. Il y e quelques mois encore, ils étaient invités plusieurs fois par semaine à assister à des conférences de presse organisées soit par les responables du Comité de surveillance de l'application des accords d'Helsinki, soit par les représentants d'Amnesty International, soit par les membres d'autres sentants d'Amnesty International, soit par les membres d'autres organisations non officielles. Grâce à ces contacts fréquents et réguliers, il était possible de se tenir au courant de cet aspect de la vie soviétique qu'ignorent les journaux officiels, de suivre les affaires en cours. Ces contacts sont devenus aujourd'hui pour la plupart impossibles.

plupart impossibles. Cette nouvelle situation est d'abord le résultat de la campagne d'arrestations déclenchée en 1977 par les services soviétiques. Ces arrestations, qui ont eu lieu surtout au mois de février, avaient été précédées au mois de janvier par des disaines de perquisitions au domicile de militants pour les droits elviques, ou

à celui de simples sympathisants des mouvements. Elles ont permis au K.G.B. de décapiter le Mouve-ment d'opposition démocratique, non sculement de le couper du ses contacts extérieurs, mais eussi de l'isoler un peu plus de la popu-iation.

Il faut unjourd'hui & un Soviétique moyen infiniment plus de courage pour continuer à fré-quenter soit des étrangers, soit des concitoyens dont les vues dissidentes » sont connues. Le cas échéant, son courage sera mis à l'épreuve au cours d'une visite d'avertissement que lui feront les agents du K.G.B. pour lui conseil-ler de œsser toutes relations evec telle ou telle personne.

Le sort de Guinzbourg

La première arrestation significative a eu lieu le 4 février dernier. C'était celle d'Alexandre Guinzbourg, qui était chargé de distribuer aux diasidents dans le besoin, ou aux familles des empribesoin, an sux familles des emprisonnés. les secours financiers collectés en Union soviétique ou envoyés par Soljenitsyne. Guinzbourg, qui e déjà passé plusieurs anoses on prison pour evoir diffusé un Livre blanc sur l'affeire Siniavski-Daniel, n'a plus été vu depuis cette date, même par sa femme, à lequelle on e refusé tout droit de viste. Selon des rumeurs — l'est impossible dans ces conditions de parler d'informations, — Guinzbourg, qui serait détenu à Kalouga, non loin de Moscou, ferait la gréve de la faim depuis le 28 mars dernier et serait alimenté de force. Aucuns accusation n'a encore été portée sation n'a encore été portée contre lui, mais ou s'attend qu'il soit poursuivi pour activitée antisoviétiques, voire pour trafic de devises. Le résultat le plus clair de son arrestation a été en tout cas de supprimer le Fonds d'aide qu'il edministrait.

Une semeine après Alexandre du l'objection de la force de la for

demie des sciences d'Arménie. Il serait détenu à Moscou. Même absence de nouvelles à propos des dissidents qui ont été arrêtés un peu pius tard en Ukrainu et en Géorgie, où ils avaient formé des groupes luttant pour l'epplication des accords d'Helsinki, Nicolas Rudenko, Oleg Tikhi, Marislav Marinovitch, Mikola Matosevitch, Zviad Gamsakhourdia, Mcrab Kostava et Victor Rtskhiladzé.

Même chose, enfin. en ce qui

Même chose, enfin, en ce qui concerne Anatole Chtcharanski, un jeume activiste fuif três lié é André Sakharov, et qui a été arrêté en début du mois de mars.

JACQUES AMALRIC. (Live la suite page 3.)

à son tour à la grève le 24 mai

La journée de grève nationale du 21 mai, organisée si-multunément par la C.G.T., la C.F.D.T. et la FEN, d'une part, Force outrière, d'autre part, s'annonce d'ores et déjà comme devant être de grande

M Bergeron, clôturant vondredi le congrès da Forca ouvrière. à Vienv. e de nouveau condamné en tormes très vite le biocaga de la politique contractuelle. « Pour F.C., u-t-il dit, le grève du 24 doit êtro un arrêt général, tranc at net de vingt-quatre heures. - Lu C.F.T.C., qui a réuni ce samedi motin son comité conlederal, e decide à son tour d'appeler à la grève, tout en relusant, comme Force ouvrière, de s'associer e ux menifestations. L'Union des cedres al lechniciens a invité également ses adhérents à être préeents dans l'ection ce jour-là

C'esi dans les secteurs public el netionalisé que les eppeis é la grève sont les plue nombraux ; ils émenent non seulement des confédérations ouvrières, mais de plueieurs organisations aulonomes (Fédération des tonctionnaires, Fédération meitrise et cedree S.N.C.F., Syndical national des collèges, etc.) Réuni en congrès à Lyon, du 11 au 13 mai, le Syndicat national des policiers en lenue — la plus impor-tante des organisations de la Fédération des syndicets de police - e décidé de participer à la journée du 24. Les manifestants défilerent en civil, comme les l'ont déjà fait, mment le 17 novembre demier à Paris, Toutetois, lie ne se joindront pas au mouvement de grêve, respec-tant en cala l'Interdiction légale qui laur esi falte d'organiser cessations du travail.

Dans le secteur privé, les tédérations C.G.T. et C.F.D.T. ont prevu des ectione dans la métallurgle dès le mardi 17 mai, evec notamment des grèves à Usinor.

Enfin, elors que les viliculteurs du Midi unnoncent de nouvelles manifestations contre les importations de vins Italiens, mardl 17 é Bruxelles et marcredi 18 à Paris, le comilé d'action viticole de l'Hérault e décidé de mettre à profit la lournée de gréve générale du 24 mul pour bloquer louies les routes du dépar-

Cette mobilisation syndicale n'empēche pas les divergences politiques de continuer é e'exprimer é gaucha eprès le débat Barre-Mitterrand et à la veille de le réunion, mardi prochein, entre MM. Marchais, Mitterrand et Fabre, sur l'ectualisation du mier secrétaire du parti socialiste doit rencontrer M. Edmond Maire au siège de le C.F.D.T.

«LA FLUTE ENCHANTÉE», au palais Garnier

La négation de l'opéra

Devant un spectocle très beau musicolement mais oussi lold scé-niquement que « lo Flûte enchantée », da Mozart, à l'Opéra, on doit se poser la question : quelle est l'origine, la raison, de cetta laideur? Tient-elle à notre époque, natelle un sens? Car on n'imagine pas que M. Rolf Liebermonn oit gaspillé des millions sans motif, qu'il oit chaisi le metteur en scène outrichien Horst Zonki et le décoroteur Israélien Arik Brouer, sans connaître leur talent; il ovait espéré ouparavant convolncre Ingmar Bergmon de monter ce spectocle : le moins qu'on puisse dire est qu'il o changé son fusil

AU JOUR LE JOUR

De l'intérieur à l'extérieur Outre son téléphone rouge,

M. Giscard d'Estaing disposera desormais pour correspondre avec les chefs d'Etal étrangers d'un précieux instrument de précision : le poniatophone. M. Poniatowski vient en effet d'être nommé ombassadeur permanent et personnel du chej de l'Etat. Depuis que M. Jean-Pierre

Soisson est officiellement appelé à guider les républi-cains mdépendants, il était évident que l'ancien ministre TEtat était tout désigné pour porter à l'extérieur la voix de 'a décrispation qu'il avait su avec tant de succès faire

entendre à l'intérieus.

BERNARD CHAPUIS.

en exègèses mythiques, historiques, idéologiques, philosophiques et psychanolytiques souvent interessantes. Expliquent-elles une réalisation oussi lourde, sans rythme drama-tique, dépourvue d'enchantement et de sens plenier? Et faut-il croire que l'univers salt défiguré ou point que le chef-d'œuvre la plus pur de Mozart nous revienne nées bêtes et méchantes? Le talent d'artistes tels que Karl Boehm, Kiri Te Konawo ou Martti Tolvelo ne suffit pas à coutionner une présentation oussi colomiteuse, que l'Opéro devra trainer à son répertoire pendant ou moins trais ons. füt-ce ovec les distributions les plus

Le rideau de scène est cependant chormant : on y volt Tomino en figurine populaire montes sur une pyromide à damiers surplombant un massif rocheux qui s'affrita dons le désert, entre un soleil flomboyant et une boule de nuit qui vola en éclots, tondis que de so flûte s'échappent des grenades tournoyantes. Mais presque rien ensuite ne viendro confirmer cettu vision noive, sinon le gigontesque serpent qui se casse en deux, Inissant echapper ses tripes songuino-

belles du mondu.

JACQUES LONCHAMPT.

(Lire la suite page 22.)

Espagne

Le retour à Madrid de Mme Dolorès Ibarruri, la Pasionaria

Une certaine discrétion

Mme Dolorès Ibarruri, la Pasionaria, présidente du parti communiste espagnul, est rentrée le vendredi 13 mai dans la soirée à Madrid, après un exil qui a duré trente-huit ans. Elle vivait à Moscou. Ce retour pourtant attendu depuis plusieurs jours a'est effectué dans une certaine discrétion qui suscite des commentaires et un malaise dans les rangs dn P.C.E. Aucun membre de la direction du parti n'était à l'aéroport pour accueillir Mme Ibarruri, qui figure en tête de liste du P.C.E. pour un siège de député dans

la province des Asturies aux élections générales dn 15 juin prochain. Plusieurs centaines de militants portant des drapeaux ronges étalent cependant présents. Il u'y a pas eu d'incidents, la police ayant pris de grandes précautions et barré les routes d'accès à l'aéroport.

Les mêmes précautions et la même dis-crétion ont été abservées à Moscon pour le départ de la Pasionaria.

M. Mikhail Sauslov, membre du bureau pulitique du parti communiste et secré-

taire du comité central, et M. Boris Ponomarev, membre suppléant dn Polithuro, chargé des relations avec les partis com-munistes étrangers, assistaient à Moscou au départ de la Pasionaria.

- Camarades soviétiques, a déciaré Mme Ibarruri, je vous promets que notre parti combattra toujours fidèlement pour le socialisme et qu'il défendra les idées du marxisme - léninisme. Nuus sommes fermement résolus à progresser dans cette

vole jusqu'à la victoire dn socialisme

dans nutre pays. »

Un témoin vivant de la seconde République...

drid... » Depuis ebx mols, c'était seulement un slogan peint en larges lettres rouges sur de le capitale. C'était eussi, depuis le légalisation du parti communiste, un cri, de plus en plus fort, ecandé dans les premiers meetings du P.C.E., dans les Asturies, à Valence, é Alicante, puis, le dimanche 8 mai.

Depuis le vendredi 13 mai, c'est une réalité. Dolores ibarruri, le plus célèbre, le plus controversée de tous les exilés politiques ayant quitté l'Espagne à le fin de le guerre civile, est rentrée é Medrid. Le gouvernement evait donné, le 10 mai, des instructions pour que le passeport qu'elle ettendissante depuis plusleurs mole lui soit remis à Moscou. Elle est attendue à Oviedo par les dirigeants locaux du P.C.E. et elle pourrait prononcer son premier discours public le dimanche 15 mai à l'occasion d'un mesting dans les arènes de le capi-

La vieille dame en noir, qui

tale des Asturies.

décennles son eurnom de feu et de violence, le Pasionaria, figure en tête de liste du P.C.E. pour un slège de député dans nom évoque à la fois l'insurrection ouvrière d'octobre 1934 et le féroce répression out le brisa. Elle est le demière parmi les dirigeants du P.C.E. é faire son retour eu parys, eprès un interminable exil de trente-huit ans. et cette rentrée en scène, ettendue, normele, sareit banale si le forte personnalité de le Pasionarie et sa figure hautement symbolique ne suscitalent pas quelques Interrogetions en Espagne, é gauche comme à droite, dans les rengs d'un parti communiste eyant adopté une ligne très - modérée - comme chez les Espagools, jeunes ou vieux, encore censibles aux souvenirs crueis de le guerre civile.

M. Marcelino Camecho, dirigeant des commissions ouvrières et mambre du bureeu exécutif du P.C.E., e forcé le respect de ennées de détention à Carabanchel. C'est sussi le cas de

ses allures de professeur bien sage. M. Ramon Tamemes, professeur à l'université et économiste de grand renom, rassure les milleux d'affaires per sa compétence et son sérieux. M. Santiego Carrillo lui-même e réussi en quelques mois, à force d'habileté, de souplesse et de sens politique, é briser bien des préventions. Il e imposé l'image d'un nouveeu parti solument euro-communiste, acceptant et soutenant le monarchie, proclament sa volonté de respecter rigoureusement les règles de la démocratie. Même les ultres de droite semblent avoir renoncé à lui reprocher l'épisode de Paracuellos-del-Jerame : plusieurs milliers de prisonniers franquistes massacrés e novembre 1936 pendant un transfert de Madrid à Velence. L'ectuel escrétaire général du PC.E. appartenaît alors à le junte de défense de Madrid.

llé dans ce dreme. « No pasaran... »

« J'evals vingt et un ane », dit

Santiago Carrillo, qui e cons-

tamment nie toute responsabi-

chose, un degré eu-dessus dans l'échelle des rélicences qui persistent (1), elle est à le fois le symbole de la « vielle gerde » du parti, le témoin encore vivant d'une seconde République espagnole abhorrée per les héritiere du franquisme et les chefs de l'armée avant reporté tout lour loyalisme sur le jeune Malgré son ége, quatre-vingt-deux ane, elle intrigue, elle inquiéte, alle peut encore susciter des mouvements d'enthouelasme comme des phénomènes de rejet. Elle e sans doute été, de tous les dirigeants du P.C.E. la plus totalement coupée des nouvelles réalités espegnoles, plongée dans une ambiance moscovite peu propice à l'analyse objective. Elle e pourtant, alle dont l'edmiretion pour Enrique Lister éclate dans son livre de Mémoires, le Seul Chemin, eu ee ranger aux côtés de Santiego Carrillo dans sa lutte contre le stalinisme et pour un parti communiste espagnol plus indépendant de Moscou qu'eucun autre P.C. dans le

Energique, voiontaire, marquée pour toujours par ses années difficiles de Jeunesse en Biscaya, puis par la guerre civile, el n'e pas varié d'un pouce dans ses convictions profondes. - Je suis toulours le même «, a-t-elle déclaré cette semaine à une revue medriléne. « S'il fallait recommencer, le recommancerais et je suivrais la même vole ... - Elle proclame, en outre, evec torce, son edmiretion pour l'U.R.S.S., • le premier Etat socialiste dirigé par son parti

communiste ». Son poste de « présidente » du P.C.E. est certes honorlfique, et, depuis 1960, elle ne joue plus aucun rôle réel dans l'apparell, mais son passé, ses états de service, lui donnent, en dépit de tout, une ellure et un » style « qui troublent encore ses edversaires et préoccupent certains de ses amis, Ce n'est pes un haserd si son retour e été différé à plusieurs reprises eu lende-main de le légalisation du P.C.E. Elle avait déjà feit ses vallses, pris officiellement congé des dirigeants soviétiques. De Madrid, on lui e expliqué avec ménagements que l'octrol de son passeport étalé reporté en raise le grogne suscitée dans certains secteurs de l'ermée par cette

reconnaissance officialle

Jeudi soir encore, les dirigeants du P.C.E. affirmaient que Dolorès ne eerelt pas é Madrid avant le fin de cette semaine. Et aucun membre de l'étatmejor du P.C.E. n'était é l'eéroport de Madrid-Barajas pour accuelilir le Pasionaria, vendredi soir. Santiago Carrillo assistalt à une réunion en Andalousie et Remon Tamamès donneit un coure é l'univereité. Les chefs du P.C.E. ont apparemment été surpris. De toute manière, ils n'avelent pas l'intention d'organiser une menifestation d'accuei spectaculaire pour le retour de celle qui, an 1936, e symbolisé eux yeux du monde le résistance de le capitale eux troupes franguistes

« No pasaran... » (Its ne pass ront pas). Pendant toute la betaille de Madrid, le volx reuque e galevenisé les miliciens sur le front et la population sou-

disait : . Il vaut mieux mourir debout que vivre à genoux.« En 1939, la toule qui acclamait les troupes franquistes défilant sur la Cestellana crieit : « Han

pasado... - (ils sont passés). brés en errière, relevés en chignon dans une résille, son visage rude et pâle que l'émotion empourpre aisément, droite et solide malgré son âge ,elle ressemble à ces aïeules de l'Espagne profonde, farouches et têtues, installées dans leur deuli, personnages d'une tragédie qui semble n'avoir jamais de fin. Cette grand-mère qui e perdu un fils, Ruben, à la bataille de Stalingrad, et qui avait été embarquée presque de force un petit matin de mars 1939 dans un apparell à l'aéroport de Monovar, près d'Alicante, s'apprête à jeter ses

demières forces dans le ba-

tallle électorale du 15 juin.

En juin 1974, à Genève, à l'occasion d'un meeting organisé par le P.C.E. pour les travailleurs espagnols immigrés, elle evalt prouvé qu'elle n'evait rien perdu de son extraordinaire vanisé le foule avec un ton et des siogans qui piongealent dans un passé pourtant si éloigné. Peut-elle encore captiver les masses ferventes qui s'entassent dans les arenes espages du parti? On la dit très fatiquée depuis deux ans, cardiaque, contrainte de se ménager. On affirme eussi qu'elle prendre soin de ne pas paraître encoureger les murmures de protestation sensibles dans le perti depuis que Santiago Carrillo a choisi de faire ellégeance eu drepasu de le monarchie. Mais le passion qui brûle encore dans ses veines ne serat-elle pas le plus forte?

MARCEL NIEDERGANG.

(i) La droite espagnole lui reproche la célèbre e incident > des Cortès, à la veille de la guerre eivile : l'apostrophe lancée su néputé de droite Calvo Socielo, assassiné quelques jours plus tard : « Cet homme a parlé pour la dernière fois... > La Pasionaria a catégoriquement démenti dans ses Mémoires avoir tenu pareil propos. En vain...

Une délégation du P.C.F. a rencontre la autorité 5 ont reduit considée plusieurs personnelles

De notre correspondant

Rome. — Une délégation de communistes français s'est rendue en Italie du 8 au 13 mai pour y étudier les rapport entre marxistes et catholiques. Conduite par M. Maxime Gremetz, membre du bureau politique du P.C.F., elle comprenait également Mme Monique Houssin, MM. Jean-Claude Lefort et André Moine. Le but de Lefort et André Moine. Le but de cette visite était de discuter avec une délégation du P.C.I. et de prendre queiques contacts evec des catholiques italiens à Rome, Flurence et Venise.

M. Gremetz — qui est charge, depuis le dernier congrès du P.C.F., des relations avec les mouvements et milieux chrétiens — n'a pas voulu révéler le nom de n'a pas voulu révéler le nom de ses interlocuteurs. On sait toutefois que, sa délégation devait notamment rencontrer l'un des responsables de la démocratie chrétienne, des dirigeants des associations catholiques de travailleurs (ACLI), Dom Glovanni Pranzoni, ex-ebbé de Saint-Paulhors-les-Murs, ainsi que certaines personnalités catholiques élues comme indépendantes sur les listes communistes. Aucune audience au Vatican n'a été eccordée à la délégation française et il n'est même pas sûr qu'une demande en ce sens alt été formulée.

Au cours d'une rencontre avec quelques journalistes, M. Gremetz a souligne que, malgré leurs diffé-rences, l'Italie et la France comprences, l'Italie et la France comptaient « des millions de catholiques sans lesquels il n'y a pas
de changement possible ». Le
P.C.F. aurait actuellement « des
rapports informels » avec la hiérarchie française. Celle-ci, lui at-on felt remarquer, semble être
pourtant réficente à de tels
contacts. « Il y a des réalités
dont les évêques doivent tenir
compte », « répondu le responsable dn P.C.F., en niant, d'autre
part, que son parti tendait la
main aux catholiques dans un
but électoral.

La visite à Rome de la dela gation française ne pouvait pius mal tomber. Le hasard a youn que la Conférence épiscopale italienne se réunisse au mêm moment et réaffirme avec fore l'incompatibilité entre marxisme et christianisme. Compte tenn de la situation italienne, les évêque pronent « l'unité des cathe et mettent ceux-ci en gard contre « le militantisme dans de mouvements qui se réclament marxisme ». — R. S.

UN « SINGULIER REPORTAGE »

(De notre correspondant.)

Rome. — Les communistes italiens n'ont pas du tout apprécié l'article que vient de leur consacrer, dans la Prunda, un journaliste soviétique, M. Vitali Korionov, Selon ce dernier, de nommandant militante de base du breux militants de base du P.C.I. seraient inquiets de voir leur parti perdre ses ettributs « révolutionnaires ».

a Singulier reportage a mente l'Unita, en mettan commente l'Unita, en metiant ce dernier mot entre guille-mets. « Probablement surpris de la discussion politique vaste et passionnée qui est habituelle dans les sessions du P.C.I., Korionov s'abandonne à de hizarres éluculantions sur la plus ce fucubrations sur la plus ou moins grande « pureté » idéologique des communistes italiens. »

Il y a quelques jours (le Monde du 13 mai), l'organe officiel du P.C.I. s'en était pris à la Prarda — mais avec beaucoup moins de vivanité

— à propos du compte rendu
de la réunion communiste de
Prague. — R. S.

Portugal

EN RAISON DE L'AGITATION ÉTUDIANTE

Le gouvernement ferme l'université de Coimbra

De natre correspondant

Lisbonne. — Un large mouve-ment de contestation se développe dans les universités portugaises. Il risque encore de s'intensifier à la suite de la décision prise par le ministre de l'éducation, le ven-dredi 13 mai, de fermer les locaux de l'université de Coimbra où les étudiants sont en grève depuis quinze jours. Ceux-ci pro-testent contre la réintégration, par ordre du gouvernement, de six professeurs qui avaient été accusés d'evoir collaboré evec le régime précédent.

e Des éléments extrémistes se préparaient à envahir les locaux de l'université et à détériorer le matèriel scolaire s, a déclaré le ministre, M. Sottomaior Cardia, dans un discours à la télévision dans un discours à la télévision.

M. Cardia a durement condamné « les étudiants qui n'étudient pas et qui empêchent les autres de le jaire ». Il s'est engagé à démontrer le « manque de représentativité » de l'association des étudiants d'où est parti l'ordre de grève, décidé an cours d'un serutin dont le taux de participation n'aurait pas dépassé 15 %.

Une manifestation, « n vec l'appui et la participation des commissions de travailleurs et des commissions de quartier », doit avoir lieu à Colmbra le mardi de Porto sera, elle aussi, en grève. Le mécontentement a pour origine le non-homologetion des exames passés l'année dernière par le étudiants en psychologie.

Un étudiant a été arrêté sous l'accusation d'evoir agressé un agent de police. Le jour du pro-cès, le 11 mai, une manifestation a eu lieu, cette fois devant le tribunal. Les forces de l'ordre ont chargé. Bilan : douze blesses ont charge. Bilan : douze blesses parmi les manifestants. « Je re-grette les excès qui ont été commi de part et d'autre », a avoit, le lendemain, le commandant de la police de Porto. A Lisbonne, l'institut de sciences

sociales et politiques est farmé depuis deux mois, en raison de sa « dégradation pédagogique, admissrative et financière». D'autre part, les médecins de l'Ecole superit, les médecins de l'Ecole superit. rieure de médecine refusent de donner des cours pratiques. Ils exigent de meilleures conditions d'enseignement dans les hôpitaux. En outre, ils s'insurgent cours un décret du ministère de l'éducation et du ministère des affaires sociales qui les placerait sons le contrôle des professeurs de la facuité.

JOSE REBELO.

LA VISITE DE MM. MONDALE ET YOUNG EST BIEN ACCUERLIE PAR LES MALIEUX POLITIQUES

Lisbonne (A.F.P.). — MM. Walter Mondale, vice-président des Etats-Unis, et Andrew Young. ambassadeur des Etats-Unis aux Netions unies, étaient ettendus samedi 14 mai à Lisbonne pour uns visite que sera dominée par les problèmes de l'Afrique au-trale et de l'aide économique au-

Portugal

Le question du prêt de 500 millions de dollars que les Etals

Unis et la République fédérale allemande ont promis d'octroyer

ammet 3 au Portugal lors du « sommet » de l'OTAN à Londres devrait etre abordée ainsi que la renégocia-tion de l'accord sur la base américaine de Lages, aux Açores. Cette visite est bien accuellie dans les milleux politiques, sant par l'extrême gauche, qui accuse le vice-président américain de venir exiger une nouvelle déva-lustion de l'escudo.

La tension au Pays basque

UN JEUNE MANIFESTANT EST TUE A PAMPELUNE

De nouveaux et violents inci-dents out éclaté vendredi 13 mai an Pays basque, à la suite de l'ordre de grève générale en fa-veur de l'amnistie lancé par les organisations nationalistes et les syndicats de gauche. Un jeune homme de quinze ans a été tué à Pampelune par la police et trois personnes ont été grièvement blessées à Renteria, près de Saint-Sébastien, où une personne avait été tuée jeudi soir par les forces

A Saint - Sébastien, punsonne milliers de manifestants ont dé-filé en criant « Files assassins ! » et en réclamant la « dissolution et en réclamant la « dissolution Saint - Sébastien, plusieur et en réclamant la « dissolution des jorces répressives ». Des di-zaines de barricades, démantelées la veille, ont de nouveau été éri-gées. Plusieurs policiers ont été blessés.

Guipuzcoa a rejeté la responsa-bilité de la situation sur les mani-festants. Il a qualifié de « lamentables > les incideuts et a lancé un appel au calme. Vendredi après-midi le conseil municipal de Renteria a remis sa démission au gouverneur de la province. Ce dernier a par ailleurs décidé d'in-terdire tous les meetings politiques prévus pour le week-end. Parmi ceux-ci figurait celui du parti uéo-franquiste de l'Alliance populaire au cours duquel, son leader, M. Manuel Fraga Iribame, devait intervenir.

Trente-huit ans d'exii

Mme Dolorès Ibarruri, présidenie du parti communiste espa-gnol, est née le 9 décembre 1895 dens la ville minière de Gallarta, dens la ville minière de Gallarta, dans la province basque de Biscaye. Huitième d'une famille de mineurs de onze enjants, d'éducation catholique (son père avait même servi dans l'armée carliste), elle est profondément marquée par le dur combat des mineurs asturiens au début de ce siècle. A quinze ans, la pauvrelé des siens l'oblige à renoncer à son projet de devenir institutrice. Elle s'engage comme domestique avant d'épouser, en 1916, un mineur asturien, Julian Ruiz, très actif dans le mouvement socialiste. Convertie par son mari à la lutte révolutionnaire, elle participe un révolutionnaire, elle participe au soulèvement des mineurs astu-riens en été 1917, qui serà réprimé dans le sang par l'armée espa-gnole.

gnote.

Après le succès de la révolution bolchevique à Moscou, elle est l'un bolchevique à Moscou, elle est l'un des premiers membres du parti communiste espagnol, fondé en avril 1920. Elue au comité provincial du parti communiste basque, elle publie bientôt ses premiers articles sous le nom de plume de la Pasionaria. Elle participe alors activement à la lutte contre la distribute de Misuel Deime de dictature de Miguel Primo de Rivera (1923-1930).

Elue au comité central du P.C.E. en 1930, elle devient l'année sui-vante rédactrice au journal Mundo Obrero de Madrid, tout en diri-geant au plan national le travall du P.C. parmi les femmes. En 1934, elle organise l'aide aux fumilles des mieneurs victimes de

la répression de la seconde insur la répression de la seconde insurrection des Asturies.

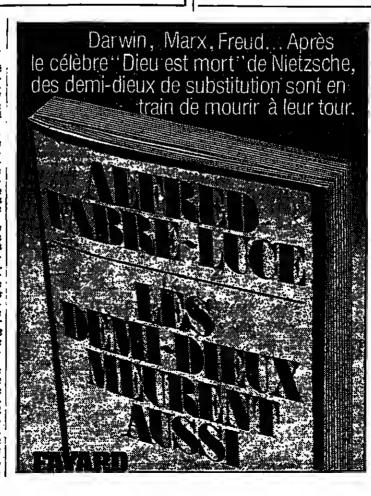
Elue aux Cortès député
d'Oviedo lors de la victoire écrasante du Front populaire en février 1936, membre de l'exécutif
du Kominiern, elle devient, en
raison de son éloquence, l'ennemi
numéro un de la droite.

La guerre civile éclate le 18 juillet 1936. Elue vice-présidente des

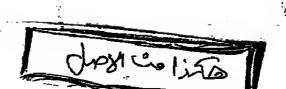
La guerre civule ecuate le la juitlet 1936. Elue vice-présidente des
Coriès en 1937, elle consacre toutes ses forces à la cause républicaine, visitant les soldats sur le
front, écrivant des éditoriaux enflammés, galvanisant l'arrière, se
rendant à Paris, à Bruxelles ou
Moscou pour réclamer l'aide de
l'étranger.

l'étranger. Quand le combat se révèle sans espoir, elle quitte Alicante en mars 1939 pour se réfugier à Moscou via Paris. Secrétaire générale du P.C.E. de 1942 à 1960, elle en devient ensuite la présidente. Pendant ses trente-huit ans d'exil, elle a effectué plusieurs séjours dans d'autres pays com-munistes et reçu les plus hautes distinctions soviétiques (docteur honoris causa de l'université de Moscou en 1963, prix Lénine de la paix en 1963, ordre de la Ré-volution d'Octobre en 1975). Elle n'en a pas moins pris ses

distances, non sans éclat, avec certains aspects de la politique soviétique (intervention en Tché-coslovaquie, création d'un second costobaquie, creation d'un secona-parti communisie espagnol pro-soviétique par le général Lister). Dolorès Ibarruri a perdu cinq de ses six enjants. Quatre son morts en Espagne et un à Stalingrad, dans les rangs de l'armée rouge.







italia

Une delegation du P.C.F. a renco plusicurs personnalités catholique a ser a correspondent

25-44 LANGE OF THE RESERVE OF THE RE

Sec. 25.

Been was a series of the serie

7--- --

. . --

Rome de la caracte de la carac CH « SINGULD REPORTAGE, The moire corresponds

Les come
con pas de
l'acticle que
consacte y
l'acticle que
consacte y
l'acticle que
consacte de
l'acticle de

The Case of the Ca

Francisco Company Comp

14.21 DE 2

F. A.C.

40 pizz -- 550 c 35

20 mm 50 mm

1 1 5 5 2 2

5.3 ME or it will be

Rome de :

Pertugol

Le gouvernement forme l'université de l'in

A DIENT ON ETUDIANTE

in the nonten STREET & BUT TO THE MARKET **EUROPE**

DIPLOMATIE

Union soviétique

Les autorités ont réduit considérablement l'activité des contestataires

(Suite de la première page.)

Chtcharanski, auquel les autorités soviétiques ont refusé pendant des années un visa de sortie
pour Israël, est accusé « d'avoir
collecté à l'intention d'agents de
la C.I.A. de s renseignements
secrets dans les domaines scientifique, technique, miliaire et
politique », autrement dit d'espionnage au profit de Etats-Unis.
Il u'a cependant pas été encore
inculpé et, officiellement, l'instruction se poursuit. En fait, il
semble que les autorités veuillent
faire de son dossier un cas exem-Chtcharanski, auguel les auto-

semble que les autorités veuillent faire de son dossier un cas exemplaire en assimilitant dissidence et trahison.

Si jamais Chtcharanski est jugé, l'um des témoins à charge sera très certainement l'un de ses anciens amis, un médecin du nom de Linavski, qui semble avair été e rétourné » par la K.G.B. Lipavki a en effet accusé d'espionnage Chtcharanski, parmi d'autrès activistes juifs, dans una lettre ouverie qu'ont publiée les Izpestia la 4 mars dernier. Il a récidivé, vendredi 6 mai, au cours récidivé, vendredi 6 mai, au cours

d'une « conférence de presse », en principe destinée à l'édification des correspondants étrangers, mais à laquelle deux d'entre eux seulement, sur un total de plu-sieurs dizaines, avaient été convoqués. Le compte rendu de cette étrange conférence de presse a été de nouveau publié da u e les Izvestia avec les noms da diplomates et jeurnalistes américains, accusés de travailler pour la C.I.A.

Une publicité nouvelle

Une publicité nouvelle

La publicité donnée par la
presse et les dirigeants soviétiques aux « crimes » et autres
« trahisons » des dissidents est
nouvells : jusqu'à l'an dernier on
préférait ne pas trop s'étendre sur
le phénomène de la contestation
de peur sans doute de lui reconnaître une certaine représentativité. Ces craintes ont eujourd'hui disparu. Ce dont il s'agit
maintenant c'est de mettre en
garde la population soviétique
contre les dangers pratiques qu'il
y a à trop fréquenter étrangers

et a mai pensants ». La méthod::
il fant le reconnaître, est efficace : dès qu'un dissident est etigmatisé dans le presse, bon nombre
de ses connaissances cessent
spontanément de le fréquenter,
sans fournir bieu sûr d'explica-

sans fournir bieu sur d'explicalion. Alors commence pour le
nouveur pestiféré le noment de
l'extl intérieur, de la solltude, des
tracasseries de toutes sortes qui
vont de la suppression du téléphons au llmogeage pur et
simpla.

Si les amis des dissidents ne
comprennent pas tout seuls où
est leur intérêt, quelques visites
ou convocations suffisent en général à les ramener à la raison;
qui, en Union soviétique, plus sans
doute qu'ailleurs, peut se targuer
de u'avoir jamais violà uns loi,
un réglement? D'être à l'abri de
tout soupçon, de toute poursuite? un réglement? D'être à l'abri de tout soupon, de toute poursuite? Qui a envie de perdre les quei-ques privilèges difficilement acquis? L'appartement obtenu de longue lutte? Le but de cette campagne, moins spectaculaire sans doute que la série d'orrestations opérées

en fevrier, mais tout aussi effi-cace, est de protéger de la « contamination » toute une frange intellectuelle de Moscou qui, insensiblement, evait pris depuis quelques années de « mauvaises habitudes », recevait capins queiques annees de manuaises habitudes », recevait qui bon lui semblait, se procurant ainsi un peu de cet air frats qui manque tant. C'est cet insidieux mouvement de libération, de dispartitou de le peur, que les autorités ont vouln freiner, tout en indiquant cleirement à M. Carter que ses interventions en favour des dissidents les plus connus n'auralent que des résnitats contraires à ceux escomptés. A cinq semaines de la conférence de Belgrade, force est de constater qu'ils y sont largement parvenus. Les autorités soviétiques s'en félicitent d'autant plus que cette reprise en main n'a pas entraîné, au contraîre, une recrudescence des protestations en Occident, qu'elles vieunent de la Maison Blanche ou des partis communistes ouest-européens.

JACQUES AMALRIC.

M. Trudeau n'a pas évoqué

la guestion québécoise avec M. Giscard d'Estaing M. Pierre Elliott Trudeau a quitté Paris, samedi 14 mai, pour Ottawa, après une visite privée de trois jours. Il a assisté, vêtu d'un costume da velours côtelé belge, une rose à la boutounière, à un grand déjeuner donné en son honueur par le président de la Répubilque, avec lequel il a en ensuite une conversation, su i vi e d'un entretien avec M. Raymond Barre.

Le premier ministre du Canada a indiqué, au cours d'une conférence de presse, effirmé que a nour résoudr le problème très rence de presse, que sa discussion réel de la lanque française, il rence de presse, que sa discussion avec le chef de l'Etat avait été essentiellement con socrée au

« sommet » de Londres. Il a con-firmé que la France et le Canada étalent en désacord au sujet de la vente d'usines de retraitement du vente d'usines de retraitement du combustible uucléaire usagé, le Canada considérant qu'elle augmente le danger de prolifération uucléaire. Mais, a-t-Il précisé, il y a entre les deux pays « convergence de pensée sur le danger de la prolifération et sur la nécessité de l'éviter. M. Trudasu e refusé de dire quand le Canada reprendrait ses exportations d'uranium, suspendues de puls l'explosion, en 1974, d'un engin etomique indien.

« Neus avons également parlé

a-t-il précisé. En revanche, le pre-mier ministre a. au cours de sa conférence de presse, effirmé que a pour résoudr le problème très réel de la langue française, il nétait pas nécessaire de défaire le pays ». Interrogé eu sujat du mouvement l'indépendantiste, M. Trudeau a rapondu par une boutade: « Si ma grand-mère boutade: « Si ma grand-mère avait des roues, ce serait an bel autobus.» Il a précisé, au cours d'une interview à TF 1 qu'il s'agissait là d'un proverbe outrichien et qu'il avait vaulu dire que le question ne se posait pas. Le Québec ne sera pas ludépendant, a-t-il dit, an reprenant l'argumentation de son interview au Monde. tation de son interview au Monde selon laquelle le PQ. n'a gagné les élections provinciales que parce qu'il u'a pas fait de l'indé-peudance le thème principal de sa campagne.

LE « GALIMATIAS » DU CORRESPONDANT DU « MONDE »

Après un certain nambre d'autres correspondants étrangers à Moscou, Jecques Amairic vient d'avoir droit, à son tour, aux - honneurs - de la presse soviétique. Le mensuel Journaliste, publià conjaintement per la Pravda et l'Union des journalistes soviétiques, e'en prend vivement à notre correspandant, accusé, avec la cor-respandante du jaurnal suédais Dengens Nyheter, Mme Halstad, d' « inonder son journal de matàrieux antisaviétiques ..

Il est inutile de chercher

beeucoup de précielens dans l'acte d'accusation, rédigé de manière parfeitement standard - - chablonny -, comme on dit à Moscou - par M. Boris Tchekhonine, respansable à l'agence Tass de le rédaction pour l'étranger. Les « écrivail-leries » de Jacques Amelric, apprenons-nous, - mériteralent plutôt d'enjaliver les colannes des journeux de la presse jaune -; elles ne contiennent que · bruits, rumeurs, calamnies miames ., des . fables invenlées eu point que le téta vous galimeties - et - dégage un relent d'antisoviàtisme pourri -.

Blen entendu, ce n'est pas à un edepté de le très epéciale école soviàtique de journelleme qu'il appartient de décider al Jecques Amairic, Mme Haistad et d'autres correspondants étrangers é Moscou - ant déjé màrité la condamnetion de leure lecteurs », voire » ant perdu le droit d'être appelés journalistes honnêtes -, comme l'àcrit l'euteur du libelle. Meis une questian se pose : dans le cadre d'un mouvement de correspondants dàcidà depuis langtemps. Jecques Amalric rentre à Parie dans quelques semaines. Quelqu'un cherche-t-il à faire croire que son dépert pourrait être lié à une pression des autorités soviétiques, elars que, jusqu'à présent, celles-ci ant laissé notre correspondant faire 'narmalement son travell?

Irlande du Nord

LES PROTESTANTS EXTRÉMISTES

RENONCENT A LEUR GRÈVE

(De notre correspondant.)

Belfast. — Vendredi 18 mai, à minuit, le conseil d'action des Unionistes unis (protestants) a annoncé officiellement la fin de son mouvement da « désobéissance civile » lancé le 3 mai dernier.

quartiers loyalistes de rouvrir leurs magasins et leurs pubs. Les

électriques at des conducteurs de camions d'essence ont été attaqués et, mardi soir, à Belfast, un chauffeur d'autobus e été abatou. Dans la capitale, le fils d'un des membres du comité d'action de la grève — le représentant des Orange Volunteers — a été sué par une volture piégée dans un garage qui avait refusé d'observer la grève.

RICHARD DEUTSCH.

er la grève.

Natalya Le destin de

Deux grands yeux noirs brillents mangent le visage hāló, aurècié de cheveux bruns, de cette toute jeune femme. Mince, d'epparence treglie, Natalya recèle une énergie peu commune. Elle ast blan décidée à tout faire pour sauver son merl. Elle raconte : .

. J'ai tait la conneissance d'Anatale en actabre 1973. On lui avalt déjé refusé le droît d'émigrer en israēl. Il travalileit encare comme mathémeticien : on ne l'avail pes mie à la porte de son travail comme toue ceux qui demandent à partit pour israel, cer il aveit fait état d'une loi selon lequelle taut apécialiste dait abligatairement demeurer trois ans d'attilée dens son premier emploi. Il ve sans dire qu'il fut licencià le premier jour de le quetrième

· Javais mai eussi l'intention da partir, mais je n'avale pas encore d'aposé de demande. Nous décidâme très vite de nous marier Que ce soit dane mon quartier ou dans le sien, le bureau d'enregistrement des marieges trouva pendent six mois diversee reisons bureaucretiques pour ne pae eccepter le dàpôt de

ennée, en 1975

· Le jour où une temme tonctionnaire me dit : «On ne vous · vaus êtes des hilfs qui veulen · se marier pour partir ·, nous décidames d'agir eutrement. Je dàposai me demende d'émigra-tian et nous cherchémes un rabbin qui eccepterait de nous merier. Ce ne tut pas tecile. L'un d'entre eux accepte entin et le date de la cérémonie fut lixée au 4 juillet 1974.

- Male, à dix jours du mariege, Anatole ne rentre pas de soi travall. Comme blen d'eutres, il avalt étà arrêté préventivement en reison de la visite à Moscou du président Nixan, Mai, an me convoque cinq jeurs après à l'OVIR (bureau des passeports) : - Valla tan vise, me dit-on. Tu - dais evolt guittà le pays dans les dix joure, c'est-à-dire le . 5 julilet. - Je ne peux pas, la dals me merier avant. Aldezmoi plutôt à retrouver mon tiencé qui e disparu, répondis-je. . Si tu ne pars pas, vous ne vous verrez plus il ne pourra
 jamais partir », me ::meneçat-on, me prometteat divere eutres ennula si le n'ecceptais pas d' « echeter » le visa de sortie préparé.

- Le matin du jour tixà pour mon mariage, je sortia téléphoner pout rameuter les dix hommes out daivent rituellement aervir de témoins Rentras à le

trouver Anetole que l'on venait de relâcher. Le mariega aut lieu comme prévu. Le lendemein, li m'eccampagnelt à l'eérodroma Depuie, je ne fai plus revu. A Jérusalem, l'ai fait enregistres notre marlege. •

Le mathématicien Anatale Chtcharanaki, âgé da vingt-neut ans, ectiviste juit et membre du comità de aurveillance de l'epplication en U.R.S.S. des eccords d'Helsinki, a été errêté le 16 mers. Il est datenu dans la prison de Leforlovo, à Moscou (le Mande du 17 mars). On n'e plus eucune nouvelle de lui depuls. Inquiète pour son fils, alars qu'on nate une recrudescence de l'antisémitisme en U.R.S.S. (le Monde des 14 el 16 février), la mare d'Anatole a demandà à M. Andropov s'il étalt vivant. Le ministre chargà de la sécurità d'Etat n'e pea répondu à cette lettre. En déses-poir de cause, Netalya, quittant ses études, va d'un pays à l'autre pour demander l'intervention des hommes de bonne volonté. Pour qu'on l'elde à ablenir le libération de son mari. à qui l'on veut imputer un délit d'esplonnege, alors qu'il n'est coupable que d'avoir émigrer. — AMB. voulu

Nous mesurons mieux aujourd'hui les résultats favorables des accords d'Helsinki

déclare au Sénat M. de Guirinaaud

Le Sénat a débattu vendredi matin 13 mai d'une question orale de M. Charles Bosson (Union centriste) concernant l'application des accords d'Helsinkl. « Dans bien des domaines, a affirmé M. Bosson, les actes ont contredit les principes, particulièrement en ce qui concerne les droits de l'homme. (...) Devant ces échecs, il ne peut être question de dénoncer ces accords, car il u'est à la détenie, si difficile sait alle, d'autre alternative que la guerre froide, mais il faut avoir le courage d'en demander l'observation, car, si nous ne réagissons pas, Helsinki peut se mélamorphoser en nouveau Munich. L'honneur de notre pays est engagé par la signature de cet accord. » Le Sénat a débattu vendredi

M. de Guiringaud, ministre des affaires étrangères, a déclaré de son côté que l'acte final de la conférence d'Helsink! se situe en cœur de la politique de détente en Europe, dont il est à la fois un symbole et un instrument. Le bilan d'Helsink!, e-t-il souligné, est certes encore en-decà du souhaitable, mais, a-t-il e jouté, « je ne vois pas motif à un pessimisme eragéré. (...) La plupart des faits cités par M. Bosson montrent l'efficacité qu'a eu en U.R.S.S. même le septième principe de la première corbeille (1). signature de cet accord »

C'est ce principe qui a suscité la protestation d'un certain nombre de Soviétiques, protestation lar-gement diffusée par les médias occidentaux (...). »

Parlant de la puissance mili-taire soviétique, M. de Guiringaud a affirmé : «Ce sur-armement s'explique évidemment d'autant s'explique évidemment d'autant moins que nul en Europe ne menace l'U.R.S.S. L'ai souvent marqué à mes interlocuteurs soviétiques que la détente doit être globale et je suis sûr que le président de la République le redira fermement à M. Brejnen. (Lors de sa visite en France, le 20 juin, N.D.L.R.) (...) L'acte final d'Helsinkt, lors de sa signature, a été accueilli en Occident avec un certain scepticisme. Nous en un certain scepticisme. Nous en mesurons mieux aujourd'hui les résultats favorables, même s'ils sont longs.» — A. G.

 Sur le chemin de Mapulo, où il doit assister à la conférence sur l'aide sux mouvements de libération de Rhodésie et de Na-mible, M. Andrew Young, ambas-sadeur des Etats-Unis suprès des Notiones pales misme exagéré. (...) La plupart des faits cités par M. Bosson Nations unles, à fait escale, le montrent l'efficacité qu'a eu en URS.S. même le scritème principe de la première corbeille (1).

(1) Ce principe traite du «respect des droits de l'homme et des libertés tondamentales ».

A TRAVERS LE MONDE

Allemagne fédérale

MME IRENE GOERGENS, MME IRENE GOERGENS, vingt-six ans, aucleu membre du groupe Baader-Meinhof, a été libérée de prison, lundi 9 mai, à Berlin - Ouest, par anticipetion, annoncent le s autorités judiciaires, vendredi. Condamnée à sept ans de prison pour complicité dans l'évasion d'Andreas Baader, en mai 1970, et dans plusieurs hold-up à main armée et ettaques à l'explosif, Mme Irène Gongens devait être libérée en juillet 1978 - (A.F.P.)

Argentine

M. RICARDO SANDLER, architecte argentin âgé de vingt-six ans, fils de M. Hector Sandler, ancien député péroniste qui vit en exti au Mexique depuis mai 1976, a été enlevé à son domicile de Buenos-Aires par des individus non identifiés qui ont saccagé en outre son domicile, apprendon ce samedi 14 mai de source sûre à Paris. Il semble que les ravisseurs de M. Sandler, qui ne fait pas de politique, veuillent ainsi exercer des représailles contre son pera, qui est un opposant an régime du général Videla.

dernier.

Depuis plusieurs jours, de sérieuses divergences d'apinions étaient apparues parmi les treize membres du comité d'action. Dans la journée de vendredi, l'UDA, la CINQ GUERILLEROS, DONT UNE FEMME, ont été tues, vendredi 13 mai, par les forces de la police et de l'armée au cours d'un affrontement à plus importante organisation para-militaire protestante, don-nait l'ordre aux commerçants des Monte-Grande, à 25 kilomètres au sud de Buenos-Aires. Un officier et un sous-offi-cier de police ont été blessés. leurs magasins et leurs publ. Les taris reprenaient leur service.

Maleré les menaces des paramilitaires protestants, l'ensemble de la population u'e pas observé massivement, au cours des onze jours, le mot d'ordre de débrayage. Pinsieurs employés des centrales électriques et des conducteurs de camions d'essence ont été atta-

Beigique

 LES NOUVEAUX CONSEILS CULTURELS, qui groupent les députés et les sénateurs de chacune des deux communauchagune des deux communat-tés linguistiques (Flamands et Wallons), se sont reunis le 12 mai. Ils sont ainsi compo-sés : conseil culturel wallon : 172 membres (45 sociaux-chrétiens, 67 socialistes, 28 libé-raux, 30 Front des francophones-Rassemblement wallon et 2 communistes); conseil culturel flamand: 221 membres

(105 sociaux-chrétiens, 47 socialistes, 31 libéraux, 37 Volks-unie et 1 communiste). —

Cuba

LE NOMBRE DES DETENUS POLITIQUES A CUBA se situerait entre dix mille et quinze mille, dont deux mille gardés avec le maximum de précautions, scion une estimation du département d'Etat américa par le la companion de la companion amèricain, rendue publique mercredi 11 mai par M. Jesse Helms, sénateur (républicain) de Caroline du Nord. Ils purgent entre vingt et trente années de prison, et huit ressortissants américalus se trouvent parmi eux — (A.P.)

Etats-Unis

M. CARTER a nomme, ven-dredi 13 mai, M. Arthur Hartdredi 13 mai, M. Arthur Hartman, secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires auropéennes, ambassadeur des Etats-Unis à Paris. M. Carter a également nommé M. Lawrence Eagléburger, sous-secrétaire d'Etat adjoint chargé des affaires a d'mlulstratlvas, ambassadeur en Yaugoalavla, at M. James Lowenstein, sous-secrétaire d'Etat adjaint pour les affaires curapéauuas, ambassadeur an Luxembourg. Ces nominations doivent être ratifiées par le Sénat. Le Monde a publié une biographie de M. Hartman dans son numéro daté 9 et 10 janvier.

iran

• UNE ZONE DE PECHE EXCLUSIVE de 50 milles dans le golfe Persique et le golfe d'Oman a été établie par l'Iran. d'oman est rendue délicate car l'Tran possède plusieurs lles dans le golfe, dont certaines se trouvent à moins de 50 milles des côtes des Emirats arabes. Les eaux de moins de soit se properties et des cours des moins de soit se des cours des emirats arabes. Les eaux de colfe robes en memetres et des cours des colfes robes en memetres et de colfes robes en memetres et de colfes de col du golfe, riches en crevettes et en thons, sout fréquentées par des flottes de plusieurs pays dont la Norvège, l'Union soviétique, la Corée du Nord et le Pakistan. — (A.F.P.)

Mexique

• UN DIRIGEANT DU PARTI REVOLUTIONNAIRE DES TRAVAILLEURS, M. AL-FONSO PERALTA REYES, a été assassiné jeudi, indique-t-on de source policière à

Ouganda

 SELON RADIO-KAMPALA,
le meréchal Idi Amin Dada le merechal Idi Amin Dada euralt donné son accord à l'Union soviétique pour l'éta-blissement en Ouganda de la a base militaire la plus imopr-tante de toutes celles qui exis-tent sar le continent afri-crin a

Radio-Kampala a assure, an outre qu'un accord serait pro-chainement signé avec l'Uniou soviétique pour la mise en ser-vice en Ougauda d'un « réac-teur nucléaire soviétique ». — (A.F.P.)

Portugal

UNE BOMBE A EXPLOSÉ jeudi 12 mai, près du siège de parti communiste, à Horta; any Acores, a-t-on appris ven-dredi à Lisbonne. Le local, fermé comma tous les sièges dn P.C. aux Acores depuis l'été 1975, avait été rouvert il y a quelques jours seulement.
— (A.P.P.)

Tunisie

M. ABDALLAH FARHAT, mi-nistre tunisien de la défense nationale, a annoncé, le jeudi 12 mai, que la Libye avait demandé à la firme italienne SATFEM, filiale de l'ENI, de retirer sa plate-forme de forage installée depuis le mois de janvier dernier dans le golfe de Gabès (le Monde des 26 mars et 5 avril) La 26 mars et 5 avril). Le mi-nistre a souhaité que « cette action positive ouvre la voie à une solution définitive du problème a. La mise en place de cette plate-forme dans une zone où les Tunisiens deman-dent evec insistance depuis

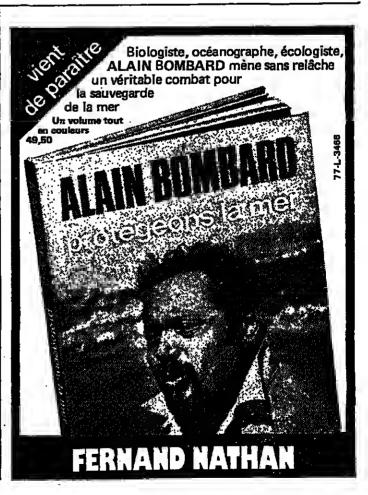
plusieurs années la délimita-tion du plateau continental, avait créé une vive tension entre Tunis et Tripoli. — (Corresp.)

Yougoslavie

 UNE DELEGATION CHI-NOISE, conduite par le vice-président de l'Assemblée populaire nationale, a été reçue par le président Tito, vendredi 13 mai — (A.F.P.)

Zaïre

• LE PRESIDENT MOBUTU a recu vendredi 13 mai. à Kolwezi, le ministre centrafricain de la défense uationale, M. Jean-Robert Zana, Celui-ci, à l'issua de l'entretien, a déclaré que l'empereur Bo-kassa I mettalt un batallon à la disposition du Zaire. -



ISRAËL : LES CARTES BROUILLÉES

Les scandales financiers des trois dernières années ont entame le prestige des travalilistes avant les élections législatives du 17 mai. Un phénomène da désacralisation - de ponvoir au sein de la démocratie israélienne, l'une des plus avancées du politiques qui, dans leur campagna n'ont guère évoquè le thème de la paix, insistant, en revanche, sur la nécessité d'un • changement • des ins-titutious !- le Munda • du

Tel-Aviv. - On se croirait dans Tel-Aviv. — On se crotrait dans un quartier populaire du Caire, de Damas ou de Bagdad. Les rues grouillantes exhalent un bouquet d'odeurs familières de foul (féves), de tahina (sauce de sésame), de kebab (brochettes de viande) auxquelles se mèlent les rimes du café ture et des épi-ces orientales. Les boulangers servent les galettes rondes de pitta encore toutes chaudes; les palissiers exhibent des gateaux rakiens, syriens, dégouilnant de beurre et de sucre. Des mar-chands ambulants vantent, à la criée, ls qualité de leurs fruits ou légumes défraichis Des hommes. en pyjana, assis au alcon de leur appartement, des ba-dands debout aux lisières de la vole. contemplent distraitement l'écoulement interminable d'une foule bigarrée et bruyante. Attatoute digarree et bruyante. Atta-blés sur les trottoirs, les babitués des cafés, la teint basané, la mine absorbée, poursulvent, im-perturbables, la partie engagée de jacquet ou de cartes, tandis que le poste de radio, branché sur Amman ou Beyrouth, vocifère des métonées d'Orum & Releanne des mélopées d'Oum Kalsoum ou de Firouz. Des conversations ani-mées, ponctuées d'éclats de voix. se déroulent en langue arabe, dans ses formes les plus variées en dialecte irakien ou marocain, en patois yéménite ou encore avec l'accent syrien. Parfois, on entend parler le kurde ou le persan.

Nous sommes dans le quartier Hatikvah, an cœur de Tel-Aviv. Tous ses habitants sont juifs. Ils sont originaires dans leur ;uasitotalité des pays arabo-musul-mans et pratiquent le rite sépha-rade Mais ce qui les distingue surtont de leurs compatriotes « occidentaux «, d'extraction euro-péenne ou américaine, et de rite ashkenaze c'est leur statut dans

médiocrité de leurs logements, par la place qu'ils occupent dans l'économie ou dans la hiérarchie de l'Etat, ils appartiennent dans la démocratie israélienne.
l'une des plus avancées du des déshérités, aux couches inférent partia plus ouverte qua jabase de 12 pyramide sociale.
mais pour des formations de l'un des nombreux centres de peuplement des julfs orientaux, qui constituent 60 % de la population, — les hommes soni éboueurs, manœuvres, ou-vriers semi-qualifiés ou petits artisans; les femmes, bonnes à tout faire, vendeuses, infirmières ou petites mains

Menaché Yascoubian, ne a Kermanchen (Iran), gagne, dans une usiue de pâtes, l'équivalent de 1000 francs par mois Sa femme, qui s'occupe de leurs trois enfants, ne travaille pas. Petit et frèle, engoncé dans un blouson de tolle de coupe rudimentaire, un beret basque planté sur le crane. Il nous regarde tristement

Les inégalités entre juifs occidentaux et juifs orientaux

Fuyant la promisculté des adolescents hantent les rues et les lieux oublies négligent leurs études, s'adonnent à l'alcool et à la drogue, constituent des gangs. Oo nous a déconseillé de circuler la nuit dans certaines rues d'Hatikvah La veille de notre passage, un garçon de dix-neuf ans, victime d'un réglement de comptes, a été abattu à coups de revolver sur la voie publique Selor le premier ministre intérimaire, M. Shimon Pérès, « 10 d 15 % des seunes sombrent, annuellement, dans se crime la loxicomanie l'atiénation, le déshonnuellement, dans le crime la toxi-comanie l'aliénation, le déshon-neur et le désespoir : Cepen-dant, selon une estimation, le taux de criminalité est trols fois plus élevé parmi les sépharades que chez les ashkenazes (couramment désignés comme étant, respective-ment, les « noirs » et les « blancs « d'Israëli

Les disparites entre les deux communautes s'étendent à tous les domaines. Le revenu moyen les domaines. Le revenu moyen d'un Occidental, compte tenu des qualifications, est deux fois olus élevé que celui du juif oriental.

Dans l'enseignement, les élèves a noirs », qui constituent 62 % des effectifs des écoles primaires, ne sont plus que 12 % dans les traiversités et moins de 10 % à terminer leurs études supérieures. Tout concourt à exclure des élites la communauté ma joritaire d'Estaél ommunauté majoritaire d'Israel

II. — Un ghetto nommé Espoir

De notre envoyè spécial ÉRIC ROULEAU

a Nous me nounous nous naver de la viande qu'une fois par semaine », nous dit-ll, après avoir expliqué que la moitié de son salaire est « dénoré » par les fures d'eau, d'électricité, par les

tures d'eau, d'électricité, par les impôts et les frais de transport. Son « appartement », d'une vingtaine de mêtres carrès, est constitué d'une pièce principale, qui sert successivement de séjour et de chambre à coucher. Cinq matelas sont empilés à même le sol. Dans un sens Menaché Yascoubian est relativement nrivilégié: il est propriétaire de son logement alors que ses voisins doivent payer des loyers qu'ils estiment exorbitants. il est nius à l'aise que ses cinq sent mille compatricites (un Israélien sur sixi vivant au-dessous du minimum vital vant au-dessous du minimum vital et dont beaucoup d'entre eux s'en-tassent à quatre, six et parfois à dix dans des habitations exigues.

ments exigus et insalubres, le mi-lleu familial inadéquat, l'insuffileu familial inadéquat, l'insuffi-sance des équipements scolaires, la médiocrité des enseignants dans les centres de peuplement orien-taux « C'est comme si nous étions atteints d'une maladie hérédi-taire », nous dit M Elle Ellachar vice-président de la Fédération mondiale des sépharades

mondiale des sépharades

Loin de s'estomper, les inégaités se perpétuent, et même
a'aggravent en raison de la polarisation sociale, qui s'accentue
malgré l'amélioration, dans
i'absolu, du niveau de vie L'infiation galopante (près de 40%
l'année dernière, 185% depuis
1970, contre 88% en GrandeBretagne pendant la même période) l'augmentation sensible
des impôts (estimée à 41% pour
l'exerclee 1977-1978 par rapport l'exercice 1977-1978 par rapport à l'année orécédente), la fraude fiscale pratiquée sur une grande échell, par les possédants, contribuent à enrichir les nantis et à appauvrir les couches les plus

L'indexation des salaires, le relèvement de l'indemnité de vie chère et de diverses autres pres-tations n'ont pas suffi pour jugu-ler les tensions sociales, comme en témoigne le nombre des grèves Moins sensibles à l'argu-ment selon lequel tout arrêt de travail porte atteinte à la sécurité de l'Effot profésent eurei de moi de l'Etat, profitant aussi du souci

ne pas contrarier la classe ouvrière ne pas contrainer la classe ouvrière à la veille d'élections, deux cent soixante mile sabriés (un sur quatre) ont débrayé en 1976, le plus souvent en violation des consignes de la centrale syndicale Histadrouth

e Malgré tout, nous déclare son secrétaire général. M Yerouham Meshel. Israél peut se vanter d'avoir l'un des taux de grèves les plus bas du monde, un taux qui

Les principales formations qui se disputent les suffrages des électeurs proclament toutes leur electeurs proclament toutes leur volonté d' « améliorer les conditions de vie ». Ancune ne s'aventure à expliquer concrétement, chiffres à l'appui, comment elle s'y preodrait. Elles excinent d'office la réduction des dépenses militaires qui absorbent — si l'on
y ajoote les crédits destinés à
la sécurité intérieure et axtérieure,
les mtérèts et le remboursement
des dettes contractées à cet effet des dettes contractées à cet effet
— plus de 60 % do budget, contre
6 % pour l'enseignement, 2 %
pour la santé publique, 1 % pour
is sécurité sociale.

Il n'est pas question non plus pour les grandes formations d'envisager une politique déflationniste. Etat sioniste, et donc oovert à l'immigration, Israël — estiment-elles — ne peut tolèrer un chômage, même limité et contrôlé ne reste donc d'autre moyen pour assainir les finances du pays qu'à intensifier us production, accordirié des changes, métre un terme à l'hypocrisie qui consisse in présenter l'Histodrouth comme une institution ouvrière alors qu'elle est le plus grand employeur du pays » (1)

Fidèles à leur logique, le Liscoud le Dash ainsi que le Mafoal (les religieux) et les libèraux indépendants, entre autres, prônent la suppression du droit de gréve dans « les secteurs essentiels de croître les exportations, freiner les importations de biens de consommation, tout en réduisant le pouvoir d'achat de la population stabilisation des salaires, augmentation des impôts : c'est la haisse planifiée du niveau de vie que recommandent publique-ment nombre d'économistes et des voix aussi autorisées que celle du ministre des finances. M. Ra-binovitch.

demeure injérieur, par exemple, à ceux de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie et des Etats-Unis. » « D'ailleurs, ajoute-t-ll. les débrayages se sont produits, pour la plupart, dans le secteur public, où la forme d'organisation syndicale layortse des rivalités saus fondement entre les diverses catégories de salaries « M. Mecchel admet cependant ous l'on ne chel admet cependant que l'on ne peut indéfiniment exiger des sa-crifices des travailleurs sans fixer un plafond aux bénéfices des pos-sédants.

Une économie de guerre

. Nos fravailleurs sont attemts « Nos fravailleurs sont atteurts d'une maladie occidentale : la paresse, ils reulent travailler moins et gagner davantage, mais il ragit là d'un luxe que nous ne pouvons pas nous payer », nous déclare le général Meir Amit, membre de la « trolka » (avec le général Ygal Yadin et M. Amnon Rubinstein, dirigeant du Dash, le nouvesu parti qui prétend rénover nouvesu parti qui prétend rénove a societe israellenne. Par la communauv majoritaire d'israel de l'état, profitant aussi du souci nouveau parti qui prétend fenover tants étant modestie de leurs revenus, par la les embarras financiers les loge- du-gouvernement travailliste de la vie politique. M Amit qui fut prise privée

ie P.-D.G. du grand complexe industriel Koor, après avoir été chef des services de renseignement. ajoute e Le gouvernement, en gaspalant trop d'argent en prestations sociales, contribue à créer une génération de para-

sites :

Le général Ezer Weizman,
n n mé ro de u x du Likoud
(droite nationaliste), estime, pour sa part, que « la principale cause de l'inflation et de la hausse du coût de la vie est l'emprise de l'Etat sur l'économie ». Il précise : « Il faudra dénationaliser certaines industries, assouplir le controle des changes, mettre un

du pays • (1)

Fidéles à leur logique, le Likoud, le Daan ainsi que le Mafdal
(les religieux) et les libéraux lndépendants, entre autres, prônent
la suppression du droît de gréve
dans « les secteurs essentiels de
l'économie », par le blais d'une loi
instituant l'arbitrage obligatoire.
Le Maarakh (le front travailliste)
lul-même, tiraillé entre partisana
et adversaires d'une telle législation, évite de se prononcer nettement, mais fait diffuser sur les
antennes de la télévision un montage montrant des forces de l'ordre matraquant des ouvriers en
grève « Voici ce qui pous attent
si pous voiez Likond », commente,
d'une voix suave, le propagandiste
travailliste.

travailliste... Bieo que le froot du Shell! dont la trolka dirigeante est constituée par MM. Lova Ellav.

11] Seinn le secrétaire général de l'Hittaricouth, M. Mesbel, son orga-nisation et l'Etat controlent chacun 25 % de l'écocomie, les 50 % res-

Meir Pail et Curi Avnery — soit également partagé. M Kliav n'hé-site pas à dénoncer « la dictature qu'on cherche d imposer à la classe ouvrière ». Le parti com-muniste, il va sans dire, est du même avis.

L'essentiel est que la plupart des formations politiques admet-tent aujourd'bui ce qu'alles niaient tent aujourd'bul ce qu'alles niaient il y a quelques années, à savoir que le cilvage social se confond dangeureusement avec le cilvage communautaire, que le problème risque, à terme, de devenir explosif Toutes, dès fors, soilieitent les suffrages des luifs orientaux en multipliant les promesses de réforme, en se vantant de la proportion des sépharades dans leurs organes dirigeants et parmi leurs candidats i pourtant très minoritaires en règie générale!

Le parti communiste Rakah a

Le parti communiste Rakuh a suscité une certaine sensation en s'alliant à une faction des Panthères noires — mouvement de jeunes contestataires fondé en 1971 — et en ufrant spontané-1971 — et en uffrant spontané-ment à leur chef. Charlie Bitton, la troisième place sur la liste de ses candidata, ce qui lui garantit son élection an Parlement.

Pour mesurer l'audace de ce geste, il faut avoir connu le chef des Panthères. Agé de vingt-huit ans, petit, frêle et brun. Charile Bitton, l'oel noir, le geste vif, s'exprime avec fougue dans un langage simple, presque som-maire. Issu d'une modeste famille maire, Issu d'une modeste famille d'immigrants marocains, cet ancien délinquant a acquis une rapide notorièté par ses actions d'éclat en faveur des déshérités de sa communauté Il purge, depuis le mardi 10 mai, une peine de trois mois de prison... pour voi avec effraction. A la tête d'un commando, il avait, en effet, le 80 mars 1976, cambriolé une grande usine de produits laitiers dont les prix venaient d'être relevés de 25 % et distribué le butin aux nécessiteux des quartiers populaires de Jérusalem populaires de Jérusalem

« Robin des bois » pour les uns, « truand » pour les autres, il n'en reste pas moins qu'un repris de justice siègera prochainement à la neuvième Knesset en troisième position dans la hiérarchie du position dans la merarchie du « Front démocratique pour la paix et l'égalité » (Hadash) qu'anime le P.C. et qui comprend, par ail-leurs, divers groupuscules d'extrè-me gauche, des membres de kib-boutzim et des personnalités indé-pendantes qui ont souscrit à un

Le Rakah a ainsi reussi pour la première fois à ouvrir une permanence à Hatikvah. Il ne parvien-dra pas pour autant, de l'avis même de ses dirigeants, à s'im-planter sérieusement au sein de la communauté orientale, qui, la communauté orientale, qui, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ne vote pas, tradition-nellement, à gauche Scion un récent soudage effectué dans le centre de recherches Smith, 35 % des sépharades let seulement 17% des ashkenazes) donneront à la consultation do 17 mai leurs suffrages au Likoud, moins par conviction le plus souvent qu'en guise de protestation contre le sort qui leur est réservé.

« Pour ma part, nous a téclaré Menaché Yaacoubian, ayant payé mon tribut d Israël en me baf-tant dans les trois denuères querres, le suis décidé d émigrer. Je ne supporte plus les conditions de vie à Hattlepah. «

« Hatikvah « est également le titre de l'hymne national israéllen qui appelle le peuple juif à revenir dans sa patrie ancestrale. Le mot signifia « espoir ».

Prochain article:

LA RÉVOLTE D'ISMAËL

Egypte

LE PRÉSIDENT SADATE LAISSE PRÉVOIR UNE « ÉVOLUTION » DANS LES RAPPORTS AVEC MOSCOU

L'hebdomadaire cairote Akhbar el Yom écrit, ce samedi 14 mai, que la vive tenein n'antre l'Egypte et l'Union soviétique s'est quelque peu atténuée récemment grâce à des cootacts directs entre les deux pays Selon l'bebdomadaire officieux egyptien, c'est à cette évolution que songeant le président Sadate lorsqu'il a fait état, vendredi, de « nouveaux développements » et d'une « évolution probable » des relations entre Le Caire et Moscoa au cours d'une conférence de presse oonjointe à l'issue de la visite de trois jours en Egypte L'hebdomadaire cairote Akhbar visite de trois jours en Egypte du président roumain Ceausescu. du président roumain Ceausescu.

Akhbur et Yom rapporte en outre que l'ambassadeur d'U.R.S.S. au Caire, M. Viadimir Polyakov, a transmis, il y a deux jours, « un important message » au ministre égyptien des affaires étrangères, M. Ismail Fahmi. L'entretien au cours du qu'el M. Polyakov a remis ce message du Kremlin était le cinquième entre les deux hommes en moins d'un mois.

AMÉRIQUES

Pérou

ET LES DIRIGEANTS DE LA BANQUE CENTRALE ONT REMIS LEUR DÉMISSION

(De notre correspondant.)

Lima - Le ministre peruvien de l'économie, M Luis Barus, et les dirigeants de la Banque centrale du Pérou, ont donné leur centrale du Perou, ont donne leur démission au président de la République, le vendredi 13 mai C'est le résultat d'une grave crise qui divise les principaux responsables de l'économie du paye depuis maintenant deux mois (le Monde date 10-11 avru) Un comité interministèriel spécial. comité interministériei spécial, présidé par le général Gaston Ibanez, ministre de l'industrie, qui avait eté crée afin d'examiner les propositions de solution présentees par la Banque centrale. n'a pu aboutir a un acrord.

A la mi-mars, une delegation du F M.I. visitait le Pérou et demandait, comme condition préalable a l'octroi de prêts, l'application d'un sèvere train de mesures économiques La Banque centrale avait proposé un autre programme de mesures plus pro-

Le gouvernement militaire hésite a accepter certaines réductions des dépenses publiques notamment en matiere d'armements il voudrait aussi eviter une hausse du coût de l'essence Autant de mesures que les responsables de l'économie considére de l'experiment de l'économie considére de l'experiment de l'économie considére de l'experiment de l'experime ponsables de l'économie considé-rent, pour leur part, comme indispensables

Le pays attend des mesures rapides Suivant un rapport qui n'a pas été rendu public de la Banque centrale, en 1976, la de.te extérieure representait 30 % des exportations et pourrait atteindre 39 % en 1977 Le déficit total du budget de l'Etat était, en 1976, de 138 millions de soles 177 soles = 1 dollar) dont 52 millions pour a seule entreprice pétrolière de tat, Petroperu Mais comment prendre de strictes mesures d'austérité sans déclencher une grave crise sociale? On se demande, à Lima, el le président Marales, à Lima, el le président Morales Bermudez acceptera les démissions qui lui ont été offertes, alors qu'aucune solution de rechange ne paraît en vue.

Etats-Unis

LE MINISTRE DE L'ÉCONOMIE Le « testament mormon » d'Howard Hughes est-il authentique?

M. Henri Oilivier, directeur du laboratoire national de police scientifique de Marseille, se rendra en juillet à Las Vegas (Nevada) pour exposer devant un tribunal les raisons qui l'ont amené à conclure à l'authenticité du la testement moutres de tribunal les raisons qui l'ont amené à conclure à l'authenticité du « testament mormon » du miliardaire americam Howard Hughes, mort le 5 avril 1976 alors qu'il était transporté par avion de sa résidence d'Acapulco, au Mexique, vers un hôpital de Houston (Texasi, après avoir pass. les quinze dernières années de sa vie dans la réclusion la plus complète. Il s'agit d'un document manuscrit de trois passes découvert dans un 'emole mormon de Sait-Lake City après la mint du miliardaire et qui prevoit le partage d'une fortune évaluée à 5 milliards de dollars entre cinq personnes, dont un pompista, M Melvin-Dummar, qui hériterait de 125 millions de duilars, pour avoir un jour prêté quelque menue monnaie à l'homme qui était alors vraisemblablement le plus riche du monde C'est M Dummar qui apporta lui-même le « testament « an siège de l'église motronne Le professeur Ollivier a déclaré vendred. 13 mai que les empreintes digitales et la signature

● ERRATUM. — L'humour ae Mao — Nous avons rapporté de façon inexacte une anecdote concernant "humour de Mao, racontée par l'ancien président Nixon au cours de sa seconde interview avec le journaliste britannique David Frost lle Monde du 14 mail M Nixon rendait compte, non d'une conversation personnelle avec Mao, mais d'une nutoire qui lui a été racontée par M Hua Kuo-feng lors de son dernier voyage en Chine, en 1976, a qui concerne des propos échanges entre Mao et M Rossyguine ll y a dix ans a No-diregences dureront dix mille ans a urait dit Man Comme M Rossyguine (et non M Frost, comme nous l'avons indique par erreuri protestait, Mao aurait répondu « Eh bren, compte tenn des arguments très nersuassis du Premier soviétique, fenlève un millier d'années Nos queselles continueront pendant neuf mille ans...»

relevées sur ce document étaleut les mêmes que celles conservées dans les archives du département américain de la défense. Ce texte n'est cependant qu'un des quelque trente « testaments » soumis aux experts qui s'ellorcent de régler la succession de Howard Hughes.

M. Robert Mist. ettorney general (« ministre de la justice ») de l'Etat du Nevada, a, de son côté, affirmé vendredi qu'aucuna des empreintes digitales "elevéer sur le « testament mormon » n'étalent le « testament mormon » n'étalent celles de Howard Hughes, et a dé-ment, que le professeur Ollivier ait été prié, au cours de l'été 1976, d'examiner le document. (AFP. Reuter.)

Mexique

LE PARTI GOUVERNEMENTAL EST FAVORABLE A LA LEGALISATION DE PLUSIEURS FORMATIONS DE GAUCHE

Mexico (A.F.P.). — Le Parti revolutionnaire institutionnel (PRI),
au pouvoir au Mexiqua depuis
plus de quarante ans, se fait
l'avocat de la légalisation des
partis d'opposition.

Dans une déclaration faite
vendredi 13 mai devaot la commissinn fédérale électorale mexicaine, juridiction chargée des
problèmes électoraux et des partis,
le président du PRI, M Carlos
Sansores Perez, a annoncé que
son parti encouragerait une telle
légalisation
Quatre partis sont actuellement

légalisation.

Quatre partis sont actuellement légalisés au Mexique le PRL le Parti authentique de la révolution mexicaine (PARMI), le Parti populaire socialiste (PPS) et le Parti d'action nationale (PANI) centriste d'opposition. Cinq autres partis tous de gauche, pourraient bénéficier d'une légalisation le parti communiste mexicain (PCM). le parti mexicain des travailleurs (PMT). le parti socialiste révolutionnaire parti socialiste révolutionnaire (P.S.R., le parti démocrate mexi-cain (P.D.M.) et le parti socia-liste des travailleurs (P.S.T.).

A Téhéran

M. Cyrus Vance affirme que la fourniture d'armes américaines ne saurait être liée au problème des droits de l'homme en Iran

M. Cyrus Vance a déclaré vendred soir 13 mai an cours d'une conférence de presse tenue à gouvernement transen avait toutefois, selon le texte publié à Palie chah d'Iran avaient porté essentiellement sur les ventes d'armes américaines. Le secrétaire d'Etat, arrivé jeudi dans la capitale, s'était entretenu pendant deux heures et demie avec le souverain. Il devait participer ce samedi à la première des deux priès cet avertissement. Le sameine d'armes américaines. Le secrétaire d'Etat, arrivé jeudi dans la capitale, s'était entretenu pendant deux heures et demie avec le souverain. Il devait participer ce samedi à la première des deux journées de travail de la réunion ministèrielle du CENTO (Organisation du traité centrali, qui groupe la Turquie, l'Iran et le Pakistan. Le refus de participation de Karachi et le peu d'enthousiasme manifesté par la Turquie ideux peys qui, à des titre divers, s'estiment mai traités par Washingtoni semblent les seuls véritables points d'intérêt de cette réunion à laquelle participera aussi M David Owen, secrétaire du Foreign Office. An cours de sa conférecce de presse, M. Vance a indiqué qu'il avait abordé avec le chah le problème des droits de l'homme en Iran, mais il a rejeté catégoriquement l'idée qu'il puisse exister un lieu entre cette question et les fournitures d'armes, américaines Sans donte pour améliorer le climat de la visite à cet égard, la cour d'apper militaire de Téhèran avait sensiblement réduir mercredi les sentences prononcées le mois dernier contre de Teheran avait sensiblement réduit mercredi les sentences prononcées le mois dernier contre onze opposants traniens, alors condamnés à des peines allant de trois ans de détention à l'emprisonnement, à vie pour atteints à la sûreté de l'Etat. Le gouvernement tranien s'efforce d'alleurs debuis un certain temps leurs depuis un certain temps déjà d'amélinrer le traitement réservé aux détenus politiques.

Le sort des délenus politiques

A Paris, l'Association fran-calse des juriste e démocrates (59, rue Nicoloi démonce à ce propos les « manœuvres » du gouvernement tranien « qui, degouvernement tranien a qui, de-puis quelque temps, cherche à donner une image humaine des conditions de détention dans les prisons du oays s. L'AFJD cite à ce propos tes cas des prisons d'Evine et de Comité, qui a avaient été prépa-rées par une décoration des murs et la pose de tapis dans la pers-

ils ont été victimes. Une semaine après cel avertissement, le 10 avril 1977, la Savak a organisé une mission « fictive » dans les prisons d'Evine et de Comité, laissont croire qu'il s'agissait de la visite de la Croir-Rouge Les prisonniers n'ayant aucune méjiance ont parlé des sévices subis. Ils ont alors été battus et transférés d la prison de Ghel Hessaf. Le 18 avril situant, une commission authentique de la Croir-Rouge est passée dans les prisons. Les prisonniers, pensant qu'il s'agissait d'un nouveau piège de la Savak, se sont alors abstenus de parler ».

Le Mouvement de liberation de l'Iran, organissation d'oppo-

Le Mouvement de liberation de l'Iran, organisation d'opposants réfugiés à l'étranger, note
également un changement dans
la tactique de la Savak « Le régims transen annonce depuis un
an et demi, affirme un communiqué publié à Paris par cette organisation, qu'un certain nombre
de personnes sont tuées au cours
d'accrochages avec la police En
réalité 30 % d'entre elles sont
exècutées sommatrement ou meurent sous la torture. Les prisonniers politiques qui sont liberés
recovent l'avertissement suvant:
« Na croyez pas que vous êtes lia Na croyez pas que vous êtes li-a bres : vous êtes toujours en prison si vous avez la moindre sactivité, nous vous abattrons en

L'AM LP (Association Oss Méda-dine Israélies de France). 2 rue Pigzile. 7500° FARIS, appreno de bonne source que l'assemblée gé-aérale Os l'O M.S. à Oenève, duit débattre (hoessamment de la politique sanitaire d'Israél en Cisjordanis et à Gazzah. L'intention, une fois de pius, est d'obteur (es nations.

Cottenir l'exclusion d'Israel du chrour des nations.
Soucieuse de manifester 42 solidarité avec "Etat d'Israel, elle
demande à l'opinion publique de
refusei une opération dont le
caractère politisant u'est que trop
évident et qui atteint la vérité
objective.

Les dirigeants incitent les travailleurs à la discipline et à l'abnégation à la discipline et à l'abnégation

De notre correspondant

publiés jusqu'à présent, cette confé-

problèmes. Le problème des atimu-

lants - matériels ou autres - a.

semble-t-il, été purement et simple-

ment tonoré. De mêms, la politique sements, c'est-à-dire du

dosage entre accumulation et distri-

bution, n'est définie que très vague-

ment. On peut supposer que le doc-trine du régime s'élaborers avec plus

de précision dans les mole à venir. notamment à l'occasion de la pré-

peration du XIº Congrès du parti. Pour l'Instant, en tout cas, une nette

volonté prévaut de sa réclamer de

l'héritage rosoïste et de ne rien faire

qui puiese conduire à des révisions idéologiques et politiques trop pro-

fondes. La sulte seule permettra de

République

Sud-Africaine

BREYTENBACH

MENOTTES AUX POIGNETS...

(De notre correspondante.)

Johannesburg. - Détendu.

les cheveux coupes très court, velu d'un strict costume

bleu, Breyten Breytenbach, le poète afrikaans rebelle, em-prisonné pour neuf ans en 1975, a comparu, vendredi 13 mai, devant un magistrat

de Preioria sous une nouvelle inculpation en vertu de la loi sur le terrorisme (le Monde du 12 mai).

Son procès a été repousse au 20 juin, et aucun détail n'u été révélé sur les charges

n'i etc revele sur les criares qui pèsent contre lui. Brey-tenbach a souri lorsque le juge a demandé à son avocat s'il demandait la liberté sous

s'il demandait la liberte sous caution, puis, menottes aux poignets, il a regagné sa cellule de la prison centrale de Pretoria — ou sont incarcerés les prisonniers polítiques blancs — après avoir salué d'un geste de la main ses nombreux amis écrivains et poètes présents dans la salle d'audience.

Selon certains journaux sud-africains, la nouvelle in-culpation vissrait une tenta-

Au moment où Breyten Breytenbach comparaissati devant ser juges, le gouver-nement onnonçait qu'un visa

avoit été refusé à sa fomme, Yolande, Fronçaise d'origine victnamienne vivant à Paris,

qui lui a dejà rendu visite deux fois depuis sa condam-

nation. Un porte-parole offi-ciel a précisé qu'elle n'étatt pas définitionment empêchée de se rendre en Afrique du Sud, mais que « le moment n'était pas convenable». — (Intérim.)

Territoire français

tive d'évasion.

ALAIN JACOB.

conférence nationale sur l'in-rence nationale sur l'industrie — qui e été préparée pendant plus de deux ans — n'e pas tranché tous les Hard State State nouvelle a public, vendred reneral smal, l'intégralité du premier de minimiste by ants du second.

It letton de li ressort de ces deux textes que

Tourne a direction chinoise emend person a single legiser l'opinion, en Chine comme à ca direction person qu'elle e surmonté les ches Charle Hivergences dont elle e souffert ces place air le Hivergences dont elle e souffert ces P. 1.22 für h Edemlers mols, notamment à propos te qui la temiera molt, notamment e et de la participa de M. Teng Heleo-ping et de la participa de la pouvoir. Son unité Ar de the design and the second and polyoir. Son unité de la comme par démontrée, sans que l'ancien par le la comme par le la comme par le la comme par le la comme le la comme par le la comme le la comme par le comme le comme par le comme hien-ying — personnage considéré Ment Ige, comme Γ • eu-dessus des fac-Consider de personnement pris a consider de la considera del considera del considera de la considera de la considera del considera del considera del considera de la considera de la considera del considera de la considera del considera del considera de la considera de la considera del considera del considera de la considera de la considera del co

A travers le personne du maréchal delense, c'est aussi le soutian de 'armée eu nouveau président du atil à cet égard que le marécha Yeh Chien-ying eit non seulement a souligna la nacessità impérieuse d'une modernisetion de la défense nationele, mais également cité lonjuement les passages de le direc-live du 7 mai 1966 du président Mao : ::-exposant le rôle civil et politique de him 'armée dens la nation. Ceution est insi donnée à une politique de oids des Impératifs techniques. ejette l'idée d'un • professionna rofit d'une conception . révolution zaire - de l'ermée qui associe cette emière tant à l'édification économi-

the part of pays qu'aux, luttes internes in pay qu'aux, luttes in pay qu'aux, luttes internes in pay qu'aux, luttes ::::! !- ton fortement militant de ces deux : .: 3 : scours.

Se preparer

à une guerre mondiale

.... XX Depuis longtemps M. Hua Kuo-leng aveit pas parié evez autant d'in-stance de le lutte de classes, la = limitation du droit bour-sois =, de la nécessité d'éviter -- 90is -, de la necessità d'eviter etea - Le président du P.C. cons-te que le - base matérielle - de àconomie chinoise - n'est pas assez et appelle à une intensication des efforts pour développer

s forces productives. Mais Il eougne que la Chine doit » prendre le
pie du développement industriel qui
il est propre ». Voie eustère, faite
e discipline et d'abnégation : les
aveilleurs ne devralent, par exemle, se soucier ni de leur niveeu de le, se soucier ni de leur niveeu de salaire ni de savoir » si les heures e traveil sont longues ou brèves », u s'ila accompilssent leur tache à tre volontaire ou parce qu'elle leur el essignée. Et M. Hua Kuo-fang — es marxistas ..

On pourrait multiplier les exemples e ce genre de langage, contrastant e ce genre de langage, contrastant vec le laxisme técologique qui, ous prétexte de combattre le « dog-ratisme » de la » bande des quatre » vait eu tendance à condition de la » vait eu tendance à prendre le desvait eu tendance à prendre le desus au printemps. Si, comma tout
emet de le croire, un débat a eu
eu à ce sujet eu sein de le direcon chinoise, l'Impression qu'on veut
conner eujourd'hul est qu'il a été
ranchà dans le sens de la rigueur.
M. Hue Kuo-teng et le maréchal
(ch Chien-ying ont évoqué l'un et
eutre le perspective d'une nouveiler
juerre mondiele, à laquelle le Chine
tioit être préparée. De là, pour le
lépublique populeire, le nécessité
le ne pas perdre une seconde pour le ne pas perdre une seconde pour ie doter d'une industrie puissante, nodeme, evant tout, d'une eldérurjie capable de fournir aux forces irmées les équipements que réclaneralt leur participation à un confilt

najeur.
Ce n'est cependent point l'assen-

A en juger per les documents début de la semaine.

Corée du Nord

EN VISITE AU JAPON

Des parlementaires commentent favorablement la décision du retrait de forces américaines stationnées au Sud

Tokyo (A.P.P.). — La Corèe du coréens que les deux pays, a en-Nord a accideili favorablement la décision prise par les Etats-Unis core très éloignés maigré leur voisinage géographique », doivent de retirer une partie de leurs développer leurs relations, ear li troupes de la Corée du Sud (1) serait mauvais de « laisser Nord à acciteilli favorablement la décision prise par les Etats-Unis de retirer une partie de leurs troupes de la Corée du Sud (1) et est prête à entamer des négociations avec Séoul pour réunifier la péninsule, a déciaré vendredi 13 mai à Tokyo un pariementaire nord-coréen en visite au Jepon.

e Le retrait prendra probable Le retrait prendra probable-ment du temps, mais nous y arta-cherons la plus grande impor-tance », a précisé à l'agence Kyodo M. Hyon Jung Guk, mem-bre de l'Assemblés populaire su-prême de Corée et chef d'une délégation de buit pariementaires nord-coréens venus au Japon pour négocier un nouvel accord quinquennal sur le commerce et la pêche.

M. Shigeru Horf, président de la Chambre japonaise des repré-sentants et membre du parti libéral-démocrate, an pouvoir, a dit aux parlementaires nord-

ASIE

PExtreme-Orient dans la situo

Le Jepon et la Corée du Nord n'entretienneut pas de relations diplomatiques maigré leurs échan-ges commerciaux. C'est la seconde lois qu'une délégation parlemen-taire nord-coréenne est reque officiellement au Japon. Une pre-mière délégation s'était rendue à Tokyo en 1974 pour un congrès luternational.

11) Le département d'Etat a annoncé le 11 mai que le général George Brown, président du comité des chefs d'état-major de l'armée américaine, et M. Phiup Habib, sous-serrétaire d'Etat chargé des affaires politiques, se rendront le 24 mai à Séoul pour des econsultation sur le futur retrait des forces terrestres américaines e stationnées en Corée du Gud.

AFRIQUE

LA CRISE DU SAHARA OCCIDENTAL

Si besoin est, nous frapperons à Tindouf

déclare M. Bouabid, ministre d'État marocain

Deux semaines après l'attaque menée par une unité du Frout Polisario contre la cité minière de Zouérate, en Mauritanie, la tension dans la région reste vive. M' Abderrahim Bouabid, ministre d'Etat marocain sans portefeuille et premier secrétaire de l'Union socialiste des forces populaires (U.S.F.P.), a déclaré, vendredi 13 mai, à Rabat, que le Maroc ferait intervenir directement son armée si son alliée, la Mauritanie, était envahle. «Nos deux pays, a-t-il ajouté, ne pouront pas continuer à supporter sur leurs territoires une telle tactique de guérilla. Si l'Algérie s'entète, le Maroc sera bien obligé de prendre les dispositions nécessuires pour prévenir de telles entreprises. Si basoin est, il frappera au point basoin est, il frappera au point d'où viennent les attaques, c'està-dire Tindou, quelles qu'en soient les conséquences. » Le mi-nistre a ajouté : « Zouèrate, c'est

Près de la frontière soudanaise

ENVIRON TROIS CENTS « CONTRE-REVOLUTIONNAIRES » AURAIENT ÉTÉ «LIQUIDÉS» PAR LES FORCES GOUVERNEMENTALES

La radio d'Addis-Abeda, captée à Nairobi, a annoncé, veudredi 13 mai, que deux cent soixante-buit « contre - révolutionnaires venus de l'extéricur » avalent été cioquidés s. dans la région de Gondar, proche de la frontière avec le Soudan, au cours d'une opération menée par la milice populaire et les forces armées. Selze autres « réactionnaires » auraient été faits prisonnières et quirrant buit armas suites. The auraient été faits prisonners et quarante-huit armes saisles. Une autre opération avait permis auparavant de mettre hors de combat quarante «bandiis». Dans les deux cas, les forres gouverne-mentales n'auraient subi que des

la décision marocotne de soutentr le Zaire en lui envoyant des sol-

le Zaîre en lui envoyant des soi-dais, »

La concertation entre Rabat et Nouakchott reste, d'autre part, très étroite, M. Larait, ministre marocain des affaires étrangères, est arrivé jeudi dans la capitale mauritanienne et s'est entretenu avec M. Hamdi Ould Moulonas, ministre d'Etat chevré des affaiministre d'Etat chargé des affai-res étrangères.

M. Pierre-Christian Taittinger M. Pietre-Christian Talutinger, secrétaire d'Etat aux affalres étrangères, a indiqué an Sénat, vendredi 13 mai, qu'il « ne pouvait parler qu'avec prudence du sort des six Français enlevés en Mauritanie », « Le Croissant-Rouge algérien ainsi que le gouvernement algérien ont été saists, a-t-il précisé en révouse à une puertiecisé, en réponse à une question orale de M. Cantegrit (Gauche démocratique), représentant des nistre a ajouté : « Zouerate, c'est un peu la réponse algérienne à des Nations unies. » Il a assuré que l'attaque du Polisario contre que l'attaque du Polisario contre contrate était « une apression armée dans une sone non conces-sionnaire, delibérément dir ty é e contra nes comparisons des civils contre nos compatriotes, des civils sons défense, alors que la France n'a rien à voir dans le conflit ».

● A ALGER, M. Bouteflika, ministre des affaires étrangères, e réaffirmé, vendredi soir, que son pays était «entièrement disponi-ble pour aider le Comité international de la Croix-Rouge (C.I.C.R.) et le gouvernement français à éta-blir des contacts directs avec les our des conducts du Front Polisa-sorio ». Dans un message adressé au C.LC.R., le ministre souligne que l'Algèrie ne dispose pas, tou-tefois, a d'informations lui permetiani de connaître avec exacti-tude la situation actuelle des per-sonnes disparues ». Le Front Polisario a publie, ven-

dredi également, un communiqué annoncant que ses forces avaient investi, au cours de la uuit dn 9 au 10 mai deux postes militaires dans le sud marocain.

M. Deniau (app. R.P.R.) relève l'échec de la loi

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

favorisant l'accès à la retraite de certains travailleurs manuels

semblée nationale, sous la présidence de M. Franceschl (P.S.), an cours de la séance consacrée aux questions orales sans débat, les sujets suivants ont notamment été

LA RETRAITE DES TRAVAILLEURS MANUELS.

M. KAVIER DENIAU (app.
R.P.R., Loiret) souhaite counaitre
le nombre de bénéficiaires de la
loi de décembre 1975 qui permet
aux travailleurs manuels salariés,
justifiant d'une longue durée d'assurance et ayant été somms aux
conditions de travail les plus
rudes, ainsi qu'aux ouvrières
méres de trois enfants, de bénéficler, dès l'âge de solvante ans,
d'une pension de vieillesse calculée sur le taux de 50 %.

Mme MISSOFFE, secrétaire

lée sur le taux de 50 %.

Mine MISSOFFE, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la santé et de la Sécurité sociale, indique qu'an 31 décembre 1976, le nombre des demandes s'élevalt à 6397 : 4633 demandes au titre d'Etat de la constitute de 1764 à 6 597 : 4 653 demandes au titre d'une activité pénible et 1 764 demandes présentées par des ouvières mères de famille. A ce nombre s'ajoutent les 2 367 demandes de majorations forfaltaires de pensions émanant de retraités qui remplissaient déjà les conditions fixées par la loi. Au 31 décembre 1976, 1 413 pensions de vieillesse et 317 majorations forfaitaires avalent été attribuées. Mme Missoffe annonce que le nombre des demandeurs réunissant les conditions requises étant sensiblement inférieur eux prévisions initiales, le gouvernement a décidé de ramener de quarante-trois à quarante et un ans la durée d'assurance exigée pour l'attribution de la pension pour l'attribution de la pension

anticipée.

Pour M. DENIAU, l'éches de la loi e'explique par le manque d'in-formation, et la « façon dont les services administratifs appliquent cette loi généreuse illustre blen les méfaits de la technocratie ».

• LES IMPORTATIONS DE TEXTILES.

M. DENIS (R.I., Mayenne) ayant attire son attention sur la situation «critique» de l'industrie textile. M. Rufenacht, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'industrie, du commerce et de l'artisanat, lui rappelle les trois objectifs du gouvernement ; ordonner les courants d'importa-tion ; rendre notre industrie plus tion; rendre notre industrie plus compétitive et promouvoir les exportations. Le député dénonce le comportement de certains industriels étrangers qu'il qualifie de « véritables négriers ». Il estime « inadmissible » que les investissements de certaines de ces entreprises solent financés par des capitaux français. « Si nous vou-lons combutire le ehômage, conclut-il, il fout éviter aux industries françaises et euro-péennes la concurrence des pro-ducteurs qui ignorent tout esprit social.

 LES IMPORTATIONS D'AR-MES ETRANGERES.

MES ETRANGERES.

M. BAILLOT (P.C., Paris) denonce « la concurrence sauvage qui entraine une aggravation du chômape dans la région stéphanoise ». Pour M. Rufensebt, les importations (38 % du marché intérieur), en régression tant en valeur relative qu'en valeur absolue, ne sont pas à l'origine dee difficultés actuelles dans l'industrée de l'armurerie. M. Baillot affirme, an contraire, que la proportion d'armes importées est passée de 40 % en 1970 à près de 48 % en 1975 et à 55 % en 1976. À son avis, le gouvernement doit prendre des mesures d'assistance à l'exportation et limiter les importations

LA VITICULTURE MERI-DIONALE.

Pour M. BAYOU. (P.S., Hèrault) cette viticulture a oponise
dans l'incrédulité, l'indifférence ou
même l'hostilité générale et
l'économie de tout le Midi viticole péricitie ».
M. BLANC, secrétaire d'Etat à
l'agriculture, rappelle qu'un ensemble d'actions a été engagé
pour promouvoir les vins de table
de qualité, assurer l'équilibre du
marché et soutenir le revenu des
producteurs. Puis il évoque sue-

Vendredi 13 mai, l'As- cessivement l'aide à la trésorerie des producteurs de vins de table de qualité (qui devrait concerner 6 à 7 millions d'hertolitres de 6 à 7 millions d'hertolitres de vinsi : le report de le dete limite des opérations de distillation à 7,04 F et l'indemnisation, dès juillet, des viticulteurs dont la vendange a été sinistrée par les pluies excessives de l'automne. Quant aux conséquences des gelèes de printemps, elles aeront étudiées le 23 mal avec les dirigeants viticoles.

> LE GEMMAGE. M. RUFFE (P.C., Lot-et-Garonnel reproche au gouvernement de signer, par sa politique, « l'arrêt de mort de ta production nationale des gemmes, qui est passée pour lo forêt de Gascogne de 82 millions de litres en 1950 à 12 milions en 1976, olors que nos besoins s'élèrent à 60 millions, e

> 60 milions, e
> Pour M. BLANC, « L'érolution
> de lo production de gemme dépend du marché international, el
> la France ne peui, souj à dépertr,
> se replier sur elle-même. Le marché crolue, et cette évolution inpose des mutotions économiques devant lesquelles le gouvernement ne reste pas inoctif. »

• LA MODERNISATION DES EXPLOITATIONS AGRI-

Répondant à M. Mayoud (R.I., Rhône), M. BLANC affirme Rhône!, M. BLANC affirme que la politique communautaire des plans de développement doit être aun moteur pour l'ensemble de l'ogriculture. Il souhaite que la modernisation de l'exploitation d'un jeune agriculteur puisse être aidée dans le cadre même de son exploitation et que des aldes soient accordées à des exploitations de petite taille, qui atteindralent progressivement le niveau requis. Ces propositions, précise-t-il, seront discutées à la conférence annuelle, avec la protession agricole.

• L'AGENCE NATIONALE POUR L'EMPLOI.

En réponse à une question de M. BAUMEI, (R.P.R., Hauts-de-Seine), M. Stoléru, secrétaire d'Etat au travail, donne les préd'Etat au travail, donne les pré-cisions suivantes: a De 1975 à 1976, le nombre des points d'im-plantotion de l'Agence est passe de 530 à 561. Au 1º mai, 1977, il alleindra 572: 322 agences et 250 antennes, A la fin de 1974, les effectifs de l'Agence s'élevaient à 6 193 agents. En 1976, l'effectif budgétaire a atteint 7 160 et sero porté en 1977 à 7 710. » Il ajoute: « Compte tenu de l'acuité des pro-blèmes du chômage, l'agence ne sera pas freinée dans son action, seru pas freinée dans son action, ni en ce qui concerne ses effec-tifs, ni pour son budget.»

mi en ce qui concerne ses effectifs, ni pour son budget. »
Au eours de cette séance,
M. BOUVARD (réf., Morbihan) a
rappelé les revendications des
anciens combattants résistants;
M. DAILLET (réf., Manche) a
Insisté sur le rôle déterminant
que devrait jouer l'enseignement
pré-professionnel dans la résorption du enômage des jeunes;
M. DE POULFIQUET (R.P.R.,
Finistère) a souhaité que les
éleveurs de chevaux de trait ou
de selle bénéficient d'une protection sérieuse, ce qui implique
l'organisation du marché de la
vian de en evaline. Emilin,
M. SAINT-PAUL (P.S., Artège) a
évoqué les problèmes posés aux
maires par la disposition soumettant au permis de construire les tant au permis de construire les travaux de distribution d'energie

LES RESPONSABLES DES INSTITUTS DE SONDAGE FORMULENT DES RÉSERVES SUR LES PROJETS DE RÉGLEMENTATION

Lea responsables de la segtion « informations et etratégies » de la chambre syndicale des sociétés d'études et de conseils (SYNTEC) — qui regroupe 80 % des instituts de sondage — ont exposé, eu cours d'une conférence de presse tenue jeudi 12 mai, leur position sur les projets du gouvernement en matière de réglementation et de déontologie des sondages politiques.

Après la communication faite, le 4 mai, devant le conseil des

Après la communication falte, le 4 mai, devant le conseil des ministres, par M. Raymond Barre, les professionnels avaieut émis des réserves sur l'intention du gouvernement d'interdire « la publication de sondages à caractère politique ou électoral dans lo semaines précédant une élection nationale ». Les responsables des principeux organismes d'enquète d'opinion ont confirmé leur opposition à une telle interdiction. En revanche, les adhérents de SYNTEC se sont déclarés prêts à exiger des journaux qu'ils publient SYNTEC se sont déclarés prêts à exiger des journaux qu'ils publient en même temps que l'ensemble des résultats une fiche technique qui précisera les conditions dans lesquelles a été réalisé le sondage. Ils estiment que l'agrément officiel des instituts de sondage constituerait a un danger pour la démocratie n. M. Welli (SOFRES) e noté à ce sujet : a Pour le moment, les trastituts de sondage ne sont pas manipulés et ne sont ne soni pas manipulés et ne soni pas manipulables. Il pourrait en etre outrement avec la création être outrement avec la création d'un ordre »

quarante-huit armes saistes. Une autre opération avait permis auparavant de mettre hors de combat quarante « bandits ». Dans les deux cas, les forces gouvernementales n'auralent subi que des pertes légères.

A Stockholm, l'organisation suèdoise du Secours à l'enfance a affirmé, vendredi, avoir appris que cinq cents jeunes gens avaient été exècutés sans jugement à Addis-Abebs depuis le massacre de lycéens et d'étudiants des 29 et 30 avril derniers. — (A.F.P.) des Afars et des Issas

M. AHMED DIN! EST ÉLU PRÉSIDENT DE LA NOUVELLE CHAMBRE

(Correspondance.) Djibouti. — M. Ahmed Dini Ahmed, porte-parole de la Ligne populaire africaine pour l'indé-pendance, a été élu à l'unanimité vendredi matin 13 mai président de la nouvelle Chambre des dépu-tés du Territoire français des Afars et des Issas. (Nos dernières éditions du 13 mai.)

neleur.

Ce n'est cependent point l'assentel, et, si l'accent est mis sur l'urigence des tàches à accompilr. l'hoper du vaete programme de téveloppement proposé au pays est paul de l'an 2000. On retrouve ici es grandes lignes du plan présente par Chou En-lai devent l'Assemblée netionale populaire en janvier 1975.

S'y ajoutent principalement des consignes rigourauses de remise en programs de sérieuses mesures de réorganisation dans les équipes dirigients. L'élection du conseil de gouvernement du TFAL de vrait intervenir au début de la semaine. Ouvrant la séance extraordiPlus que 2 jours pour visiter la Comparer pour mieux choisir 10h_19h

Mi de l'homete en fran

IROUILLEES

" ur" g"

April April 200 ing the second second

349

200 A 200 A

APRÈS LE FACE-A-FACE TÉLÉVISÉ ENTRE MM. BARRE ET MITTERRAND

Libres opinions -Ce qu'ils n'ont pas dit

par ALFRED FABRE-LUCE

le fin du duel Barre-Mitterrand, una idée toute aimple a surgi dans mon esorit : « Bonne selrée pour la Frence. » C'était une de ces - pramières imprassione - dont on se dit, le lendemain, qu'elle était neïve, mais dont on se dira peut-être plus

Grâce à une courtoisle récioroque, qui honorait les deux interlocuteurs, au-delà de l'estime qu'lle avaient visiblement l'un pour l'autre, à travers cette part d'eccord qui les opposait eux deux grands absenta (Marchaia et Chirac), on entrevoyalt, encore tointein - mais nécessaira el la Franca doit conserver son rang — la large conseneua dont, quelques jours euparavant, le orésident de le Réoublique

Une grande partie de l'émission a étà consacrée à une discusalon aur le gestion des affaires de l'Etat. Une discussion où Raymond Berre avait toutes chances de dominar, en raison de sa parfaite connaissance des doesiera at de son expérienca suropéenne. A travers ses propos apparaissalt la réalité de l'anvironnement international où le gouvernement de 1978 - qu'il soit de droite ou de gaucha - es trouvere placé. Per rapport à cette réalité, le monde de son antagoniste faisait figura d'imaginaira Frençois Mitterrand se trouvait dans le cruelle eltuetion d'un européen convaincu qui risque d'être amené à refermer la fenêtre ouverte aur l'Europe.

Les constatations des daux entagonistes, même quand elles oareissalent s'oogosar, se réjoigneient garfois. François Mitterrand eccordait que Raymond Berre evalt etoppe la « chute » qui s'esquissait eous Chirec et remporté un « demi-succès ». Seuls la discrétion majoritaire - empêchait Raymond Barre d'encheiner en disant

- En effet, quand je auls arrivé, lee exparts, en France et à l'ètranger, ennonçalent une chute du trenc et une dégradation accentuée de le balence commerciale Elles ne se sont pes produites. - Et il eût pu ajouter : - Ce réaultat que vous considèrez comma almolement negatif vous eoperattrait comme une victoire au yous vouliez olan imaginer lee conséquences de le tendance antérieure. Cerremes anticipations de hausse ont disparu, ou ne som plus entretanues que par un double sebotage polítique. (Mala c'aût été una fois de plus évoquer les deux granda absents : Chirac et Marchais.)

A la réflaxion, j'al surtout pensé é ce que les òrateura n'avalent pas dit. Si François Mitterrand svalt d'amblée adopté un ton olus agressif, Raymond Berre eût pu lui coccser un réquisitoire portant non seulement sur l'avenir, maie sur le passé du orogramme commun Une partie de ses dispositions e étà réelisée oar les gouvernements de le majorité, une autra partie a été refusée par l'opposition allemême Elle a écarté le raccourcissement du mandat présidentiel et dénonce maintenant comme un « truc » la représentation proportionnelle expressement réclamée dans le texte de 1972. Elle ne parle plus aujourd'hui de « ranoncei à la force de Irappe nucléaire stretégique sous queique lorme que ce soit .. Le parti communista envisage même de le moderniser et d'engager des dépenses supolémentaires pour la diriger aussi contre les Etats-Unis ! En vérité, voici déjà plusieurs années que le orogramme commun eppareit à tous les esprits sérieux (du moins, quand lle s'expriment en orivé) comme une vieille momie. Or, pendant tout ce temps, noue avons àtà invités à révèrer cette momie. On cense à cette nouvelle d'un écrivain cô quelque pert, dans un Orient de légende, une armée eulvait longuem le pelenguin d'un roi mort.

De son côté. François Miherrand n'e pas eu l'occasion d'Insister sur le grande faiblesse oassée el présente de la majorité : son incapacité à résoudre le problème de la justice fiscale. Mais, s'il l'evait felt. Raymond Barre eurail ou lui opposer cette réponse : - La taxation du capital n'e réussi que dens des pays où les fondements du capitalisme n'étalent pas vraiment discutés. Si cette condition préalable était établie en France, l'exemple pourrait être suivi Conflance des écaronants, conflence des travailleurs, quand donc cette double condition sera-t-elle réalisée ? Les deux éléments continuent à s'occoser, bien qu'ils coexistent souvent à l'intérieur d'un même

Les deux orateurs ont perdu du temps à discuter sur l'eccord de la Jamaique Iqui e'apoliquera en tout cas), mata n'ont oae abordà le problème de la fulte interne des capitaux. Ils n'ont pas non clus vralment parié des nationelisations. Il est courtant évident que la gauche va discuter d'un - calendrier - qui eers un commencement tion entra les nationalisatione. Enfin, ni Raymond Barre ni Françoia Mitterrand n'ont commenté cette nouvelle formidable et toute fraîche : le osrti communiste réclement à l'occasion de son relllament à le torce de frappe, un doigt sur le géchatte SI, pour Henri IV. . Paris valeit Oien une messe ., ce cedeau à l'U.R.S.S vaut oren cour elle l'acendon verbel car le P.C de la dictature du

On partere de tout cela une autra tois. Saluor l'acquis de jeudi coir. La marée montante de l'union de le geuche -t-il, culminé un an trop tôt. Cetta semains, un reflux de la marée s'est esquissà. Il n'était osa du à une fanetisation da le droite ou à une tentative d'opération meglque (M Chirac a e Ossu dira l'autre jour « non au chômage », M. Miherrend lui-même a dù admettre que le chômage "llait aubsiater en tout cas). Il était do eux divisiona de la geuche, su respect conquie par la fermeté de Raymond Barre et à un progrès du bon sens dens l'opinion française

l'école et la nation

LA CONDITION ENSEIGNANTE

vie, travail, responsabilités

LE CHIFFRAGE DU P.C.F.

Quelles hypothèses d'augmentation des salaires?

c'est celui de la progression très lente du pouvoir d'achet orévue par laa communistes oour las salariés gegnant otes de 3 200 france our mole Une progression très lente également est orèvue our la P.C.F. pour les revenus des entreprenaurs individuels (artisans et commerçants). L'examen attentif des comptes du P.C. semble montrer que l'essantial des richesses dégagées par una croissance économique (6 % serait consacré par les communistes aux travailleurs oayés au SMIC qui verralent - sur les bases actuelles at pour querante heures per esmains - leur revenu augmenter de 39 % et à ceux dont les rescources se situent antra le SMIC et environ 3 200 francs oar

Certains commentateurs, en anslysent les comptes du part communiste, ont posé la question de savoir si les salaires correspondant aux emplois nouveaux créés (2A millions entre 1978 et 1982, soit environ 1.5 million d'ici à 1980) avaient bien àlé pris an compte, ou s'ile avaient été oubliés L'Humanité du 12 mai a apporté une réponse affirmative : Notre prévision d'eugmentation de le masse des selaires at colisations socieles, solt 313 millierds de trencs, correspond à la fois à l'augmentation du pouvoir d'acher et au palement des nouveaux postas de tra-

La masse salariala de 1977, Indiquent les comotes de le nation, pourrait être de 651 milliards de francs. Si I'on y ejoute les 85 milllerde de frança représentent le relévement du SMIC et des bas salaires evolsinants (1) on obtient une masse salariele de 748 millierds

tin million at demi d'emplois nouveaux créés d'Icl à 1980-représents, par rapport au nombra actuel des eion de 8.8 % des emplois extstants : cela entraineralt donc - à saleires constants - une augmentation paraltéle de le masse salariale supolé-

Un point très important des mentairs d'anviron 66 milliards de comotes du parti communiste sur trancs Le P.C ayant prévu 112 milson actualisation du orogramme tiaris de france (2) - pour augmenter da tacon différenciée le pouvoir bien à M. Berre qu'à M Mitterrand : d'achat des salaires - (salaires existants aussi blan que rémunération des emplois à crèer, orécision donc 46 milliards de francs seulement (112-66) à l'augmentation du pouvoir d'achat des saistiés touchant olus de 3200 F par mois environ. Par rapport à une masse salariale 48 militards de trancs ne représentant qu'une acomentation de 6.2% en trois ans, soit une progression du pouvoir d'achet de 2% par an (contre 4% à 5% pendant les dix années qui ont précédé la crisel. Cette faible augmentation du ni-

veau de vie orevue oar te parti communiste est confirmée par les chiffres cités dans la comota des canis et artisens) Pour ceux-cl. le P.C ne prévoit que 16 milliards de trancs d'augmentation des ravenus: ce qui, rapporté à le masse actuelle de leurs revenus (295 milliards, selon les comotes de la nation), représente une augmentation de 5,4 % en trois ans, soil 1,8 % par an

On oeut donc se demander et te P.C., orévoyant d'accorder un avantage supérieur à colui de - Grenelle - de 1968 sux travalllaurs payés au SMIC at à ceux dont les revenue ne dépassent pas 3 200 F par mois, ne s'engage pas à poursuivre prosso modo le plan Barre pour les eutres. talbie de leur pouvoir d'achat

C'est apparemment un paradoxe. C'est aussi la marque d'une grande riqueur S'il en est blen ainai, pourquoi le P.C. ne l'a-t-ll pas ciairement annoncé ? - A V

(1) Si les seuls salariés payés au SMIC voysient lours revenus angmenter de 39 %, cela reotésenterait une masse salariale supplémentaire de 31 milliarde de france euviron. Si tous les bas salaires étalent relevés de façou dégressive juaqu'à deux fois le niveau du SMIC, soit 3 168 ° tsur la base de quarante heures), cola représenterait 55 milliards de france environ. Commo le P.C. prévoit à cet affet uoe masse salariale lorisation prévue trait au peu au-delà des 3 168 francs.

(2) Le PC. Orévoit 197 milliards de francs d'augmentation pour le total de la masse des salaires en total de la masse des salaires en l'acceptance des bas salaires.

De son côté, M. René Piquet

membre du secrétariat qui par-lait le même jour à Nice, a sou-ligné : « Il convient d'attendre

avant de rejeter les propositions du P.C.F., la discussion qui dott

normalement s'engager lors de la

rencontre au « sommet » des partis du programme commun le

M. FITERMAN : le « non » brutal de Mitterrand est injustifié

M. Charles Fiterman, membre du secrétariat du P.C.F., s'est déctaré e choqué », vendredi 13 mai sur Antenne 2 du refus chiffrage communiste du pro-gramme commun actualisé. M. Fiterman estime te « non » du premier secrétaire du P.S. a brutai et particulièrement injus-

Dans l'éditorial de l'Eumannte du 14 mai, René Andrieu reprend la même idée en écrivant : « On regrettera que François Mitter-rand ait choist l'occasion d'un dialogue avec le premier ministre
— singulier arbitrage — pour
opposer une fin de non-recevoir à nos propositions concernant le chiffrage du programms com-

Les communistes admettent toutefois que leurs propositions chiffrées solent discutées. M. Poperen, membre du bursau poli-tique, a indiqué à ce propos, ven-dredi 13 mai au micro de France-

Inter:

all s'agit des propositions que nous avons faltes, de propositions par conséquent à débattre, non pas à prendre ou à laisser, et non pas à rejeter non plus, ben entendu, à examiner sérieusement. Mais, chiffrer des propositions dont l'objectif fondamenial est de permettre d'allèger la peine des gens les plus exploités, les plus en difficultés, ne peut en aucun cas géner le grand débat pour développer l'action contre la politique gouvernementale, a

Les réactions

. M. Bertrand de Majoret. délégué général du comité natio-nai de scotien au président de la Réoublique : « Aujourd'hui, appa-Réoublique: « Aujourd'hui, apparausent les problèmes du plan de redressement; demain, les Français cueüleront les fruits de l'eifort et de la persévérance. Alors, éclatera la vérité politique, celle d'une majorité qui, a les meds solidement posés sur le sol de France, et celle d'une opposition dont le romantisme ne suffit plus à cacher les contradictions et les incertitudes.

. M. François Bordry, president des Jeunes Démocrates so-ciaux : « Face à l'improviation maintenant démontrée des propoations du programme commun, Raymond Barre a donné une tmage claire du véritable combat majoritaire. Les partis de la mamajoritate. Les putes de mai-jorité, unis sur l'essentiel, doivent en tirer les conséquences et trou-ver un langage à la hauteur de l'enjeu. Les Jeunes Démocrates sociaux feront en sorte que le c.D.S. apporte en part de renou-pellement à una majorité dont la premier ministre a su montrer le crai visage.

M. Raymond Dronne, député réformateur de la Sarthe :
M. Raymond Barre s'est imposé comme le chef péritable de la comme le chej vertitute de mem-bres de la majorité baissent les bras, il a donné l'exemple récon-fortant d'un homme qui sait relever les défis et redonner

etient du Centre indépendant, estime que a M. Raymond Barre a très largement dominé le débat qui l'opposait à M. Mitterrand, tout simplement parce qu'il a su opposer l'effort dans le bon sens que mont le compensement par opposer l'effort dans le son sein que mène le gouvernement pour le redressement économique du pays aux promesses démagogiques de la coalition socialo-communisle, qui apparait ainsi de plus en plus comme la voie du risque et de l'aventure », « Ce débat aura et de l'aventure », « Ce débat aura plus comme la voie du risque et de l'aventure », « Ce débat aura de l'aventure », « Ce débat aura de l'aventure » de l'aventure » proaussi révélé, ajoute-t-il, la pro-fondeur des divisions idéologiques entre les signataires du pro-gramme commun, alors que la majorité n'est divisée que sur des querelles d'hommes et des ambitions personnelles. »

. M. Alain Krisine, membre du comité central de la Lique communiste révolutionnaire itrotakiate) : « Millerrand a eu un mérite et un seul : la franchise En écoutant bien, des million de travailleurs ont appris que la gauche veut mieux gérer la société mais ne sent pas la changer, qu'elle vent plus de démocratie, mais qu'elle n'entend pas laisser les travailleurs diriger teur entre-prise, qu'elle est prêts à les entendre mais pas prête à satisfaire teurs demandes, qu'elle grappillera quelques ressources mais ne s'attaquera pas à la loi da profit et à la propriété privée.»

M. Charpentié, président de la C.G.C., a déclaré vendredi ma-

a Au-delà des convictions et la sincérilé apparente de chacun des protagonistes, aucun problème n'a été abordé praiment en pron'a été aborde trament en pro-fondeur. Je note expendant que MM. Mitterrand el Barre sont d'accord pour considérer que l'augmentation de la fiscalité constitue un élément d'injustice sociale. Ainsi l'argent des autres que l'on culpabilise en laissant croire qu'ils ont des repenses croire qu'ils ont des revenus excessifs peut être mis au service d'une politique aussi bien d'un côté que de l'autre. Cela est facile et manque d'imagination.

» Les cadres soni également prévenus de l'écrasement systématique des écaris de revenus qui cera réalisé dans le futur, faisant fi des réalités contractuelles dans lesquelles les cadres sont parie prenante. Il est reprettable que sur ce plan, Raymond Barre soit demeuré muet. (...)

Ceci étant, la conclusion que je tire, c'est que les leaders poli-tiques d'aujourd hui sont fort em-barrassés et que sans doute l'un comme l'autre peuvent s'interro-ger pour savoir quelle sera la nature de la sève évoquée par M. Barre quand celle-c; provient de la graine d'illusion largement répandue par la classe politique. quelle que spit son appartenance. Ce débat montre que les responsables politiques et la classe poli-tique doutent d'eux-mêmes et de leur efficacié. En oérité, avant de commencer le combat électo-ral, les héros sont fatigués. »

de Paris, a rencontré, jeudi soir 12 mai, le cardinal François Marty, archevêque de Paris. Il s'entretiendra, dans les prochains jours, avec le président de la Fédération protestante de France, M. Jacques Maury; avec le grand rabbin de France, Jacob Kaplan, et avec le recteur de l'Institut musulman de la mosquée de Paris, Si Bamza Boubakeur. Ces cadre des visites de courtoisie que le maire doit faire aux digni-taires religieux de la capitale.

tiative républicaine socialiste igaullistes d'opposition), a déclaré vendred! 13 mai à FR 3 : a Nous souhaitons pouvoir prendre part aux discussions et études sur la

. M. Jacques Chirac, mairs: réactualisation du programme voir le faire, de remédier à notre dispersion est un argument de plus pour une unistration authentique ou, tout au moins, poar un

M. André Lajoinie, membr du burean politique du P.C.F. responsable de la section agriculture du comité central, succède à Fernand Clavaud, récemment décédé, comme directeur de l'heb-

 La Ligue communiste révolutionnaire s'est étonnée, vendred mai, da refus opposé par Fiterman. membre do secre t'extrême gauche révolutionnairs et la poursuite des exclusives lancées à son égard ne manqueront pas d'inquièter tous ceux qui espéraient que le parti commu-niste rompait réellement avec son

FÉDÉRATION NATIONALE DES ÉLUS AUTOGESTIONNAIRES

Elisant en mars 1977 une majorité de conseillers muoleipaux se réclamant de la gaucoc, les travallieurs de ce pays out elairement répondu à tous œux qui ont tenté de leur exoliquer que les insti-tutions locales soot spoiliques. Ils ont aussi manifesté leur voionité de rompre avec noe conception paternaliste de la gestion communals.

rompre avec noe concection paternelliste de la gestion communale.

Dans cette perspective, seule la volonté affirmée :

de soumettre l'exercice du mandat électif an contrôle populaire, en l'aidant au besoin à s'exprimer;

de susciter la prise en charge par les travailleurs et habitants de le gestion de leurs affaires;

de Oréparer les conditions de l'instauration en Francs d'une démocratie socialiste autogestionnaire;

Conditionne l'adhésinn à la Féderation qui,

en cooccurant à la diffusion des idées socialistes autogestionnaires par tous les moyeus.

o assurant l'échange des expériences entre adhérents ainsi que l'information et la formation des étus sur tous les prohièmes les concernant.

en Soutenant les actions locales suscitées nu appuyées par les addérents.

permettra de donner tout son a des élus autogestionnaires. Le Congrès Constitutif se tiendra les El et El Joinville-le-Pout. F.N.E.A. c/n Librairio La Beinga, 5, sue d'Arras, Tel.: 533-33-56.

MEETING INTERNATIONAL

LUNDI 16 MAI, 20 h. 30 MUTUALITÉ - Solle B

avec la participation de Jean-Pierre Vigier, Claude Bourdet Pierre Vigier, Claude Bourdes Debû-Bridel, Maffre-Bauge, Michel Mousel

Plus que 2 jours pour visiter la FOIRE DE PAR Comparer pour mieux choisir 10h_19h

Journées de Fréjus

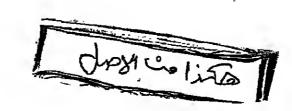
avec Jean-Pierre SOISSON les 19-20-21 mai 1977 à Fréjus (Var)

Républicains Indépendants Les Comités de Soutien au Président de la République - Génération Sociale et Libérale-Les Clubs

à vous qui avez décidé de participer aux Journées de Fréjus, nous demandons, en raison des perturbations dans l'acheminement du courrier,

de confirmer d'urgence votre inscription PAR TELEPHONE

Nous vous informerons afors sur les trains spéciaux mis à votre disposition. Appelez à Paris (1) S.V.P. 33.33 (de 10h à 20h) ou à Fréis 15 (94) 95.66.41 /95.51.08 /95.59.74 /95.60.21 /95.64.12 PRIERE DETRANSMETTRE CE MESSAGE A VOS AMIS



MITTERRAND Les réactions

Le 77° congrès radical

LA VÉRIFICATION DES MANDATS A DONNÉ LIEU . A DE VIVES DISCUSSIONS

Le soixante - dix - septième congrès du parti radical s'est ouvert, samedi matin 14 mai, à la Maison da la chimie à Paris. La première séance a été consacrée à la politique éconamique et sociale.

Avant l'ouverture des travaux on ne connaissait toujours offi-ciellement qu'un candidat à la présidence du parti : M. Servan-Schreiber. Toutefois certains dé-légués — notamment Mma Jac-queline Nebout, ancien secrétaire queline Nebout, ancien secrétaire général — assuraient que M. Ed-gar Faure briguerait le poste. Le président de l'Assemblée nationale avait d'ailleurs invité plus de cinq cents délégués radicaux à sa table, vendredi, à l'hôtel de Lassay. Quant à M. Gabriel Pé-ronnet, il faisait savoir qu'il est « toujours là ».

« Il faut que les plaies · se cicatrisent »

A la veille de l'ouverture des débats, la traditionnelle réunion de la commission de vérification des mandats avait donné lieu aux

Estimant que les irrégularités dans la distribution des pouvoirs avaient été trop nombreuses, cer-tains commissaires avaieut de-mandé (sans succès) le report des assises. Une discussion très des assises. Une discussion tres vive s'est aussi ouverte sur la question de l'administration des délégués du Centre républicain (le processus de réunification entre les radicaux et les amis de M. André Morice arrive en effet à son terme à l'occasion de ce congrès). Un responsable radical s'est étonné que certains délégués du Centre républicain soient des du Centre républicain soient des inconnus pour les présidents de leurs fédérations. Finalement, la commission a voté l'admission au congrès. M. Jean-Jacques Servan-Schreiber avait prôné l'apaisement et l'ouverture. « Il faut que les plaies se cicatrisent », avait-il dit en évoquant le grave différend qui l'opposait jusque-là à M. André Morice et qui a pour originate le conflit entre les deux hommes à l'époque de la guerre d'Algèrie.

AU «CENTRE DES DÉMOCRATES-SOCIAUX»

M. Lecanuet est mis en cause par certains de ses amis

La reunion du conseil politique du Centre des démocrates-sociaux, samedi 14 mai, au palais du Luxembourg, avait quelques raisons d'être animée. Cette instance du C.D.S. la plus importante après le congrès davait être l'occasion d'une violente offensive contre M. Jean Lecanuet, président du parti.

Quelques jours avant la réunion, un « manifeste » a été distribué aux délégués, qui regroupe sur huit feuillets une séris da critiques sévères adressées à l'aucieu ministre de la justice (dont le nom, toutefuis, n'apparaît pas) et réclame ni plus ni moins que sou aviction de la direction du parti, le reuouvellement de l'équipe responsable en place et la réunion d'un congrès extraordinaire avant le 15 juin.

Bieu que signé du nom d'un simple militant de province (M. Yves Cornaisiar), ce texte est semble-t-il plus qu'une manifestation de mauvaise humeur. Celles-ci sont fréquentes chez les centristes mais elle prannent rarement la forme d'un réquisitoire aussi argumenté, aussi e écrit ». De plus, il paraît évident que M. Cornaisier u'est que le portaparole d'un certain nombre de cadres et de dirigeants du CDS. Lui-même se prévaut de l'appui « de parlementaires, de responsables de jélérations, et de militants », et la diffusion dont a bénéficié son document dans le parti suppose un parrainage Bieu que signé du nom d'un parti suppose un parrainage solide.

Qu'écrit M. Corvaisier? No-tamment ceci : « Un malaise s'est installé dans notre parti. (...) Les responsables, en cherchant des alliances sur leur drotte, ont ma-nifesté de l'indifférence à l'égard des mittants. Dès le début de la participation des certifices en des muitants. Dès le début [de la participation des centristes au pouvoir en 1974] les occasions ont ets manquées, les conditions préalablement posées ont été oubliées (...) C'était une erreur dramatique de ne pas exiger, dès cette époque, une réforme électorale introduisant (...) la proportionnelle (...); notre présence a été silencleuse (...) nos leaders ont silencieuse (...); nos leaders ont cultivé l'inexistence.»

L'alliance privilégiée avec les républicains indépendants, annon-cée par M. Lecanuet en mai 1976 au congrès de Rennes, donne l'occasion à M. Corvaisier de dénoncer « la maladresse politique, l'inconsistance dans l'action, l'absence de sie démocratique, respectation de production de la maladresse politique. de vie démocratique » qui carac-térisent le C.D.S. L'auteur écrit : térisent le C.D.S. L'auteur écrit : « Contrairement aux apparences, cette négociation avec les R.I. éloignait plus notre parti du pré-sident qu'elle ne l'en rapprochait. L'erreur de nos responsables a été ainsi de croire qu'en s'alliant étroitement aux R.I. on servait la politique présidentielle. En fuit, celle-ost avait besoin d'un centre aquella missant et dispositié hier gauche puissant et diversifié, bien démarque de l'UDR. et des R.L.

Un C.D.S. plus fort, plus independant, curait finalement été
plus giscardien, et plus utile à la
majorité.»
« Il faut renouveler profondement les équipes dirigeantes, liton encore dans le manifeste, nous
ne voulons plus de responsables
nommés pratiquement à vie, nous
ne voulons plus être les godiflots
da président de la République,
être absents de beaucoup de
consultations électorales. »
Les partisans de le motion proposent « une modification des
statuts portant sur deux points;
limitation de la durée des mandants du président et du searétairs général, incompatibilité de
ces fonctions avec des fonctions
ministérielles ». Ils concluent
« Pace à la gravité des événements, nous estimons indispensable à la survie du courant que
nous représentons dans l'opinion
la réunion avant le 15 juin d'un
congrès extraordinaire qui auva
pour mission [outre les exigences
déjà formulées] la définition
d'une stratégie en vue des législatives. » d'une stratégie en vue des législatives. »

Avant même que ne se réunisse

Avant même que ne se réunisse le conseil politique, la décision da réunir un engrès extraordiuaire semblait ad mise par M. Jean Lecanuet, qui aura donc, à cette accasion, à faire face à de vives attaques. Le président du C.D.S. a déjà eu à répondre à ce genre d'offensive au sein de sa formation. On n'avait pas manqué de relever, en particulier, les positions pariois fort éloignées de celles du leader centriste prises par M. André Diligent, vice-président de la formation. On remarquera notamment que le texte de M. Connaisier reprend des thèses déjà soutenues (notammeut en ce qui coucerne l'allance avec les R.L.) non sen-lement par l'ancien sénateur du Nord, mais aussi par certains députés que tente, en fait, depuis limgtemps, une attitude ritique à l'égard de M. Lecanuet.

NOELJEAN SERGEROUX.

Deux représentants du Saint-Siège ont rencontré Myr Lefebvre

Le supérieur d'Ecône entend « poursuivre sa voie »

De notre correspondant

Stats-Unis, le n'ai aucune inten-tion d'arrêter une œuvre quelconque. Je continue comme On nous e confirmé de bonne

Cité du Vatican. — Mgr Lefebvre a séjourné du 8 au 14 mai
dans sa maison d'Albana près de
Rome. Avant de regagner la
Sulsse, i a reçu quelques journalistes italiens et leur a révélé qu'll
s'était entretenu, au cours de son
séjour, avec deux envoyés du
Saint-Siège, les Pères Edouard
Dhanis (jésuite suisse) et Beunit
Duroux (dominicain beige). Le
au périeur d'Ecône, suspens
a divinis, à fait part à ses Interlocuteurs d'un double projet : il
céléhrera le dimanche 22 mai, une
messe en l'église Saint-Nicolas-On nois e confirmé de bonne source au Vatican que Mgr Le-febbre s'est effectivement entretena avec les Pères Dhanis et Duroux C'est la secrétairerie d'Etat qui avait demandé aux deux théologiens d'entrer en contact avec le prélat traditionaliste après que celui-cl l'eut « informée » de sa venue à Rome. Les entrevues ont eu lieu les mardi 10 et mercredi 11 dans un climat que l'on qualifie de « courtois ». Elles constituaient une reprise des contacts, puisque céléhrera, le dimanche 22 mal, une messe en l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet à Paris et ordon-uera prêtres, le 29 juin, quatorze de ses étudiants. Mgr Lefebvre n'envisage pas de consacrer d'evè ques, mais il entend « poursuivre sa vois », convainon d'être dans « Forthodoxis catholique ».

Belon l'agence ANSA, le supérieur d'Ecône aurait notamment déclaré : « Bome pourruit trouver un modus vivendi avec les traditionalistes. On le trouve bien avec des groupes plus éloignés. tois a Elies constituaient une reprise des contacts, puisque
l'aaffaire Lefebvre était au
point mort depuis le mois de
février Au Vatican, ces dernières
semaines, ou manifestait une
certaine perpiexité, compte tenu,
disait-on, des volte-face de
Algr Lefebvre, de son entêtement
et de l'emprise grandissante de
son entourage. ditionalistes. On le trouve bien avec des groupes plus éloignés, comme les anglicans. On embrasse même les ennemis de l'Eglist comme les communistes. Nous ne demandons que la liberté, la tolérance pour notre liturgie et la catéchèse que nous enseignons dans nos séminaires, » L'évêque aurait à jo u té: a fis m'oni demandé de tout arrêter ; plus de conférences, d'ordinations, de confirmations. Mais je ne peux pas. Je dois ordonner quatorze prêtres le 29 juin; vingt autres seroni prêts l'année prochaîne J'ai cent séminaristes à Ecône; trente en Allemagne, d'autres aux

Les entretiens des 10 et 11 mai n'ont pas été très fructueur, selon cette même source, Mgr Lefebvre n'avait pas infarmé les deux théologiens de son projet de cé-lèbrer une messe à Saint-Nicolas-du-Charlennet, male cent être du - Chardonnet, mais peut - être ne le savait-il pas encore lui-même en les quittant. L'annonce de nouvelles ordinations est autrement plus grave. Elle confirme, souligne-t-on, que dans l'immé-diat l'« affaire Lefebvre » n'a guère de chance d'évoluer de manière positive.

A l'ordination épiscopale de Mgr Marcus

«L'unité de l'Église ne peut être une façade trompeuse»

affirme le cardinal Marty

DEVANT LE CONGRÉS NATIONAL DES PHARMACIENS

M. Robert Fabre estime nécessaire de < sauvegarder le large secteur privé actuel >

De notre carrespondant

Le cardinal François Marty, archevêque de Paris, a présidé vendredi 13 mai à Noire-Dame de Paris l'ardination épiscopale de Mgr Emile Marcus, sulpicien, qui vient d'être nommé évêque auxi-liaire de Paris. liaire de Paris.

Dans son allocution, Mgr Marty

a dit notamment:

a dit notarment:

« Je veux vous livrer un secret;
je souhaite qu'il soit crié sur tous
les toits, publié dans tous les journaux. Il ne suffit pas de promouvoir la justice. Il jant vivre
la charité de Dieu. La justice
elle-même doit être imprégnée
d'amour, débordés par l'amour.
Elle doit être rendue inventive,
présennité délicule : par l'amour prévenante, délicate : par l'amour, elle affirmera la primanté de la elle affirmera la primauté de la personne sur toute idéologie, toute structure, toute politique, toute raison. Il nous faut réapprendre à simer. C'est un besoin urgent. Dans le cercle plus intime de nos relations personnelles, il y s tant de brisures, tant de catastrophes, tant d'inutiles méchancetés! (...)

3. Servir la charité, c'est aussi servir la communion. L'Endane

servir la charité, c'est aussi servir la communion. L'évêque doit veiller à construire l'unité et non pas seulement à la préserver. Il doit travailler à faire advenir la paix. C'est sa croix. C'est ma croix. L'unité dans l'Eglise ne peut pas être une fa-

cade trompeuse on le camouflant des conflits. Elle est une volonte de faire ensemble la vérité. Nous poursuivrons ensemble et inlas-sablement, cette tâche. Malgré les insultes, Malgré les passions et les culomnies. Depuis vingt-cing années que je porte la charge de l'épiscopat, le sais ce qu'il en coûte (...).

a Hors de l'évêque, pas d'Eglise Hors de l'Eglise, pas d'évêque.
Entre elle et lut, c'est une sorte
de mariage (...). Une communauté chrétienne qui couperait
conscienment son lien à l'évêque. te retrancherait de ce grund courant qui nous vient des apò-tres.» « Un évêque qui rompratt toloniairement avec la commu-nion ecclésiale qu'exprime le lien privilégié avec le pape n'aurait plus rien à trunsmettre de la lidélité évangélique. Dans l'Eglise, nul n'est établi à son propre compte », a conclu le cardinal

RECTIFICATIF. — Le numéro de téléphone du CEP (Commu-nautés chrétiennes universitaires) que nous evons indiqué dans le Monde du 13 mai était erroné Le numéro exact de cet orga-nisme, qui va créer un ceutre d'information sur la foi, est : 587-37-59.

MÉDECINE

substituer au système actuel de distribution celui de pharmactes mutualistes, qui ne pourrait garantir dux malades la bonne délivrance des médicoments. Les pharmaciens doivent s'insérer

dans le système social, notom-ment par le tiers payant et la gratuité, seuls moyens de les mettre à égalité voec les mutua-listes.

Mme Simone Vell, ministre de la santé et da la Sécurité sociale, a récusé, vendredi, devant les troisièmes Assises nationales

du plein temps hospitalier et uni-versitaire qui se déroulaient à

MICHEL VIVES

 M. et Mme Roger Hathelin,
 Doctour et Mme Jacques Mour sout heureus de vous annoncer les nancailles de leurs enfants.
Marie-Chantal et Jean-Jarques, 7 mai 1977.
Châtillog-d'Asergues.
69380 Lozanne.
143. rue Pierre-Corneille.
69003 Lyon.

Mariages

- Gracicia Culleré, et Jacques Cebassu font part de leur mariage, célébré le 2 avril 1977 à Cordobs (Argentine). 11, rue Raymond-Lefebre, 94250 Geutilly

— M. Moise Bessis (Tunis).

M. et Mme André Cattau, enfants et petitis-enfants (Paris).

M. et Mme William Bessis et enfants (Lyon).

Mile Doris Bessis,

M. et Mime Cleorges Bessis et enfants (Lyon).

'funt part du décès de leur très chère et regretiée épouse, mère, grandmère.

Mme Anna BESSIS, Mme Anna BESSIS, née Nahum. survenu à Marseille.

La céremonie religieuse sora célé-prés le 16 mei 1877, à 8 heures, à Marsellie.
L'inhumation sura lieu le 17 mai 1877, à 10 heures, su elmetière de Pantin-Parisieu

On nuns prie d'enconcer le

— On unus prie d'euconcer la décès de Mme Georges CHIMÉNES.

née Alice Poim.
survenu à Paris le 6 mai 1977. à l'âge de quetre-vingt-un ans.
De la part de :
Doctour et Mme Hubert Chiménes et leur fille. et leur fille, M. et Mine Bernard Levi et leurs filles,

filles, M. et Mme Jacques Margerin et leur fille, M. ot Mme Uaniel Hirsch et leur fille. Les ubséques unt été célébrées à Bayonne dans l'intimité 74, rue Saint-Didier, 73016 Paris. 5, rue du Hameau, 82190 Meudon S, villa Medrid, 92200 Neulliy.

— Rouen (78)

Mme Pierre Courtillier, son épouse,
Mile Marie-Antolastie Courtillier, sa sœur, M. et Mme Roland Huillet et leurs M. Person.
Et tous les amis,
ont la douleur de faire part du
décès de
M. Pierre COURTILLIER.
ABRUPEUT,

survenu le 13 mai 1977.
La cérémunis religieuse sera célé-brée le lundi 16 mai 1977, à 14 h, 30, eu l'église Salut-Godard de Rouen. Béuniou à l'église. La tamille ne recevra pas à l'issue de la cérémunie. Ni fleurs ni couronnes. Cat avis tient lieu de faire-part. 16, rue Thiera 76000 Rouen.

— Mine Dravalen, son épouse, Et toute le famille, ont la dooleur de faire part du deces de M. Edmond DRAVALEN.

décédé le 6 mel 1977

 Mine Luce Langeviu,
 M. et Mine Michel Langevin,
 M. et Mine Roger Dayez et leurs
enfents.
 M. et Mine Jean Langevin et leurs
minants. eniants.
M. Albert Varloteau et ses enfants.
M. et Mine André Pairesux.
ont la douieur de faire part du
décès de

décès de
M. André LANGEVIN,
ingénieur ES.P.C.L.
lugénieur-docteur,
survenu le 13 mai 1977.
La levée du corps aura lieu le
mardi 17 mai, à 9 h 45, à l'hôpita)
Cochin, 12, rue Méchain. Paris (14°)

Offices religieux

— Mgr Léon · Arthur Elchinger, évêque de Strasbourg pronouce le 15 mai à la Sainte-Obspelle, à Paria, l'allocation de le messe annuelle du groupe cathulique du Palais.

Remerciements

- Profondément tonehés par les - Profougement tonenes par ics nombreux témoignages et marques de sympathie reçus lors de leur grand denn le famille et les nom-breux amis du peintre BRYEN. vous prient de trouver lei l'expres-sion de laur sincère reconnaissance

SCHWEPPES Bitter Lemon. Une bouteille qu'il faut retourner avant de la boire. Devinez pourquoi ?

EXPOSITION d'ART de CHINE et du JAPON

(volres, plerres dures, jodes, coraux, turquoises malachites bronzes, etc.

HOTEL SOFITEL

(PORTE DE SEVRES) Salon Aubusson A du samedi 7 au dimanche 15 mal de 10 h à 19 h 30

versitaire qui se déroulaient à Rouen, le terme de rentabilité en matière sanitaire a Lorsqu'on parle de santé, on ne peut évoquer la rentabilité », a dit la ministre de la santé. En matière hospitalière, 2-t-elle ajouté une action use justifie par ce qu'elle apporte au malade et non par ce qu'elle rapporte à l'hôpital ».

HOTEL DIPLOMAT, RIMINI (Adriatique) Téléph. 0039541/80011 - 2º cat. Dir mer Ties ch as téléph. duuches, .w.c. ou bain, balcon sur mer A chaque chambre une place parking euto Pension complète de 10 000 à 19 500 lires, tout compris.

Les élections aux communautés urbaines

(De notre correspondant.)

Lille - M. Arthur Notebart (PS.) député, maire de Lomme, a été réèlu, vendredi 13 mai, à la présidence de la communauté urbaine da Lille, par 85 voix sur

Les partis de gauche ont désor-mais une large majorité au sein. du conseil de la communauté ur-baine de Lille, puisqu'ils possè-dent 59 sièges (41 socialistes, 16-communistes, 2 radicaux de gauche), les représentants des autres communes comptant 31 siè-ges, aorès en avoir perdu 21 lors ges, après en avoir perdu 21 lors des élections municipales.

Le parti communiste révolutionnaire (marxiste l'éniniste, prochinois), qui édite le quotidien l'Humanité rouge, proteste contre l'interdiction faite le 5 mai à ses militants d'organiser une fête populaire jeudi 19 mai, à Gardame (Bouches-du-Rhône). Le P.C.R. (M.L.) écrit : « Cette atteinte aux libertés démocratiques est un grave précédent d'Gardanne, pour une municipalité à dominante P.C.F., et constitue une grave menace pour tous ceux qui n'inscrivent pas leur activité dans l'optique du programme commun, et plus préciement dans la ligne du P.C.F. »

A BORDEAUX

(De-notre correspondant.)

Bordeaux — La crise ouverte au sein du conseil de la commu-nauté urbaine de Bordeaux par le changement de majorité résul-tant des élections municipales n'a pas été résoine. M. Jacques Chaban-Delmas, maire de Bor-deaux, président sortant de la communauté urbaine, a déclaré, vendredi 13 mai, qu'il avait décliné la proposition du préfet décliné la proposition du prétet de la Giroude de maintenir en fonction le bureau de la commu-nauté pour expédier les affaires courantes.

M. Chaban-Delmas et conseil municipal avaient décidé de ne pas désigner les représen-tants de la villa de Bordeaux au tants de la villa de Bordeaux au conseil de la communauté, estimant que les 18 sièges sur 70 attribués à Bordeaux par les communes de gauche majoritalres étaient nettement insuffisants et équivalaient à une « colonisation » de la ville-centre.

• M. ARTHUR NOTEBART (P.S.) | PLUS D'INSTANCE EXÉCUTIVE | • M. PFLIMLIN (C.D.S.) à Strasbourg.

• M. BECDELIEVRE (P.S.) au au Mans.

M. Pierre Pflimlin, maire de Strasbourg (C.D.S.), a été réélu, vendredi 13 mai, président de la communauté urbaine de Stras-bourg, qui regroape vingt-six communes.

M. Pflimlin a obtenu 80 des

M Pfimila a obtenu 80 des 70 voix du consell de communanté. Pour la première fois, sept élus de gauche siègent au conseil, dont l'ensemble des postes étalent ocupés par des personnalités de la majorité présidentielle (ou proches de cette majorité) jusqu'aux dernières élections municipales. Les élus de gauche n'ont obtenu aucun poste au bureau de la communanté. Dans la Sarthe, M. Roland Becdelière (P.S.) a été élu président

conseil de la communauté, estimant que les 13 sièges sur 70
attribués à Bordeaux par les
communes de gauche majoritaires étaient nettement insuffisants
et équivalaient à une « colonisation a de la ville-centre.

Le bureau sortant ayant achevé
son mandat vendredi 13 mai à
minuit, la communauté urbaine
de Bordeaux se trouve donc privée d'instance erécutiva II est
vraisemblable que le préfet de la
Gironde sera conduit à confer
et l'intérim à une délégation spéciale jusqu'à es que la procédure
i uridique engagée permette, peutêtre, d'aboutir à une solution.

BOUCHES-DU-RHONE : la séance du conseil général est troublée par des manifestants

Marseille. — Des incidents ont marqué, vendredi 13 mai, à Marseille, la séance publique du conseil général des Bouches-durchône, qui a du être interrompue à la suite de manifestations de salariés appartenant à pinsieurs entreprises en difficulté.

Cette ésance, qui cléturait la deuxième session ordinaire de l'assemblée départementale, était notamment consacrée au vote du hudget primitif de 1971, vote auquel les élus de la majorité socialiste et les communistes avaient décidé de surseoir le 13 janvier en raison des prévisions d'augmentation des centimes additionnels de 23 % proposée par le préfet. M. Michel Aurillac.

Ces heidents se sont produits eu moment ou M. Michel Aurillac.

Ces heidents se sont produits eu moment ou M. Michel Aurillac.

Ces heidents se sont produits eu moment ou M. Michel Aurillac.

Ces heidents se sont produits eu moment ou M. Michel Aurillac.

Ces heidents se du chômage faite par un conseiller général

manifestants, qui avaient quel-ques instants auparavant déployé des banderoles, sur lesquelles s'inscrivaient les mots a Haife au

« Ces manifestations n'étaient pas spontanées, a déclare M. Phi-ilbert. Elles étaient organisées et jamais encore le conseil général n'en evait consu de semblables. Je ne pouvais tolérer qu'on em-pêche le préjet de purier. »

Je ne pouvais tolérer qu'on empêche le prétet de purier. I tice des critiques adressées sux pâche le prétet de purier. I tice des critiques adressées sux pharmaciens concernant notamment le prix et la surconsommation des médicaments. Enfin. M. Robert Fabre, prèsident du Mouvement des radinaux des gauche et pharmacien luimème, a déclaré que l'application du programme commun permeture veau projet de budget, contrairement aux conseillers socialistes, alors que les étas de la majorité s'étaient abstenus.

Nice. — « Les Français veu-lent des pharmaciens disponibles et accessibles qui puissent non seulement leur délivrer des médi-caments, mais les écouter, les conseiller, expliquer les prescrip-tions du médecin. » Telle est l'une des déclarations qu'a faites Mme Simone Veil, ministre de le santé et de la Sécurité sociale, devant le congrès national des pharmaciens, réuni à Monte-Carlo. chomage ! » et portant le sigle du P.C.F., continuèrent à exprimer leurs griefs au préfet.

Carlo.

Déplorant qu'e un certain lansme se soit glissé dans la pratique
de l'afficine », Mime Veil a sonhaité que « la délivrance des médicaments soit l'aite par des personnes qualifiées, sous le contrôle
d'un pharmacien diplômé ».

Auparavant M. Pierre Peckre,
président de la Fédération des
syndicats pharmaceutiques de
France, avait rappelé le souci de
la profession de maintenir la
libre concurrence et de faire justice des critiques adressées sux
pharmaciens concernant notam-

urnées de Fréjus to the second second last

74 to 100

TION NATIONALE

Section 1

AUTOGESTIONNAIRES

The determ of the inscription MKIILI

– Libres opinions –

Une machine devenue folle

par ALFRED KASTLER (*)

E développement ectuel des centrales d'énergia nucléaire dans da nombreux pays pose evec une aculté sans précédent la problème de la prolifération des armes nucléaires. Car ces centrales, créatrices d'énergie utile et Indispenseble, cont ausai des usines tabriquant du plutonium, matière premièra dea bombes. C'est l'apprentissage des mêmes techniques qui donna eccès au dévalop-

nent d'une énergie blenfaisante et au polential d'ermement. Pour parer à ce danger, le traité de non-proli/éretion des ermes nucléaires, dû é une initiativa des Natione unles, est entré en viguaur an 1970 après avoir été ratifié par trois puissances nucléaires — les Etets-Unie, le Royeume-Uni et l'U.R.S.S. — et querante autres Etats. En 1975 quatre-vingt-quatorze Etats non-nucléaires l'avaient contresigné.

Comme ce traité implique pour les pays signetaires non nucléaires un renoncement volontaire, îl e failu en compensation leur offrir un avantage. L'avantaga essentiel est énoncé dans l'article IV du traité. Veninge. Celui-ci exprime l'engegament suivant, da le pett des puissances nucléaires : - Toutes les parties eu traité e'engegent é facilier un échenga eussi larga qua possible d'équipemant da matières at de ranseignements sciantifiques at technologiques en vue de l'utilieetlon da l'énergie nucléaire é des tine peciliques. .

Il y e ausei l'erticle VI. Il ast très bref. Valci son énoncé - Chacuna des parties au traité a'angega à poureulvra da bonne toi des négociations sor des mesures efficecee reletives é le cessation de le course aux ermements nucléaires à une dete repprochée et eu désarmement nuclésire, et sur un traité da désarmament général et complat sous un contrôle international strict et efficace. -

Voicl donc un texte approuvé et aigné en 1970. Ce taxte constituait pour les deux grandes puissances nucléaires, les Etats-Unie et l'U.R.S.S., l'engagement moral d'arrêter la course aux armements et d'ebordar la désarmement é une data rapprochée. Nous sommes eulourd'hul en 1977. Sept ennées ae eant écoulées. Les pulssances nucléaires signetaires ont-elles tenu parole?

Absolument pas. Au cours des années qui viennant de c'écouler dapuis la signeture du traité, les Deux Grands onl fait l'un et l'autre exactemant le contraire da ce à quoi ils s'étalant engagée par leur signature. Au lieu de chercher é amorcer le désarmement, ils ont poursulvi et Intensifié le course aux armements à un rythme devenu aujourd'hui — ja pèse mes mois — monstrueux et démentiel. Par la terma - monstrueux -, j'antende exprimer un jugament de valeur moral; par le terme - démentlei -, l'entenda cerectériser un défi à l'intelligence humaine.

En effet, possédant l'une et l'autre déjà en 1970 un armement nucléaire euffisant et les secteurs appropriée en nombre surebondant pour se détruire mutuellamant, les deux grandes puissances développeni depuis cetta date les missifes é têtes multiples, appelées MIRV. Ils se cont adjugé le droit mutuel, par l'accord de Viedivostok an 1974, da se doter chacuna da mille trois cent vingt missiles stratégiques intercontinentaux é têles multiples. Un missile américain Poséidon peut être muni d'une dizaine da lêtes. Les Sovié-tiques construient des missiles é hult têtes. Checune de ces têtes est constituée par une bombe à hydrogèna dont la puissance destructrice est variabla et peul aller d'une quarantaina de kilotonnas 6 1 à 2 mégatonnés da T.N.T., c'est-à-dira é ceni tois cella da la bombe d'Hiroshima (qui étail de 18 kilotonnes T.N.T.).

A la piece d'une centains da ces lêtes nucléaires, les Deux Grands se sont donc ettribué mutuellement le droit da fabriquar plus d'une dizaina da milia checun. Nous eavons, de acurce sure. que les Etats-Unis disposaieni eu début da 1976 d'un etock de da neul milia de ces engine da le me plus de quaire mille; et qu'ils avaient fabriqué également chacun un nombre de missiles intercontinentaux surabondants capables d'élre lransformés en MIRV (deux mille quatre cents en U.R.S.S., daux milla deux cents aux Etats-Unie). En vertu même des eccorda conclus, cette course insensée se poursuit actuellement.

Quani aux armes nucléaires diles « tactiques » é courte portés, eucun accord n'a été conclu jusqu'à présent pour limiter leur

La « deuxième appel da Stockholm », proposé en 1975, dénonce avec force « le stockega des armes aux mains des impérielistes ». Il resta muel sur la stockage - aux mains des socialistes -. Neïvaté ou hypocrisia ?

Jimmy Carter et Waller Mondale aont cartainement de bonne volonté pour tanter d'arrêtar cette coursa insansée. Maie le complexe militaro-industrial veille. Il fera tout pour faire échouer laur ten et pour meintanir et intensifiar la course. Le recetta est d'una simplicité enfantina : alle est efficace. Il euffit de proclamer avec force que la parteosire d'en tece surarme pour jueüfier son propre eurermement. C'est ainsi que le conseil de l'OTAN, réuni é Bruxelle en décembre 1976, a pris les devants en proclamant qua l'U.R.S.S. consecrait 13 % da son produit nellonal brut à son budget militaire alors que les Etats-Unle se contentalent de 6 %. Cette assartion est exegérée. D'après les estimations recuellles par SIPRI, le budget militaire des pays du pacta de Varsovie est de l'ordre de la moltié da celul des nations du pacte atlantique (OTAN plus is France).

Les Deux Grands portent le responsabilité non seulement da laur propre prolifération verticale mais aussi da l'inévitable prolitéretion horizontale qui commance é s'étendre eur le globe. Leur comportement laur enlève tout crédit morel pour s'opposer é cette prolifération. Les chancse da eurvia da l'espèce humaine sa réduisent ainsi d'année en année. Y a-t-il la moindre espoir de rompre le cercle internal et de renverser le vapeur ? Certes, on ne demande pas aux Etats-Unis et é l'U.R.S.S. do désarmor totalament du lour au lendemain. On leur demande d'arrêter cette course etupide et de s'entendre eur les premières mesures à adopter pour transformer le méliance en confience et pour permettre d'amorcer le nucléaire. Elle est réalisable

En ettendent, pendent que ce gaspillage insensé de poten humain se poursuit, une partie de plus en plus grande du tiers-monde, faut d'être aldée efficacement par las paye industrialisés, e'en/once dene la misère et dans le tamine.

Du rapport de McNamara, président de la Banque mondiale, présenté en octobre damier, noue nous bomons à citer la passage euivant: « Pour des millions d'enfants en bas êgs, l'alimen-tation est si pauvre en protéina qua laur cerveau en est endommagé. Voltà ce qu'est la pauvrelé absolus pour quelque sapt cent cinquante militors d'être humeina. -Une réduction da 5 % des trais d'armement des nations du

globa el l'affectation des crédits correspondants à l'aide au développement, cermattralent déjà de changer radicalement cette évolution.

En décembre 1975, dévant quatre-vingts prix Nobel réunis à Stockholm pour célébrer le colxante-quinzième enniversaire du prix. Olof Peime, elors premier ministre de Suède, s'écrisit : « La course aux armemants accroît l'insécurité. Et, qui plus est, cet énorme potentiel da créativité humaine at da ressources matérielles pourrait être orienté vers la lutta contre la pauvreté et la sous-développement dans les pays pauvres du monde. Ainsi ces ressources énormes seraient mises eu service de le paix et de le raison -

Falsant écho à cette affirmation d'un ministre societiste, le Saint-Siège, dans son message eux Nations unles de juin 1976. déciaraît : - (...) La course sux armements e sa dynemiqua propra qui échappe au contrôle des Etats. C'est une machins devenue toite. (...) La controliction évidente entre la gespillega de surproduction des angins militaires et la somma des besoins vitaux non satisfaits (pays en voie da développement ; marginaux at peuvres des sociétés riches) constituent délé une agresaion à l'égard de ceux qui en sont victimes. Agression allant jusqu'au crime ; même lorsqu'ile ne sont pas employés, per leur seul coût, les armemants tuent

pauvres en les talsant mourir da talm. -Espérons que ces voix seront un jour entendues.

(*) Prix Nobel . . .

LA COURSE AU NUCLÉAIRE

IV. - La Suède fait la pause

par MARC AMBROISE-RENDU et ALAIN DEBOVE

Tous les programmes nuclaaires subissent actuellement le contrecoup de difficultès techniques, é c o n o-miques et politiques. Aux Etats-Unis, après avoir, con-trainte at forcée, observé une pause dans la construction da nonvelles centrales. l'industrie ne désespère pas de reprendre son rythme de croissance. En Grande - Bretagne, on semble peu pressé de prendre des décisions, alors qu'en Allemagne fédérale, comme nous la rapporte notre correspon-dant Daniel Vernet, une contestation - écologique - de plus en plus vigoureuse remet en canse un programme nucleaire très ambitien x (- le Monde - des 11, 12 et

Les Suédois consomment par tête d'habitant six fois et demi plus d'électricité d'origine nuplus d'électricité d'origine nu-cléaire que les Français. Certains s'en vantent. La plupart l'ignorent mais, e'ils l'apprenaient, ne s'en étonneraient guère. Non, sans fatuité, ils jugeraient qu'une fois encore leur pays a quelques longueurs d'avance sur le reste du monde.

du monde.

La Suède a en effet délimité
quatre sites sur ses rivages
quatre sites sur ses rivages
deux sur la Baltique, à Forsmark
et Oskarshamn, deux antres sur
la mer du Nord, à Ringhals et
Barseback. Ses ingénieurs y ont
édifié depnis 1972 six réacteurs
d'une pulsaance totale de
3 762 MWe. Six antres y sont en
chantier, qui, s'ils sont achevés,
porteront la capacité nucléaire
suédoise à 10 000 MWe en 1983.
L'ensemble fournirait alors 30 %
de l'électricité et 8 % de l'énergie
totale consommée dans le pays.
Trois de ces chaudières sont des
Westinghouse à eau pressurisée Westinghouse à eau pressurisée de conception américaine, neuf autres, à eau bouillante, ont été mises au point par les Suédois eux-mêmes.

Ainsi, en 1977, les citoyens suédois (su nombre de 8 millions) disposent-fis d'un parc de six réacteurs bomogènes, bien gronpés, qui ont une puissance et une production équivalentes à celles des dix réacteurs de quatre modèles différents que les Français (au nombre de 53 millions) ont disséminés en but points de ont dissemines en buit points da l'Heragone. Pourtant, la Suède ne possède ni bombe atomique ni toire géant, ni usine de retrai-tement, ni cimetière à déchets. ni surrégénérateur. La maitrise de l'atome n'y est point considé-rée comme le terrain privilègié des exploits scientifiques. Elle ne sert pas non plus à nourrir des rèves de grandeur. On lui de-mande du courant tout de suite et aux meilleures conditions.

Cette approche très pratique du problème nucléaire a permis aux Suédois, partis très tôt dans la compétition avec tout leur savoir-faire de « grande puis-sance industrielle», de se placer cidé qui d'autres.

atomiques instaliés par tête d'habitant. Cette avance ne les grise pas : elle incite, au contraire, à faire la pause et à réfléchir. A la suédoise, c'est-à-dire collectivement, démocratiquement, et caimement. Hommes politiques en tête, tout le pays sans s'abandonner aux phobies des écologistes ni céder aux pressions du lobby nucléaire, se pose les vrales questions. « Arons-nous besoin de davantage d'énergie ? Où la trou-terons-nous ? Faut-il encore, compte tenn de ses daugers, parter sur le nucléaire ? 3 Certaines de ces interrogations agitalent déjà les Suédois il y a trente ans. Cinq ans d'Isolement entre les belligérants leur avait montré. l'extrême dépendance energétique du pays. Sans charbon, sans pétrole et sans gaz, il avait fallu faire tourner an maximum les impines des barrages, builter du hois et même de la

mum les iurbines des barrages, brûler du bois et même de la tourbe. En 1947, une société pri-vée. Atoménergi se lançait donc dans la recherche. Elle n'est pas-

vée. Atoménergi se lançait done dans la recherche. Elle n'est passés sous le contrôle de l'Etat que vingt-deux ans plus tard. Dans ses laboratoires de Studsvik, sur un rivage planté de conlières, neul cents personnes travaillent autour de trois réacteurs. C'est l'équivalent, en beaucoup moins ambitieux de notre Commissariat à l'énergie atomique.

Atoménergi vit des subventions de l'Etat et à 50 % des contrais de recherche passés avec les constructeurs de centrales. Car, dans le nucléaire comme ailleurs, la social-démocratie suédoise est restée fidéle à son grand principe : chacun est ilbre d'entreprendre. L'Etat n'intervient qu'o postériori pour encadrer, contrôler, soutenir les initiatives et. si nécessaire, corriger leurs excès. Exemple : la direction nationale de l'énergie électrique appelée là-bas vattenfall (l'E.D.F. suédoise), pourtant fondée en 1908, n'exploite que le réseau de haute tension et ne produit que 45 % des besoins électriques. Le reste est entre les mains d'une vingtaine de grosses sociétés reste est entre les mains d'une vingtaine de grosses sociétés communales ou privèes et de deux cents petits producteurs. Vattenfail construit pour son propre compte une centrale à quatre réacteurs (Ringhals) et a pris une participation de 75 5. pris une participation de 75 % dans une autre centrale (Forsmark), qui comptera trois tranches, les deux autres centrales suedoises et leurs clim reacteurs ont été ou sont édifiés par des sociétés mixtes où l'on trouve pêle-mêle des communes, des in-térêts privés et même des coo-pératives. Ainsi point de mono-pole ni de lobby s'abritant der-

riere la raison d'Eint.
En revanche, les conditions du développement de l'énergie atomique ont été définies des 1965 par une loi. Un second texte complétant le premier a été adopté le 14 avril dernier. C'est encore le Parlement qui, après débat, a autorisé l'ouverture des quatre sites nucléaires et a décidé qu'il n'y en aurait pas

Finie la belle époque

Le développement des centrales a démarré en Suède avec l'assentiment général et, au pire, dans l'indifférence. En 1964, commenquatre le nombre des sites. L'anquatre le nombre des sites. L'anquatre le nombre des sites. l'indifférence. En 1964, commen-cait à fonctionner dans la ban-lieue de Stockholm le petit réac-teur d'Agesta fournissant é la fois de l'électricité et de l'eau chaude. Jugé peu rentable et peu eûr, il-a été stoppé en 1974 et muré dans son cercueil de granit. An début des années 70, c'était l'euphorie nucléaire. En addition-nant les intentions des différents promoteurs, an arrivait pour 1990. promoteurs, on arrivait, pour 1990.

à un total de vingt-quatre réacteurs concentrés sur une demidouzaine de sites. Le « programme » sans doute le plus ambltieux du monde. Mais, en 1971,
eut lieu le premier incident de
parcours. Vattenfall annonce son parcours. Vattenfall annonce son intention de construire un réacteur à Baninge, à 35 kilomètres au sud de la capitale. La section suédoise des Amis de la Terre (monvement écologiste international) venait de se fonder. Elle fit immédiatement campagne contre ce projet et, à la surprise générale, retourna l'opinion des populations et des élus locaux. Vattenfall retira son projet, persuadé qu'il e'agissait là jet, persuade qu'il e'agissalt là d'un accident, presque d'une bizar-rerie locale. En fait, la belle épo-

reris locale. En fait, la belle épo-que était finie : rien ne serait plus comme avant.

Car, devant la marée nucléaire, les digues aliaient se dresser les unes après les autres. En 1972, c'est à Stockholm que se tient la première conférence des Na-tions unies sur l'environnement. Au forum parallèle où se retrou-vent tous les contestataires, la

me année, le Parlement réduit à quatre le nombre des sites. L'année suivante, quelques parlementaires du parti centriste (dans l'opposition) réclament un supplément d'information sur les dancers de Fature civil et en plement d'information sur les dangers de l'atome civil et, en attendant, la suspension de son développement. Surprise : ce mo-ratoire est voté. Il paraît d'au-tant moins opportun que, frappés par la crise du pétrole et privés des illuminations traditionnelles, les Suédais passent un Noël 1973

assez lugubre.

Le nucléaire retrouve-t-il toutes ses chances ? En 1974 et 1975, le premier ministre, M. Olof Palme lance on vaste débat sur l'écergie. Partis, syndicats, associations, organisent des cercles d'études. Aux cours du soir, dont raffoient les Suédois, on ne parle que de cela. Près de 80 000 personnes, estimeton, ont participé à ce remue-ménage. Les quaire grandes associatione d'écologistes — les Amis de la terre, l'Association de protection de la nature, les Biologistes de terrain et le Confédération des comités locaux — prement posi-Partis, syndicats, associations, comités locaux — prement posi-tion pour la croissance énergétique zero et l'arret définitif du programme nucléaire. Pour la première fois, leurs militants les première fois, leurs militants les plus résolus, au nombre de cinq mille, défilient dans les rues de la capitale. Dans les rangs mêmes du parti social démocrate (su pouvoir), on enregistre avec étonnement 30 % de réactions défavorables à la poursuite du développement de l'étome civil.

Creissance énergétique zéro

Palme présente au Parlement un programme s'energie » valable pour dix ans et tout à fait révolution-naire. Les Suédois, dont la naire. Les Suèclois, dont la consommetion d'énergie augmentait de 4,5 % par an jusque-là, sont invités à réduira cette boulimle à 2 % par an jusqu'en 1985. Ensuite, on leur propose la croissance energétique zero vere 1990. Conséquence : les économies d'énergie doivent devenir le souci numéro un à la maison comme à l'usina. Un programma de recherl'usine. Un programma de recher-ches assorta de 366 millions de couronnes pour trois ans est

Au printemps 1975, M. Olof lance Seconde retombée : pour le programme nucléaire on en reste à frelze réacteurs. Sociaux-démocrates et conservateurs approuvent, mais les parts d'opposition (libéraux, centraites et communicies) trouvent que d'est communistes) trouvent que c'est encore trop encore trop.

Sur le terrain, la contestation se developpe. A Barseback, en face de la côte dancise, une maniestation réunit pendant plu-sieura jours, en avril 1976, cinq mille jeunes, dont certains venus de Norvège et du Danemark

A l'automne, voici-les élections

législatives. Pour la première fois au monde, une campagne se fait pour ou contre le nucléaire. On gratte la corde sentimentale des Saédois, profondément amoureux de la nature. L'opposition va profiter de ce levier pour chasser la social-démocratie, au ponvoir depnis quarante-quatre ans. Puur cela, il suffira d'un déplacement de 4 % des voix. M. Falldin, leader du parti centriste, qui ne promettait rien moins que ce démanteler les centrales en fonctionnement. se retrouve premier démanteler les centrales en fonc-tionnement, se retrouve premier ministre... et hien embarrassé. Par quoi remplacer les 15 mil-liards de kilowats-heure qu'elles ont fourni en 1976 ? Peut-on stopper les chantiers en cours ? Quinze des plus grandes entre-prises suèdoises participent à la construction des résocteurs; plu-sieurs d'entre elles exportent la technologie qu'elles ont mis au point à cette occasion; deux centechnologie qu'elles ont mis au point à cette occasion; deux centrales « clès en main » ont été vendues à la Finiande; quatorze millo travailleurs et techniclens seraient menacés de chômage. Aussi M. Fälldin est-il obligé de laisser charger en combustible le second réacteur de Barsebisch et d'accorder 266 millions à Vattenfall pour continuer l'édification de Forsmark.

Les industriels dans l'incertitude

L'industrie nucléaire suédoise se trouve maintenant en position d'attente. D'un bout à l'autre de la chaîne, tout peut changer selon les circonstances et la volonté du pouvers gouvernement. nouveau gouvernement

Approvisionnement en com-bustible. — Jusqu'à présent, la Suède achetait l'uranium à la France. Atoménergi possède à Ranstad, dans le centre du pays, un gisement à faible teneur 10,03 % qui n'a été exploité qu'à titre expérimental parce que, jusqu'ici, non rentable. Mais les ingénieurs ont imaginé de tirer parti de tous les composants du schiste uranifère. Oxydes d'alu-

L'ÉQUIPEMENT NUCLÉAIRE PAR RAPPORT A LA POPULATION (en MW par million d'habitants Altemagne fédérale 183

Argeotice Selgique 178 Boigarte Canada 184 France 57 Inds | Tapon | 56 | Fakustan | 2 | Pays-Bas | 39 | Royaume-Uni | 149 | Suède | 400 | ment nucléaire relève la position respective des compétiteurs. Les Saédois viencent largement en tête, sulvis d'un peloton où l'on trouve les Américains, les Cane-diens, les Belges, les Soisses at les Britanalques. Puis vient on mands de l'Ouest et, eurieusement, des Bulgares, Enfin, ioin derrière, vieucent les Japonais, les Français et les Allemands de l'Est (coode à ecode), les Rollandais, etc. Les Soviétiques

minium et de fer, engrais, sullates de polasse, phosphore, chaux, soufre, metaux lourds et charbon seraient extraits du minerai en même temps que l'ura-nium. L'exploitation respecterait scrupulausement l'environnement: talus antibruit, reconstitution du sol, récupération des eaux usées, etc. S'il était réalisé, ce projet, extrêmement sophistiqué, permettrait à la S na de de convrir ses besoins en uranium et probablement d'exporter de nouvelles technologies.

trainent en quatorzième noti-

t/on. Quant aux « grands » do tiers - monde, rattapperont - ils

jamais une course qui a démarré

■ Enrichissement du combus-tible. — Il a été assuré jusqu'à présent par les Etats-Unis, mais des contrats ont été signés avec l'Union soviétique « pour ne pas mattre tous ses œuis dans le même panier».

• Centrales. — Six produisent de l'électricité, quatre sont en de l'electricité, quaire sont en construction, deux en projet avancé, une seule paraît abandonnée. Mais le gouvernement ne délivrera les autorisations qu'au coup par coup. Tout est suspendu au choix d'une nonvelle politique énergétique à l'automne 1978. Philipper les industries tilles automne. losophes, les industriels affirment qu'ils s'adapteront. «Le pire, di-sent-lls, seruit de fout stopper, puis de repartir. *

Retraitement des barreaux usages. — Tous les partis sont d'accord pour renoncer a conses premiers barreaux usagés sont à Windscale attendant que l'usine britannique redémarre. La Suède vient de signer un nouveau contrat avec la France pour faire retraiter d'autres combustibles En revanche, il reprend le plan d'économie de son prédécesseur et l'une de ses idées : créer une commission e énergie ». Mission : preparer pour l'autonne 1878 plusieurs sénarios de politique énergétique parmi lesquels le gouvernement et le Parlement feront leur choix. Moyens . chaq groupes de travail mobilisant tout ce que la Suède compte d'experts publics et privés. Detail typiquement suèdois : les fonctionnaires du ministère de l'industrie ne figurent pas dans la commission. Ils seront enterdus comme experts au même titre que certains men"res des Amis de la terre.

Deuxième coup de frein du premier ministre : il fait voter, le
14 avril 1977, une loi conférant
aux constructeurs de centrales
mucléaires la responsabilité du
retraltement des barreaux d'uranium usagés, de leur stockage s'ils
ne sont pas retraités et du stockage des déchets de haute activité. Toute autorisation sera suspendue à la présentation de
contrats en bonne et due forme
garantissant de manière satisfaisante la réalisation de ces opérations. Les Suédois restent dans
la logique du système ilbérai. Les
résidus » de l'électricité nucléaire
ne seront pas à la o harge de
l'État.

jusqu'en 1985. Des négociations sont en cours pour faire traiter à la Hague tous les combustibles suédois jusqu'en 1990. Le plutonium revenant de France et de Grande-Bretagne pourrait être brûlé dans les centrales ordinaires, car il n'est pas question que les Suédois se lancent dans l'aventure, jugée trop périlleuse, du surgénérateur.

 Déchets, — Les déchets de faible et de moyenne activité sont stockés sur le site même des cen-trales. Les déchets de haute activité retour de Windscale et de la Hague seront traités seion une technique mise au point par les Buédois. On les confinera dans suedois. On les confinera dans une double enveloppe de cérami-que et d'acier inoxydable. Puis ils seront enfouis dans des terrains stables à plusieurs centaines de mètres de profondeur. Les Suédois envisagent même de ne pas faire envisigent meine de ne pas laire retraiter les combustibles irradies et de les considérer comme des déchets. En ne produisant plus un gramme de plutonium, ils s'allmemient sur les Américains redoutent la dissémination de cet

explosif. Partis en tête dans la course au nucléaire, les Suedois freinent donc de plus en plus fort depuis deux ans. Avec pragmatisme, démocratiquement, ils cherchent une vole ratsonnable, originale, entre le nuclèaire cà tout va et la nénurie de kilowatts. Bien avant le président Carter lis oot déjà donné aux nations industrialisées une leçon de sagesse en stoppant la course à l'énergie. L'an prochain, ils proposerent peut-être — et une fois de plus — un nouveau « modèle suédois » de politique energétique.

LA COMMISSION DES LOIS DE L'ASSEMBLÉE REPOUSSE LA DEMANDE D'UNE ENQUÊTE

PARLEMENTAIRE

SUR SUPER-PHÉNIX

FIN

La commission des lois l'Assemblée nationale, présidée par M. Jean Foyer (R.P.R.), à repoussé la demande de création d'une commission d'enquête par-lementaire sur le projet de surrégénérateur Super-Phénix, présentée, au nom des membres du groupe du parti socialiste et des radicaux de gauche, par MM. Mermaz, Besson, Fillioud, Darinot, Gau, Michel et Poperen. La commission a suivi les conciusions du rapporteur, M. Limousy (R.P.R.), jugeant, compte tenu notamment des débats publics et parlementaires, que la création d'une telle commission d'enquête a n'apporterait aucun élément d'information nouveau ».

 M. Louis de Guiringaud, qui rendett compte le 12 mai des dif-férentes réunions du « sommet » de Londres devant la commission des affaires étrangères de l'Assem-blée, a rappelé la position de la France dans le domaine nu-cléaire. Interrogé aur les préoccupations que pourrait susciter la politique nucléaire de l'Alle-magne fédérale, il a précisé que ce pays avait soncrit au traité de Bruxelles et au traité de non prolifération qui lui interdit l'accès à l'etome militaire ; Bonn s'est engagé à ne prendre aucune mesure qui pourrait laisser pen-ser qu'il a l'intention do se doter d'armements nucléaires.

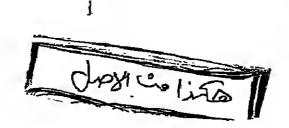
Le président de la commission. M. Couve de Murville, avant fait observer que la prollièration des installations en matière d'électri-cité nucléaire représentant un danger réel dont on ne voyait pas comment le prévenir, M. de Gui-ringaud à répondu que le gouver-nement, conscient de ce risque, discussion compatible avec les

des universités de province

les difficultes financiares

.Onfonse





ÉDUCATION

EQUIPEMENT

Les difficultés financières des universités de province

De nos correspondants

Les unes après les autres, les universités font leur bilan. Désespérant de sensibiliser le secrétariat d'Etat aux universités sur leurs difficultés financières, les présidents d'établissements choisissent désormais d'expliquer publiquement les raisons des limitations de leurs activités. Après leurs collègues parisiens, certains présidents d'universités de province en appellent à l'opinion publique et aux élus.

• GRENOBLE : informer les élus.

decru de 20 m.

CFD.T. « la recherche est actuellement sacrifiée, la formation des maîtres meurt... faute de maîtres des

NUCLÉAIRE

Les Magaziners Emms l'incertifude

fait la paume

THE SE P.

24450

All the second s

f Tribin -

4000

S a serv

#

No.

·夏季·新兴·西西斯·西西斯·西西斯·西西斯·西西斯

maîtres meurt... faute de maîtres à former s.

Telles sont quelques-unes des graves difficultés qu'affrontent les universités grenobloises. « C'est dans ce contexte qu'une scandaleuse campagne de dénigrement orchestrée ou plus haut niveau tend à faire croire à l'apinion publique que les responsabilités

NANCY: un record national.

Nancy. — Les présidents de Nancy I et II et de l'Institut rational polytechnique de Loraine (LNPL) ont récemment de Nancy II (lettres et droit). A constaté de son côté une baissements est incontestablement de Nancy II (lettres et droit). A constaté de son côté une baissements est incontestablement de son université par les de la subvention de l'acceptable de l'acc préoccupante, ont-ils déclaré. A terme, elle pourrait deventr grave. Nous notons une dégradation régulière depuis 1973, Auparavant nous pouvions différer des projets d'une année sur l'autre en casde difficulté. Ce n'est plus pos-

M. Michel Bonlange, president of de Nancy I (sciences et médecine), a fait état d'une diminiment par par par la factionnement par rapport à la ce act la affirmé.

M. Boulange a expliqué que les

| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
| M. Boulange a expliqué que les
M. Boulange a expliqué que les	M. Boulange a expliqué que les
M. Boulange a expliqué que les	M. Boulange a expliqué que les
M. Boulange a expliqué que les	M. Boulange a expliqué que les
M. Boulange a expliqué que les	M. Boulange a expliqué que les
M. Boulange a expliqué q niveau de 1971. Sans cet argent, certains enseignements, comme les crus de français pour les étun'être plus assurés. « La récession, a dit M. Boulange, compromet l'avenir en empéchant l'adaptation aux évolutions. Si l'on ne nous donne pas les moyens d'une formation nouvelle, il est immoral de formuler certaines critiques sur les universités. On se demande	

CONSEILS DE DISCIPLINE DES ÉTABLISSEMENTS THE SHE

Un, décret sur le fonctionnement des conseils de discipline des lycées et collèges est publié au Journal officiel du samedi 14 mai. Pour l'essentiel, il découle de la réorganisation des conseils d'établissement prévue par la réforme de l'enseignement. (Le Monde du 28 janvier). Le conseil d'établissement étant plus rédulit que par le passé et sa composition étant modifiée, la conseil de discipline subit les mêmes transformations. Il ne comptera que neuf membres au lieu de quatorze. Le nombre de représentants de l'administration y est ramené de trois à un, celui des enseignants et surveillants élus de quatre à deux, et aucun fin du personnel administratif ou de service n'y figurera. Le conseiller d'orientation et l'essistante sociale ne seront associés au conseil de discipline que « lorqu'ils seront susceptibles de Journir des éléments d'oppréciation » sur l'élève en cause, au même titre que le conseiller d'éducation, an lieu d'y être systématiquement associés.

Le texte tire d'autre part la conséquence de l'abaissement de

lieu d'y être systématiquement associés.

Le texte tire d'autre part la conséquence de l'abaissement de l'âge de la majorité : lorsqu'un élève convoqué devant le conseil de discipline est majeur, sa famille n'est pas obligatoirement prévente. De manière générale, l'organisation future des conseils de discipline comporte des éléments favorables aux élèves : le dècret prévoit, par exemple, qu'un enseignant membre du conseil de discipline et impliqué dans une affaire doit être remplacé par son suppléant, comme c'étalt déjà le cas pour les élèves et les parents. Mais elle permet, à l'inverse, au conseil de discipline de slèger sans les représentants des élèves « Anont l'examen d'une affaire déterminée, et si l'élève ou l'un des élèves en cause ou la majorité des membres du conseil de discipline le demande, les représentants des élèves et les déléqués de classe se retirent dudit conseil. »

Les enseignants et la gauche

M. ANDRÉ HENRY . MULANCE SES PROPOS

cats d'enseignants à projet de la
e politisation ». Pour faire marche
arrière, comme l'avait fait
l'avant-veille M. Haby qui, le
10 mai, à France-Inter, avait
parié d'une suppression éventuelle
de l'enseignement de l'histoire, de
la philosophie et de l'économie.
A Europe 1, le 2 mai, M. Henry
avait déclaré : « Peut-on enseigner, peut-on vouloir le progrès
social, peut-on combattre l'absence de formation initiale de la
jeunesse, peut-on combattre la loi
Hoby, qui est une loi d'explottation des jeunes, sans être de
gauche? » Quatre jours plus tard,
M. Haby s'étonnait en termes
assez viis de ces propos en soulignant que M. Henry prenait « la
grave responsabilité d'inviter ses
jidèles à désigner et à condamner
morulement les malheureux projesseurs ou instituteurs qui ont

tionnement de son université par rapport à l'année 1971-1972 (en francs constants). Dans le même temps, le nombre d'étudiants à diminné d'environ 17 %. M. Borentrée vingt mille maîtres auxi-liaires du second degré.

liaires du second degré.

[Lá déclaration du secrétaire général de la FEN met-elle fin à la guérilla de la c politisation »? Eten n'est moins sûr, M. Haby, qui en a pris l'initiative, ayant apparemment le sentiment qu'il tiant là, avec la querelle de l'enseignement privé, un excellent cheval de betalle contre la gauche pour 1978.

S'il faut ajouter foi aux déclarations des deux principaux protagonistes, selon lesquelles certaines de leurs paroles suraient dépassé leur pensée, cette succession de faux pas révèle un manque de maitrise, pour ue pas dire une légèraté préoccupante à ce niveau de responsabilité.]

B. L G. diminution n'entraîne nullement une réduction provortionnelle des frais de fonctionnement. Les dépenses de chaufage, d'éclairage, d'entretien des locaux demeurent les mêmes. Quant aux frais de recherches, ils ne sont pas liés au nombre d'étudiants, a-t-il expliqué.

« On ne peut pas nous accuser de former des chômeurs et des contestataires. L'o venir est compromis. Lo qualité de l'enseignement, à peu près respectée jusqu'à prèsent, est menacée à cause du non-renouvellement matériel », a ensuite déclaré

> • Le rapport sénatorial sur les constructions scolaires ne sera pas publié avant que les jugements relatifs à l'incedie du col-lège d'enseignement secondaire Edouard Pailleron ne soit défini-

A L'HOTEL DROUOT

L'ANGLAIS A OXFORD

Cours M'éth en internat sur la langue ent la littérature auglaises. Les cours ent tieu dans les collèges de l'Oni-versité en juliet, soit et septembre. Pession complète on partielle à parti-da 160 livres. Direction : L'averance School ef English, 2 Poistead Rond, OXFORD, tol. 54326. - France : Thiel, 7, rue du Général-de-Ganile, Victilley 25870.

« NOITAZITIJOP » AJ RUZ

M. André Henry, secrétaire général de la Fédération de l'édu-cation nationale (FEN), est reve-nu une nouvelle fois, vendredi nu une nouvelle lois, vendrein 13 mai, au cours d'une conférence de presse, sur la querelle qui oppose le ministre de l'éducation et la majorité des syndicats d'enseignants à propos de la spolitisation ». Pour faire marche arrière comme l'avait fait

jidèles à désigner et à condamner moralement les malheureux projesseurs ou instituteurs qui ont l'imprudence de croire à d'autres idées que celles de l'union de la gauche z.

Vendredi, M. Henry a reconna que sa déclaration du 2 mai comportait des « maladresses », en ajoutant : « S'il est vrai que les hautes valeurs de progrès social, l'émancipation de l'ho m me e. l'itéal laique, la démocratisation de l'enseignement, ont d'abord été portés par des hommes de gauche — qui pourrait le nier? — de là à dire qu'on ne peut enseigner sans être de gauche il pur nune marge qu'il serait obsurde de franchir. »

Au cours de sa conférence de presse, M. Henry a encore indique que la FEN jugeait « absurde » la disposition du plan « Barre bis» qui prévoit l'embauche de vingt mille vacataires dans la fonction publique, au moment même où le ministère de l'éducation s'apprête, selon lui, à priver d'emploi à la prochaîne rentrée vingt mille maîtres auxilliaires du seçond degré.

Faits

et projets

Téléphone: 9 millions d'abonnés. — La France compte désormais 9 millions d'abonnés an téléphone. Le neuf millionnème abonné, M. Gérard Bellot, un instituteur de Metz, sélectionné grâce à l'aide d'un ordinateur, a été raccordé au réseau

téléphonique vendredi 13 mai après avoir attendu huit mols que sa demande soit satisfaite.

Transports ● Catastrophes de Tenerife : 582 morts. — Le nombre des vic-times de la catastrophe aérienne de Santa-Cruz-de-Tenerife, sur-Edouard Pailleron ne soit définitivement rendu, a décidé le bureau du Sénat (le Monde du
14 mai). Le groupe communiste
du énat estime, dans un commnniqué de protestation, que a la
publication du rapport, ainsi reportés à une date indéterminée,
devient tout à fait aléatoire ».
Cette publication selon lui, « ne
met pas en cause ll'ndépendance
de la justice ». venue le 27 mars dernier, s'élève maintenant à 582 morts, après le décès de l'un des passagers américains, grièvement brûlé, qui était soigné à l'hôpital militaire de San-Antonio, au Texas.—

S. 1 - Objete d'art et d'ameublem porcelaines, falcoces suctannes.

5. 2 - Objet d'art Extrême-Orient.

5. 4 - Meubles, tableaux suctens.

S. 9 - Céram., mob. anc., tapissor.

environnement protégé **APPARTEMENTS** DE LUXE

> CHALETS TYPIQUES de 5 à 10 appt. seulement VUE PANORAMIQUE Crédit 60% sur 20 ans intérêt 614% <u>immobilière de Villars Sa</u> Case postate 52
> CH-1884 VILLARS-s.-OLLON
> Tél. 025/31039 et 3 22 06

VILLARS-SUR-OLLON

altitude 1.300 m

A VENDRE

dans domaine privé avec

ENVIRONNEMENT

TURIN APRÈS SEVESO

Les Italiens sont de plus en plus sensibilisés à la pollution industrielle

La pollution industrielle suscite en Italie un écho de plus en plus fort. Alors qua la récupération des bidons de plomb tetraélhyle continne lentement dans le canal d'Otrante, trois nntres affaires retienuent l'attention : cella de Seveso.

Rome. - On la surnomme

bien sûr, qui donne lieu à des inquiétudes persistantes, le procès d'une usine chimique dans le Piémont, rendue responsable de la mort d'une quarantaine d'onvriers depuis 1950, et l'interdiction d'un colorant très employé dans les bonbons et les pâtisseries.

De notre carrespondant

Rome. — On la surnomme d'usine du cancer » ou plus simplement els fabrique de la mort ». C'est l'IPCA, un établissement de Cirié, près de Turin, qui produit des colorants. Ceux - ci seraient responsables de nombreux cas de cancers de la vessie, mortels on non. Le procès vient de s'ouvrir après trois ans d'instruction et près d'un quart de siècle de controverses. Si l'usina a interrompu sa production de benaphtiline et de benzidine, des ouvriers intoxiqués continuent, en revanche, de la saisie, sur toot le territoire national, de nombreux colorants soupconnès d'être cancéricenes Y figurent non sculement l'E 123, Y figurent non seulement l'É 123, mais l'É 103, l'E 105, l'É 111, l'É 121..., et toute une serie de produits utilisés pour la teinture des cheveux. On imagine l'émotion des commerçants, puis leur soulagement quand le Conseil supérieur se réunit d'urgence et prit position contre le magistrat de Padoue. Il faudrait d'abord selon lui, réaliser des études poussées ques continuent, en revanche, de mourir, et deux autres personnes atteintes de cancer viennent seului, réaliser des études poussées sur les colorants — ce qui, dans un pays comme l'Italie où les dossiers s'enlisent, risquent de renvoyer aux calendes grecques les interdictions. lement de se signaler à la jus-tice, obligeant l'ouverture d'un nouveau procès. Plusieurs familles de victimes ont refusé les indem-

A Sereso, c'est toujours l'attente émaillée de signes préoccupants. La naissance, le 2 mal. d'un en-fant mal formé dans la commune voisine de Mada, a angmenté les craintes de la population locale.

ce cas est le premier que l'on puisse mettre en rapport avec la dioxine », a déclaré le secréla dioxine », a déclaré le secrétaire de la commission régionale
de la santé en constatant des
lésions intestinales chez un nouveau-ne. Dans ce même quartier,
le nombre d'enfants atteints
d'acné a été plus éleré qu'aillenrs et certaines analyses du
sol ont fait apparaître un taux
assez élevé de dioxine. Les autorités viennent, en conséquence,
de décider que les habitants quitteraient à tour de rôle leur domicile, afin que ceux-ci puissent
être désinfectés.
Réunis à Rome à la fin du mois

Réunis à Rome à la fin du mois Réunis à Rome à la fin du mois d'avril des savants de sept pays sont arrivés à la conclusion qu'il était impossible de déterminer un niveau maximum de dioxine tolérable par l'organisme. A l'issue de cette réunibn, le sous-secrétaire d'Etat à la santé a annoncé la construction prochaine d'un four expérimental. Ce prototype devant conduire à la conception d'un énorme incinérateur poor détruire les substances contaminées — a été commandé à l'ENI (Entreprise nationale des hydro-(Entreprise nationale des hydro-carbures).

Four le moment, la désinfection du terrain et des édifices au moyen de produits spéciaux se poursuit. Les cinq cents personnes évacuées de la zone A n'ont loujours pas pu regagner leur domicile et l'activité professionnelle dans les quatre communes concernées est raientic en raison des craintes de contamination. Cela explique la mauvaise humeur de la population qui ne sait plus à qui s'en prendre.

Sur le plan juridique, deux nouveautés : une commission par-lementaire d'enquête a été offi-ciellement mise en place, et la commune de Seveso s'est consti-tuée partie civile contre l'ICMESA, l'using chimique apparatement l'usine chimique appartenant à Hoffmann-Laroche qui provoqua accidentellement cette entastro-phe en juillet 1976.

R.S.

• Procès à Flamanville. — Quatre agriculteurs de la région de Flamanville (Mancbet, accuses d'avoir utilisé leurs tracteurs pour arracher la clôture du chantier de la future centrale nucléaire, ont comparu vendredi 13 mai devant la commission du retrait des per-mis de conduire de Cherbourg. Le comité de défense des agriculteurs ayant appelé à une manifestation, la commission a délibéré sous la protection des gendarmes mobiles, Elle rendra son avis sous huitaine, Il n'y a pas eu d'incidents, mais l'affaire suscite une émption cer-taine dans les milieux du syndicalisme agricole.

Arcachon: non aux pétro-liers. — Le consell municipal d'Arcachon et le Syndicat Inter-communal du bassin viennent d'élever une protestation contre les projets de sondages pétrollers au large de la Gironde. Si un accident semblable à celui d'Eko-fisk se produisait sur une plate-forme, pensent les édies, la nappe de pétrole pénétrerait dans le bassin et s'y trouverait « plé-gée », ruinant totalement les activités ostréicoles et thurisil-ques. — (Corresp.)

Ovestions...

Les cadres des P.T.T. se rebiffent ...Képonses

L'Association amicale des receveurs et chefs da centre des postes et télécommunications vient de dénoncer • la dégradation sans fin du service public • (« le Monde • du 13 mai 1977l. Pour la première fois, cette organisation, qui groupe hait mille chefs d'établissement des P.T.T. sur dix mille, joint sa voix aux protestations des syndicats. M. Maurice Hervochon, son président, explique pourquei.

P.T.T. Cela veut dire quol?

Le malaise ne dete pas d'aujourd'hul. Le service public e considérablement évolué Le téléphone était le parent pauvre dea P.T.T II en est devenu la locomotive : le technique est passée au premier plan et la maison - en a étê déaéquilibrée.

Les besoins des usagers ont aussi chengé. Noue n'avone pee les moyens de les satisfeire. Ainsi nous est-il impossible d'accorder les prêts que nous demandem les clients da nos eervices financiers

D'autra part, dans l'industrie da main-d'œuvre que soni les postes, on assizie è une dévalorisation du travail, Certes. noue sommes plus à l'haure des loisirs qu'à l'heura du travail lorcené, mala les propos lenua par un ancien eccrétaire d'Etat sur le - trevail idiot - ont treumatisé le personnel; lea postiers se centent misérables.

Dans ca contexte, notre amicale a présenté é M. Norbert Ségard, secréleire d'Elat aux P. T. T., de a revendications Celui-ci avait prie des engagements maie le plan Barre a toul ramis an cause.

 Quelles sont vos revendications ? Nous voulons défandre le ser-

vice public. Nous demendons donc des effectifs suifisants, sécurité égal au quan du personnal en position de Iraveil. Jusqu'à présent toules les revendications du personnel. Ont été satielaites au détriment de la qualité du service el viceversa. Lorsqu'une diminution de le durée du travail est décidée. on dit eux chefs de centre de se

débrouiller... Les crédits de ionctionnement ne sont pas, eux non plus, à la hauteur. Avec un budget annuel da 100 tranca pour les lournitures, les receveurs des petits bureaux se trouvent dans l'obligation de payer de leur poche les stylosbilles de leurs agents.

En matière de sécurité, nous réclamona une protection améliorée de le pan de le police el de le justice, car le budgel entier des P.T.T. ns euffirait pas é éviter lea hold-up. Enlin, nos adhérents revendiquent l'amétionation de leur carrière et la extérieurea

 Comment yous altuez-vous par rapport aux syndicata du personnel ?

- Avant d'êtra des amica listes, nous sommes des syndicallales. Toutelois, les chels de centre et d'établissement des P.T.T. onl des problèmes communs qu'ils . ni éprouvé le besoln d'étudier ansemble. L'action syndicale a valu au personnel des diminutiona d'horaires, mals nous, nous demeurona regis par des circulaires qui dalent de Irente ans et qui nous obligent à être disponibles vingi-qualre heures sur vingt-quatre et sept jours

sur sept. Si nos revendications n'étalent pas prises'en considération dans le projet de budget des P.T.T. pour 1978, noue réunirione un conseil national extraordinaire en octobre el nbus pourrio s étre emenés à inemevuom luoi á sibnici auon da grève décidé par le per-

Propos recueillis par

cause au non-renouvellement matériel », a ensuite déclaré M. Claude Pair, directeur de l'INPIL Les trois présidents but malgré tout l'intention d'assurer leurs enseignements jusqu'an 31 décembre : «Nous voutons éviter les fermetures, ont-ils ajouté, Pour cela nous espérons obtenir du secrétariat d'Etat aux universités une rectification de crédits avant de nous heurter à l'impossibilité de fonctionner, » l'impossibilité de fonctionner. 2 C. L. LA RÉFORME HABY S'APPLIQUE • TOULOUSE : un

du conseil général, a remarqué, an terme des débats, M. Paul Leroy, président de l'université des scien-

ces sociales Ce qui est fondamen-tal, c'est de savoir qu'on s'inté-resse à nous » Les universitaires

se sont déclarés réconfortés qu'une collectivité locale mani-feste un intérêt pour les difficul-tés de l'enseignement supérieur.

rella estime cependant que « cette diminution n'entraîne nullement

Toulouse. — Après avoir entendu M. Emilien Carassus, président de l'université de Toulouse-Le Mirail, qui lui a exposé la situation financière de son établissement (le Monde du 7 mai), le secrétariat d'Etat aux universités vient d'accorder une subvention complémentaire de 175 000 F. Avec les sommes déjà prélevées par l'université sur son budget de fonctionneurent, cette subvention devrait permettre de maintenir jusqu'à la fin de l'année universitaire les enseignements assurés par les chargés de cours. Mais le budget de l'université ne lui permet pas d'assurer en même temps l'entretten particulièrement onémet et les d'assurer en même temps l'entretten particulièrement onémet temps d'assurer en même temps l'entretten particulièrement onémet de matériel et d'organisation pédagogique, sans parier du renouvellement du matériel. L'université s'estime contrainte à suspendre ou à différer certains palements, mais le président affirme que la rentrée d'octobre 1977 aura lieu normalement.

L. P.

Plus que 2 jours pour visiter la Comparer pour mieux choisir 10h_19h

D'UNE RÉGION À L'AUTRE

lle-de-France

LAPINS, BLAIREAUX ET HÉRISSONS

Le nouveau zoo du Jardin d'acclimatation

Un pont de bois qui aniambe une rivière, une colline gazonnée, un encloa planté de pommiere et, derrière des barrières anches, des petite bătiments à colombeges chapeautés de chaume... Ce n'est pas un village perdu du pays d'Auga, mala le zoo des petits, instelle deouis le jeudi 12 mai au Jardin d'acclimatation, dans le bola de

Le Jardin d'acclimetation, qui a'étend sur 18 hectares, a reçu, an 1976, un million cing cent quarente mille vielteurs. Il est géré par une société privés concessionnaire de ta Ville de le secteur du parc à proximité du rocher eux singes a amene la direction du jardin à y amenager un zoo. Un certain nombre d'équipaments, tela qua la zoo da Vincennes, les perce de Tholry (Yvelines), de Sainteux petits Parisiena de ren-contrer des fauves, meie Ici ce sont des animeux domestiques que leur offrire le Jerdin

Le zoo des petits a'étend sur 1 hectare, Il est composé de plusieurs bătiments ; une malson

Musée national des arts et traditions populaires, une porcherie, un hangar où sont présentés soir, carriole), une étable, une écurla et un poulailler. Une un anecios planté da pommiera et peupté d'oles, da pintades et de lapins, viennent compléter la

A proximité de ces bâtiments. les enfants pourront fetre connaissance avec d'eutres animeux : marcaesins, bielreaux, hérissons, écureuits. La direction du jerdin va. en outre, ouvris halnement, dana l'ancienne fauvêrie des liona, une salle de découverte de le nature où les enfants pourront epprendre é constituer un herbier, comment vivent les abeilles et nalssent

Les patits Parisiens apprécleroot sane aucun doute celte Initiativa, maia ils regretteront que le terme, comme les ne pourront ni nourrir les animaux of franchir les barrières pour les regarder da plus près.

fouesnantais. Les magistrats ont jugė illėgales les dispositions du POS prevoyant la construction • Fouesnant : plan d'occupa-tion des sols annulé. — Le tri-bunal administratif de Reunes bunal administratif de Rennes vient d'annuler le plan d'occupation des sols de Fouesnant (Finistère) dont la légalité avait été attaquée par l'association pour la sauvegarde du pays appartiennent au domaine public

M. CHIRAC FREINE LE PROGRAMME PUBLICITAIRE DE LA SOCIÉTÉ DECAUX ET PRÉSENTE LE MÉDIATEUR DE PARIS

Comme nous l'avons indique dans nos dernières éditions de vendredi, M. Jacques Chirac, maire de Paris, a indiqué, le 13 mai, que la société Jean-Claude 13 mai, que la société Jean-Claude Decaux n'installerait que solvante-huit grands panneaux publicitaires dans la capitale, au lleu des cent soixante-quinze qu'elle avait prévu de mettre en place. Elle avait signé, à ce propos, avec la Ville de Paris, une convention qui avait été approuvée le 28 juin 1978 par le Conseil de Paris. Cette convention prescrivait que la société Jean-Claude Decaux planterait gratuitement deux mille mâts de signalisation, et que, en contrepartie, elle installarait sept cents petits et cent soixante-quinze grands panneaux publici-

sept cents peuts e cent solvante-quinze grands panneaux publici-taires. Il semble qu'après la déci-sion du maire de Paris, qui a été précédée et qui sera suivie de né-gociations avec la société, quinze cents mats de signalisation, et non plus deux mille, seront mis

Au cours de sa conférence de presse de vendredi, M. Chirac a présenté le médiateur de la Ville de Paris. Il s'agit de M. Michel Junot, soixante et un ans, ancien préfet, ancien député indépen-dent de Paris, administrateur de dant de Paris, administrateur de dant de Paris, administrateur de plusieurs sociétés hôtellères. « Les fonctions de médiateur, a expli-qué M. Junot, ont pour but d'hu-maniser les rapports entre l'administration et les Parisiens. »

« Que l'on m'écrive directement,

a-t-Il précisé, en m'exposant le

cas dont il s'agit, je répondrat

dans les diz jours. Si le problème n'est pas de ma compétence, ce sera, certes, une fin de non-recevoir, mais toujours accompa-gnée d'un début de solution, d'une marche à suivre, d'une adresse à consulter. Dans un délai d'un mois une réponse définitive.

JUSTICE

AU CONGRÈS DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES AVOCATS

L'ambiguité de l'argent

Mulhouse.— « L'avocat de 1977 n'a pas démérité. Il est prêt à donner de sa personne comme il l'a toujours joit. Mais il doit virre de sa profession comme tout le monde. » C'est sur ce thème défini par M° Alsin Blanchot, du barreau de Saint-Quentin, qu'ont en lieu les débats de la seconde journée du congrès de l'Association nationale des avocats de France, vendredi 13 mai, à Mulhouse.

« Les avocats, a précisé le pré-sident de l'ANA, M° Denis de Ricci, na peuvent plus vivre de leur fortune. Ils doivent vivre de leur travail

Il a douc été question d'ar-gent : de l'argent dont les avo-cats ont besoin ; de l'argent que n'ont pas ceux qui ont besoin des avocats. On a parlé honoraires, remunérations, emoluments, im-pôts, frais, forfaits, barèmes, tarifs et normes. On a parlé aussi

Il est difficile à une profession libérale d'assurer un service d'interêt poblic. C'est l'ambiguité fondamentale de ce congrès qu'on a retrouvée à chaque instant, qu'il s'agisse de l'aide judiciaire— au civil— ou de la commission d'office— » prinsi d'office - an penal.

Les congressistes ont contesté la présence de magistrats dans les bureaux d'aide judiciaire en posant pour principe que l'accès à l'avocat devait être le point de départ de l'accès à la justice. Ils

Le docteur Olievenstein

mest l'école de la toxicomanie a.

Me Jean Chiloux, détenseur, et

M. Jean Boizeau, directeur de

Minuie, ont fodique que la saisie
ne leur paraissait pas possible

leur paraissait pas possible

Olievenstein n'était unliement

ouvrir ses colonnes au requerant dans le prochain numéro. Ordon-nance le lundi 16 mal.

La faillite frauduleuse de la S.N.C. Mentré (Société de négoce céréalier); importante société de négoce de grains du port de Dunkerque, a tronvé son dénouement judiciaire vendredi 13 mai.

Les trois associés sont eppelés à régier une somme supérieure à 15 millions de francs. D'autre part, le tribunal a condamné à une forte amende MM. Lefebvre et Moriset, directeurs de l'agence roubaisienne de la Banque française du commerce extérieur, laquelle a été déclarée civilement responsable: 15 000 F pour le premier et 10 000 F pour le second.— (Corrésp.)

• Sur la demande de Mme Si-

mone Signoret, le tribunal de Paris a ordonné, en référé, jeudi 12 mai, que Radio-France solt « séquestre » pour deux mois de l'enregistrement d'une émission diffusée, le 10 mai, et au cours de l'envelle » Jean de l'entre l'entre de l'envelle » Jean de l'entre l'entre l'entre de l'envelle » Jean de l'entre l'entre de l'envelle » Jean de l'entre l'entre de l'envelle » Jean de l'entre de l'entre l'entre de l'entre l'entre de l'

ce qu'elle était.

de la S.M.C. Mentré.

demande la saisie

de « Minute ».

De notre envoyée spéciale

ont revendiqué le rôle de consells Mais ils n'ont pas pu résoudre le problème de leur indemnisation. problème de leur indemnisation.

Les congressistes ont réaffirmé
l'importance des commissions
d'office. Ils ont souligné que cet
a honneur » était une « charge »
qui frappait eurtout les jeunes
avocats. Les veuves et les orphelins qu'il s'agit toujours de défendre sont de plus en plus nombreux et de plus en plus pauvres.
An point qu'aujonrd'hui, dans
certaines cours d'appel, 80 % des
justiciables comparaissent seuls
ou avec un avocat commis d'office.

Il a fallu l'intervention d'un magistrat représentant la chan-cellerie, M. Jean-Pierre Michel, annonçant que le principe de la rémunération des commissions d'office avait été inscrit au VII°

d'office avait été inscrit au VIIPlan, pour que les congressistes
semblent se rallier à l'idée d'un
décret instituant une indemnisation sans doute forfaitaire.

« Lorsque l'accès à la fustice
des déjavorisés otteint les proportions d'aujourd'hui, a Insisté
M° de Ricci, il n'est plus question
qu'il soit gratuit. L'indépendance
économique est à la base de l'indépendance. Je pous supplie de

dépendance. Je vous supplie de ne pas refuser ce qui est le début de la reconnaissance d'un droit. » S'il a été question d'argent, on a assez peu parlé de chilires, a Le client a le droit de savoir ce que

lui coulera la procédure, au moins approximativement », avait pourtant déclaré le bâtonnier Pierre Sée, de Mulhouse. Mais il est encore impossible d'établir un harème national du coût de la justice. Ce n'est évidemment pas te moindre problème qui trouble les rapports de l'avocat avec a cileotèle. Pour commencer de le résoudre, l'ANA, en collaboration avec les eutres organisations syndicales d'avocats, a rédigé une petite brochure — le Barème indicatif des honoraires d'avocat — en malière de réaction d'actes. C'est un premier pas Mais il n'est pas question dans ce petit livre orange des honoraires globaux des avocats.

Au cours d'une conference de presse, il a été affirmé par exemple qu'une heure d'avocat coltait en moyenne de 150 à cours d'une range des montes par exemple qu'une heure d'avocat coltait en moyenne de 150 à cours d'une range sans montes par entre par entre d'avocat coltait en moyenne de 150 à cours d'une range sans montes par entre par entre par entre d'avocat coltait en moyenne de 150 à cours d'une range sans montes par entre de cours d'une contes entre moyenne de 150 à cours de l'avocat contes entre de la cours d'une contes entre moyenne de 150 à cours d'une contes entre moyenne de 150 à cours d'une contes entre moyene de 150 à cours entre d'avoca

exemple qu'une heure d'avocat coûtait en moyenne de 150 à 500 F; qu'un divorce « sans problème, sans biens et sans bavares » devait coûter entre 3 000 et 4 000 francs et que les frais généraux se sont accrus « de façon extraordinaire »: 1 100 000 F par exemple pour l'année 1976 pour un cabinet groupant six associés.

a Tout le monde s'accorde pour a Tout le monde s'accorde pour dire que cette question des honoraires est très complexe et nous ne faisons que sortir du néolithisme. a dit un avocat parisien. Il faudrait y consacrer tout un congrès. » M' de Ricci a promis d'y réflèchir.

Ce samedi 14 mai, après la motion finale qui sera discutée dans l'après-midi, les congrèssistes iront pesser dans le vignoble alsaclen ule soirée champètre organisée par leurs hôtes de Mulhouse.

FRANÇOISE BERGER. (1) APIL, 27, rue Hoche, 78004

Une banale affaire

C'est une affaire que l'on peut melheureusement qualifier de banete : un ouvrier portugels qui se plaint d'evoir été - passé à tabac » pour une vétille el le riposte de le police qui sous-cril contre lui des poursuites en outrages el rébellion... la plainte de l'ouvrier qui a'enlise à l'insuction tendle que lui-m

Maia cette effaire banale peut entreiner l'expulsion de ce travallleur immigré vivani depuis onze ans sur le soi français, jouissant de la plua grande estime de son employeur qui a lenu à en l'émoigner, einsi que de celle de ses camarades qui ont rédigé une pétition revêtue da quatre-vingt-dix-sept algna-

déléré en correctionnelle.

L'origine de tout cele? Un camion de gravats leissé en stationnement Irréguller la 22 octobre rue de l'Ourcq à Paria par son conductour, M. Manuel Domingues, partl déjeuner avec le maçon, qui vient da charger le véhicule, M. Luis Maria. Un gerdien de la paix pose un papilion de contravantion eur le pare-brise, bien que le directeur de l'entreprise ait obtenu antérieurement, pareit-II, l'assurance da certaines tolé-

Le chauffeur, quand Il revient, demande des explications à l'agant qui ne veut pas se laisser fléchir, M. Marie intervient pour séparer les deux hommes. Il ammène son camarade et le gardien a'éloigne. Meis quelques tristants plus tard, deux cars da polica surgiasent. Les deux ressortlesants portugeis sont eppréhandés dans das conditions qui ont révolté plusieurs témoine. tis sont conduits de force jus-

qu'eu commissariat. Le 24 novembre, M. Maria porte pieinte at produit un car-tificat médical, du 23 octobre, elgnalant qu'il a été etteint de contusione multiples. Le 31 dé-cembre, les gerdlens de la paix edressent eu parquat un rapport accusant les deux ressortissants portugals de les avoir outragés, a: M. Maria de s'être - débattu -

MM. Maria et Domingues 66 sont donc retrouvés sur le benc des prévenus de la quatorzièma chembre correctionnelle, prési-des par M. Hugo, où les gerdiens se succédérent à la barre pour confirmer tent blen que mal les termes du rapport at où M° Françoise Rozelear-Vigier, défenseur, a supplié les juges da relaxer ses cliants pour insuffisance des charges relevées contra eux. L'evocat a algnale en pessant ou'una lettre envoyée par le préfecture de police, le 25 novembre, eu patron da M. Domingues mantionnall que la contravention evalt été retirée...

Jugement le 26 mel.

POLICE

ANNONCANT LEUR PARTICIPATION A LA GRÈVE DU 24 MAI

Les policiers en tenue demandent qu'il soit mis un terme mise en cause dans l'article. M. Boizeau s'est déclaré prêt à aux activités des milices privées

Lyon. — Les gardiens de la paix partici-peront — en civil — aux manifestations de protestation qui auront lien à l'occasion de la journée nationale de grève le 24 mai. Ainsi en ont décidé les délégués du Syndicat national des policiers en teuns — S.N.P.T. — des corps urbains de France et d'outre-mer (1), réunis dn 11 au 13 mai, à Lyon, à l'occasion de leur vingtième congrès. Le secrétaire général du

syndicat, M. Henri Buch, confortablement réélu Prison ferme dans ses fonctions sinsi que la plupart des contre denx dirigeants membres du bureau national, a invité les adhérents à défiler sous leur bannière à côté des autres fonctionnaires - pour faire connai tre notre mécontentement .. « Les policiers sont les premières victimes du plan d'austérité de M. Barre ., a-t-il affirmé.

Les policiers descendront donc dans la rue mardi, non pas pour s'opposer aux manifestants, mais pour défiler avec eux. Ce n'est pas la première fois que les policiers recourent à une telle forme d'action et ce n'est sans doute pas la dernière. M. Pan-draud, directeur général de la police nationale, venn pour tenter d'apaiser certaines inquiétudes, n'a-t-il pas confirmé que les policiers étalent des «citoyens à part entière»?

chière »?

La perspectiva d'un éventuel changement de majorité en 1978 ne modifie pas l'analyse du S.N.P.T. « La poice a le devoir de garantir les libertés de pensée et d'expression des citoyens et de déjendre les institutions que le peuple souverain s'est données ou ae donnera librement demain — par l'exercice du suffrage universel », souligne la résolution finale adoptée par les congressistes.

A la tribune. le secrétaire géné-ral du S.N.P.T. a insisté sur la responsabilité « historique » de la responsabilité a historique » de la police « gardienne de la Constitution et de la République », Indiquant a qu'elle acurait faire face à ceux qui ne respecteraient pas le résultat du suffrage universel et qu'elle lutterait contre tous ceux qui, en cherchant à se maintenir à tout prix, metraient en danger la République ».

Au nombre des difficultés des policiers figure le problème des

De notre correspondant régional .

que, pour la première fois depuis 1963, le budget du ministère de l'intérieur ne prévott eucune créarinerieur ne prevoit sucune crea-tion d'emplois pour les personnels actifs de la police nationale, alors que celui de la gendarmerie sera en hausse, permettant la créa-tion de sept cent cinquante em-

cotte concurrence entre deux corps, l'un dépendant du pouvoir rivil. l'autre du pouvoir militaire, reste une des préoccupations du S.N.P.T. Dans la présentation du rapport moral, M. Henri Buch e rappelé que « la tentative gouvernementale de privilégier une police mûitaire muette — puisque dépourvue de tout moyen d'expression — au détriment d'une poitce civile syndicalisée a échoué ». Mais, selon ful « tout danger de mûitarisme », n'est pas définitivement écarté. Le secrétaire général du S.N.P.T. a d'ailleurs provoqué une vive émotion parmi les congressistes en donnant lecture des paroles d'un chant (voir encadré) que l'on apprend aux jeunes recrues de chant (voir encadré) que l'on aple résultat du suffrage universel
et qu'elle lutterait contre tous
ceux qui, en cherchant à se maintenir à tout prix, mettraient en
danger la République z.

Au nombre des difficultés des
policiers, figure le problème des
effectifs trop faibles ou utilisés à
des missions qui ne relèvent pas
toujours de la responsabilité de
la police. Le SINP.T. déplore ainsi

chant (voir encadré) que l'on apprend aux jeunes recrues de
que le maréchal Pétain n'aurait
pas désauouées. Les idées d'une
certaine caste d'officiers qui sont
des militaristes et des fascistes z,
a déclaré M. Buch, qui a demandé
au directeur général de « découvrir le parolier et de lui demander des complier et de lui demander des comp-

Relever la France?

Le chant des élèves C.R.S., lu à le tribuna lors du congrès,

. La rue n'appartient pas à ceux qui y descendent : La rue appartient eu fanion de la compagnie ;

Autour de nous, la haina, Autour de nous, la manifestation;

Foulent le baue sombre, vont les C.R.S. (bis). -Le texte perla ansuite d'imposer aux foules - la torce de nos âmes, la force de nos cœurs et de nos bras e, parla da ce e dur métiar », mais e combian axaitant e, at fait des G.R.S. des défenseurs de le démocretle qui - relèveront la France -. Tout Tout un programma...

Le sentiment d'être honni da public comtinue à entretenir le malaise de la police au printemps 1977. Les congressistes exigent donc du gouvernement « qu' mette un terms à l'activité et l'existence de polices parallèles d'officines aux pratiques dou-teuses et de milioes privées au

sein desquelles parfois se faufi-lent des fonctionnaires des ser-vices actifs de la police natio-

Toujours dans l'espoir de redorer leur image de marque, les
policiers estiment qu'ils ne doivent
pas hésiter une aeconda « à
condamner sans rémission les
sévices commis par des représentants de la jorce publique » ou à
mettre en accusation publique
ceux d'entre eux qui « par leurs
combines, leurs actes délictueux,
ont porté préjudice à l'ensemble
du corps ». Par souci d'équité, le
SNP.T. exige à l'inverse que la
loi soit appliquée « avec la plus
extrême riqueur envers tous les
individus qui se seront rendus individus qui se seront rendus coupables de voies de fait sur la personne des policiers ».

Le malaise

Pourquoi ne pas fixer avec davantage de précision l'organisa-tion et les limites des missions de la police? La question a été posée sans détours à M. Pandraud par le responsable de la région de Dijon : « L'administration a-t-elle vraiment l'intention, dans le cabre des réformes de structure en des réjormes de structure en préparation, de mettre un terms à l'anarchie qui règne actuelle-ment à tous les niveaux de la hiérarchie de la police nationale, en la dotant d'un code de déonto

logie? (_J. > Par sa réponse, le directeur général a montré qu'il n'était pas favorable à une pareille sointion, comme il a feint da ne pas comprendre la demande des syn-dicalistes sur l'étargissement de la participation du personnel à la restion et au fonctionnement des gestion et au fonctionnement des

BERNARD ELIE.

(1) Le S.N.P.T. est, par le nombre, la plus importante des organisations rattachées à la Pédération autonoma des syndicate de police (P.A.S.P.). Files rassamblent quarante-sept milla adhérente, dont vingt-sept mille gra-dés et gardiens en activité. de laquelle M. Jean-Edern Hallier avait déclaré que Mme Simone Signoret n'était pas l'auteur de son livre La nostalgie n'est plus

Condamnations dans l'affaire « Holiday Magic ».

Faits et iugements

Devant M. Jean Regnault, vice-président du tribunal de Paris, le docteur Samy-Claude Olieven-stein et M. Thierry Lévy, son consell, ont demandé en référé, vendredi 13 mai, l'autorisation de faire saisir le numero de Minute actuellement en vente en raison d'un article de M. Guy Briere, intitulé « Le plus célèbre spécia-liste français avoue: mon hôpital est l'école de la toxicomanie ». La treizième chambre correc-La treizième chambre correc-tionnelle de Paris s'est prononcée, mardi 10 mai, sur la vaste escro-querie réalisée en 1972, sous le couvert de la société Holiday Magic et qui fut examinée lors des audiences des 7 et 8 mars (le Monde du 10 mars). L'escro-querie consistait à faire verser des soumes par les victimes auxdes sommes par les victimes aux-quelles on promettait des situa-tions mirifiques au sein de cette entreprise de vente à domicile de cosmétiques.

Cinq prévenus en fuite ont été mas Morgan, à cinq ans d'empri-sonnement et 38 000 F d'amende; Hans Stein, à quatre ans et 36 000 F; Umberto Preve et James Bianco, à quatre ans et 30 000 F, Albert Costa, à trois ans et 20 000 F. Le tribunal a délivré des mandats d'arrêt contre les cinq prévenus en fuite.

Les prévenus présents ont été Les prévenus présents ont été condamnés contradictolrement : un, à quinze mois d'emprisonnement avec sursis et 5000 F d'amende ; sept. à trelze mois avec sursis et 4000 F; un, à treize mois avec sursis et 2000 F; trois à douze mois avec sursis et 3000 F.

Cinq autres sont relaxès, entre autres, M. André Brun, directeur financier, qui avait négligé les mesures de contrôle judiciaire auxquelles il evait été soumis au cours de l'instruction pour aller s'établir, en avril 1974, en Côte d'Ivoire, et qui s'était présenté dévant ses juges à l'ouverture des débats.

Dunkerque, à tronve son denouement judiciaire vendredi 13 mai. Les trois associés, MM. Gaston Mentré, soizante-selze ans; son fils Pierre, quarante-huit ans, et son neveu Jean-Paul, quarante-sept ans, avalent laissé un pessif s'élevant à 21 millions de francs. Vingt-sept coopératives agricoles s'étaient portées partie civile (le Monde du 15 mars 1977). Le tribunal de grande instance de Dunkerque a infligé à M. Gaston Mentré et à son fils une peine de prison plus sévère que celle demandée par le substitut: cinq ans de prison, dont trois ans ferme. M. Jean-Paul Mentré est condamné à un an de prison avec sussis M. Gaston Mentré e à té arrêté à l'audience. Un mandat d'arrêt a été délivré contre son fils absent. Les trois associés sont eppelés à régier une somme supérieure à 15 millions de renes D'eutre part. Un metteur en scène italien est emprisonné pour fraude fiscale.

Franco Enriquez, l'un des hommes de théâtre les plus connus d'Italie, est en prison depuis le 7 mai sous l'accusation de fraude fiscale.

La justice lui reproche de n'avoir pas présenté de déclaration de revenus en 1968, ce qui lui valut à l'époque une condamnation à un mois de prison ferme et une amende de 5 millions de lires (30 000 francs). Confirmée en appel et en cassation, cette peine vient seulement de lui être infligée maigré une demande de grâce adressée an président de la République.

• Cilé en correctionnelle par M. Jack Thieuloy (auteur de la Geste de l'employé, livre couronné comme « anti-Goncourt ») en raison d'un chèque sans provision de 50 000 F. M. Jean-Edern Haller a comparu le 13 mai à la dix-septième chambre correctionnelle de Paria Le tribunal a constaté one ce dernier evait été déjà condamné le 19 avril par la dizième chambre pour ce chèque • M. Serge Cacciari, que la Cour de sûreté de l'Etat, a condamné, le 10 juillet 1976, à dix ans de réclusion criminelle après ta fusillade de Bastia, en août 1975, durant laquelle le brigadier Cassard avait êté tué, a fait part, vendredi 13 mai, de son intention d'observar une « grève de la faim illimitée ». M. Cacciari, qui est incarcèré au centre de détention de Melun (Seine-et-Marne), demande à « être tsolé dea collaborateurs qui y sont détenus ». dizième chambre pour ce chèque à quinze mois d'emprisonnement par défaut (le Monde dn 20 avril). par celant (2 Morae on 20 avrill.

Il a donc supprimé l'affaire et
restitué le chèque de 50 000 F à
M. Thieuloy. Quant à M. Hailler,
il lui sera ioisible de faire opposition an jugement de la dixième
chambre, quand il lui sera signitié. qui y sont détenus ».

L'incendie du Saveco. Près da cent cinquante personnes vont être mises temporatrement au chômage, après l'incendie qui a ravagé, peu après minuit, vendredi 13 mai, les entrepôts de la chaîne de magasins à grande surface Saveco, à Gargenville (Yvelines). Le sinistre, d'origine accidentelle, a détruit pendant plusieurs heures les 16 000 mètres carrés de bâtiments dans lesquels étalent stockées toutes les marétalent stockées toutes les mar-chandises vendues dans les super-marchés. Le sinistre est évalué à 50 millions de francs.



Ar Mond



ASSERTATIONALE DES AVOCAN **Bu**ile de l'argent

.

Mannenis

\.....

7....

2.0

in Managery Washington

Monde aujourd'hui

JUSTICE

The real

1 . . . T. T.

Une bar.

2.50%

107

1.70

171.82

125

114

.::

..::" · 31 fr

Divorce, quai des Orfèvres

UAI des Orfèvres, 36. La nouvelle salle des enquêtes civiles voisine avec les locaux de la police judicisire. Rapprochement fortuit ou révé-lateur?

The second secon C'est là que les magistrats entendent les témoins, dans les affaires de divorce, lorsque les attestations produites par les avocats ont paru, an tribunal, insuffisantes ou trop contradictoires pour lui permettre de rendre- immédiatement son ju-

Il va falloir débrouiller l'écheveau compliqué des griefs et des rancœurs, analyser les haines, souvent attisées au long des années par les parents, amis et voisins du couple que l'on a justement convoqués e à la barre ».

Il va falloir jeter pêle-mêle,
dans la moulinette judiciaire,
des sentiments, des expériences, des sentiments, des expériences, des intimités, tout un passé
vécu pour les broyer et les
transformer en e violations
graves et renouvelées des devoirs
et obligations résultant du maet obligations résultant du ma-FLANCOUS maintien du lien conjugal ».

sur la sellette. Son mari, qui demande le divorce, lui reproche de n'avoir pas mené une vrale vie de couple, de n'avoir pas su le comprendre ni s'intéresser assez aux enfants. Bref, il n'était pas heureux avec elle. Malaise et malheur dont le magistrat — une femme d'âge mûr — entreprend de vérifier la réalité, par ses questions précises et sèches : « Mme X_ était-elle une bonne épouse? Une bonne

Aujourd'hui, une femme est

mère ?. » Les témoins se succèdent et se ressemblent : la mère, la sœur, 2 2 2 2 les proches de Mme X étroi-tement mis eutour de Laparente. Des gens simples, qui n'ont jamais eu affaire à la

justice, et ne savent pas très blen ce que l'on attend d'eux. Posès à l'extrémité de la chaise, guindés, ils s'appliquent à deviner la bonne réponse : celle qui conviendra au magistrat et lui paratira la plus propre à justi-fier Mme X... e Oh! oui, elle s'occupati blen des enfants. Ob! non, elle n'allait jamais eu cinėma! »

Quand le magistrat pince les levres, vite ils se reprennent, ils corrigent. Quand eile les fait répéter, ils n'osent plus parler, de crainte d'avoir commis un impair. Leur désir d'être effi-caces est évident, et atterrante la succession des stéréotypes qui résument Mme X... et sa vie à l'intention de la justice : « Ses enfants etaient propres, bien tenus et polis. Elle les traitait gentiment. Mme X. faisait le ménage et les courses régulièrement, et lavait bien son linge. Elle préparait convenablement la nourriture. Non, elle n'avait pas d'amis, elle ne parlait pas aux voisins, elle ne sortait jamais. Elle ne dépensait guère. On la voyait toujours rentrer à l'heure à la maison. Voilà. On ne peut vraiment rien hu re-

∢ C'est parfait, madame, je vous remercie. Pas de question, Maître ? >

Pas de question, madame le président. Ou plutôt, si : « Quel est le sens de cet interrogatoire dérisoire, et du jugement que vous allez rendre au vu de ces témolgnages ? »

Et puis... cela ne vous fait pas froid dans le dos, cette terri-fiante image de la bonne mère, de la bonne épouse, que viennent de tracer devant vous ces braves gens, sincèrement persuadés que c'est celle-là, et celle-là seule, que vous pouvez absoudre?

ODILE DHAVERNAS.

VU DE BRETAGNE

Eh! maquereaux...

PAR quelle aberration, par quelle injustice, le langue trançaise a-t-elle donné le nom de maqueraau au type d'homme le plus détestable ? Langue Ingrate, ignorante des choses de le mer.

Ce petit poisson, long, raide, eu dos bleu-noir, evec son ventre gris acier et ses retlets verdatres, est l'un des plus beaux que je connaisse. Grand fileur des Immensités, nomade intatigable, ii dsscend par bancs de la mer du Nord jusqu'à l'Océan. Fécond, encore tout plein de l'émotion des frayères, il croise dans les eaux bretonnes de janvier

Poisson providential I Pendent des alécias et jusqu'é le récente industrialisation de la pâche, la maquereau e été l'unique salut des merins linistériene. Quend les cer-dines, ces demaiselles d'acéen tentasques et capricieuses, quand le thon ombrageux at couverein, quand lee trileuses araignées désertaient nos mers, le maquereau étalt toujours là. Gànèreux et eulcidaire, li se fetait aur l'hemeçon et, par se grâce, les femilles les plue déshéritões étalent assurées de ne pas mourir de faim.

Le bifteck du pauvre

On l'appelait le 'à bifteck du pauvre ». Et se chair hulleuce, nette, compacte, se prétait eux co-triedes, aux marinedes, eux grillades. Pour lui, des milliers de barques ont àté construites, des milliere de voiles ont étà hissées. Pour lui, dans les jardins, les pêcheurs plantalent le laurier et le thym. Toute une économie lamillale e eu pour centre ce poisson fidèle et proliti-que. Et si son nom doit passer dane le vocabulaire injurieux, depuis la catastrophe :d'Ekollek, C'est aux pollueurs de le mer qu'il feudrait lancer l'épostrophe : = Eh, meque-

maquereaux eux-mêmes ne résistegénéralizée des océans. On salope tout. On detruit tout. Le plancton et les trayères. Et le beeuté du monde. Et le miséricorde de la mer qui vouleit qu'il y eût toujours un maquereau sur les tablee sans pain. Sur les quais de l'île de Sein, des tonnes de mazout entermées darie des sacs en plastique et moiesonnées par l'armée ont longtemps attendu : personne ne cevalt que faire de cet infâme magma d'or noir, de verech et de sable. Ici

les soutes du Bohlen eant taujours pleines de tuel. C'est le mer mequerellisée par les grandes compagnies. Et ce cers blentôt pour la teune muette et bala deuse, pour le mequerazu fertile et vit-argent, l'esphyxle au eein même du royaume de le vie. De toute vie...

et tà, le bec d'un oiseau mort s'ouvrait eur un cri inaudible... Et

XAVIER GRALL

GENÉRATION HABY

- Le manque de philosophes et l'absence de conditions économiques au XVIII siècle expliquent l'inexistence d'une révolution en

* Copyright le Monde et Jean Effel.

ROCK' N' ROLL

Un soir dans l'East End

ONDRES fume et crache. C'est une journée meneçante, molte, où la pluie ne veut pas tomber, où cheque heurs érainte devantage, donne aux habitants des visages toujours plus tirés et plus blancs. La sule prend à la gorge, merque les tenues claires revêtues à cause de le chaleur de grandes aurácies polres. Naquere riente colorée, heureuse peut-être, Londres s'est durcie. Des bantleues en décomposition (Hammersmith) attendent d'àtre rasées, puls reconstruidu vingt et unième elècie. Ca soni

toujoure eux ebords du cœur de la ville, ces elignements de maisons jumelles, d'un brun sale, eux vitres cassées, aux jardins abandonnés, et, n'étalent les eutoroutes et voles périphariques qui coupent ces vieux fiefs ouvriers, on pourrait se croire eu temps de le dernière guerre.

On route, de Kensington à White-chapal, auesi lentement que coule l'esu de la Tamise, la Temise cu flottent les ombres vagues de bâti-ments historiques et nolratres. Fon-dus dans leur décor, les vrais Lonsemblent fulr. Et les tourisies - on

croirait qu'ils sont des millions font tache eur l'ensemble, à cauce de leurs valements criards et parce qu'ils sont les seuls à porter des lunettes de solell, déambulant, plan ouvert à la main, griffonneni des cartes postales, achetant des glaces.

Alors on cherche ces rues dans Chelsee, Soho ou Piccadilly, ou le génàration du rock avait su faire exploser les couleurs et les sons du Pop Art. où il falsalt bon s'esseoir, des après-midi d'été entiers, pour cepier ce frisson d'espoir, de vie, qui flottait dans le délire, où l'on avait pas besoin d'argent pour eller eu plus beau des spectacles, parce qu'on était sol-même, par s présence physique, un pau d'un tableau toulours mouvant. On peut chercher beaucoup et longtemps. roulant entre les camions géants qui bloquent les échengeurs, les grandes ertères, marchant au hasard, sans eutre repère que l'Instinct, le simple rappel d'un souvenir heureux.

LA où l'on trouvait un magasin visillot tenu par un marchand qui vivalt dans eon arrière-boutique, vous vendeit une poupée cassée, une horloge sans verre, en vous persuadant que, pour moins d'une livre, vous enleviez un trésor, void un megesin trop moderne, trop écialré, dont le propriétaire est un hipple de luxe, dècedent et distant, semblant mépriser la terre entière. Les pollclers ant chasse de Soha ceux qui griboulliaient sur le pavà et berbaulitalent, partols, un trottoir. Et partout, des magasins où l'on se retrouve meigré sol, pouesé par la démence de la faule, de ces boutiques qui bradent des blue-jeans par milliers, des chaussures, exposent dane le rue leure penoplies

La violence

Les rues gut vivaient sont devenues des helles é vêtements. Alors, on s'en va, àcœuré, gerdent l'image de neaux sales vantant des ectdes, aul battent eu vent, contre les murs, comme des plaques d'eczéma. Mieux veut retoumer en banlieue. De la désolation et de le solltude banlleusarde est née la révolte, de la révolte, le rock'n'roll, et du rock' n'roll une explosion de vie.

Mais cette dureté qui croît, envahit des rues neguère douces, est bien plus forte encore eux confins Est de la villa et dans les banlieues ettenantes, dans ce East End à demi désertique où l'on ne rencontre plus que des taudis en démolition et des docks fermés, des grues rouillées plantées dans l'arglie boueuse des bords de la Tamise où trainent des déchets. Là vivent des Indiens, des Arabes, et tout un sous-proléteriat qui se révolte parfois, pendant que les promoteurs pensent à ce qu'ils construiront sur ces hectares de terre maudite quand euront été balavés les restes pourris du dixneuvième siècle et ceux d'une époque qui part en lembeaux.

BENOIT FELLER.

(Lire la suite page 12.)

Au fil de la semaine -

A mémoire collective d'un peuple transcende et souvent transfigure les événements du passé. C'est ainsi que le Front populaire, qu'il demeure un souvenir exaltant ou au contraire troumatisant pour ceux qui l'ant vécu, évoque désor-mais pour le plus grand nambre, et même pour les enfonts et petits-enfants de ceux qui éprauvèrent la « grande peur » de 1936, des Images de jale, de fête, de libération. Il faut tenir compte de cette vision-là, fortement enracinée, quand an s'interrage sur le climat qui prévaudrait dans le pays au lendemain d'élections que la gauche aurait gagnées.

Avant que la mémoire n'enregistre et, le cas échéant, ne travestisse le souvenir, la conscience callective se farme souvent à partir de sentiments, d'apparences, voire de faux-semblants, auxquels il est très difficile ensuite de substituer un jugement fraid, raisonnoble, réaliste, des événements ou de la situation qu'elle a ginsi ressentis et colorés à sa monière. Il y faut de l'abstination, parfois du courage et toujoure du temps, beaucoup de temps.

Les exemples sont nombreux dons le possé récent. Ce fut le cas pour les guerres d'Indochine et d'Algèrie, longtemps justifiées par la défense des voleure et des intérêts de l'Occident en même temps que par le maintien de la grandeur et de la présence de la France. Imposée et exploitée par les responsables politiques, amplifiée par les médias, largement admise par l'apinian, cette inter-prétation étalt si profondement ancrée dans les esprits qu'il ne fallut pas mains de huit ans dans l'un et l'autre conflit, et même un changement de République dans le second, pour que, en dépit de la présence française, le pauvoir puisse faire accepter enfin qu'il

soit mis un terme aux combots.

Quand le temps est trap mesuré, la persuasion échque : c'est sans doute ce qui est arrivé en 1969 au général de Gaulle larsqu'il a souterlu que la régionalisation et les retouches constitutionnelles qu'il proposait constituaient une réponse adéquate à l'agitation de mai 1968. Cependant, le temps joue parfois aussi contre le pouvoir : on peut se demander dans quelle mesure M. Giscard d'Estaing n'a pas si blen réussi à faire pénétrer depuis trais ans dans la conscience collective la vertu du changement que, empartés par leur élon, les électeurs, et même une partie de ceux qui ant voté pour lui, en sont si convoincus qu'ils envisagent maintenant de changer de majorité et même... de président.

Dans un tout autre domaine, nous sommes précisément en train de vivre au jour le jour un de ces étannants phénamènes de prise de conscience, et il n'est pas trop tard pour observer son dévaloppement pulsqu'il se déroule sous nos yeux : c'est la cris-tallisation progressive d'un refus collectif des centrales nucléaires.

Chacun connaît le démonstration cent fais faite pour justifier la nécessité d'un relais énergétique lorsque les ressources pétrolières s'épulseront et même, pour un pays comme la France, lorsque le coût en devises des importations oura atteint un niveau intolérable. La pénurie, c'est-à-dire la chute des niveaux de vie, ou la ruine. qui entraînerait bientôt à son tour la misère, voilà le dilemme devant lequel nous placent les défenseurs de l'énergie nucléaire. Et l'échéance, assurent-lls, est si proche que la construction des centrales doit être activement menée des aujourd'hui.

Le grand public recoit cette démonstration avec un visible scepticisme, qui s'explique par tout un ensemble de raisons, et d'abord par la méfiance envers les experts, le refus spontané de croire leure prévisions apocolyptiques. Une méfiance assez justiflée. il faut le reconnaître : combien de colomités, désastres et crises ont-ile prédits en termes catégoriques qui ne se sont heureusement pas produits?

Trop souvent, l'ottitude des experts et des responsables techniques ou politiques du nucléaire se ramène à trois propositions : 1) Inutile d'expliquer, ils n'y comprendront rien; 2) Donc, moins on en dit, mieux cela vaut ; 3). De toute façon, nous qui savons,

nous ogissons pour leur bien. Refusant toute discussion et même toute explication, ils se contentent d'offirmer que l'énergie nucléaire est la plus « propre », la moins dangereuse et la plus pacifique qui soit. Et d'ajouter que l'heure des tergiversations est passée, qu'ils n'ant plus rien à dire. C'est à prendre ou à laisser : la misère ou

Le sentiment d'être méprisé, trompé et floué est si fart que, à un récent sondage, 54 % des personnes interrogées se sont déclarées convaincues qu'un certain nambre d'accidents martels s'étaient produits dans des centrales françaises, accidents que l'on dissimulait pour raison d'Etot. A quoi bon répliquer que le nucléaire a sans doute causé mains d'accidents que toute autre industrie et en tout cos pas d'occidents mortels à ce jour en France ? La défionce ne cède pas, l'incrédulité n'est pas entomée.

Ce n'est pas tout. Confusément, l'énergle nucléaire est assi-milée à la bombe. Ce sont dix, vingt, cinquonte Hiroshima en puissance que l'on veut installer chez nous, à notre parte. L'angoisse millénariste se nourrit de tous les stress de la vie maderne : après tout, les Gaulois avaient peur que le ciel ne leur tombe sur la têté. L'amalgame entre la bombe et la centrale est certes discutable; Il n'est pos absolument sans fondement, pulsque toutes les négo-ciations Internationales en cours sur le retraitement des combustibles nucléaires et tout le bruit fait autour de la récente découverte française relative à l'uranium enrichi partent précisément sur les movens de séparer enfin la centrole et la bombe, de faire que la première ne serve pas, directement ou nan, à fabriquer la seconde.

Or non seulement les opaisements multipliés à cet égard ne sont pas compris ni admis; mois ils produisent l'effet exactement contraire à celui qui est recherché. Les spécialistes et les hommes politiques ont beau dire et beau faire, il se trouvera toujours des savants pour les démentir et, dans un fournal à grand tirage, un Barjavel paur écrire : « Il faut le dire et le répéter : la bombe et la centrale nucléaire sont des sœurs jumelles, de même nature et ayant la même finolité inéluctable, qui est la destruction de la vie. Comme le nucléaire militaire, le nucléaire civil, c'est la mort. Les techniciens, les sovants, les responsables de l'E.D.F. ou d'ailleurs qui prétendent que les centrales... sont sans danger se mentent à aux-mêmes ou nous mentent sciemment (1), >

Vailà aù on en est : dans la conscience collective des Français s'accrédite chaque jour plus salidement l'ides que le nucléaire constitue un péril mortel, que les experts se trampent et naus trompent, et qu'il doit bien exister d'autres moyens de surmonter la crise de l'énergie. Sans prétendre trancher le débat ni même, ici, entrer dans la contraverse, il ne servirait à rien de se leurrer sur l'évolution psychologique de l'apinion à cet égard.

La conscience collective, l'inconscient mème, se figent dans une attitude de refus qui risque à tout mament de déboucher sur d'autres farmes d'action. Sur la noissance par exemple d'un parti antinucléaire, sur la prise en compte plus ou moins démagagique de ce thême d'opposition par des farmations classiques, sur des manifestations importantes, sur des contestations et obstacles juridiques, comme cela o commencé de se produire notamment en Suède, en République fédérale, en Grande-Bretagne... Les maladresses, les silences, les petits truquages minobles pour arracher l'ocquiescement d'un conseil municipal ou emparter l'adhésion de quelques personnalités locales, voire notionales, sont regrettables et compliquent l'équation, mais ce n'est pas l'essentiel. L'essentiel, ce sont la méfiance, l'angoisse, la peur et la mouvaise conscience qui se conjuguent, en ce moment même, quoi qu'on dise, quoi qu'on veuille, quot qu'on fasse, pour conduire à un rejet passionnel plus que rationnel dont les conséquences économiques et sociales seront à coup sur très lourdes.

(1) Le Journal du dimanche, 8 mai 1977, page 2 : e Réjouissons-nous, voici le gentil petit uranium ».

collective

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

REFLETS DU MONDE ENTIER

U.S.News & WORLD REPORT

On demande professeurs de latin et de grec...

Le retour aux humanités va bon train aux Etats-Unis. Selon l'hebdomadaire N.S. NEWS AND WORLD REPORT, « sur des centaines de campus où les sciences, les mathématiques et l'enseignement commercial triomphaient depuis des années, les étudiants s'inscrivent massivement aux cours de langues, d'histoire, de littérature, et même de latin et de grec (_). M. Steven Muller, président de l'université John-Hopkins, à Baltimore, a déclaré : « Nous formons des gens hautement qualifiés et spécialisés qui sont culturellement des barbares. » (...)

» Nombre de critiques remettent en question la réforme des programmes qui suivit le lancement du premier satellite spatial soviétique, Spoutnik 1, en 1957. Les Américains se précipitérent alors sur les sciences, négligeant les études littéraires. Cette tendance se poursuivit dans les années 60, lors de la campagne de protestation étudiante contre la guerre du Vietnam (...).

» Pour M. Philip Jordan, président de Kenyon College, dans l'Ohio : « Cela ne sert pas à grand-chose de savoir beaucoup de physique, d'économie ou de médecine, si on ne sait rien de Socrate, de Shakespeare ou de la conquête normande...



Victoire pour le Women's Lib

Après plusieurs années d'activité, le Women's Lib commence à porter ses fruits, souligne le TIMES : « Ayant reconnu qu'elle était à l'origine d'une discrimination à l'égard du sexe féminin, la chaîne de télévision américaine N.B.C. a consenti à accorder à ses 2800 employées la somme globale de deux millions de dollars (dix millions de francs) à titre de compensation.

 » Une enquête avait révélé que les secrétaires appartenant au sexe féminin jouissaient de qualifications bien supérieures à celles de leurs homologues masculins sans qu'elles fussent pour cela promues à des postes de respon-

» A la suite d'une plainte, déposée en 1975; par un comité de femmes appartenant à la N.B.C., le tribunal a décidé d'accorder à chacune des employées une compensation financière évaluée à 7 140 dollars. »

LE SOLEIL

Dieu, l'Etat et le citoyen

Le quotidien de Dakar LE SOLEIL rapporte fièrement un bel exemple de civisme :
« Dans un arrêt qu'elle a rendu mercredi, au nom du

peuple sénégalais, la Cour suprême a décidé « la cassation et l'annulation de trois ordonnances d'inscription sur le liste une de Ke de pair de cette ville le jour même des élections municipales du 21 novembre 1976 (...).

» La Cour suprême n'en est pas à son premier exemple de maturité et de courage, dans la tradition même de son ancien premier président, M. Isaac Foster. Il faut simplement regretter que par fatalisme, et même par préjugé, le Sénégalais ne sait pas réclamer ses droits. On préjère souvent s'en remettre à Dieu pour une éventuelle justice immanente, ou alors confondre l'État, dans sa notion la plus sublime, avec ses organes que sont ses différents fonctionnaires à tous les niveaux. C'est ainsi qu'on hésite à porter plainte contre telle décision ministérielle, parce qu'on est convaincu d'avance que « l'affaire sera étouffée ».

» Le citogen qui n'aura pas réclamé tous ses droits est un démissionnaire, mais le haut jonctionnaire qui se met en travers de la loi est un criminel.»



Les vacances du manager

En Grande-Bretagne, la pression fiscale devient plus forte, les prix se gonfient et les salaires réels seront cette année inférieurs d'un quart à ce qu'ils étalent il y a encore deux ans, rapporte le SUNDAY TIMES, qui

« Les calculs concernant les impôts dominent toutes

- les pensées et toutes les conversations (_). Désormais, les managers hésitent entre plusieurs attitudes :
 > ne plus se préoccuper de ce qui va arriver ;
 - » se moquer éperdument des promotions ;
- o quitter l'Angleterre :
 o demander une retraite anticipée et envisager d'occuper ensuite un autre poste

> — effectuer un autre travail pour suppléer à l'insuf-

jisance de leurs revenus (...).

» Le directeur d'une grande entreprise a demandé un congé sans solde pour effectuer certaines réparations dans su maison : cette solution sera bien moins colteuse si son salaire est réduit à zéro, ses impôts le seront aussi — que celle qui consisterait à jaire appel à de véritables professionnels pour faire le même travail.

(EL MOUDJAHID

Alerte au « zambritou » !

Le quotidien d'Alger EL MOUDJAHID met en garde ses

lecteurs contre un nouveau îtéau : « Bencheikh Abdelaziz, un jeune voyou de vingt et un ans. habitué aux libations nocturnes des Sablettes, a un mort sur la conscience. Un jeune lycéen de dix-sept ans, Chouider Azzedine, venu de Sétif pour rendre visite à sa mère hospitalisée. e Un témoin, qui a assisté au meurtre, dira que l'assassin

r'est acharné sur sa victime avec une violence inouie, en le lardant de coups de couteau et de coups de pied. e Le criminel réalisera plus tard que le garçon qu'il venait de tuer n'était pas le « bon » et qu'il avait commis une méprise. La victime, avouera-i-il aux inspecieurs de la Sûreté du Grand-

Alger qui l'ont arrêté peu après, ressemblait à un autre garçon oul lui devait 100 dinars. » Drame de la colère? Non.

» Bencheikh a tué parce qu'il était totalement tore. Parce qu'il avait composé un cocktail dont on parle dans les milieux touchés par la récente augmentation des prix des alcools: le «zambriton», un mélange d'alcool à brûler et de limonade ou Coca. Cette boisson ferait des ravages dans certains milieuz de jeunes. »

Lettre de Bouna

Les Lobis condamnés au «progrès»



ORSQU'UN fonctionnaire ivoirien est envoyé à Bouna, il commence par se demander quelles fautes II e pu commettre dans son précèdent poste pour evoir mérité une telle « mise en péni-tence » qui l'exclut pour quelques années des prélectures dites - civilisées » du pays.

Au nord-est de la Côte-d'Ivoire, le région de Bouna offre évidemment peu d'intérêt (1) : région de savane à la pluviométrie irrégulière, aux sole pauvres, que l'on atteint ment (sur lee 600 qui le eéperent d'Abidjan) sont goudronnés. La presse, le redio, desserveni mai le préfecture et la région n'est pas etteinte par ce qui fait l'orgueil du progrès ivolrien : le réseau de télévision. Aussi semble-t-elle elegner dans l'Isolement, les difficultés de transport bioquant le commercialisation des produits agricoles, les contacts et la modernisation des conditions de vie.

L'ethnie dominante la plus encienne dans le région, ce sont les Koulengo, egriculteurs, euxqueis se eont liés les Abron, venue du Ghens, eristocretes militaires, puls les Dioulas, commerçants de Kong. Arrivés de Heute-Volta, les Lobis se sont infiltrés dans le pays et, eu til des ens, parviennent presque jusqu'à Abengourou. Contrairement aux eutres ethnies, ils ne reconnaiss eucun pouvoir politique centralisé. Semi-nomedes, lie vivent à le périphérie des villages Koulango, sou-vent en assez mauvalse entente. Les disent sales, méchants, voleurs et paresseux. Eux. continuant de vivre à l'écart, farouches, en perpétuel déplecement, abandonnent maisons et terres tous les huit ou dix ans, ce qui correspond au cycle de l'apnauvrissement de leurs champs et à le reconstruction de leurs maisons de boue. Et ils résistent eux impémentaux du progrès

LS refusent d'abord l'école primaire obligetoire. Devant le peu de perticipation spontanée, les meitres d'école, en eccord evec l'Inspection primaire, vont de village en village afin d'expliquer aux Lobis qu'ils doivent scolariser laurs enfants. Le mettre doit souvent rencontrer plueleurs fois les parents pour leur exptiquer, à l'aide d'exem-

et it doit finalement demander pardon sux parents de soustraire l'enfant à se famille où, dès son plus ieune aga, il participe activi eux activités productrices. It faut parfote plusieurs mols de déplecementa pour obtenir un résultat el l'autorité edministrative fait pression sur les familles : le sous-préfet passe dans les villages récalcitrants et les parents doivent alors - sacrifier - un garçon qu'ila envoient finalement à l'école. Mais l'absentélsme est tréquent et l'effectif scolaire diminue au fil des mois pendant l'année.

L'enfant Lobl, scolarisé, doit faire

un long trajet à pied pour rejoindre l'école (de 5 à 20 km) et il ne trouve pas d'hébergement dans la village Koulango (où est en générel implantée l'école). Alors, il reprend vite le chemin des troupeaux surveiller... D'autre part, la majorité de le population conserve vivante le tradition de l'initiation, tant masculine que féminine, et les Lobis, plus que tous autres en Côted'Ivoire, eccordent une importance capitale à cette période de le vie de l'enfent. L'initiation est le moment par excellence où le pédagogie propre du groupe s'exprime et l'enfant vit une périede éducative întense : il naît à un monde nouveau, et, par là, il commence son intégretion au monde eduite qui l'entoure, efin de s'essumer en tant

Au moment de l'inibation, les classes do pays Lobi se vident et on e pu voir un village qui, an 1975, e gardé seulement sept de ses quarante-sept élèves. Peu reviennent ensuite, car l'enfant doit être eppelé par son nouveau nom, l'ancien étant totem . L'enfant et sa famille se sentent menacés car il pourrait arriver malheur si l'enfant était appelé comme eutrefois. Or les autorités edministratives, ne voulant pas compliquer l'état civil, ne font pas toujours preuve d'une grande souplesse. De plus les enfants doivent posséder une pièce d'identité pour s'inscrire à l'école ; jusqu'en 1974 un « jugement supplétif » accordé sans amende permettait aux enfants de e'inscrire, mais depuis le jugele région de Bouna, deux mille cinq cents élèves sur quatre mille quatre cent soixante-dix-neut inscrits ne possèdent pas de pièce d'Identité; et pour subir les épreuves du certificat d'études ou de l'entrée en sixième, l'enfant doit présanter une plèce d'identité detant au moina de

ARGINAUX dans l'ensemble M ARGINAUX dans t'ensemble de leur vie quotidienne, puisqu'ils n'ont pas encore commencé à détruire leur vision propre du monde eu profit de celle d'un colonisateur ou d'un pouvoir, quel qu'il soit, Koulango, tvoirien, ou Européen, les Lobis le sont eurtout eussi dans leur manière d'orgeniser leur espace et de vivre leur habitat. Les Lobis ne se soudent pas

en village, mels au contraire construisent leurs malsons -par familie (grande familla traditionnella) à la distance d'« un vol de callle» les unes des autres. Ainsi les animeux et les hommes ont-lle les coudées

La maison est une mini-forteresse de terre bettue, revêtue d'un endult d'argile et soutenue par une armature de troncs. Il n'y a pratiquement pas de fenêtres. Le toit est une vaste terresse sur laquello on lait eecher ise legumes, trie les grains. On peut accèder à la terrasse par un tronc d'arbre aux marches tailées à la hauteur du pas ou par l'intérieur de la maison qui comporte plusieurs pièces combres et ocres, où chaque chose e sa piace. Les objets familiaux, tous produits d'un artisanat local, amétiorent un matériau sobre, rude et eans confort : naties, croches pour conserver l'eau fratohe, etocks de grains : aux murs, les gris-gris de

Devant le petite porte à seuil élevé et dont l'ouverture s'élargit vers le haut, les femmes disposent sur un espace, toujoure impeccable. lee ustensilee indispensables au travail de le journée. La blêre de mil macère pour le retour de hommes des champs. Habitat fruste, sensible eux dégâts de l'eau, mais cheud en hiver et freis en àté, et surtout jort de ses volumes équilibrés, enveloppant intériaurement l'homme comme une douce metrice protectrice, où fuse une lumière calme venue d'en haut, des escallers bistres tournoyant jusqu'à

A l'intérieur d'une maison lobi, on découvre des hermonles étrenges evec d'eutres œuvres de boue qui ont été érigées en des lieux et des temps divers, et que l'on appelle dans notre société d'« ert brut ». Parce que peut-être la beauté et le fonctionnel d'une architecture dite primitive ne sont pas seulement l'expression d'un retard technologiqua, meis blen d'une puis-sance originelle en perfaite harmonie evec certains besoins de

Mals le Cute-d'Ivoire a décidà ouest, le peye serait moderne, évolué, développé. Le développement passe en général par l'edoption d'un certain nombre de modèles venus des pays industrielisés, et la mise en application de ces modèles devient trop vite équivalente au développement lui-même. Ainst deux des grands critères du progrès du pays sont le taux de scolarisation et le maison à pièces rectangulaires et à mus « an dur ». Peu de régions en Côte-d'ivoire possèdent à l'heure ectuelle ancore leur habitat originel. et il est interdit de construire une nouvelle maison de facon traditionnelle : le buildozer sait faire entendre raison aux récalcitrants. Lors de l'organisation des fêtes enniversaires de l'indépandence, des cré-dits spéciaux eont accordés à une

ulle mil est «remiso à neuf»: einsi récemment, dans des villes comme Bouna et Odienne, t'architecture de type sahélo-soudanien a

Pour parvenir à détruire la maison de boue au profit du béton et de le tôle oudulée, on e feit mirolter Les soins et l'ago sont là -- la vie quol tout de même, pour les diarrhées et le ver de Guinée pour ceux qui ecceptont de se regrouper dans des villages dont la règle sacro-sainte, comme dans tout' ie pays, est j'habitet en dur. Des expériences de regroupement cont donc tentées : parlois des expetriés viennent participer à la censibilisalion des populations à l'agriculture ou aux problèmes de santé. Certains ont cherché des colutions intermédialres : apporter l'eau et la nivaquine, oul : taciliter le passage d'une agriculture semi-nomade à une egriculture sédentaire, oul aussi ; mais pourquoi, chaque tois, détraire une culture, détruire une sociétà, l'amener inexorablement à plétiner ses croyances pour en digérar d'eutres, extérieures, bruteles, cans rémissione? Certains ont cherché, par exemple. à préserver les structures iamiliales et les rapporte entre les diverses familles, en proposant des - soukalas emàllorées ., qui partatent du tissu de liens qui unissent les êtres et permettelent cependant eu peuple lobl de se constituer en tant qu'entité réelle.

Les documents dolvent dormir sur un bureau de lonctionnaire, et un beau village jobi - de regroupement - est no : il y a bien un pults, mais II n'est pas vraiment accessible à tous et la concrétisation des rapports de classe obligent certeines femmes à aller chercher l'eau eu marigot, comme autrelois. L'école e ouvert ses portes et, pour le dispensaire, cele ne saurait tarder. Certains cherchent blen à faire du « seml-dur » (briques de boue céchées jointes par du mortier de sable et de ciment) qui esi plus ou moins edmie par les eutorités et oul seralt d'un entretien moins conteux que le vrei dur (2). Mais d'une forme et surtout d'un ager cement original de l'espece n'a donc aucune veleur?

Mals if y e une chose qu'on oublie de dire eux Lobis : que deviendront leurs fils ecolarisés quand lle euront grossi les rangs des chômeurs à Abidjan ou quand lia seront désœuvrés dans un village déstructuré ?

NADINE BEAUTHÉAC.

(1) Excepté, pour le touriste, la éserve 6'animaux. (2) Pour faire une case tradition-nelle tobl, te chef de famille paye la boisson pour la main-d'œuvre familiale et voisine. Une case en semi-dur coûte environ 200 000 fr. CFA, et la même case en dur 280 000 fr. C.F.A. (1 fr. C.F.A. = 0.02 F).

Un soir dans l'East End

(Suite de la page 11.)

Lorsqu'un grand groupe de rock'n' roll va jouer dens l'East End, alors le violence flotte, d'autant plus in-sistante, puissante, qu'elle est letente. Parmi ces groupes, il en est un qui peut créer l'émeute : les Who (créateurs de l'opéra rock Tommy). La formation ne veut plus se produire que dans des stades, tant elle est populeire. Et tors de ces manifestations là, le public se tient debout our les gradins, occupe te pelouse entière aussi. On compte plus de cent mille personnes sourent. Comme dimanche au stade de Charlton, un feubourg eltue eu eud-

C'est un festival plus qu'un concert. Cinq orchestres dolvent se produire, et le musique résonnera toute la journée, mais les Who ne passeront pas evant 10 heures du soir, quand l'excitation et le fatigue du public seront à leur comble. Le rock'n'roll et la nuit sont compilces depuis toulours. La plule tombe en-Le ciel et la foule surtout. La nervosité monte avec les heures qui passent L'air sent le hot-dog. Beau coup vont, bras nus, trembés, chercher des biàres par calsses entières. Trole hommes sur quatre sont lyres. Il y e quelques încidents : une ou deux bagarres, des crises d'épilep-ele, des filles qui s'évanouissent et un homme qui, falsant le cochon pendu à 30 mètres de hauteur, au sommet d'une tour où sont montés les projecteurs, menace de se laisser tomber. S'il s'exécute, il tuera cind personnes. Alors. à l'occasion d'un court instant de peur, neit un grondement qui ne s'étein-

La nuit est tombée, complète

chevilles. La foule est trempée depula longtemps, il telt troid, on a faim. Il faut que les artistes donnent beaucoup de plaieir, alent blen de le magie pour Imposer à un public des conditions pereilles, lee lut feire eccepter, dix ou douze heures durant. L'alcool eide à tenir, li est vrai. Mele les cent mille personnes présentes ne se sont pas déplacées pour boire en chœur. Blen plutôt pour trouver dans te musique de Who — demier grand groupe de rock'n'roll que son succès n'ait pas coupé du peuple dont Il fit partie - l'expression exacte de leur colare, de toute une révolte contenue dans l'art du groupe, dens

« Je viens des taubourgs, des quartiers pauvres de Londres. Pour se sortir de là, il faut devenir soit champion de football soit Pop-Star », déclarait un jour Roger Daitrey, chanteur de le formation (1). Deltrey est ce qu'on appelle un héros. Parce qu'il incame ce que tous ceux qui pataugent à ese piede auraient voulu être : un véritable

entent de rues qui peut se per-mettre de ricaner, ne rend de comptes à personne d'eutre qu'à ce public auquel il ressemble tant, est devenu célèbre en tradulsant, disque eprès disque, depuis treize ans, le sensibilité des errants qui peuplent les banileues de Loodres. Le groupe joue très fort et dens

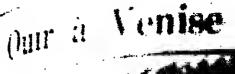
la nuit noire, le tache de lumière créée par la scène prend, eu fil des notes, une dimension féerique. Et. alore que les epectateurs mâles, tête renversée, boueux, dégouli-nants de pluie, miment les mouvementa du guitariste virtuose Pete Townshend, reprodutsant eon leu da ecène le plue exactement rossibie, il passe un courant humain extraordineire, très rere, entre le foule et les musiciens. C'est que te musique, belle, intense, furieuse et merveilleusement exécutée, tait reneître les rêves les plue intimes de chacun, que de cet art el dur, el brutal en apparence, émane une

La foule s'est mise à chanter à présent ; cent mille et quaire voix (1) Rock et Foix, nº 75, avril 1973.

~'éjèvent, ceux qui s'étaient assoupis, eu fond, sur les gredins, et sommelliaient roules dans des couvertures se dressent ausal, s'ebandonnent à leur tour, en cet instant da grâce où l'on peut oublier. Puls, sur scène, la guitariste lance son instrument en l'eir, où il reste comme suspendu, l'espace d'une seconde. Et le meilleur symbole de ce qui est errivé reste bien le vision de cette guitere entièrement doréa, vers laquelle convergealent deux ou trole cents projecteure, qui lançait des traînées de tumière pardessus une foule délivrée, et jus-qu'au ciel enfin pur, lavé, où brii-

La quitare retombe et se brise Les Who quittent le scène. L'exode de la foule, canelisée par des policlers à cheval, débute. Et on regne le sortie, les cheveux collés aux et de cuir détrempé.







iés au progrès»

RENÉ JENTET SUR LA LAGUNE

Ouïr à Venise

N jour de novembre 1978 l'eau
le Daienne le e recouvert la piece SaintMarc. Les pigeons, perchés,
attendent et les Vénttlene, inquiets,
connect à l'Alta Marea qui, en 1988, atlandent et la sengent à l'Alta Marea qui, en 1988, e e duré plus de trente-eix heures. Le boulanger, en cuissardes dans les boulque, travallle depuis 3 heures du main à faire en paio, elors que le four est sous l'asu. Les bruits sont étauffés, comme humimenacis les diffés, recouverts peut-être per le diffés, recouverts peut-être per le vissellement perpétuel. Du temps des doges jameis le marée n'encomme dans les adémants. Villehardouin e conté se défendant. se défendant. Villehardouin a comme de la cité marchande, les avantures de le cité marchande, et comment alle fut gouvernée.

les avantures de la gouvernée.

les comment elle fut gouvernée.

et comment elle fut gouvernée.

Les cloches, les mémes cloches,
sonneil toujours au Riatto ; sur
ile marché, des femmes bavardent,
ile marché, de teurs fondations ? Saviez-vous concern de campanies et connaissiez-vous les verpenlie et connaissiez-vous lus de calcaire d'istrie, matériau tus de construction ?

- --

ALD M. MANTHEA

Dans le « vaporetto »

René Jentet e travalité evec le René Jentet e travallle evec :groupe de production du Studio 114
pour raconter tout cela. Giovane
Vantienne, l'e eccompagné Rogante, Vennuemio, 1 e donné les durant un mole: Elle ful e donné les ciels de sa ville, alle lui e prêté se volx, se tangue maternelle, pour dire. La temps, la plerre et l'eeu est une réalisation sonore de cinq est une lagua promenade ecandée par le son dee sirénes, l'eppet des cloches, le vague qui trappe é l'avant du bateau et les pas de " .: quelqu'un dans une église ; un pèlerinage musical à travers le paradie des peintres.

2-2-2 René Jentet elme que les bruits résonnent et se répondent, et reviennent en un tanolnant retrain, it n'oblige pee l'euditeur à le suivre pas à pas, il l'y invite. Il lui permet de prendre le vaporetto en cours de route, d'écouter ses réves, au de suivre des discussions sérieuses et scientifiques eur l'agonte d'une ville qui ne sait plus se protéger.

> La lagune, disent les savants, est entrophisation -. Elle se combis. tore, 14 b.



(Dessin de RONNAFFE.)

Lee résidus de l'industrie syant tué l'équilibre chimique de l'esu, celle-ci sécrète des algues qui tixent les métaux polluents; des sédiments se déposent partout, eu tond même des caneux, qui d'alleura ne aom plus entretanus. Tout cele à cause des usines de Marghers, banliece pulssante, navale et aldérurgique. Les scientifiques expliquent, mais les politiques décident, Est-il trop tard ? N'étalt-Il pas fou de crausar, sans en avoir le science, de nouveaux cansux, váritables autoroutes, chamins tout ouverte eu passage de le marés destructrice ?

Tous s'interrogent

Historians, sociologues, éconoistes, ecciésiastiques, responsables de l'administration, ajoutant leur point de vue à celui des savants. Tous s'interrogent, mais tous se raccrochent à l'espérance.

Ces sing houres constituent un véritable dosaler. Mais l'auditeur n'a nes la sentiment d'assistat à un cours ou de participer à l'un ces débate interminables et theoriques, If 'entend Venise et ce qu'elle signifie, et e envie de fire les ouvrages de rétérence choisis par flané dentet. Il ne la suit pas dans un périple touristique, ni dans nonstration didactique, mais Il volt mieux, Il volt même ce qui, soue l'eau, ne se volt pas.

MATHILDE LA BARDONNIE. * Dimanche 15 mai, France-Cul-

LE PRIX LOUIS-PHILIPPE-KAMMANS

Echange d'incommunicabilités

C HAQUE année, ou mois de mai, quatre dramatiques réalisées par des pays membres de le Communauté des télévisions francophones sont présentées simultanément dans le cadre du prix Louis-Philippe-Kammans, eux téléspectateurs français, canadiens, belges et anisses.

L'amission qui représente le France dans cette compétition, Les confessions d'un enfant de chœur, de Jean L'Hots, délà diffusés sur Antenne 2 le 29 janvier 1977 (le Monde du 1º tévrier), ne sera présentée qu'en Belgique, an Suisse et au Canada. Les trois eutres (Moi... exilée, pour la Suissa romande, Monsieur Zéro, pour le Canada, et Ciné-Romance, pour is Belgique) serom programmies respectivement les 14, 21 at 28 mei, à 20 h. 30, sur la deuxième chains.

Chacun pourre désormale participer au vote par téléphone (en France. par l'intermédiaire de S.V.P.). Les notes données par les téléspectateurs viendrom pondèrer (au moment de l'attribution des récompenses, le 6 juin, Montréal), le paimerès établi paralièlement par un jury de spécielistes. L'émission lauréate repportera à ses auteurs une somme de 30 000 francs.

EST une manière de se pré- Hirt) est une femme comme les center que d'êtra représenté. autres avec cepandant un peu pius de charme et un peu moins de trançais vont sans douts c'étonner chance. Les gens l'aimant meis ne ront peut-êtra que l'an soumette à un vote international des émissions exclusivement consacrées à des individus complètement repliés sur eux-mêmes.

il faut dire que la coîncidence est étonnante. La Canada propose Monaleur Zéro, réalisé par Lucile Leduc eur un ecanario de Victor-Lévy Beaulieu, auteur dramatique québécols. Un écrivain qui ne se supporte pas tel qu'il est es déberrasse des fantasmes qui l'encombrent en e'inventant un double qui lui ressemble comme un frère. Anaspirent à devenir ce M. Zéro, qui n'aureit plus de comptes à rendre à son antourage, à son miliau. Les personnages qui se auccèdent dans le rêve et le réalité ont en commun le désespoir et une passion pour le musique de Buxtehude. Dans lous ces miroirs qu'Antoins Bérube met face à face, on a du mai à se re-trouver, les pistes se brouillent, comme se brouille l'identifé, décomposée. C'est le roman dans le roman et cale à l'infint.

L'œuvre qui représente le 1616-L'œuvre qui represente le léievialon sulsee romande est différente
pulsque l'auteur. Pierre Koreinik,
e'est efforcé de gorumer le romanesque jusqu'é, leisser croire qu'il sulsee romande ont voulu parier.
Tous les échanges télévisuele d'un
e réalisé un reportage. Le drame pays à l'autre pourraient être de
d'Antoine Bérube était vécu, filmé
de l'intérieur, donc à la limite de
cerait bien. Moi... exilée et Monsieur
l'autre le li le l'autre pour pay à l'autre pourraient être de
cerait bien. Moi... exilée et Monsieur l'anirisme, ici, il s'agit de regarder Zéro sont par définition ce que le s'enfoncer dans la dépression un Canade et le Suisse romande ont personnege construit pour les be- de mieux. Ce sont des œuvres Cleire (interprétée par Eléonore

que le Canade et le Suisse romande. comprement pas son allenca, alent choisi comme candidat eu « Qu'est-ce que tu as ? » lui prix Louis-Philippe-Kammans deux demande-t-on à chaque instant, et dramatiques sur le non-intégration à toute es vie. Claire n'e rien, n'a leur société. D'autres désapprouverien à dire sans doute et an fait de mystère n'e que celui qu'on lui prête. Prisonnière de son image, elle est acculée au auicide.

Claire et M. Zéro n'ont pas le même destin, mais ce sont deux individus maiades de leur société. lie ont perdu leur définition. Ils n'ont pas au c'edapter. Maigré les transpositions poétiques de M. Zéro. c'est blen du Canada qu'il e'agil et de Montréel-Nord. Ce voyage décor, les racines soni là et rien n'est gratuit. Ce qui fait souffrir Antoine Bérube e un visage, des visague. On paase d'un snack-bar à un intérieur bourgaois, d'un compsychietrique et tout cet univers quotidien est peuplé de personnages qui lui correspondent. L'émission suisse procède du même souci réalists, Le journaliste fictif, qui enquête sur le mort de Claire, dresse un réquisitoire sur l'indil-térence dans le Suisse d'aujourd'hui. Le paradoxe n'est donc qu'appa-

rent. En livrant aux foyers français deux destinées individualles, deux névroses, c'est bien du problème

CLAIRE DEVARRIEUX.

RADIO-TELEVISION

SANGLA-FOLLIES ---

< Ca ou traverser l'Atlantique... >

≪ F AlM, soif, cris, danse, danse, danse. » Enfin une émission « convulsive » sur la beauté. Sur la joie de ne rien filmer qui ne soit « Faim, soit, cris, danse, danse, danse, danse », qui ne soit folie, qui ne soit beauté. Une émission sur le ploisir. Une émission-plaisir. Une émission de Raoul Sanglo, « L'œuf de Colomb ».

« L'œuf de Colomb » parce que « ploisir » et « beauté », c'est évident. Comme ço et pas autrement : 6 prendre au à laisser. Alors, il ne faut surtout pos loisser passer cette heure, ou un peu moins, de pure jubilation visuelle et télé-visuelle. Une heure rythmée por de longs iambeaux de lo < Salson en enfer > : < Faim, soif, cris, danse, danse, danse, danse... » « Je devins un opéra buleux... > « Je sois oujourd'hui soluer la beauté. »

Rêver sur l'Acropole

C'est, en effet, à l'ombre des Délires » rimbaldiens que Rapul Sangla effectue ce qu'il nomme son « mélange des genres », qu'il propose sa vie rêvée dans le décor « noturel » de houts buildings abritant des bureaux et des banques, qu'il compose pour qui veut l'entendre une utopie pluridisciplinaire ou centre d'une Acropole officielle : le nouveau quartier de la Défense.

Danse : les hommes et les femmes des bollets Russilla s'écrasent comme des mouches contre la dalle prise, s'effeuillent corps à corps dans des hurlements de gestes. Musi-que : deux violoncellistes s'échangent des orpèges hésitants et pensifs. Une mariée passe, sur des patins à roulettes. Claude Nougaro et Klous Kinski fixent, sur le popler, le visage dissymétrique du tendre adolescent : Rimbaud, que des acteurs, à tout bout de champ, récitent. Rimbaud qui donne le ton. Image, langage, poésie, mouvement, espace.

Et temps. C'est la caméra, mobile et lègère, c'est le direct le la direct se confond ovec risation », dit Racul

Sangio), c'est la prise de vues en temps réel qui bat la me-sure, donne la durée et la rend irréversible.

L'émission, réalisée il y a juste un on, se compose d'un plan unique : 53 minutes et 19 secondes d'une seule coulée. Un peu plus tard, en août 1976, Raoul Sangla devalt aller ou-delà, filmant sans couper, et réeliement en di-rect (« L'œuf de Cojomb » est du direct enregistré), 58 mlnutes, puis 68 minutes d'affilée L'introduction de cet autre tamps est une nouveauté au petit écran. Elle bouleverse toutes nos habitudes. Comme les bouleverse cette façon qu'ont les personnages, dans « L'œuf de Colomb », de posséder une existence hors de leur apparence, entre leurs apparitions à l'image. Ils entrent dans le champ, ils en sortent. par le coprice de la caméra. qui, elle oussi, improvise : dans un temps que ne frocture plus le découpage, l'espace existe olentour, à côté du cadrage.

c D'habitude, on utilise un mobile, pour panoromiquer, dit Racul Sangla, Mol, Je laisse les personnages orriver et partir, sans les suivre, pour appri-voiser l'espace. Ça a l'air simple mals co constitue une véritable blessure syntaxique, comporable à ce qu'a pu opporter le Nouveau Raman par ropport à l'oncien.

Miroir et fracture

» L'utilisation du miroir, elle aussi, me fascine. Un espace entre dans un outre espace et permet de reflèter celul d'où emane le regard : moi en train de filmer. Le mode de frocture est, là oussi, formidablement intéressont. »

Dandy, Raoul Sangla? Il en convient, « Il n'y a pas plus de raison de faire une emission comme " L'œuf de Colomb » qui ne raconte rien, que de troverser l'Atlantique, dit-il. Mals, si c'est gratuit, c'est comme la poésie : forcément

ANNE REY. * Samed) 21 mai, TF 1, 22 h. 25

VIDÉO ET SOCIÉTÉ EN ITALIE

Le retour au village des frères Accorsi

VIDEO et handic. ps : vidéo et échanges culturels... Ces thèmes, et bien d'autres, seront développés. du 25 au 28 mai au cours des II. Rencontres internationales des rives de l'étang de Berre (1), organisées cette onnée dans cinq communee des Bouches-du-Rhône: Arles, Istres, Mira-

mas, Marignane et Vitrolles.
L'Italie — largement représentée dans ces rencontres — sera sans doute à l'honneur. De l'autre côté des Alpes, en " effet, les a théoriciens a de la vidéo s'intéressent depuis des années aux multiples moyens d'améliorer la communication sociale.

Es frères Accorsi ont une cinquan-taine d'années. Ils u'ont pas eu de chance. Jusqu'à la fin de la guerre, tous deux vivalent tranquilles dans le village Italien de San-Carlo, au d'esprit, les benêts, pas méchants et ser-viables. En 1948 — pour quelle raison, on ne saft plus — le villem les raison, nord de Bologne. C'étaient les simples on ne saft plus, — le village les rejette et on les interne à l'« asile de fous » de Ferrare. Ils y resteront près de trente

Aujourd'hui, les deux hommes vont revenir à San-Carlo. Ils ne sont ni psychotiques ni dangereux. Le directeur de l'hôpital psychiatrique de Ferrare, le professeur Slavich, a décidé, il y a trois mois, de les « rendre » en douceur à leur milieu social.

le disent : ils appréhendent de découvrir Ce n'est pas simple. Les frères Accorsi l'univers des gens « normaux ». Aussi, pour faciliter cette réadaptation, les médecins ont-ils eu une idée remarson et à l'image le soin d'établir une passerelle entre le villem d'établir une

L'expérience est collective L'association Recreative culturale (ARCI) a délégué deux animateurs sur le terrain ; l'initiative est subventionnée par l'administration régionale d'Emilie - Romagne Chaque semaine, depuis trois mois, une réunion de médecins, d'infirmiers et de malades permet de faire le point. Et cela va durer jusqu'en juin.

A l'hôpital de Ferrare, on utilise bien

(1) Renarignements et coordination : Centre d'animation culturalle, Théâtre de l'Olivier, boulevard Léon-Blum, 13200 Istres, Tél. : (31) 55-24-77.

la vidéo. Elle permet déjà d'animer l'hôpital, tout simplement, et de favo-riser les rencontres entre infirmières, psychiatres et gardes. Plus surprenant est le rôle de l'image auprès des maladas. Certains d'entre eux redécouvrent alors leur corps et leur visage. Quelquesuns, même, ont souhaité que les films réalisés soient projetés à leur famille : une façon d'envoyer des nouvelles.

Mais la grande originalité de l'expe-rience est la relation qu'elle tente de développer, dans le cas des frères Accorsi, entre la population de San-Carlo (2000 habitants aujourd'hui) et les deux malades. Airisi, un premier film vidéo a-t-il été consacré aux deux freres : on les voit vivre dans l'hôpital, parler, évoluer entre soignants et malades. Ces images, ensuite, ont été pré-sentées dans les carés de Ban-Carlo, en présence d'un médecin et d'une équipe de techniciens out filmaient la scène. Il y evait là des vieux qui se souvenaient de l'histoire Accorsi, et des jeunes qui préféraient, eux, jouer aux cartes.

Déléguer ses pouvoirs

Le dialogue u'a pes été facile, mais îl a quand même eu lieu. Dans le même esprit, d'autres films (dont la qualité technique laisse pariois à désirer) ont été tournés dans le futur appartement qu'occuperont les frères Accorsi quand. ils rentreront au village, et dans une petite usins toute prouhe. C'est vraiment une expérience, et chacun s'inter-roge sur ses résultats. En tout cas, cette facon d'utiliser la vidéo est sans doute la plus marquante — et la plus généite — des rechercher audiovisuelles en Ttelle.

Plus classique mais également riche de promesses, une autre expérience est actuellement en cours à San-Giovanni-Valdarno, petite ville de 20 000 habitants, proche d'Arezzo (Toscane), Ici, on avu grand : baptisée e Communication et territoires », la recherche porte sur les échanges possibles, au sein d'une collectivité, entre des gens aussi différents que les ouvriers, les écoliers, les vignerons, les groupes folkloriques, religieux ou théatraux. « Nous cherchons à établir des liens entre toutes les stiuntions a, explique M. Ivano Cipriani, pro-

fesseur à l'université de Rome et l'un des responsables de l'expérience de San-Giovanni e La condition ouvrière, par exemple, ajoute-t-11, ne se résume pas au vécu de l'usine, mais elle englobe égulement les relations de l'ouvrier avec la ville, les machines, la santé, les loisirs... a Dans cette municipalité de gauche,

personne n'a boudé l'expérience. Elle dure depuis bientôt cinq mois. Au comité d'animation, on trouve d'ailleurs aussi bien des démocrates-chrétiens que des socialistes ou des communistes. Certains groupes de la gauche extra-parlemen-taire y sont également associés, ainsi que des organismes culturels. Trois e terrains d'investigation a ont été retenus en priorité : l'école, l'usine et la bibliothèque municipale. Le jeu consiste à susciter des remontres, à évoquer les difficultés. Des enfants dessinent des affiches et participent à la chorale qui chanters dans l'usine ; des ouvriers, filmés chez eux, parlent de leurs besoins culturels... e Nous espérons ainsi, cit M. Cipciani, arriver en juin à un résultat qui seru le réflet exact d'uns réalité quotidienne perçue sans média-teur (syndicats, partis, techniciens).»

Supprimer lés porte-parole, les intermédiaires : cette idée, chère aux e théorigiens » de l'audio-visuel en Italle, connaît un début de réalisation à l'échelle nationale. Dans la deuxième chaîne de télévision de la RAI (chaîne dirigée depuis deux ans par des isics), una cellule de réflexion et de production entièrement originale a été créée l'an dernier. Il s'agit d'une petite unité de production télévisuelle d'une quinzaine de journalistes et de techniciens. Ce groupe -- en dépit de son titre pompeux : Novau idéactif productif (NIP) — veut rapprocher les professionnels de l'image des Italiens moyens. « Pour combler le jossé qui sépare la téléption de la réalité, affirme M. Renato Para Scandalo, l'un des animateurs du NIP. Il faut socialiser la production. Nous ne depone plus informer . . sur 2 188 situations, mais « dans » les situations. »

Aussi le NIP se déplace-t-il, et son équipe sillonne les quartiers. A Bologne, par exemple, elle filme les ouvrières d'une importante usine électronique qui réclament une crèche pour leurs enfants. Le ton est différent. Ce n'est pas un

reportage classique, équilibre et e objectif », mais une succession de moments, piqués sur le vif, qui témoignent des difficultés de la vie quotidienne de ces femmes. Plusieurs d'entre elles, ensuite, sont allées à Rome, dans les studios de la RAL Elles ont participé au montage du film qui a été diffusé, à 22 heures. dans l'émission Cronaca, réservée aux productions du NIP. En un an, celui-ci a déjà réalisé une vingtaine d'émissions d'une heure, conservées, entre autres, à une prison pour adolescents, à un paro naturel... et toujours construites selon le même principe : céder la parole aux gens de la « base ».

Mais c'est l'exception, a Il n'est pas facile de déléguer ses pouvoirs et les moyens de production », constate M. Para Scandalo, qui se montre pessi-miste sur le développement éventuel de ces équipes. e De nombreuses personnes à la RAI ne crojent pas à cette formule, dit-il, et on préfère conserver ses responsabilités individuelles — et sa notoriété — plutôt que de jaire un réel travail collectif. a

Si céduleuntes soient-elles, des expériences comme celles de Ferrare, de San-Giovanni-Valdarno au du NIP de Rome ne doivent pas faire illusion. Elles ne sont pas choses courante actuellement en Italie et u'intéressent qu'un cercle limité de personnes, souvant proches du parti communiste et qui poursuivent leurs recherches depuis longtemps.

Demain, les gestionnaires

Tout commence à la fin des années 60, en Emilie-Romagne. A Bologne — capi-tale a rouge » de l'Italie administrée par les communistes depuis la libération. responsables de la gestion communale et régionale commencent à réfléchir aux possibilités offertes par la vidéo. Ces réfexions débouchent, en 1972-1973, sur des opérations ponctuelles. Des unités de production se mettent en place dans les organisations syndicales, les consells de quartier, les écoles, les services publics...

« Aujourd'hui, ce mouvement est en perte de vitesse », reconnaît M. Giuseppe



Richeri, qui s'occupe des moyens techniques audio-visuels pour la régiou Emille-Romagne, e Beaucoup d'unités de production ont disparu et celles qui existent encore ne travaillent plus de tacon continue.

A l'heure où la Péninsule est sub-mergée par les radios et les télévisions privées, cette désaffection a de quoi surprendre, Selon M. Richeri, pourtant, le phénomène s'explique. D'une part, le découverte des avertus » de la vidéo précède de peu la crise économique : désormais, avec un budget étriqué, les municipalités ne peuvent plus subventionner de telles expériences. D'autre part, l'absence de moyens de diffusion a cruellement fait défaut : beaucoup se sont découragés de ce travail en vase clos. Et ce ne sont pas les télévisions « libres », à vocation commerciale le plus souvent, qui pauvent aujourd'hui constituer un réseau de distribution accuelllant.

Pour ce qu'il reste de ces amoureux de la vidéo, un nouvel espoir réside en la prochaine création, par la RAI, d'une troisième chaîne nationale, sous la forme d'un réseau de stations régionales du genre FR 3. Là, dans le cadre du service public, ils espèrent avoir droit de cité, en tant qu'associations locales ou comités de quartier.

Au même moment, les communistes semblent prendre un virage et modifier, depuis quelques mois, leur politique audio-visuelle. Eux qui, pendant des années, ont favorisé ces nombreuses expériences de vidéo donnent aujourd'hui l'impression de prendre leurs distances, Certains, à Rome, expliquent cette attitude par la forte poussée du P.C.I aux élections législatives de juin 1976. « Maintenant, dit-on, les communistes cherchent surtout à devenir, aux côtés des autres partis et notamment de la démocratie chrétienne, les gestionnaires de la télévision nationale »

CATHERINE GUIGON.

dres par le film? Faites plutôl une perfie de Jennis.

DE 18-3- W

Augustine Committee

를 하는 100mm ex

gradient - interes

i e e

44.74 (1.17)

RADIO-TELEVISION

Des enfants jouent à l'audio-visuel

Une étrange grammaire

onze ens, les élèves de CM 2 filmés par Robert Bober ont subl des milliers d'heures de télévision. lls connaissant Al Capone, les pronoteurs immobiliers et le lion débile de la publicilé. Beaucoup d'enseignants tonnent contre l'abrutissement collectif. Peine perdue. L'eudio-visuel n'est pas seulement un instrument de dominetion, mais ausai un langage, evec ses codes, se syntexe, ses barbarismes et ses stéréotypes. A l'école, on prélère le dénoncer que l'enseigner. Saut, lorsque, par extraordinaire, une équipe de l'INA etterrit dens le cour et offre aux élèves les moyens de découvrir eux-mêmes cette étrange

L'initiation aux techniques sudio visuelles passe per le moule institutionnel : caméras, micros, magnétoscopes, ne soni d'abord ou autant de prétextes à une lecon de chose récréative. On joue au reporter, en se disant « yous », on découvre l'interview avec une logique toule policière : nom, prénom, date de naissance... Les enfants connaissent les usages. Devant le camére, il n'y e que des tiches d'état civil et des curriculum vitae : des rôles. Mala le jeu se métamorphose vite en micro-drame. La communication gèle. Confrontés aux enfants d'une autre école par le blais du magnétoscope, le CM2 s'avère incapable de dialoguer. Délis, rodomontadee, insultes : le racisme de groupe s'eccroît è proportion des moyens d'expression dont il dispose

Pourtant, franchies les portes du lycée le technique l'emporte. Chasseurs de sons et d'images, branchés sur leurs machines, les entants ee trouvent projetés dans un monde où les adultes leur parient comme è des journalistes. Ils ont des réliexes de professionnels : Indittérents au contenu des témoignages qu'ils recveillent, mais soucleux du cadrege, de la qualité du son, attentifs à le cohérence du mixage et du montage. Après huit jours, ils ne parient plus que zoom et ouverture de diaphragme. Et leur regard sur le télévision s'en trouve bouleversé : désormais. lle apprécient les ficelles, jugent les effets de lumière, découvrent sans tausse modestie les truce du métier

Le melileur test de l'efficacité de l'expérience, les élèves le réalisent d'eux-mi en transmettant apontanément leure connelssances à des camarades. Et passeulement evec des mots, mais en leur mettant les apparells en main, pour qu'ils découvrent, à leur tour, comment on invente le spectecle : un epprentissage iondamenialement matérialiste. Matheureu sement, ils ne sont qu'uns trentains, ces entents qui, aulourd'hui, ne croient plus à la magla de la boîte à images. Pourquoi programmer une telle émission à l'heure où, justement, on peut être sûr qu'aucun entant ne sera devant cette eutre - boîte : qu'est le télévision.

XAVIER DELCOURT.

★ C'est ainsi qu'on invente le spectacle — Lundi 16 mai, TF 1, 22 h. 15.

Ecouter-voir

• CINEMA 16 : L'ŒIL DE L'AUTRE. - Mercredi 18 mai, FR 3, 20 h. 30.

La solitude d'une caissière de banque, proposé par Bernard Queysanne (le Diable au cœur. Un homme qui dort! comme apologue sur la souffrance ressentie à subir le regard de l'autre. L'autre, pour Chantal Maillet (Pascale Audret), c'est d'abord la surveillance incessante que lui imposent, derrière sa vitre, les caméras de sécurité du Crédit régional normand. Elle se sent épiée, poursuivie, attaquée peut-être. Et a l'antre a devient tout le monde et personne, son mari (Jean-Pierre Cassel), cadre aisé, sa belle-mère, bien inten-tionnée, tel passant, tel médecin, tel agent de police. Agressée, elle devient agressive, se perd dans son délire, choisit enfin l'anormalité, presque comme un

Filmée en 16 millimètres, sur un scènario de Georges Perec, avec une um-sique (blen rare) de Georges Aperghis, l'Œū de l'autre se réfère ouvertement à la glorieuse paternité d'Hitchcock dans Marnie. Mais ce n'est qu'une référence.

PORTRAIT : INGMAR. BERGMAN. - Jeudi 19 mai, A 2, 21 h. 50.

a Faire une mise en ecène, c'est

préférez, une œutre d'art. » S'entretenant avec Stig Bjorkman, l'auteur do Scènes de la vie conjugale évoque ses vingt-sept ans de métier. Entrecoupé d'extraits de films, de séquences de tournage, ce document explore les cou-iisses de l'image. Bergman dirigeant une prise de vue sous une pluie bat-tante. Bergman examinant un scenario avec acteurs et techniciens, mais aussi Bergman discutant chiffons avec Bibl Anderssou : « Ton pantalon ne va pas. Dans cette scène serieuse. il fait

Ingmar Bergman se définit comme un ciuéaste de l'émotion et de la lumière. Un technicien attentif aux variations atmosphériques, scrutateur de visages, doublé d'un méticuleux polisseur de détails : l'esquisse du portrait d'un homme qui se dit timide et réserve et voit dans le cinéma l'occasion unique de s'intégrer à une communauté.

• FEUILLETON : ALLEZ LA RAFALE. - Tous les vendredis, Antenne 2, 20 h. 30.

Deux villages do Sud-Ouest s'affron-tent. Leur lutte a pour cadre un terrain de rugby. Deux conceptions e'opposent. D'un côté, le sport est une industrie et l'argent une garantie de victoire. De l'autre, le ballon ovale est un jeu.

Une bonne ldée (signée Jean Chop. quet). Une réalisation sans surprises de

• RELECTURE : CENTE. NAIRE MAX JACOB. Samedi 21 mai, France.

Culture, 20 heures. A la belle époque de Mootparnasse et de Montmartre, il menait la vie de bohème avec Picasso, Carco, Dorgolès et d'antres, peintres ou écrivains. Modi-gliani a fait de lui un portrait orange et noir. Max Jacob, cet amuseur public ce drôle qui cachait sa misère derrièn un grand éclat de rire, est entré dans la légende, mais le connaît-on? Sous la fantaisie parodique, les trouvailles ou les caprices de langage du Cornet à dés - recueil paru en 1917 - règne déjà l'esprit tourmenté d'un mystique en prois aux contradictions de la religion. Retiré à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire Max Jacob fut arrêté par les nazis en 1944, pour mourir à Drancy. Son œutre, abondante, n'a pas encore été entière-ment publiée.

Hubert Juin a compose cette emission anniversaire en confiant à trois acteur le soin de « relire » Max Jacoh. De documents d'archives permettent d'entendre les voix de Marcel Jouhandeau de Francis Carco, d'Henri Sauguet e de Paul Léautaud... tous amis de ce a homme laborieux, pas aussi saint qu'an le dit, pas aussi dépravé qu'on le croit ».

«Azur 102», «Radio-Continentale»

Bousculade sur la Côte d'Azur

L'aménagement et la protection du monopole d'Etat sur la rance et la télévision ont fait l'objet, mercredi. 11 mai, d'une réunion de la délégation chargée de ces questions, au Parlement. En ce qui concerne l'octroi des dérogations, M. Autin, président de l'établissement public de diffusion (T.D.F.), a émis le vœu que les avis donnés par ses propres services et par les sociétés de programmes soient complétés par ceux d'une commission placée auprès du premier ministre. Cette commission, qui serait chargée d'établir une déontologie en matière de dérogation, et d'éviter certains abus, pourrait être une émanation du hant conseil de l'audiovisuel, dont M. Gérard Montassier est L'aménagement et la protection du monopole d'Etat sur la radio et la émanation du hant conseil de l'audiovisuel, dont M. Gérard Montassier est l'actuel secrétaire général. M. Montassier a précisé que le texte relatif aux dérogations (texte qui vient d'être remaniél ne prévoit pas de dérogation au monopole de diffusion détenu par T.D.F., mais que des dérogations au monopole de programmation sont envisagées. Une telle réglementation parait souhaitable au moment où la « guerre des stations périphériques » semble déclarée sur la Côte d'Azur.

promoteurs de radios commerciales. Après l'annonce du lancement prochain de Radio-Continentale (le Monde du 3 mai), une nouvelle station périphérique rient de faire conneître son existence. Beptisée Radio-Azur 102, cette station diffuse itià, depuis un mois environ, un programme expérimental de musique continue en moduletion de fréquence. Des messages enregistrés annoncent que des émissions régulières sont envisagées pour le courant du moie de met.

Comme pour Radio-Continentale, les studios et l'émetteur de Radio-Azur 102 sont installés en Italie, dans le village de Clotti, à quelques kilomètres de la frontière francalse. En revenche, les bureaux de le Société d'études eudio-visuelles (SEAV). dont dépend Radio-Azur 102, sont à Monte-Carlo, dans le principauté de Monaco.

Le directeur de Radio-Azur 102, M. Alexandre, trente et un ans, ancien collaborateur de Radio-Monte-Carlo, se montre très discret sur ses sources de financement : . Nos capiteux ne sont ni ttaliens, ni arabes, ni américaine », effirme-t-il, tout en admettant que l'opération - coûte cher, très cher -.

Seion M. Alexandre, l'émetteur de Redlo-Azur 102, qui fonctionnerait ectuellement su dixième de sa capacité, permettrait, evec

LE BILAN AUVERGNAT

• La première expérience de vidéo-

transmission commerciale, tentée sous l'égide de la Société française de pro-duction, entre Paris et plusieurs localités

duction, entre Paris et plusieurs localités d'Auvergne a pris fin jeudi 5 mai.
Si la qualité des images, projetées sur grand écran, semble avoir dans l'ensemble donné satisfaction aux publics de Clermont-Ferrand. Riom. Thiers ou Vichy, des critiques ont été émises en ce qui concerne la fidélité des couleurs. Les représentants de la S.F.P. ont fait savoir qu'une plus grande publicité autour de certaines eoirées, comme celles consacrées aux agriculteurs et aux travailleurs immigrés, leur aurait assuré un meilleur « coefficient de remplis-

nce de 80 kilowetts ravonnés d'atteindre Toulon. « Mais, précise-t-il, nos principaux objectifs sont Saint-Tropez et Menton. -

Le contenu des programmes de Radio-

Azur 102 n'est pas encore connu. D'après le directeur de cette station, lle seront - politiquement neutres - et e'edresseront aux cadres movens et eupérieurs de la région. De même, le publicité serait sélective : . Pas de marquee de lessive .. déclere M. Alexandre, qui prétend « créer une redio pour taire rêver les gens .. Reveront-ils ? il est pennis d'en douter. Mais II est certain, en revanche, que les habitante de la Côte d'Azur représentent, en melière radiophonique, une clientèle particulièrement recherchée. Redio-Azur 102 veut atteindre en effet une partie des suditeurs de France-Inter, de FR3 Nice et de Radio-Monte-Carlo. Redio-Continentale, dès juin sans doute, fera de même. Toutefole, cette statioo rencontreralt eujourd'hul quelques difficultés, le fréquence (101 MHz) sur isquelle elle se proposalt d'émettre étant, semble-t-il, actuellement occupée par un signal concre, corte de brouillege, émie depuis le cap Mertin par Télé-Diffusion de

UNE ÉMISSION EN FRAN-

France (T.D.F.). Incident de parcours ou

prémices à une betaltie des ondes médi-

commentaire sur ce point précis.

terranéennes ? A T.D.F., on se refuse à tout

CAIS A SAN-FRANCISCO. San-Francisco possède depuis un an sou émission de radio française. K.Q.E.D. émet en modulation de fréquences sur la bande 8,5 et fait partie du réseau NPR. (National Public Radio) et P.B.S. (Public Broadcasting Services), dont le niveau culturel est relativement élevé et où la publicité n'est pas admise.

Radio à la acrie - c'est le nom de cette émission qui fête son premier anniversaire — se voue principalement à la culture et présente un thème chaque semaine. Elle comprend des interviews de personnalités (Jacques Cousteau, René Verdon, qui fut le cuisiner de Kennedy, Jean-Louis Leroux, oboiste au San-Francisco Symphony, etc.) ou traite des sujets particuliers, comme l'influence américaine sur la chanson française,

Les films de la semaine

TOUTE UNE VIE, de 15 mai, TF 1, 20 h. 30.

Un brassage hétéroclite des événements du vingtième siécle — jusqu'aux approches de l'an 2000 — à travers la destinée d'une famille juive dont l'héritière moderne (Marthe Keller) finit par rencontrer un enfant trouve (André Dussolier), devenu cinéaste après pas mal de mésaventures. Des idées fumeuses sur Marz, le capitalisme libéral, Mao, le sionisme, la pollution. Des effets de mise en scène, un bodget colossal, beaucoup d'ambition, une sincérité évidente pour aboutir à un échec dans un tohu-bohu d'images.

· MAISON DE DANSES, Maurice Tourneur. 15 mai, FR 3, 22 h. 30.

Début d'un cycle Maurice Tourneur qui comprendra quinze films des années 30-40 et qui permettra de redécouvrir les solides qualités, l'originalité d'un des grands « artisans s du cinéma français. Tiré d'un roman de Paul Reboux, Maison de danses est drame de la jalousie chauffé à blanc où se distinguent les vedettes de l'époque : Gaby Morlay et Charles

· LA COMTESSE DE HONG-KONG, de Charles Choplia. - Lundi 16 mai, TF 1, 20 h. 30.

Une comédie-vaudeville sur un paquebot de luxe où Chaplin se contente d'apparaître un instant en vieux steward atteint du mai de mer. Un charme désuet, des personnages d'une antre époque, brillamment joués par Sophia Loren et Marlon Brando. Fut assez mai accueilli. Film rate, peut-être, si l'on songe à toutes les grandes œuvres de Chaplin. Mais il faot savoir se laisser aller an rire et à l'émotion. Même fugitive, la création chaplinesque, evec sa tendresse et sa mélancolie, reste présente dans cette der-

● WEEK-END A ZUYD-COOTE, de Henri Verneuil. Lundi 16 mai, FR 3, 20 h. 30. Deux jours avec Belmondo et les troupes franco-britan-

FRANCE-INTER : (Information rouses les beures) ; 5 h., Bon pied

bon œil; 7 h., Gérard Sire; 9 h., Le Magazine de Pierre Bou-teiller; 10 h., Chansons à histoires

(samiedi: Questions pour un same-di); 11 b., Anne Gaillard; t2 b.,

Variérés ; 13 h., Journal de Jean Le-

fèvre ; 14 h., Le temps de vivre (samedi et dimanche : L'oreille en

com); 17 h., Radioscopie; 18 h.,

Saltimbanques: 19 h., journal; 20 h., Marche ou rêve (samedi : La tribune de l'histoire : diman-

che : Le masque er la plume) : 22 h. Le Pop-Club

MÉTÉOROLOGIE

FRANCE-INTER (meteo

marine) : 7 h. 55 et vers 19 h. 65.

FRANCE-CULTURE : 9 h. 5, 12 h. 30, 19 h. 30 et 23 h. 53.

Régulières

niques dans la poche de Dunkerque, plionnée par l'artille-rie et l'aviation allemandes an début de juin 1940. La guerre à grand spectacle et la technique sans défaut de Verneuil. D'après un roman de Robert Merle qui reçut le

 LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE, de Richard Thorpe. — Mardi 17 mai, FR 3, 20 h. 30.

prix Goncourt.

Lancelot du Lac, la reine Guenièvre, le roi Arthur, le traître Modred et la fée Morgane : la vielle légende de chevalerie est recréée avec somptuosité dans une atmosphère de tournois, de batailles, d'héroisme médiéval. Même si le thème mystique du Grazi passe à l'arrière-plan, la beauté spectaculaire de ce film d'aventures ne peut laisser indifférent.

• CES MERVEILLEUX FOUS VOLANTS DANS LEURS DRO-LES DE MACHINES, de Ken Annakin. — Jeudi 19 mai, A 2, 15 h.

Les dessins caustiques de Ronald Searle au générique et le pittoresque des vieux avions do début du siècle causent un certain plaisir. A part cela, cette course aérienne et internationale Londres-Paris, en 1910, laisse assez frold. Les étincelles d'humour ne font pas un feu de joie. Disposant d'un budget colossal, Ken Annakin a gaspillé son sujet.

• LA FIGURE DE PROUE, de Christian Stengel. - Jeodi

19 mai, TF 1. .Une châtelaine bretonne. qui a les traits de Madeleine Sologne, ressemble à une envoûtante figure de proue et fait réver un marin beau ténébreux incarné par Georges Marchal. Beaucoup de pacotille dans ce romanesque A voir, à la rigueur, pour les acteurs portant ici la mythologie de leur jeunesse.

ELLE BOIT PAS, ELLE FUME PAS, ELLE DRAGUE PAS, MAIS ELLE CAUSE, de Michel Andiard. - Jeudi 19 moi, A 2, 20 7. 30.

Femme de ménage fauxjeton, Annie Girardot provoque une chaîne de chantages entre ses trois employeurs,

qui ont, chacun, besucoup de choses à se reprocher. Vices, bassesse, obscénité, vulgarité, rien ne manque à ce tablean a burlesque » où Audiard traite avec le plus purfait mépris toute la société et les spectateurs du même coup. L'auteur-réalisateur a dû se prendre pour Céline, dont il a donné le nom à une rue de Courbevoie. Son « Voyage au bout de l'ignoble » dans la grosse blague et le gras calembour n'est pas, pour antant, célinien.

● LE VOYAGE, de Vittorio de Sica. — Jeudi 19 mai, FR 3, 20 h. 30.

Le poids des traditions siciliennes, un amour réprimé, une maladie de cœur, un voyage sentimental et la mort a Venise au moment ou éclate la guerre de 1914. C'est melo, c'est joli (les images) c'est désuet, c'est élégant, c'est surprenant de la part de Vittorio de Sica. Mais l'Italie des années 1900 a tant de romantisme et Sophia Loren est tellement émouvante qu'on s'y laisse pren-

LA FEMME SUR LA LUNE, de Fritz Lang. — Vendredi 20 mai, A 2, 22 h. 50.

Anticipation : un voyage dans la Lune en 1928, et vieux thème do film d'aventures : la soif de l'or. La femme et l'histoire d'amour surchargent inutilement ce dernier film muet de Fritz Lang, passionnant par sa reconstitution réaliste d'une expédition interplanétaire telle qu'elle aurait pu être possible à l'époque (l'usine, la fusée, le terrain de départ). Le professeur Hermann Oberth, spécialiste des questions balistiques et astronautiques, fut engagé comme conseiller scientifique. Ses projete devalent plus ou moins aboutir, dans les années 40, à la fabrication des V1, redoutable arme allemande dans la seconde guerre mondiale.

LES TONTONS FLIN-GUEURS, de Georges Laurner.

— Dimencho 22 mai, TF 1, 20 h. 30.

Un classique de la série noire parodique, porte par un des melileurs dialogues d'Au diard (toujours en sttuation) et une mise en scène à gag bien rythmee. Lino Ventura falt, avec flegme, un numéro à la Gabin, au milieu de truands fantoches et face à Sabine Sinjen, jeune vedette allemande et collégienne «yéyé » qui apporte son grain de sel ingénu à la sauce piquante mitonnée par les flingueurs.

PARTIR, de Maurici Tournour. — Dimancho 22 mai, FR 3, 22 h. 30.

En pleine vogue du roman cosmopolite (ceiui qui a inspiré le film est de Roland Dorgelès), l'histoire d'un beau garçon criminel (il a des excuses) partant vers l'Indochine - les « ailleurs » - su un bateau avec la « femme d sa view, artiste lyrique. A bout du voyage, l'échec. Déja un parfum de Prévert el Carné.

• POINT LIMITE ZERO, & Richard C. Sarafigo. - Lundi 23 moi, TF 1, 20 h. 30.

Une voiture filant à tout allure du Colorado à San-Francisco, pour gagner un pari et défier la police La a contestation > des jeunes recupérée - avec brio - par une production hollywoodienne. Un certain décor social traversé par des hipples et un Noir aveugle, animateur d'une radio locale, qui prend parti pour le héros fou du volant contre la répression, tandis que la «majorité silencleuse » organise

. LE RIDEAU DECHIRE, d'Alfred Hitchcock - Lundi 23 mai, FR 3, 22 h. 30.

Un savant américain, fast transfuge et véritable agent eccret, passe en Allemagne de l'Est pour une dangereuse mission. Hitchcock retourne et dénude les clichés du film d'espionnage, conduit son personnage, accompagné d'une flancée petite-bourgeoise qui vit les mêmes dangers par amour et fidélité, dans une sorte de descente aux enfers Car ce euspense à faire fremir d'horreur peut être considéré comme une allé-

17.

Petites ondes - Grandes ondes -

travailleurs immigrés, leur aurait assuré un meilleur « coefficient de remplissage ». Public et animateurs ont cependant souligné l'intérêt que représente la possibilité de dialoguer en duplex entre le lieu d'enregistrement et les salles réceptrices, ce qui représente, selon la S.F.P., t'un des avantages tes plus incontestables de ce nouveau système audiovisuel. — (A.F.P.) **_** 625 - 819 lignes **_**

INFORMATIONS

TF1 : 13 h., Le journal d'Yves Mourous 20 h., Le journal de Roger Gioquel (le dimanche, Jean-Claude Bourrer recoit so invité. à 19 h. 45); Vers 23 h., TF t demière, par Jean-Pierre Pernaud Pour les jeunes : « Les lutos » de Clande Pierrard (le mercreda 17 h. 15)

A 2 : 13 b., journal (le samedı à 12 b. 30 magazine Samedi et demi); 18 h. 45 (saut samedi et dimanche). • Flash »; 20 h., et vers

FR 3: 19 h. 55. «Flashes» (sant le dimanche); vers 22 b., Journal.

RELIGIEUSES

ET PHILOSOPHIQUES

TFI (le dimanche) : 9 h. 15, A Bible ouverte: 9 h 30. Chrétiens orientaux : 10 h., Présence protessante : 10 h 30, le Jour do Seigneur : Actualités de l'Eglise (le 15), La tradition et les traditions (le 22) : Messe en Li peroisse Notre-Dame-de-la-Paix, à Mâcon, Safine-en-Loine (le 15), en la chapelle de l'Inscimir catholique de Lille, Nord (le 22).

FRANCE-CULTURE, FRANCE-MUSIQUE: Informations à 7 h. (cult. et mus.); 7 h. 30 (cult. et mus.): 8 h. 3((cult.): 9 h., (cult et mas.); 11 h.; 12 h. (cult. et mus.); 15 h. (cult.); 15 h. 30 (mus.); 18 h. (cult. et mus.); 19 h. (cult.); 19 h. 50 (mus.); 23 h. 55 (cult.); 24 h.

Religieuses

et philosophiques FRANCE-CULTURB (le dimanche) : 7 b. 15, Horizon; 8 h.,

Orthodoxie et christianisme orienml: 8 h. 30, Processantisme: 9 h. 10. Ecoure Ismēl; 9 h. 40, La Grande-Loge de France (le 15), L'Uoion rationaliste (le 22) : 10 b.,

ques Chancel reçoit François Pages (tondi), Hélèn-Missoffe (mardi), Marcei Bleustein-Blanchet (mercredi): Michèle Morgan (jeudi).

Tribunes et débats quotidiens...

FRANCE-INTER : 11 h les invités d'Anne Gaillard répond aux questions des auditeurs sur les cosmériques (lundi), les films à Cannes (mardi), distribution et exploitation à Cannes (mercredi), la qualité des salles (jeudi).

FRANCE-CULTURE: 12 b. 5. Jacques Paugami reçoir Michel Johert (lundi et mardi), Bernard-Henri Levy (mercredi), Muse d'Albray (jendi). Mireille Boccara (ven dredi).

FR 3 : 19 h. 40, la Tribune FRANCE-INTER: 17 h., Jac. (lundi), la Jeune Chambre éco-

nomique (mardi), le P.C. (mercredi), te groupe initiative et Res-pon abilite (jeudi), le ZEN (vendredi).

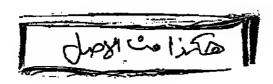
_et au jour le jour

TF 1 : 21 h. 30, Rene Haby et les représentants det syndicus et fédérations de parents d'élères (te 17).

> A 2 .: 20 h. 30, Georges Marchais (le 18); 19 h. 40, le groupe réformateur (le 19).

R.M.C. : 20 h. 30, Jess Letsnoet (le 17).

Les émissions de TF1 diff sées en coolenrs dans la région parisience sont relayées tous jours, sanf to dimanche, par FR 3 de 12 h. 15 à 18 h. 36.



Later Later Jean C

Control of the second

* MAY CHURE LACOR

de Montres menan k

de Mantane
menan k
Curto Reg
un centrale
un portral
na micre k
curtanian on h
is touris

de Core

Some Bender

- 1 Paparé esta c

C. Marte July

CHean &

d.55

10 A 10 M2

1472 c

2. 2.

e PLETIE : 6

F. F. 3. 513

11725

....:

7/2

....

trat.

e and the E Seretion.

-

1.0

e i tem

Harbark .

- 4-

...

N. 12 S.

Max by

3.12 10E 2E

100 anna 5-

and the same of

Sample of mark head

 $((\underline{s}_{k}),\underline{s}_{k}) \in \mathcal{S}_{k} \times \underline{s}_{k} \times \ldots \times \underline{s}_{k})$

Sienty er

* = _____

Carpet .

The state of the s

First Lab

F 95 13

4 1 K ... er same

history . . .

21 m

the state of the same of the same of

建建设设施

建囊 1. .

All for a second second All the second of the second

THE RESIDENCE OF

Territory and the second

FFLH 1 114' 44

5.74.v

Electric States

Physics and Property

19(4,711

AF ...

San of

100 6 " Down at a co

g-----

, de 1, m

ं कुर र . : • •

it es p

g dije MARK VA

Burger was

 $\S_{\Phi^{*}\Phi} \subset \Phi^{*}(m) = 0$

a realization in

Service of the

green a res

المنط

ş . ş

ورداد السياد سية

7

 $(1/p)_{p} d h \in \mathcal{P}(p) \cap \mathcal{P}(p)$

A MET BUTTON Same Carried to the are the same

ماه چي ماهندو مند چونه مواد

Commence of the sail of Ep. A.

-

in the second المبيديك

जनेट

A 482 ----Supplement of the Control of the Con

30 - 2 KANT

San & San

**

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR 4

موسوت .

1984

tirande

. .

Ten

1. 1. 4.1

.

.

4.4

garage and the same

A TORK TORE

k 🛥 💮 🗸

等300000

t \$== 3, +, ...

•

RADIO-TELEVISION

Samedi 14 mai

CHAINE I: TF 1

20 h. 30. Varietes: Numero um (Mort Sbn-man); 21 h. 30. Femilieton américain: Peyton Piace; 22 h. 25. Gymnastique: Championnat d'Europe à Prague.

PROGRAMMES ÉDUCATIFS

Les programmes des émissions éducatives diffusées à la radio sur le réseau ondes moyennes de France-Culture et à la télévision sur la première chaîno les jours de semaine sont parus dans « le Mondo do l'éducation » (nº 28, daté mai 1977), qui les public régulièrement tous les mois.

Pour la santé de votre bébé.

Rien ne remplace le lait maternel. Se nourrir mieux

c'est vivre mieux. COMITÉ FRANÇAIS D'EDUCATION POUR LA SANTÉ:

CHAINE II: A 2

20 h. 30. Prix Kammans : Moi... exilée, scén. et réal. P. Koralník, avec E. Hirt, Cl. Dominique, C. Fournier.

Lire notro article page 13. 22 h. 5. Questions sans visage.

CHAINE III: FR 3

20 h. 30 (R.), Opéra : « le Chevalier à la rose », de Richard Strauss, livret de Hugo von Hofmannsthal, avec E. Schwartzkopf, O. Edelman, S. Jurinac, E. Kunz, A. Rothenberger et l'Orchestre philbarmonique de Vienne sous la direction de H. von Karajan (rediffusion).

Filmé au Festival de Salaboura en 1957.

FRANCE-CULTURE

20 h. Theatre do R. Bensimon : « Radio - pirato introuvés », avec J.-P. Cisife, M. Pillet, A. Delpy, M. Barnay ; « Il y a le tempa... conte », avec M. Vitold, J.-P. Cisife, réal. J.-P. Coles ; 21 h, 55, Ad lib.; 21 h. 5 Le fugue du samedi, ou mi-fugue, mi-raisin, divertissement de B. Chouquet.

FRANCE-MUSIQUE

29 h. 5, Fremler jour «J» de la musique, avec le Quatuor Bandoura, Sonnicole Accordéon, l'Engemble Practorius; 20 h. 30, En direct du Théâtre des Champs-Elysées, Orchestra symphonique de la radio de Stuggart, dir. M. Giolen, aven 6. Palm, violoncelle : «Quelles dufficultés pour valuere l'ongoisse» (M. Gielen); «Concerto pour violoncelle et orchestre» (Zimmerman); a Hymnen » (Stockhausen); 23 h., Visilles cires : lo Quatuor Busch ot Rudott Serkin 1Schumanu, Dvorak); 0 h. 5. Un musicien dans lo nuit : Christian Valeix reçoit Michèle Bokanowski.

Dimanche 15 mai

CHAINE I: TF I

9 h. 15, Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. La séquence du spectateur; 12 h. 30, Magazine: Bon appétit; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 14 h. 15, Les rendez-vous du dimanche; 17 h. 30, Série: Pierrot la chanson, prod. H. Martin; 18 h., Teléfilm américain: Un million de dollars en fumée.

**Un détenu labrique des billets de 100 dollars qu'il camouille dans lo papier de seo aquarelles.

19 h. 15, Les animaux du monde; 20 h. 30, FILM: TOUTE UNE VIE, de Claude Lelonch (1974), avec M. Keller, A. Dussolier, Ch. Denner, Ch. Gérard, C. Gravina, J. Magre.

**Un survoi du vingitème stèle, de 1900 de la contra la contra de la contra del

Un surpol du vingitème siècle, de 1900 d Paube de l'an 2000, à travers l'hietoire d'une jamille, et la reneontre, longtemps différée, d'un homme et d'une jemme.

CHAINE II: A 2

11 h. 30, Concert : Troisième Concerto pour

pisno, de Serge Prokofiev, par l'Orchestre du Capitole de Toulouse.

Capitole de l'othouse.

12 h. Bon dimanche en direct de l'Empire, avec J. Martin (reprise à 13 h. 25); 12 h. 10. Toujours sourire; à 13 h. 25, La lorgnette; à 14 h. 15, Jeu: Pom, pom, pom, pom (reprises à 15 h. 40, 17 h. 20, 18 h. 5); à 14 h. 20, Ces messieurs nous disent; à 15 h. 50, Série américaine: Tête brûlée; à 16 h. 40, Trois petits tours; à 17 h. 25, Série: Muppet's Show; à 18 h. 10, Lyrique: Contre nt; 19 h., Stade 2;

20 h. 30. Varietés: Musique and Music; 21 h. 40, Série fantastique britannique; Angoisses (moyen de transport particulier); 22 h. 40, Série documentaire; Les Français et la contraception (deuxième partie; Les craintes).

100

CHAINE III: FR 3

10 h. Emission destinée aux travailleurs immigrés : A écrans ouverts; 10 h. 30, Mosaique; 18 h. 55, Rediffusion : Panama (I. La fièvre) ;

17 h. 50, Espace musical, par J.-M. Damian (La Symphonie n° 98, de Haydn); 18 h. 45, Spécial DOM-TOM; 19 h., Hexagonal; Les saltimbanques, prod. Lille; 20 h. 5, Cheval, mon ami; 20 h. 30, L'homme en question: Pierre Mendès France; 21 h. 45, Festival de Cannes; 22 h. 45, FILM (Cinéma de minuit); MAI-SON DE DANSES, de M. Tourneur (1931), avec G. Morlay, Ch. Vanel, J. Noguero, Ed. van Daele. (N.)

Une paumerse espanole s'engage eomme danseuse dans un cabaret. Le patron fombe amoureux d'elle, ainsi que le frère d'un probleur dont elle est éprise.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie : Lucette Finas (reprise & 14 h.);
7 h. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon, imagazine religieux; 7 h. 40, Chasseurs de son; de 8 h. à 11 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique (Rach); 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Ausique de chambre (Tartini, Rossini, Grieg, Françaix); 14 h., Le temps, la plerre et l'esu, par R. Jentet, Lire notre article pago IJ.

19 h. 15, Le cinèma des cinéastes, par C.-J. Philippe:

20 h. 5. Poésie ininterrompue; Lucette Fluss et Michel Deguy; 20 h. 40, Atelier do créatiou radio-phonique; Montfaucon research sanitoira center; 23 h. Block and Bluo, par L. Molson; 23 h. 5d, Poésio; Pierre-Alain Tache.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Concert promonade (Orothe, Kattino, Sahduer, Engel-Berger, Millocker, Suhanek, Rodgere, J. Strauss); 8 h. Cautate BWV 87, de J.-S. Buch; 9 h. 2. Musical graffit); 11 h. Harmonia sacra; 12 h., Sortilèges du fiamence; 12 h. 55, Opéra bouffon: extraits de « Panurge dans Pisie des lanternes» (Gretry), et « les Rendez-vous bourgeois » (Nicolo); 13 h. 35, Promier jour J do la rausique; 14 h. La tribune des critiques de diaques; « Joanne au hûcher » 1Honegger); 17 h., Le concert égolste, d'Antoino Blondin (Brahms, Wagner, Mozart, Gershwin, Chopin, Schumann, B m or, Chausson, Offenbach, Bach; 19 h., La route des jongleurs; 19 h. 35, Jazz vivant (Paul Bicy, Bul Evans);

20 h. 30, Nouvel Orchestre philharmonique do Radio-France, direction G. Amy, avec H. Bards, plano, et les chœurs et maltrise de Radio-France; » les Troyens », extraits (Berlicz); « Concerto pour plano n° 2 » (Chopini) : trois pièces de « Worzeck» (Berg); 23 h., Antour d'Etienne Rottin; 0 h. 5, Musique extracuropésune : le Gabon.

Lundi 16 mai

CHAINE I: TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tont; 12 h. 30, Midipremière : 13 h. 35, Magazines régionaux ; 13 h. 50, Restez donc avec nous ; à 14 h. 25, Robert Doisnean et la photographie ; à 14 h. 55, Série : Van der Valk (rediffusion) ; à 18 h. 55, C'est un métier : les prothésistes dentaires ; à 18 h. 50, Variétés : Anne Leonard ; 18 h. A la bonne heure ; 18 h. 35, Pour les petits ; 18 h. 40, L'île aux enfants ; 19 h. 5, Feuilleton : Bonsoir chef ; 19 h. 43, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Eh bien i raconte... 20 h. 30, FILM: LA COMTESSE DE HONG-KONG, de Ch. Chaplin (1965), avec M. Brando, S. Loren, S. Chaplin, T. Hedren, P. Gargili (rediffusion).

A Hongkong, un milliardaire américain fait la connaissance d'une comtesse russe émigrée, devenue taxi-girl. Il la retrouve, vachée dans sa cobine, à bord du paquebot qu' ra our ctats-Unis.

22 h. 15, Emission de l'INA : C'est ainsi qu'on invente le spectacle, de R. Bober.
Lire noire exticle page 14.

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feuilleton: Ton amour et ma jeunesse (rediffusion); 14 h. 5, Aujourd'hui, madame; à 15 h. 5, Série: Les aventures d'Arsène Lupin (rediffusion); 15 h. 55, Aujourd'hui magazine; 18 h. Fenêtre sur... Les virtuoses du piano (Alain Chapelle); 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: La tirelire.

20 h. 30, Jeu: La tête et les jambes; 21 h. 55, Série: Tous les chemins mènent à Rome (Pienza entre Florence et Rome); 22 h. 30, Polémique: L'huile sur le feu, de Ph. Bouvard (L'énergie nucléaire).

Le professeur Ramade, professeur d'écologie, contre M. André Gauvenet, responsable de la sécurité d la commission de l'énergie.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes; 19 h. 5. Emissions regionales; 19 h. 40. Tribune libre; M. Jean Guitton; 20 h. Les jeux; 20 h. 30. FILM (Cinema public); WEEK-END A ZUYDCOOTE, de H. Verneuil (1964),

avec J.-P. Belmondo, C. Spaak, G. Géret, J.-P. Marielle, P. Mondy (rediffusion). Les 1st et 2 fuin 1940, un sergent français, pris dans la poche de Dunkerque avec les troupes franco-britanniques, cherche en valn d s'embarquer pour l'Angleterre.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie: Pietre-Alain Tache (reprises à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance; à 8 h., La préhistoire de Dieu: à 8 h. 32, Les fonctionnaires et la politique (1915-1914); 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Les hundis de l'histoire, par J. Le Goff: «les Marginaux paristens aux quinzième et seizième siècles », de M. Geremek; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Rvénement-musique; 12 h. 5, Ainsi va le monde, par J. Duchatean et J. Paugam; à 12 h. 5, Parti pris; à 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Eveil à la musique; 14 h. 5, Un livre, des voix: «Alement et ». de J. Caszoeuve; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture; L'invité du lundille cinéaste Benoit Jacquot; 18 h. 2, La gazette du piano; 18 h. 36, Peullieton: «le Chevaller à la charrette », de C. Dunecon. d'après Chrétten de Troyes. Béalisation José Pivin (radiffusion); 19 h. 25, Présence des arts, par F. Le Targat... un événement, un peintre : «la Smelah», d'H. Vernet;

20 h., Fabler mdiophonique; « les Hihoux do la disparition », de J.-H. Marchant. Réalisation J.-L. Jacques, ovec F. Abel, P. Rolond, J. Godinas: 21 h. L'antre ecèno ou les vivants et les dieux: « la Mandragore », par C. Mettra; 22 h. 30, Entretiens avec L. Sedar Senghor, par P. Galbeau; 23 h., De la

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Carrefours
Purseil, Haendel, Scarlatti, Deller); 10 h., La règle
du jeu (Ravel, Poulene, Béart, Milhaud, Auric, Lafforgue); à 10 h. 50, Coucert lecture autour de
Ronsard; 12 h. 1a chanson. par R. Mellac; 12 h. 35.
Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique;
13 h. 15, Stéréo postale; 14 h. Mélodies saus
parolea... portrait d'un musicien français: César
Franck; à 15 h. 32, Après-midi lyrique; « Benvenuto
Cellin) » (Berliox); 18 h. 2. Eroute, magasino musical;
18 h. Jazz Lime, par L. Malson; 18 h. 35, Kiosque;
18 h. 45, Concours international de guitars;
20 h. En scène; 20 h. 30, Vieilles eire; Rudolf
Serkin, pianista (Bach, Schumann, Becthoren); 21 h. 30,
En direct de Jérusalem; Orchestre symphonique de
la radio d'Israël, direction O. Bertini; « Und die
Zeigen Seinen Augen » (B. Nilsson); « la Nuit tranaflgurée (Schoenberg); « Lieder » (Berg); « Gigne »
ct « Rondes de printemps » (Debussy); 0 h. 5, Non
stop au Théàire des Deux-Portes.

Mardi 17 mai

CHAINE I: TF 1 12 h. 15. Jeu : Réponse à tont : 12 h. 30. Midi première : 13 h. 45. Restez donc avec nous : De l'or de toutes les conleure, réalisation

De l'or de toutes les conleure, réalisation M. Genoux.

Avec la participation d'explorateurs, de chercheurs d'or, le point sur le métal précieux en 1977. A 14 h. 45, rediffusion de la série e van der Valle s.

18 h. A la bonne heure ; 13 h. 35, Pour les petits ; 18 h. 40, L'ile aux enfants ; 19 h. 5, Feuilleton : Bonsoir chef ; 19 h. 43, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Eh bien, raconte ; 20 h. 30, Série : Histoire de l'aviation (troisième partie : l'Atlantique), par D. Costelle ; 21 h. 30, Dossier : La réforme de l'éducation nationale (première partie : L'école maternelle et les primaires).

nationale (première partis : L'école maternelle et les primaires).

Uno coproduction TF 1 - CNDP., destinée d'ulgariser la réforme Haby dvant sa mise en application.

Vers 22 h. 25, Débat.

Avec M. René Haby, ministre de l'éducation nationale : M. Guy Georges, secrétaire général du Syndicat national des instituteurs; M. Jean Cornee, président de la Fédération nationale des conseils de parents d'élèves des écoles publiques, et le docteur Lagarde, président de l'Association Lagarde.

CHAINE IL: A 2 13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : Ton amour et ma jeunesse (rediffusion); 14 h. 5. Aojourd'hui, madame ; à 15 h. 5. Série : Département S (rediffusion); 15 h. 5. Aujourd'hui magazine ; 18 h. Feoêtre sur... Vents d'est (femmes en kimono) ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Jeu : La tirelire :

20 h. 30, Les dossiers de l'écran. Téléfilm : LES HARKIS, de D. Wronecki et J.-P. Ber-

La vie quotidienne, en France, des rapa-triés musulmans. Un dossier réalisé spéciale-ment pour l'émission d'Armand Jammot, en réponse aux « débats » sur les rapatriés d'Algérie, il y o un an. Vers 22 b. Débat : Et pourtant ils sont

Avec MM. Ahmed Kabersell, président du Mouvement d'assistance et de défense des rapatriès musulmans d'Afrique du Nord; capitaino Rabah Kheliss, président de l'Union nationale des anciens eombatiants irançais de confession islamique; Jean-Claude Khiari, président du Front national des rapatriés français de confession islamique; M'Hamed Laradsi, président de la Confédération des Français musulmans rapatriés d'Algèrie et leurs amis; le président de la Commission interministérielle permanente pour les Français musulmans originaires d'Afrique du Nord; Maurice Maneind, choi du bureau du endônet au surrétariat d'Etat aux anciens combatiants; colonel Jean Deluc, scorétairo général du Comité national pour les musulmans jrunçais.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : La jenne chambre économique ; 20 b., Les jeux ; 20 h. 30. FILM (westerns, policiers, aventures): bommare à Richard Thorpe: LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE, de R. Thorpe (1954), avec R. Taylor, A. Gardner, M. Ferrer, A. Crawford, S. Baker (rediffusion).

Le chevaller Lancelot aims d'un amour impossible Guenièvre, femme du roi Arthur. Le félon Mordred provoque la chuto de l'ordre de la Table ronde en dénonçant cet

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie: Pierre-Alain Tacho (reprises à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5. Matinalez; 8 h., Les chemins de la connaissance; à 8 h., Le prélistoire de Disu: à 9 h. 32. Les fonctionnaires et la politique, à 8 h. 50, • l'Archo de la nuit », par C. Mettra; 9 h. 7. Matinée de la musique; 10 h. 45. Etranger, mon ami; 11 h. 2. Libre parcours jazz; Esheb Sarbh Unit; 12 h. 5. Alusi va le monde, par J. Paugam et J. Duchsteau; à 12 h. 5, Parti pris; à 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30. Libre parcours variétés; spécial province; 14 h. 5. Un livre, des voix; « le Sucre», de G. Conchon; 15 h. 2. Après-midi de France-Culture; portrait de Pairice Cheren; à 19 h. Retour des Indes de R. Sabatier, M. Tournier; F. Bret, P. Boncompin; 18 h. 2. La gasette du plano; 19 h. 30. Feuilleton; « lo Chevalier à la charrette », de C. Dune-

ton, d'après Chrétien de Troyes (rediffusion) ; 19 h. 25, Sciences, par E. Noël ; 20 h., Dialogues : Nord et Midi... La France devant mondo : io;
Le Cévenol André Chamson et Maro Blancpain, homme du Nord, tentent de définir la différence entre les régions françaises, puis évoquent l'histoire de l'unification de la France.

21 h. 15, Musiques de notre temps; 22 h. 30, Entretiens avec L. S. Senghor, par P. Oalbeau; 23 h., De la nult.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quothiden musique; 9 h. 2. Carrefours (Beethoven, Bach, Morart); 10 h., La règle dn jou (Messireu); à 10 h. 45. Concert lecturs: « Cinq rechants » (Messiotn); 12 h. La chanson, par M. Legras: 12 h. 35. Sélection concert; 12 h. 40. Jazz classique: Count Basie:

13 h. 15. Stéréo postalo; 14 h., Mélodies sans paroles: musiquo des danses d'autrafois (Sans, Corrette, Stanley, Poglietti, Leillet, Lully, Buterne); à 15 h. Concert: « Divertimonto » (Bartok) par l'Orchestre de chambre do Toulouse; à 15 h. 32, « Pierre et le loup» (Prokofier), « Ma mère l'Oyo» (Ravel), par l'Orchestre régional de Nice; 18 h. 30. Britten et P. Ducas; 18 h. 2. Ecoute, magnatino musical; 19 h., Jazz time; à 19 h. 35. Kiosque; 19 h. 45. En Stène;

19 h., Jazz tane; s 12 m.

stène;
19 h. 45, Festival internotional d'art contemporain de Royan (E. Nunes); 21 h. 15, En direct de Bonn...

Récital Maurizio Poilini : « Variations sur un thèmo do Diahelli opus 120 » (Beethoven); « Variations opus 27 » (Webern); « Klawier-stilek n° 10 » (Stockhausen); 23 h. 15, En geène.

Mercredi 18 mai

CHAINE 1: TF 1 CHAINE I: TF I

12 h. 15, Jeu: Réponse à tout: 12 h. 30, Midipremière: 13 h. 35, Les visiteurs du mercredi; 18 h., A la bonne heure: 18 h. 35, Pour les petits: 18 h. 40, L'île aux enfants: 18 h. 5, Feuilleton: Bonsoir chef: 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 45. Eh blen! raconte...

20 h. 30, Téléfilm policier: • Petite Hantise •, de J. Chatenet et R. Guez, avec Y. Rénier.

Les fentômes (ou des malfatteurs?) viennent narquer la commissire Mouien fusque dans sa maison natale, et percécutent sa propre tante. Mais le mort n'est pas un spectre.

22 h., Littéraire : Le livre du mois, de J. Fer-

niot et Ch. Collange.

Avec Mmes E. Charles-Rouz et G. Halimi:

M. Jean Dutourd. D. Jamet, J.-M. Royer.
F. da Closetz. R. Vazeilles, Ph. Tesson. CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine regional; 13 h. 50, Mercredi animé; 14 h. 5, Aujourd'hui, madame; 2 15 h. 5, Séries: Ma sorcière hisn-aimée st Flipper le dauphin; 18 h. Un sur cinq; 18 h. Fenètre sur... Peintres de notre temps (Chirico); 18 h. 35, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45. Jeu: La tirelire; u : La tirelire : 20 h. 30, Série américaine : Capitaines et rois : h. 30, Magazine d'actualité : Cartes sur

M. Georges Marchais, secrétaire genéral du parti communiste français, répond aux ques-tions de Jean-Pierre Elkabbach et d'A. Du-22 h. 30. Jazz : Heritage Hall (Jazz band from New Oleans), par J.-Ch. Averty.

CHAINE III: FR 3 18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre : Le particommuniste français; 20 h. Les jeux; 20 h. 30, Cinéma 16 : L'ŒIL DE L'AUTRE, de B. Queysanne, scén. G. Perec, avec P. Audret, J.-P. Cassel. Sell.

Une caissière, dans une banque, se croit
l'objet d'un complot, et sa raison, peu d peu,
chancelle. Un hommago, un peu maladroit, d
Hilchkock (* Marnle »), par l'auteur du
« Diable au cœur ».

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésis: Pierre-Alain Tacho (reprises à 14 h. 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance; à 8 h., Le préhistoire de Dieu; à 8 h. 32. Les fonctionnaires et la politique (1815-1914); 8 h. 50, Echec an hasard; 9 h. 7. Matinées de France-Culture: histoire des sciences; 10 h. 45, Le llvre, ouverture str la vie; 11 h. 2, Le magasine des éditions musicales; 12 h. 5, Ainsi va le monds, par J. Paugam et J. Duchâteau; à 12 h. 5, Parti pris; à 12 h 45. Panorams;

et J. Duchâteau; à 12 h. 5. Parti pris; à 12 h 45. Panorama;
13 h. 30. Les tournois du royaume de la musique;
14 h. 5. Un livre, des voix; « Ce qu'ils disent ou rien ».
d'A. Ernaux; 14 h. 45. L'école des parents et des éducateurs; à 15 h. Marcredi-jeunesse: le théâtre dans les mines; à 18 h. 40. Match sur la paychlatrie :
Antebl - G. Demozon; 19 h. 30. Dramatique : « la Sallère du capitaine»; 19 h. 25. La science en marche, par P. Le Lionnals, avec le professeur J.-L. Heim: l'homme est-il une conclusion?;
30 h. La musique et les hommes : Le quotidien 30 h. La musique et les hommes : Le quotidien traditionnel... Musiques folkloriques et symboliques : 22 h. 30. Entretiens avec L. S. Senghor, par P. Galbeau ; 23 h. De la nuit.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2. Carrefours (Mozart, Gluck, Schubart); 10 h. La règle du jeu (P. Hanry); à 10 h. 25, Concert lecture (e Patchwords s); 12 h. La chanson, par M. Legras; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique; Count Bessie; 13 h. 15, Stéréo postale; 14 h. Méiodleo sans paroles: émaux et mossiques (Rizet, Roussel, Ronsard); à 15 h. 32, Concert; ouverture du «Maitre de chapello » (Cimarcos); « Symphonis Haffiner » (Mozart); « Symphonie nº 2 » (Schumann), par l'Orchestre philharmonique du Lulle; 16 h. 30 (Haydn, Prokofiev); 17 h. 25, Idaison avec T.F. 1; « Harold en Italie » (Berlicz); 18 h. 32, Econte, magazine musical;

scène; 20 h. 30, Concert Albeniz, par V. Disz-Frenot, planiste : « Mallorca », barcarolle op. 102; « Cadix », extrait de la Première Sulte espagnolo; « Cordoba ».

19 h., Jazz time; à 10 h 35, Kiosque; 18 h. 45, En scène;
20 h. 30, Concert Albeniz, par V. Diaz-Frenot, planiste; e Mallorca >, barcarolle op. 102; e Cadix >, extrait de la Première Suite espagnolo; e Cordoba >.

Les écrans francophones

Lundi 16 mai

TELE-LUXEMBOURG 20 h.
Hawai; 21 h. ia Charge do la 8brigade; 22 h. 45, Portnatt d'artiste.
TELE MONTE-CARLO: 20 h. Les
russ de San-Fransico: 21 h. Un
revenant, film de Christian-Jaque.
TELEVIRION RELIGE: Manon.
R.T.B. his: 19 h. 50, les Feux de
l'enjer, film d'A. McLagen: 21 h. 22,
Comment, aliex-vous;
TELEVIRION SUISSE ROMANDE:
20 h. 20, Hummius le Muet; 21 h. 50,
la Voix au chapitre. . Lundi 16 mai

Mardi 17 mai MARCI 17 MAI

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Police des plaines; 21 h. le Füll, film
de P. Granier-Defeire.

TELE MONTE-CARLO: 20 h. Deniel Boons: 21 h. la Caravane des
esclares; film.

TELEVISION RELGE: 10 h. 50,
Patts divers; 20 h. 50, Portrait;
22 h. 5, Entretien avec Robert
Griette. Guietta.

TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h 20 la cour au vente: 21 h 15,
La Suisse en question; 22 h 15,
Sammy Price et Hal Singer.

Mercredi 18 mai TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Les Incorruptibles; 21 h. Un magnifique scieud, film de G. Seston.
TELE MONTE-CARLO: 20 h. Brigado spéciale; 21 h. Quand la jemme s'en méle, film.

TELEVISION BELGS: 19 h. 50, Football; 22 h. 5, La pensée et les hommes.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 20, Mossique; 21 h. 20, Reportage d'actualité.

TELEVISION BELGS: 19 h. 50, Le gardin extraordinaire; 20 h. 20, Bébet et l'omnibus; 22 h. 5, Cinéscope.

Jendi 19 mai Jendi 19 mai

TELE - LUERMBOURG : 20 h.,
Médecine d'aujound'hui : 21 h.,
Oolombo, film de R. Quine.
TELE MONTE-CABLO : 20 h., Cosmos ; 21 h., Pienic, do J. Logan.
TELEVISION BELGE : 19 h. 50, SI
vous saviet : 20 h. 10, le Poudre
d'escampette, film de P. de Broca :
22 h. 35, Le carrousel aux images.
TELEVISION SUISSE ROMANDE :
19 h. 55, Temps présent ; 20 h. 55,
Guerre et Fail.

Vendredi 20 mai TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Mannix; 21 h. Le futur aux trousses. TELE MONTE-CARLO : 20 . Les Incorruptibles : 21 h. Les Dimanches de villo d'Avray, film do S. Bourguigron.
TELEVISION BELGE: 19 h. 50, Les
Brigades du Tigre: 20 h. 45, A suivre: 22 h. 25, Dernière séance.
TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. 20, Le mois francophone;
21 h. 15, Patrick Juvet; Le Brigade.

Samedi 21 mai TELE . LUXEMBOURG : 20 h., Opération danger : 21 h., Chérie, je me sens rajeunir.

scope.
TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. 30, Françoise Hardy et Jacques
Dutronc; 20 h. 40. Les Brigades du
Tigre; 21 h. 35, Les cisenux de nuit;
20 h. 50, Football.

Dimanche 22 mai JAMERICHO 22 Mai Jennie; 21 h., FHOMMO qui aimai la guerre, film de P. Lessock. TELEVISION HELGE: 20 b. 20, Variétés: 21 h. 35, Absurde, n'est-il pas ?; 22 h. 15, Du sai sur la queus. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 19 h. 35, Spécial Caunes; 22 h. 15, Entreliens; 22 h. 40, Vaspérales.

Lundi 23 mai

Lundi 23 mai
TELE MONTE-CARLO : 20 h. Les
res de San-Francisco ; 21 h., Sacré
printemps, film de R. Pleische.
TELEVISION BELGE : 19 11. 50,
Comfessions d'un enfant de chetti :
21 h. 20, Ce que parler vout dire.
R.T. BIS : 19 h. 51, l'Alfaire Dominici, film de Cl. Benard-Anbert ;
Comment alles-vous ?
TELEVISION SUISSE ROMANDE :
20 h. 20, M. et Mine Janne ; 21 h. 20,
A bon entendent; 21 h. 40, Caf'conc;
22 h. 5, Le voix au chapitre.

RADIO-TELEVISION

Jeudi 19 mai

CHAINE I: TF 1

CHAINE I: IF I

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 35, Téléfilm : Saint-Francois d'Assise, de M. Persane-Nastorg, réal. J. Archimbaud, avec R. Etcheverry, H. Virlojeux, A. Sinigalia.

L'itinéraire d'une grande Agure du catholicisme, d'occasion des létes de l'Ascension.

14 h. 50, FILM, à l'occasion des fêtes de l'Ascension : LA FIGURE DE PROUE, de Ch. Stangel (1947), avec G. Marchal, M. Sologne, M. Dalmès, P. Dudan, A. Balpêtré (N.).

Un marin, beau ténébreuz, s'éprend d'une châtelaine bretonne, vivant portrait d'une figure de proue qui ornait son voilier et qui le fascinait.

le lascinat.

16 h. 20, Musicale: Fanfarandoles, de S. Kaufman; 17 h. 30, Concert: «Harold eu Italie», de Berlioz, par l'Orch national de France, réal.

L. Bernstein, sol., D. Mac Innes; 18 h. 40, Pour les petits: 19 h. 45, L'île aux enfants; 19 h. 10, Feuilleton: Bonsoir chef; 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bien raconte; 20 h. 30, Série: La ligne de démarcation (rediffusion); 21 h. 25, Magazine d'actualité; L'événement, prés. J. Besancon.

Une enquête sur la Grande-Bretagne aufound'hui.

22 h. 25, Arcana (Wagner et les théâtres de Bayreuth), prod. M. Le Roux.

CHAINE II: A 2

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine regional; 13 h. 50, Feuilleton: Ton amour et ma jeunesse (rediffusion); 14 h. 5, Aujourd'nui, madame; 15 h. FILM: CES MERVEILLEUX FOUS VOLANTS DANS LEUBS DROLES DE MACHINES, de K. Annakin (1964), avec J.-P. Cassel, St. Whitman S. Miles, A. Sordi, R. Morley, G. Froebe, J. Fox (rediffusion).

En 1910, le directeur d'un grand journal anglais organise uas course internationals d'avions Londres-Paris. La lutte est chaude entre les concurents.

17 h. 5, Divertissement: Fatty cuisinier, avec F. Arbuckle; 17 h. 20, Portrait: Les grands chefe d'orchestre (Thomas Shippers): 19 h. 15, Serie alléricaine: Poigne de fer et séduction; 19 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Dessin animé.

20 h. 30, FILM: ELLE EOIT PAS, ELLE FUME PAS, ELLE DRAGUE PAS MAIS ELLE CAUSE, de M. Audiard (1969), avec A. Girardot, B. Biler, M. Darc, Sim, C. Samie, J.-P. Darras, J. Le Poulain.

Une femme de ménage a trois employeurs, dont elle a surpris les secrets. Ses bavardages, de l'un d'Fautre, provoquent des chantages en chains.

21 h. 50, Magazine : 100 000 images Ungmar Bergman, real. S. Bjorkman).

CHAINE III: FR 3

CHAINE III: FR 3

19 h. 55. Pour les jeunes : 19 l. 5. Magazine : La vie qui nons entoure (« l'Antarctique tel qu'il est - et - la Comtesse de Ségur -1 : 19 h. 40. Tribune libre : le Groupe Initiative et Responsabilité : 20 h., Les jeux :

20 h. 30. FILM (les grands noms de l'histoire du cinéma) : LE VOYAGE, de V. de Sica (1973), avec S. Loren, R. Burton, L. Bannen, B. Pilavin, A. Incontrera.

Au début du stècle, en Sicile, une jeune jeune est contrainte d'éponser le codet d'une riche jamille, alors qu'elle ains le fils and. Decenue veuve, et atteinte d'une grave affection eurétaque, elle joit, avec son besu-irère, un voyage sentimental.

FRANCE-CULTURE

TKANCE-GULIUKE

7 b. 2. Poèsie: Pierre-Alain Tache (reprises à 14 b., 19 h. 55 et 23 h. 50; 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance: à 8 h., La préhistoire de flieu; à 6 h. 32. Les functionnaires et la politique (1815-1914); à 8 h. 50. e l'Arche de la unit », par C. Mettra; de 6 h. 7 à 11 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h. 2. Recherche musique, par le Groupe de recherches musicales de l'INA; 12 h. 5. Ainsi va le monde, par J Paugam et J. Duchateau; à 12 h. 5. Parti pris; à 12 h. 5. Partorama; 13 h. 30. Benaissance des orgues de France; 14 h. 5. Un livre, des voix : « l'Effraction », de J. David ;

14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : Deux heures pour comprendre le Pestival de Campes; à 17 h., L'heure de poitte ; 18 h. 2. Le gazette du piano; 18 h. 30, Bonnes nouvelles, grands comédieue ; 19 h. 22, Biologie et médecins, par le professeur R. Debré; 20 h. Nouveau répertoire dramatique de Franc-Culture, par L. Attoun : l'Honneur perdu de Katharin Blum, d'après H. Boll. Adaptation M. von Trotta. Etc limation A. Lemaitre : 22 h. 30. Entrettens evec L. S Soughor, par P. Galbeau : 23 h., De la uuit.

ROBLEMES

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Carastours;
10 h. La règie du jeu : Musique japonause d'hier et
d'eujourd'hul; à 11 h., Concert-lecture (œuvres de
Maidino); 12 h., La chansom, per Marc Legras; 12 h. 35,
6élection concert;

13 h. 15, Stêrio postaic; 14 h., Mélodies sams
paroles: Nouvelles cuditions (Chana, Le Roux, Baility);
à 15 h., Des notes sur la guitare; Marie C. Tedesco;
à 15 h., Des notes sur la guitare; Marie C. Tedesco;
à 15 h., J2, « Les Giscaux » (Respighi); « Variations
pour ciscinette » (Rossini); « Guite Eciberg pour
cordes » (Grieg); « Symphonie » 44 « (Maydn);
17 h. 30, en lisison avec TF 1: « Harod en Italie »
(Berlioz); 16 h. 2, Ecoute, magsaine musical; 19 h.,
Jazz time; 19 h. 36, Klosque; 19 h. 45, En scène;
20 h. 30, Airs et duos à l'Italienne, evec J. Nelson.

20 h. 30. Airs of duce à l'Italianne, evec J. Relson, sopranc. R. Jacobs, haute coutre, et W. Christle, cisvecin (F. Vitali. 9. & Z'India, L. Rossu, V. Calestani, Frascobaldi, Haendel, H. Lawes, Durante): 22 h. 13. Portrait du composignir Jacques Lenot: 0 h. 15. Country Américain : La nouvelle génération; I h., Phil Glass, par D. Caux.

Vendredi 20 mai

CHAINE I: TF 7

CHAINE I: TF 1

12 h. 15, Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30, Midipremière; 13 h. 35, Emissions régionales; 14 h. 5, Téléformation: Le malade aujourd'hui; 17 h. 30, Cuisine: La grande cocotte; 18 h. A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 16 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton; Bonsoir chef; 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh hien! raconte...
20 h. 30, Retransmission lyrique: « le Barhier de Séville -, de Rossini, avec M. Casula, G. Socci, M. Gonzalez, F. Vassar, E. Gimenez, mise en scène J.-M. Simon, dir. M. Tabachnick, réal, D. Sanders.

Sanders.

Le chef-d'œuvre de Rossini, l'ûmé au Thédire de Metz, dans sa version originale, et suivi, dans la série « Titre courant », pala présentation, par Pierre Sipriot, de « la Vie de Rossini », de Stendhal.

23 h. 5. Allons au cinéma.

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feuil-leton: Ton amour et ma jeunesse (rediffusion); 14 h. 5, Aujourd'hui, madame; à 15 h. 5, Série; Département S (rediff.); 15 h. 55, Aujourd'hui magazine; 18 h., Fenètre sur., Chroniques sur-

naturelles (Frankenstein); 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Reportage : l'Assemblée nationale.

20 h. 30, Feuilleton : Allez ! la rafale, de J. Chouquet, réal. Y. Andrei.

L'épopée du rugby récue, avec passion, avec fierté, dans nos belles provinces du Midi.

La France, quotidienne et éternelle...

21 h. 30, Littéraire : Apostrophes, de B. Pivot (Comment l'intelligence vient aux enfants).

Avec MM Jean Plaget (« Converation libre avec Jean Plaget ») ; Jean Daniel (« le Reluge et la Source ») ; Bernard de Falleis. Claude Eléjman (« Moi f'ai diz aux »), et Patrick Modiano (« Livret de tamille »).

22 h. 50, FILM (Ciné-Club) : LA FEMME SUR LA LUNE, de F. Lang (1928), avec G. Maurus, W. Fritsch, F. Rasp. G. von Wangenheim, K. Pohl (muet, N.).

Une équipe soientifique, parmi laquelle se trouvent une jeune lemme et l'espion d'un consortium financier, s'embarque sur une fusée à destination de la Lune, un elle trouve de l'or.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre : Le Zen; 20 h., Les jeux;

20 h. 30, Magazine vendredi : De quol avons-nons peur ? (La peur de la retraite, réalis. J. Fanstein) : 21 h. 30, Série : Panama, de B. Kruk et M. Boudou (deuxième partie : la

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie: Pierre-Alaiu Tache (reprises à 14 h., 19 b. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Aistinales; 6 h., Les chemins de la connaissance: Le préhistoire de Dieu; à 8 h. 30, Les fonctionnaires et is politique: 8 h. 50, Echec au hasard: 9 h. 7, Les matinées des arts et des spectacles; 10 h. 45, Le texte et la marge: 11 h. Lecture d'un disque, par R. Stricker; 12 h. 5. Magazine: Ainsi va le monte: à 12 h. 5. Parti pris: à 12 h. 45. Panorama;

12 h. 45. Panorama;

13 b. 30. Musique extra-européenne; 14 h. 5. Un livre, des voix : « les Tours de Notre-Dame », d'H. Thomas; 15 h., Les eprès-midi de Prance-Culture : les Prançais e'interrogeut; à 15 h. 40. La musique une et divisible; à 17 h., L'beure de pointe : l'exposition « les Mythologies quotidiennes », du musée d'Art moderne; 18 h. 5. La gazette du piano; 18 h. 30. Bouues nouvelles, grands comédiens : « les Collines de Rome », de J. Freusifé; 19 h. 25, Les grandes aventures de la science moderne : La navette spatiale, par le professaur R. Auger:

E. Auger;
30 h., Anniversaire : Relecture (le centenaire de Max Jacob, par H. Juin);

Vie et œuvre d'un marginal muntmartrois, ami des dadaistes et des surréalistes : des documents d'archives (voix de M. Jouhandeau, F. Carco, H. Sauguet, P. Lénutaud); des témoignages : F. Balaval, R. Plantier, J. Rousselot.

21 h. 30, Musique de chambre (Srahms, Vercken, Lacour, Mahier); 22 b. 30, Entretiens avec L.-S. Sen-ghor; 23 h., De la nuit.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Les grandes voix; 9 h. 30. La règle du jeu (Schoeuberg, Maraia, Peunetier); à 10 h., Concert-lecture (paroles sane mélodie); 12 h. La chanson, par M. Legras; 12 h. 35. Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique; Count Basia;

13 h. 15, Stéréo postale; 14 h., Mélodies sans paroles (Magin. Bach. Tartini, Meyerbeer); à 15 h., (Caimel. Coxte); à 15 h. 32 (Schubert. Tessier. Schu-mann); 17 h 10, Chestakovitch. Ibert); 18 h. 2. Eroute, magazina musical; 19 h., Jarx time (carnet de bal); 19 h. 35, Klosque; 19 h. 45, En scène;

20 h. 20, Le coin des collectionneurs; 21 b. 20, Orchestre symphonique de Hadeu-Baden, direction Oren : « Concerto pour violon et orchestre en si mineurs (cibellus) : extrait de « Roméo et Juliette» (Tehnikovski), avec la violonium M. Fridd et le planiste M. Bergman; 23 h. 15, Jazz forum; La carrière de Clark Terry; 0 h. 5, Le naufrage du « Tianis».

Samedi 21 mai

CHAINE I: TF 1

CHAINE 1: TF 1

10 h. 55, Téléformation: 12 h. 15, Philatélie club; 12 h. 30, Midi première; 13 h. 35, Le monde de l'accordéon: 13 h. 50, Le France défigurée: 14 h. 5, Restez donc avec nous; à 14 h. 10, L'homme invisible; à 15 h. 40, Spiderman; à 18 h., Michel Strogoff (rediffusion): à 17 h. 15, Le roi des Celtes (rediffusion): 18 h. 5, Treute millions d'amis; 18 h. 40, Magazine auto-moto; 19 h. 15, Sir minutes pour vous défendre: 19 h. 45, Eh bien! racoute...
20 h. 30, Variétés: Numéro un (Julien Cierc); 21 h. 30, Feuilleton américain: Peyton Place: 22 h. 25, Divertissement: L'œuf de Colomh, de R. Sangla.

Lire notre article page 13.

CHAINE II: A 2

12 h. 15, Journal des sourds et des malentendants: 12 h. 30, Magazine: Samedi et demi: 13 h. 30, Hehdo chansons, hebdo musiques: 14 h. 10, Les jeux du stade: 17 h. 10. Des animaux et des hommes: 18 h. 5. La telévisiou des téléspectateurs eu super-8: 19 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Jeu: La tirelire:

20 h. 30, Prix Kammans : « Monsieur Zéro », de V.-L. Beaulieu, réal. L. Leduo (production de la radiotélévision canadienne).

Lira notre article page 13. 22 h. 10. Entretien : Questions sans visage.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Magazine : Samedi entre nous; 20 h. Epécial ontre-mer; 20 h. 30, Reportage : Festival de Cannes, de P. Bouteiller, avec P. Ustinov.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie: Pierre-Alain Tache (reprises à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; 6 h., Les chemins de la connaissance: Régards sur la science; à 8 h. 30, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain: La communication et l'entreprise;

Avec MM. Orly Collet, délégué général du Centre paristen de management; Henri Dumont, consell en relations publiques, professeur au Centre des hautes études de communication (CELSA); Jacques Ehrsam, vice-président de la chambre de commerce et d'industrie de Paris, président-directeur-général de Singer S.A.; Robert Escarpit.

président de l'université Bordeaux-III; Francois Gondrand, auteur du livre « l'Information dans l'entréprise : Pourquoi » Comment » »; Marc Ribet, conseil d'entréprise,
§ h. 10, Tribune : Le monde contemporain, de
F. Crémieur et J. de Beer (en direct du Festival de
Cannes); 10 h. 45, Démarches; 11 h. 2, La musique
prend la parole, par D. Jameux : Offenbach (« les
Coutes d'Hefimann »), dir. A. Cluytens; 12 h. 5, Le
Pont des arts; 14 h. 5, Les samedis de France-Culture!
Reme, métropole des arts, par G. Charbonnier (Rome
dans le temps); dans le temps);

temps);

La première émission d'une série consacrée d la « Ville éternelle », avec MM. Julio Carlo Argan, maire de Rome; Bernard Huel, professeur à l'U.E.R. Architecture u° 6: Algeia Ceresa, écrivain; Brunu Biantura, directeur des Collections du vungitème siècle, à la Galerie d'art moderne d Rome; et Claudio Bruni, directeur de la Galerie Medusa.

16 h. 20. Le livre d'or. de M. Betnard : Le Quinteto e Boccherini » (Pugnani, Hindemith, Boccherini) : 19 h. 25. Document : Le phonographe a cent sus (émission de la Euisse romande), par A. Erascarolio : 20 h., Essai ; e la Maison aux mille étages », de J. Weiss, réal. B. Eaxel.

Schene-fiction policière sons forme radio-phonique.

21 h. 30, Récit : « Histoire de parier », un « la Naissance du silence », de Cl. Guerineau, avec C. Sellers, réal. A. Lemaitre.

Refuser le languge und et proposer sa destruction... par le languge. 22 h. S. Divertissement ; Le fugue du samedi (les futuristes italiens ; le théâtre en margo du théâtre, etc.).

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Pittoresques et légères; 8 h., Métodies sans paroles (Gerzhwin, Debussy, Prokofley); 8 h. 2. Ensem-ble d'amateurs (Byrd, Poulese); 9 h. 30. Etude : cuvres de Coltrans et Mossiaur; 11 h. 15. Les jeunes Français sont musiciens; 12 h. 35, Sélection coucert; 22 h. 40 face et? ofus nisit:

13 h. 30, Chament de son stèréo: de 14 h. 2 20 h., En direct : Les Astranotes; 14 b. 10, Discothèque 77, la critique des suditeurs; 15 h., F. Bruggeu interpréte van Byek, Telemanu, Bach; 15 h. 45, La route des jougieurs (avatars de la musique instrumebtale); 18 h. 35, 25 notes esconde (musique et cinéma en 1946); 17 h. 30, Directeurs de le musique en France; 17 h. 40, Test hi-fi; 19 h. 10, Non écrites, evec le batteur John Steven;

Steven;
20 h. 5, Fremler juur J de la musique, evec les Compagnons de l'accordéon, le Groupe Conjunto Vicarocha, le Jazz band de Haguenau; 20 h. 30, Soirée lyrique ; e Blanca et Fernando » (V. Bellini), par l'Orchestre et les Cheure de la R.A.I., dir. G. Ferro, avec Y. Hayashi (Biznes), A. Savastano (Fernando), E. Fissore (Filippo); 23 h., Vieilles circa : A. Cortot joue Dabussy; 0 h. 63, Un musicien dans la unit : J.-P. Gillard reçoit B. Vitet.

🗕 - Dimanche 22 mai

CHAINE I: TF 1

9 h. 15. Religieuses et philosophiques : 12 h. La séquence du spectateur ; 12 h. 30. Bon appétit ; 13 h 20. C'est pas sérieux ; 14 h. 15. Les rendez-vous du dimanche : 15 h 45. Sports : Direct à l. une ; 17 h. Série : Pierrot la chanson, d'H. Martin : 17 h. 50. Téléfilm : Revolver cants de valous

son, d'H. Martin: 17 h. 50, Telefilm: Revolver gants de velours.

19 h. 15, Les animaux du monde;
20 l. 30, FILM: LES TONTONS FLIN-GUEURS, de G. Lautner (1963), avec l. Veu-tura, S. Sinjen, B. Blier. F. Blanche. Cl. Rich (N.) (rediffusion).

Un ancien truand doit reprendre du service pour veiller sur la tille d'un viell ami qui vient de mourir. et protèger son héritage menacé.

22 h 15 Magazine : Expressions, de M. Bru-zek

CHAINE II: A 2

12 h., Bon dimanche avec Jacques Martin (reprise à 13 h. 15) : 12 h 10, Toujours sonrire; à 13 h. 25, La lorgnette : à 14 h. 15. Jeu : Pom.

pom, pom (reprises à 15 h. 40, 17 h. 20, 18 h. 5); à 15 h. 50, Série : Têtes brûlées : à 16 h. 40, Trois petits tours; à 17 h. 25, Muppet's Show; 18 h. 10, Coutre ut ; 19 h., Sports : Stade 2; 20 h. 30. Musique and Music : 21 h. 40, Série britannique : Angoisses (Sonnez une fois) ; 22 h. 45, Série : Les Français et la contracep-tion (troisième partie : Le choix).

CHAINE III: FR 3

10 h. Emissions destinées aux travailleurs émigrés: A écrans ouverts; à 10 h. 30, Mosaique; 19 h. Reprise de l'émission du 20 mai 1977: Panama (La Bandera); 17 h. 50, Espace musical: la Troisième Symphonie - rhénane -, de Schumann, par le London Symphony Orchestra, dir. G. Solti; 19 h., Magazine: Hexagonal (chroniques villageoises): 20 \cdot 5. Cheval monami.

ami;
20 h. 30, L'homme en question : M. Aimé
Maeght : 21 h. 30, Reportage : Festival de
Cannes réal J. Manceau.
22 h. 30, FILM (cinéma de minuit) : PARTIR,
de M. Tourneur (1931), avec S Cerdan, J. Mar-

chat, G. d'Yd, G. Mauger, Ch. Virico, G. Basset Un feuns homme, qui u commis un meur-tre, s'emburque pour l'Indochine avec une troupe d'artistes lyriques dont fait partie une chanteuse qu'il aime.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésis: Pierre-Alain Tache (requises à 14 h., 19 b. 55. 20 h. 5; 7 h. 7. La fenêtre cuverte; 7 b. 15. Horizon, magazine religieux; 7 h. 40. Chasseurs de sons lancement du concours 1977; 6 h., Emissions religieuxes et philosophiques; 11 h., Regards sur la musique, par H Barraud (cle Roi melgré ini ». de Chabrier); 12 h. 5. Allegro;

14 h. 5. La Comédie-française présents : c le Monstre de Thébes », de M Frantel, evec F. Chaumette, M. Etcheverry, P. Beaulieu, réalisation J. Reynier; 18 h. 5. Séris: Bome, métropole des arts, par G. Charbonniar (Concert pour Rome);

(Eutres de Palestrina. Frescobaldi, Corelli, etc.

18 h. 30. Ilivertiasement : Ma non tempo : 10 h. 10.

18 h. 30. Ilivertiasement : Ma non troppo : 19 h. 10.
Le elnéms des cinéastes :
20 h. 40. Atelier de création radiophonique : le Bol
Midas a de grandes orcilles, par J.-M. Fombonne :
Fable ellégorique sur la société de consom-

mation et zon fonationnement fondé sur le secret (zeorets d'Stat, entre autres); asse la participation de Jean Bandrillard, René Backmann, etc. 23 h., Jazz : Black eud blue, par C. Maison (dix jours à New-York avec H. Renaud) ; 23 h. 50, Poésie : Jean-Louis Baudry.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Concert promenade. (Translateur, Gould. Katting); 8 h., Cantate BVW 44; 8 h. 2, Musical graffit; 11 h., Harmonia sacra (Dunstable, Corelli, Mendelssohn, Kodaly); 12 h., Sortilèges du flamenco; 12 h. 33, Opéra-bouffon . « la Serve Rivoll s (T. Tractta); 13 h. 35, Premier jour J de la musique; (T. Tractta); 13 h. 33, Pramier jour J de la musique;
14 h., La trihune des critiques de disques;
c Caspard de la nuit » (Ravei); 17 h., Le concent
égoiste d'Eugème Kurtx (Schoeuberg, Webern, Borg.
Ives, Debussy, Joplin, Kurtz); 19 h., La route des
jongleurs (danses de la Renaissancs); 19 h. 35, Just
vivant;
20 h. 30, Echanges internationeux de Radio-France.
Festival d'Heisinki 1976; Récital du pianiste Sviastesiav
Richter (Beethoven, Schumann, Chopini; 23 h., Musi;
qua de chambra (Stravinski, Milhaud, Cowal, Varies,
Schoenberg); 0 h. 5, Concert extra-suropéen (Cuba);
1 h. 30, Trève.

Lundi 23 mai

CHAINE I: TF 1

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15, Jeu: Réponse à tout: 12 h. 30, Midipremière; 13 h. 35, Magazines réginnaux; 13 h. 50, Restez donc avec nous; à 14 h. 50, Série: Van der Valk (rediffusion): à 17 h. 35, Variètes: Le club du lundi: 10 h., A la bonne heure: 10 h. 35, Pour les petits: 18 h. 40, L'Ile aux enfants: 19 h. 5, Feuilleton: Bonsoir chef; 19 h. 43, Une minute pour les femmes: 19 h. 45. Eh hien! raconts:

20 h. 30, Fillm (l'avenir du futur): POINT LIMITE ZERO, de R.-C. Sarafian (1971), avec P. Newman, C Little. C. Rampling. D. Jagger. V. Nedlin.

Un ancien coureux automobile, qui a latt la guerre au Victnam, lait le pari de conduire, en quinze heures, une voiture du Colorado d San-Francisco. La police s'en mêle.

Vers 22 h. Débat: Les transports.

CHAINE II: A 2

CHAINE II: A 2

13 h. 35. Magazine régional: 13 h. 50. Feuilleton: Ton amour et ma jeunesse (rediffusion): 14 h. Aulnurd'hui, madame: à 15 h. 5. Série: Les aventures d'Arsène Lunin (rediffusion): 15 h. 55. Aujourd'hui magazine: 18 h. Fenètre sur... Peintres de notre temps (Jacques Mouory): 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45. Jeu: La tirelire:

20 h. 30. Jeu: La tête et les jamhes: 21 h. 55. Série: Tous les chemins mèneut Rome (troislème partie: De Milan à Rome ou l'utopie d'une unuvelle architecture chrétieune). de J.-M. Leuwen: 23 h., Polémique: L'huile sur le feu, de Ph. Bouvard (Les végétariens).

Avec MM. James de Coques et Jeon-Louis Deziré.

CHAINE III: FR 3

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeumes; 19 h. 5, Emissions réginnales; 19 h. 40. Tribune libre:
20 h. Les jeux.
20 h. 30. FILM (cinéma public): LE BIDEAU DECHIRE d'A. Hitchcock (1988). avec P. Newman, J. Andrews. L. Kedrova, H. Felmy, T. Trumanova (rediffusion).

Fetynant de trabir son pays, un jeune swant emérican payse en Allemagne de l'Est pour arracher d un professeur de Lettarig des secrets nucléaires. Il est suiti par sa l'anoée, d'abord indignée, puts complice

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poéste : Jeau-Louis Baudry (reprises à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les ehemins de la connaissance : Les riches heures de l'art jalamiqua; à 8 h. 30. Girouettes et immubiles : Les épurations eu diz-neuviène stécle; 6 h. 50, Echec eu basard:
13 h. 50. Éveil à la musique; 14 h. 5. Ilu, tivre, des voix : « les Fruits de la passion », de J. Ferry; 15 h. 2, Les eprès-midi de França-Culture : L'invité du lundi : à 17 h., Les Franças e'interrogent : 17 h. 10. L'heure de pointe; 18 h. 2, Séries : Rome, métropole des arts, par G. Charbonnier (L'orgue romaiu, evec E. Saorgin) : 16 h. 30. Séries : Nouvelles de Luigi Pirandello. adaptées par St. Frances (« Dessits et dessous», evec R. Dubiliard), réalisation Cl.-R. Matual; 19 h. 25. Prèsence des arts : Le sculpteur britannique Henry Moore: Présence des arts : Le scuthecur oritanisque (rein) Moore:

20 b., Hommage : Du côté de ebes Paul Morand.
avec M. de Bretzuil, S. Charlet, et la participation de M. Jean d'Ovrnesson, de l'Académie (rançaise: 21 h. L'autre scène ou les Vivants et les Dieux, par Cl. Mattra et Fh. Nemu; 22 h. 30, Entretiens avec L. S. Senghor, par P Galbeau; 23 h., Série : Rome, métropois des arts, par G. Charbonnier (le Spechale contamporain, avec Mme F. Virdusso, professeur à l'Académia des beauxerts à Rome).

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Qualidien musique; 9 h. 2, Clair-abscur (Walf, Liszt, Szymanowski, Scriabine); 10 h., La règle du la prise de son); 12 h., La chanson, par M. Legras; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jasz classique;

13 h. 13, Stérée postale : 14 h., Mélodies sans paroles... Fortrait de Paul Dukas ; à 15 h. 32, Après-midi lyrique : « Zaidé », « la Roi Thahamos » (Mozart) :

18 h. 2, Ecoute, magasins musical; 19 h., Jazz time, par L. Malson; 19 h. 35, Kiosque; 19 h. 45, Concours international de guitare; 20 h., Presque cent ans déjà (is vie musicale su début du siècle); 20 h. 30, Après le Festival d'art contemporain de Royan... Portrait du compositeur en points d'interrogation: Elians Enber (quatre créations), et Brian Verneyheugh (« Etude pour elarinetés bases solo »); 23 h., La fête. par P. Cartellan (Tohalkowski, Briccialdi, Berlios); 0 h. 5, La petite compagne; 0 h. 30, Musique électro-acoustique récenta.

— CORRESPONDANCE

TF1 ET A2 S'INTERESSENT AU JAPON

Le Musée de l'homme abrite, jusqu'au 18 mai, une seconde Semaine de la télévision Japonaise ao cours de laquelle seront projetées les émissions déjà présentées, du 2) au 24 avril, au Grand Paleis

sentées, du 2) au 24 avril. au Grand Palais.

A la suite de l'article paru dans le Monde du 2 mai, dans lequel Roland Cayrol rendait compte de ces manifestations, sous le titre ! « Le Japon... connais pas », M. Jean-Louis Guilland, directeur général de TF 1, et M. Marcel Jullian, président-directeur général d'Antenne 2, nous ont fait savoir que, contrairement à ce qu'avait écrit noire collaborateur, leurs sociétés respectives y avaient été représentées.

Ces contacts réguliers sont assu-rés par notre service des affaires commerciales, notra service des relations internationales et notre service des programmes, chacun pour ce qui soncerne ses attri-butions.

a J'njouis qu'un accord de coopération n été conclu entre la société Antenne Z et la station japonaise A.B.C. (Asahi Broadcasting Corporation), que vous mentionnez dans est article.

. Jojoute entin que fai person- laud

« Je dois mentionner, écrit nellement rendu visite, en jeoner M. Jullian, que la société Antenne 2 entretient des relations permonentes avec la plupart des télévisions étrangères et notamperes et notampet avec les stations japonaises. gothèque el dont certains ont devi fatt l'objet d'une option d'achat de la part d'Antenne 2. Pur au-leurs nous accueillons périodique-ment à Paris des représentants des télévisions japonatses l'une délégation o été reque il y o moins de quinze jours! »

Pot decide d'acquerir un do-



cumentaire laponais de grande qualité. Reach for la morrow, que les téléspectateurs pourront voir sur TF 1 prochainement », écrit da son côté M. Jean-Louis Gull-

Mindre & Min

Baranasa a

Santian research

Marington of the con-distance of the con-distance of the con-

in and a second second

District of the second of the

SECTION AND ASSESSMENT OF THE PROPERTY OF THE

ANTENNA .

4.0

THANGE WUSIQUE

人名英格兰 网络白霉霉菌

DE L'AMÉRIQUE LATINE AU XX°

EPUIS quelques années, l'intérêt marque en France pour l'Ameri-que latine n'a cesse d'augmenter. Sans pouvoir rivaliser avec la masse d'études faites aux Etats-Unis, les livres se font plus nombreux. L'étude de Frédéric Mauro sur l'Amérique espagnole et portuguise de 1920 à nos jours arrive donc à son heure (1); elle se nourrit, en outre, de la riche expérience antérieure de l'auteur, l'un de nos meilleurs spécialistes en ce domaine (2). Mais comment pourrait-il ne pas laisser le lecteur sur sa faim, puisque l'éditeur lui a imposé un si vaste sujet à traiter en si peu de pages ? La variété et l'am-pleur des problèmes abordés ne permettent, certes, que de poser des jalons, que ce soit pour évoquer les traits géographiques et ethniques, les « ambiguités » de l'économie ou le cadre politique, so-cial ou culturel de la vie latino-amé-

SI courts qu'ils soient, la plupart des développements, pourtant, en disent assez pour détacher le lecteur des interprétations simplistes ou par trop européocentriques. Ainsi, les quelques pages consacrées aux populismes, en insistant sur les exemples de l'Argentine et du Brésil, montrent-elles l'impossibilité d'assimiler au fascisme le culte de la personnalité, le nationalisme, la démagogie, l'arsenal de lois sociales assorties d'une domestication des syndicats qui caractérisent les-populismes d'Irigoyen ou de Peron. De même, au Brésil l'Estado Novo de Vargas se démarque nettement des « intégralistes » proches du fascisme. On appréciera aussi les considérations sur le rôle de l'armée, sa place originale dans la société et la politique latino-américaine. Un livre bref donc, mais riche de suggestions.

Dans un nouveau livre, J.-A. Meyer poursuit la découverte des mouvements contre-révolutionnaires au sein de la révolution mexicaine du vingannées esquisse la physionomie d'en-semble (3). Il avait fait revivre ensuite tième siècle, dont 11 avait voici quelques ros, revolte populaire, paysanne, au nom dn Christ-Rol, contre la politique anticléricale de l'Etat. Le livre s'imposait in par une documentation neuve, fondée sur les archives, mais aussi de très nombreuses interviews, qui domaient la parole aux paysans, ces grands silencleux de l'histoire. L'ouvrage révélait nn historien de talent, au tempérament enthousiaste. « Parti d'un point de vue

personnel hostile aux Cristeros », J.-A. Meyer avait vu croitre sa sympathie pour ceux-ci à mesure que se dissipaient les prestiges de l'Idéologie domiuante, qui identifiait la paysannerle à la cause révolutionnaire.

Avec le sinarquisme (5), il aborde un mouvement comparable et différent, né une dizaine d'années plus tard. Si le livre est parfois écrit un peu vite, il témoigne des qualités des ouvrages pré-cédents, avec plus de distance critique et de souci de comparaison avec des expériences similaires. La révolte des Cristeros représentait une manière de chouannerie; en revanche, le sinar-quisme e'insère dans l'histoire ambigué des populismes d'Amérique latine, à l'heure des fascismes européens. Né en 1937, il est au plus haut vers 1941 ; à cette date, l'Europe et la France avaient d'antres soucis, et c'est pourquoi il passa inapercu.

J.-A. Meyer révèle donc avec l'Union nationale sinarquiste un mouvement politique à peu près inconnu, qui, dans son destin complexe, éclaire de nom-breux aspects de l'histoire du Mexique contemporain. Aux origines, les « légions », associations secrètes de défense religieuse et sociale, nées entre 1932 st 1934. Cette organisation, appelée aussi la Base, a à sa tête Antonio Santa Cruz, qui souhaite forger une association comparable à l'Opus Dei, « mêlant apostolat religieux, noyautage et réalisations sociales ». Mais les légion-naires, dont les chefs ne veulent pas passer à l'action, se lassent, C'est dans ces conditions qu'est fondée officiellement l'Union nationale sinarquiste. Ce mouvement de masse, qui publis le 12 juin 1937 son premier manifeste: « Patria, Justicia, Libertad », est. en secret, la onzième section de la Base. Il organise des manifestations de masses, non violentes, mais reprimées dans le sang par les forces de l'ordre, et se propage rapidement dans les campagnes. Le « mouvement » dénonce la politique et prêche l'abstention aux élections présidentielles de 1940. Poussé par Santa Cruz, Salvador Abascal, âgé de trente ans, devient en 1940 le chef de l'U.N.S. Il entreprend, selon ses propres termes, une lutte «civique, mystique, pacifique, nationaliste ». La foule sinarquiste est une a milice spirituelle », militarisée en escadrons, centuries, compagnies, qui multiplie les rassemblements de masse ; or, à l'époque, toute manifestation publique non officielle est proprement extraordinaire. Ces rassemble-

et parfois sacrifice tragique. A cette date, le mouvement, dont J.-A. Meyer a disposé des archives, atteint 500 000 militants. Il est particulièrement bieu implanté dans les Etats du centre. Les chefs nationaux ont trente ans au moins, ils sont issus de la classe moyenne provinciale, ont fait souvent des études juridiques. Les troupes sont formées de la masse paysanne, des travallleurs sans terre aux petits propriétaires. Dans les villes l'U.N.S. recrute parmi les petits commer cants, les artisans, les employés, mais aussi les ouvriers. Bref, un mouvement

« interclasse », comme du reste la

s révolution mexicaine » au pouvoir. L'Union propose à ses membres une foi politique et une action catholique Le 12 décembre 1941, au lendemain de Pearl-Harbor, alors que le président du Maxique vient de prendre position en faveur des Alliés, Abascal démissionne et s'engage dans l'utopie de la colonisation en Basse-Californie. Cette démission traduit le confilt entre le mouvement et la Base, entre le populisme catholique et nationaliste et les conservateurs. Leur chef Santa Cruz s'inquiète de la dénonciation par l'U.N.S. de l'impérialisme yankee : il est convaincu de

la nécessité d'un accord avec les Etats-Unis. Abascal est conduit à démissionner sons la pression de l'archevêque de Mexico, qui fait appel à la vertu d'obéissance, procédure classique et qui apparente bien l'U.N.S. à un mouvement d'action catholique. En fait, l'Eglise craint que le modus vivendi avec l'Etat ne soit menacé par la montée du sinar-

Extraordinaire aventure que celle dans laquelle se lance alors Abascal, avec une poignée de fidèles : il ne s'agit pas moins que de coloniser la Californie, à l'image des jésuites colonisateurs du seizième siècle. Episode mineur, et en apparence marginal, que celui de l'expérience de ces quelques centaines d'hommes, démunis et quasi abandonnés par tous. Comme toujours, la marginalité est révélatrice : cetts fuite vers l'utopie, vers la construction en ce monde d'une cité parfaite, après l'échec d'un grand mouvement politicoreligieux, éclaire la signification et la

dimension du sinarquisme. En janvier 1942, alors que l'entreprise s'achemine déjà vers l'échec, Abascal conserve l'espoir su cœur et l'écrit à l'un de ses compagnons : « Nous triompherons avec l'aide de la Sainte Vierge »; et de poursuivre : « Nous allons créer un grand peuple, car tout

se fait au nom du Seigneur Tout-Puissant et de sa Très Sainte Mère. » Le salut dans la colonie, baptisée « Maria Auxiliadora », est : s Salut Marie très pure », et l'on répond : «Conque sans péché originel.» Après la fin tragique de l'expérience, Abascai va regagner Mexico pour rompre avec l'U.N.S., en mai 1944 : l'organisation n'est plus à ses yeux qu'un parti poli-tique classique, vendu au gouvernement et aux Etats-Unis. Dès lors le mouvement décline, cependant que les catholiques conservateurs de la Base l'abau-

J. A. Meyer s'efforce de décrire les composantes diverses de l'idéologie sinarquiste. Si l'exaltation du nationalisme, la mystique du chef, de la hiérarchie, la dénonciation de la révolution, l'anticapitalisme, fout songer au fascisme, l'assimilation sommaire n'est pas possible. Le sinar-quisme fait référence à l'ordre social chrétien, à la doctrine sociale de l'Eglise, au bien commun. L'affirmation de la non-violence, à l'exemple du e grand peuple indien », n'est pas la moindre originalité du mouvement. Ses adversaires ont vu en lui un fascisme mexicain, une « cinquième colonne », cheval de Trole préparant l'invasion de l'Amérique. Pourtant, Abascal récusalt le nazisme, bù Il voyait l'a héritier de la révolution protestante de Luther », il refusait la «défication d'une race et d'un Etat ». En revanche, l'U.N.S. est favorable au franquisme, qui affirme la tradition catholique de l'Espagne et restaure l'hispanité.

Au total, le sinarquisme, comme les ligues en France, emprunte au décor, non à la réalité du fascisme. Cet alliage de nationalisme radical, de catholicisme « intégral », de corporatisme à la recherche d'une troisième voie, évoque bleu d'autres références que le fascisme, en Amérique latine ou en Europe. J. A. Meyer suggère, et peutêtre aurait-il pu y insister davantage, l'ampleur du phénomène populiste en Amérique latine, de l'«integralismo» bresilien, dout vient Dom Helder Camara, à la Phalange chillenne, qui mena, à la démocratie chrétienne. Si l'on se tourne vers l'Europe, c'est, pour corporatisme, à l'Antriche d'un Dollfuss que l'ou songe, et. pour le ton mystique, anx e non-conformistes » de la France des années 30, voire au rexisme belge ué, comme le sinarquisme, sur le terreau de l'Action catholique. Le flou de cette idéologie s'accroît du conflit une tendance conservatrice. Somms toute, l'Idéologie du sinarquisme n'est guère originale ni spécifloue au Mexique. Ce qui est remarquable, en revanche, c'est la sociologia du sinarquisme et l'extraordinaire écho qu'il trouva dans le monde des campagnes. Par là, l'histoire du sinarquisme s'insère dans l'histolre de la révolution mexicalne: pour J. A. Meyer, celle-cl a trouvé ses principales difficultés dans le monde rural. La révolution a

permanent entre une ligne radicale et

démantelè le latifundisme au profit d'une agriculture de marche, les grands propriétaires ont été remplacés par les caciques. L'U.N.S. a su exprimer lo sentiment rural anticapitaliste. Protestant contre la politique religieuse et scolaire de la révolution, contre la politique agraire, contre l'invasion culturelle par la civilisation urbalne et américaine, elle rassemble tous les mécontentements. L'U.N.S. hésita, et c'est l'uno des

raisons de sou échec, entre trois stratègies : un mouvement de protestation rurale autonome, la prise du pouvoir, ou bien le compromis et la pression sur le gouvernement. J. A. Meyer estime que l'U.N.S. a rendu service à la démocratie autoritaire mexicaine en intégrant au système les masses rurales. Il est plus contestable de présenter, comme Il le falt, l'U.N.S. comme un mouvement manipulé par la Base, la gouvernement, les Etats-Unis. En fait, le mouvement est mort de ses contradictions. Plus que par l'affrontement entre conservateurs et contestataires de l'ordre établi, qu'on retrouve dans blen d'autres populismes en Amérique latine et en Europe, hier et aujourd'hul, l'U.N.S. est originale par la tension entre l'acceptation et le refus de la politique qui fonda la non-violence du mouvement et conduisit son aide radicale à aller au désert et à s'enfoncer dans l'utopie. Par là, dépassant un épisode de l'histoire du Mexique, l'histoire de l'U.N.S. offre aux historiens et aux sociologues un vaste champ de réflexion.

(1) Prédétic Mauro, l'Amérique espagnole et portugaise de 1920 à nos jours. PUF, 1975, 231 p., collection «Sup.», 35 F.
(2) Cf. sa dernière mise au point sur le Srésil à l'époque coloniale : la Brésil du XV d is fin du XVII siècle, SEDES, 1977, 253 p., 44 F.
(3) La Bévolution mericaine. Calmann-Lévy, 232 p., 29 F.
(4) Ls Christiade, l'Eglise, l'Etal et le Peuple dans la révolution méricaine. Payot, 1975, 232 p., 53 F.
(5) Le Sinarquisme : un l'ascisme mericain ? 1937-1947. Hachette, «Le temps et les hommes», présece de Jean Delumeau, 1977, 237 p., 48 F.

RÉÉDITION

Le message de Georges Friedmann

et l'ennui. En fin de compte, les formidables moyens d'action dont dispose l'humanité, malade de technique, lui ouvrent les espaces intersidéraux, mais ne la hibèrent pas ni ne l'apaisent. La puissance comporte un risque mortel. Les triomphes du principe de rationalité débouchent sur une perspective de chaos.

In a retournement e s'impose.

"ŒUVRE de Georges Friedmann a enrichi notre vision se tourne vers les moyens d'infordul monde actuel d'images qui l'expriment et le font mieux devraient permettre sux hommes qui l'expriment et le font mieux comprendre : civilisation technicienne, travail en miettes, milieu naturel et milieu technique. Mais cette œuvre, en apparence tout entière tournée vers l'extérieur, a des racines profondes dans la personne même de l'auteur. La Puissance et la Sancese (1) présente en contrade l'auteur. La Puissance et la Sagesse (1) présente en contrepoint de «la lutte dramatique de l'homme d'aujourd'hui aux prises avec les produits de son génie » le dialogue d'un homme avec luimême, qui n'a cessé de s'interroger sur la réponse à donner à l'appel de sa conscience. Ce débat secret, restitué par des notes remoutant à des années antérieures, confère une portée particulière et une vibration sensibls su message que contient le livre et qu'il importe d'écouter.

A l'origine, un refus et un

A l'origine, un refus et un espoir. L'ordre social, tel qu'il est, ne saurait satisfaire. Il faut donner à tous ce que le sort n'a donné ner à tous ce que le sort n'a donne qu'à quelques-uns. La maîtrise de la nature par la science et l'ac-croissement de la production par les moyens de la technique doi-vent permettre de redistribuer la richesse, d'assurer à chacun l'exer-cice de ses meilleures facultés et de faire naître enfin un « homme nouveau », déponillé d'égoisme et d'agressivité.

Un « retournement »

Mais Georges Friedmann aper-coit vite qu'il y a une « crise du progrès », un revers à l'abondance, progrès a un revers à l'abondance, un prix à payer, des « problèmes humatus du machinisme industriel». Le travail, qui pourrait être la plus noble des tâches, et la plus enrichissante, asservit au contraire les hommes et les avillit, parce qu'il est parcellisé, répétitif, « en miettes », et que nui ne peut s'accomplir dans le geste aveugls qu'il ne cesse de récommencer à longueur de journées. Pourtant, ces contraintes mêmes assurent des temps de repos pendant lesquels il est possible de se retrouver et d'être. La civilisation du loisir. Mais ce loisir même est investi par la techsir même est investi par la tech-nique, morcelé, dépourvu de sens par manque d'éducation. Pour-(1) Georges Friedmann. Ls Puis-sance et la Sagesse. N.R.F., 1970. Nouvelle édition. « Tel » Gallimard, 1977. 509 pages, 29 F.

convier les homines d'aujourd hui à un aéfort de conversion vers l'individu, vers l'homme inté-rieur »? « Il jaut partir de l'indi-vidu pour retourner à lui, » « On ne peut (...) souver ce monde sons un retour à l'individu, un effort sur soi parti de l'homme intérieur » Telle est la sagesse qu'invoque Friedmann pour l'opposer à la puissance. Non pas sagesse désa-busée ou résignée, mais « inquiète, active, audacieuse », un peu folle aux yeux de certains, car « la foi

suprème. Que faire, sinon « encou-ragé par l'exemple de quelques êtres exceptionnellement doués», convier les hommes d'aujourd'hui

jours, quelles que soient nos jat-blesses et celles des autres, la cri-tique et le rejus du désespoir ». Tel est le message de ce livre, d'un homme qui, tout an long de de communiquer et de s'élever, mais qui pluiôt les uniformisent et les refoulent dans la solitude en les réduisant à la désespérance et l'ennui. En fin de compte, les son œuvre et de sa vie, ancré dans le sol français, mais riche d'une culture internationale, n'a cessé de rester fidèle à l'effort et au rève de sa jeunesse.

ALAIN GIRARD. * Professeur à la Sorbonne, chef de service à l'Institut national d'étu-des démographiques.

HUMEUR

Désespérant...

ETAIS, je suis encore, un Et j'ai bien peur d'être représenconsommateur conjiant : je tatij, cor ce qui m'arrive a toutes
ne j s r m e ma voiture que les chances d'arriver aux autres
dans les grandes occasions; ma

Jugez-en. Ayant acheté à un corte grise trains dans la boite
tablissement travaillant uniquetentité peur d'être représenm'ont été livrées, mais clies ne correspondaient pas au modèle acheté et étaient inutilisables. J'al de jaire une nouvelle commande corre griss trains aans an ootie etablisement tractatural tractatural etablisement de l'errour. Plu-tion au restaurant (sauf en Ita- bicyclette, celle-ci encore loute sicurs semaines plus tard, j'ai lie); je vérifie rarement la monneuoe, ou presque, a été heurtée reçu deux nouvelles roues sans
naie rendue par mon chauffeur au cours d'un transport S.N.C.F. que le livreur ait cru bon de de taxi

CONSOMMATION

Ne m'en étant pas aperçu à reprendre les précédentes. Ja me temps, je n'ai recu aucune indem-trouve donc à la tête de six roues Imperceptiblement, je suis en temps, je n'ai reçu aucune indem-train de devenir un consomma-teur rétif, malheureux, déprimé. Jallu en commander au fabricant.

précédentes. Six roucs pour un vélo qui ne marche pas. C'est beaucoup i Ecœuré, fai acheté un velo chez l'abbc Picrre, bran-

lant, mais qui roule, lui. Le service après vente - en France tout au moins - quelle

> Deuxième exemple : à un ieuno vaporeux et souriant, soi-disant spécialiste des chaines hi-fi et qui travaille pour le compte d'un magasin ayant pignon sur ruc, fai demande de brancher un tuner à uns antenne extérieure dont la descente était toute proche. Coût de l'opération, 140 F. Mais le branchement n'a pas été fast. Le réparateur ne s'en est même pas aperçu. Tout est à recommencer, j'en suis pour mes frais.

> dont je ne peux rien jaire, car, tnexplicablement, les deux dernières sont identiques à leurs

Troisième exemple : les roses Baccarat sont bien belies chez les fleuristes. Elles valent jusqu'à 8 F pièce. Deux jours après, elles piquent du nez dans potre pase et sont bonnes à jeter. L'explication technique est simple (trop long séjour en réfrigérateur), mais le vendeur ne veut rien en savoir. Dans les bouquets. la seule chose qui soit un peu durable, c'est le papier kratt.

Comment protéger le consommateur contre tant de négligence et de mépris? Au Moyen Ago, saint Thomas d'Aquin notait : « Ce que l'homms produit pour la vente a toutes les chances d'être d'une qualité inférieure à ce que l'homme produit pour sa propre consommation. Le commercs comporte toujours une certaine inhonestas. » (In Chesterton.)

Le réalisme Lu s Docteur angélique » est desesperant.

HENRI FESQUET.

La carte forcée

tive de chaos

Un a retournement » s'impose, pour tenter de redresser le s grand déséquilibre » entre la puissance et les effets de la puissance. Ce retournement n'est en rien reniement, mais retour à la quête initiale. Que le regard s'écarte de l'objet pour se tourner vers l'intérieur. Revenir en arrière est impossible, le progrès technique est irréversible. Il faut, après avoir « accordé un privilère quasi exclusif aux conditions matérielles », percevoir de plus en plus « la dimension spirituelle ». Seules, les « jonces morales » sont capables de contenir la puissance.

Où trouver, loin de tout dogme Q UEL est le tiéau numéro un des voyages, des vecances? La difficulté d'être dilleurs? Les formalités d'embarquement è l'aéroport ? La perméabilité des chambres d'hôtel au son ? L'arithmétique des changes ? La dégradation universelle des eites ? La dynamique capables de contenir la puissance.
Où trouver, loin de tout dogme
prétabli, dimension spirituelle ou
forces morales, sinon dans ce que
l'espèce offre à la fols de plus
fragile et de plus parfait, de plus
unique en tout cas, comme le
redécouvre la biologie moderne,
dan's l'éphémère individu qui
porte un instant tout le poids de
la conscience et de l'aventure
humaine? Véritable ciron dans la
succession des âges, il n'est rien
par lui-même, seule l'humanité
dans sa masse est capable do
changer la surface des choses, et
pourtant il représente la valeur
suprème. Que faire, sinon « encoudes groupes (dee groupes touristi-ques)? Non, réliéchissez : il est un mai supérieur encore, une épreuve pire et sane seconde -- c'est la carte postale.

Elle est pertout ; elle vous ettend, ou plutôt elle vous traque. Aucune das merveilles du monde ne vous apparaît plus que précédée de ses imagas. Jadis, ces imeges etalent grises et noires, il lalialt les découvrir eu fond d'incertaines boutiques. Neguère, la couleur apparut. Elle était hideuse : on s'en détournait alsement. Aujourd'hul, ce n'est plus le cas. Les couleurs justes, les nuances rares, la mise en page savante, les écialrages sédulsants, la variété des angles, font des cartes postales de petits cheis-d'œuvre de photographie. Ces objets de convoltise, sur leurs tourniquets, nouveaux miroirs aux alouettes en migration, vous almantant et vous clament : - Nous voici. Pensez a eux l -.

Eux? Eh bien, oul : les vôtres, tous les vôtres, les parents, las amis, les connaissances, les relations et tant d'autres encore. Vous avez paut-êtra déciaré en partant, en l'homme, c'est, encore et tou- eur le ton de la lorianteris ou du

vous e offert le mois précédent pour votre anniversaire une chaîne hautement tidèle et de grand prix, vous ne pouvez pas aller le voir le tête haute si vous ne ful avez pas edresse de Teothuacen une carte de 60 centimes. Et si vous le taites, de le tante Almée de ne pes l'avoir tait pour sile, alors que... Quant à votre collègue Duployette, il vous tera une mine longue comme cela, c'est mathématique, s'il n'a rien reçu de Ceylan. Or al Duploye reçu et que Faribouche, qui n'aure pes reçu, le sait (il le saura forcément), votre compte est bon. Etc.

Donc, au loin, edieu soirées rê-veuses, tlâneries indolentes, iongues stations devant un petit verre de marsale, d'ouzo ou de vodka : 'au travail i Là-bes, on attend. Et comma on comparera les tormules et les impressions, n'espérez aucun soulagement d'un recours eu stéréotype. Il vous feut, en plus, tâcher d'être original. Vollà comment quelqu'un, il y e peu, m'a conflé avoir expédié cent quarants cartes pendant- ses dernières vecences. Cent quarante. Qui dit mieux?

On eperçoit ici beeucoup d'argent

ent : - Mol, je n'envoie pae à gagner pour un affairiste evisé qui de cartes postales », vous sevez par-taitement que ce n'est pas vral, que cartes postales », vous sevez par-taitement que ce n'est pas vral, que votre départ, vous confieriez à ce n'est pas possible. Yous ne pou-vez tout de même pas, eu retour du l'egence votre liste d'edrasses, evec Mexique, aller voir l'oncle Alired, qui un texte menuscrit divisé en courts paragraphes (on vous suggérait, eu besoin, quelques tormules neuves et joilment trappées). La reprographie talt maintenant das prodiges indiscemables de l'original, et le méthode combinatoire inventée par Raymond Queneau (Cent mille milllards de poèmes) permettrait d'assurer le eingularité de chacun de vos messages. L'agence se chergera de tout : du choix des cartes, de l'échelonnement de leur expédition grâce à ses succursales sur place, et même, de le variété des timbres à l'intention de vos correspondants

cances an perspective !

Bien sûr, is malignité du destin peut toujours déciencher un trem-biement de terre catastrophique au Jepon d'où vous aurez évoqué le charme dee carisiers en tieur, ou une sangiante révolution an Amérique du Sud quand vous aurez parlé de son paisible pittoresqua... Mais qual, tout le monda ne lit pas assidûment les nouvelles de l'étranger, at puis les touristes planent, c'est connu. Le risque est à courlr. Sur les routes de le terre et du ciel, il en est d'autres...

JEAN GUICHARD-MEILI.

SOCIETE

M. Davidoff à la conquête de la France

M. Zino Davidott, a, pour quelques jours, franchi le frontière de la Sulssa vara la France afin d'y installar ses illustree productions. Il ne pourre ou'être approuvé par ceux que chegrinent les mouvemants, plus nombreux, qui ont lieu dans l'autre sens. Il provoquera aussi des applaudissements enthousiastes de l'élite

Le petite histoire de France retiendra-t-elle le date du 5 mai 1977 ? Après maintes résistances, après le vote eu moie de mai 1976 par le Parlement d'une loi - portant aménagement du monopole des tabacs manufectures -, les cigares Davidott font une entrée fracessante, luxueuse, copie conforme - en France.

Après des années de bouderie, quelque chose — filit. tlançailles, mariage de raleon donc entre le Service d'exploitetion Industrielle des tabecs et allumettes (SEITA) el l'empereur

du cigare qui siège à Genève. Blan e0r, cet empereur - là, sorti de Russie evant cufelle ne devienne l'U.R.S.S., est un peu Impérialiste : querante dépôts en Grande-Bretegne, cinquante en Allemagne, quelques-uns en Beiglque... Aux entipodes, l'Austrelie n'e pas échappé à le domination du « numéro deux Davidott - et des cigares beptieés des noms des plus prestipuissante Amérique, dit-on, sere anvahie à l'instant même où les relations commerciales entre Cuba et les Etats-Unle redeviendront normales.

Les e Dom Périonno e -

pourquoi ne pas entamer le série des grands champagnes après evoir épuisé celle des grands bordeaux ? — enrichissent dé sormais quelques-un des quarante-sent mille débits de tabac trançaie. On ne trouvera probablement pas de Davidott au - tabac du coin - mais dans caux qui sont convenablement équipés en caves homidificatri-Corone, felt des meilleures feuilles de troie récoltes, pourre se conserver et a'épanouir.

« Pour la fumée »

SI M. Davidott vtt du cigera, et blen, les cigerae de M. Davidott vivent leur propre vie, explique-t-li, comme on parte de ses enfante : entre 18 el 20 degrés centigrades à 70 % de degrés hygrométriques, ils ecquièrent en trois ane ou plus cette aphémère et ineccessible partection aul n'appartiendralt qu'eu tebac de

: La nation que l'on voit, ou croit voir, partout depuis quelques moie nous envole par Devidott Interposé ses beteillans d'élite. S'il est trai que les dépositaires du SEITA se sont disputés pou

miers - Dom Pérignon - (quels moines recouvre l'hebit ?) nous vollà bel et blen envehie. Encore n'est-ca qu'un début puisque - la crème de la crème - des Françaia — 40 à 45 % de le clientèle étrangère de M. Devi doff fusqu'alors - devrait pou-voir - absorber - deux cent mille cigares du maître par en : le Dom Pérignon », sans doute le cigare le plus cher du monde, mais eussi « une heure et Jemle de plaieir intense - et qualques Davidott de modules et de coûts plus modestes qui dolvent

Rien ne peut donc plus arrê-ter cette invasion pas plus que son chet d'armée russo-suisse. A celui qui lui parle de campagnes de lutte contre le tabagisme, M. Davidoli répond : - Personne ne les reasent. Elles ont un effet pendant quelques jours puie le consommation regrand. plus forte qu'auparavant. . A qui lut rappella qu'eprès avoir eu un client nommé Viedimir Oullanov, qui allait devenir Lénine, is maleon Davidott arrive peut-être en France à la veille d'un changement historique et l'eccues, an plaisament, d'être à l'origine de tous cas bouleverts, il déclare eimpleme - Je suis pour la fumée, et comme tout est fumée... .

MICHEL KAJMAN

CORRESPONDANCE

JEUNES SANS EMPLOI

E « Point de vue » de Marcel Bleustein-Blanchet « Sur le suicide de deux jeunes sans emploi» (le Monde da 27 avril) a suscité de nombreuses réactions de nos lecteurs. De leurs lettres, nous avons retenu quelques cas concrets, qui illustrent les réflexions de l'auteur du « Point de

mie a et les difficultés des nombreux feunes diolomés à la recherche d'un emploi, souvent même d'un premier emploi. Plusieurs de nos correspondants nous ayant demandé l'anonymat, nous n'ovons mentionné les noms d'aucun des signataires des extraits qu'on lira ci-dessous.

Ouatre « tares »

L'un de mes quatre enfants bénéficie des indemnités dues aux chômeurs, puisqu'il doit supporter les goatre a tares » suivantes : 1) Il est à la recherche d'un premier emploi :

2) Il est diplômé de l'enseignement supérieur (licence de sciences économiques, section écono-

3) Il est trop jeune : vingt-4) Et surtout il s'agit d'une

Actuellement, lorsque les quatre éléments ci-dessus sont réunis, il est pratiquement impossible de trouver un emploi

Le travail, un luxe

Mes trois enfants, vingt-cinq, vingt-trois et vingt ens, ont counu ou connaissent ce triste privilège de notre temps : être chômeur en sortant de l'école, en entrant

Bonne à rien?

ARE Mootparnasse à Paris, mardi, 17 h. 30. Pour dire les choses autrement et d'uo mot : la cohue. Uo escalier roulant s'efforce de bisser les voyageurs vers le train de barlieue. Dans la foule : Sophie. Elle a seize ans. Il y a un mois, Mme le proviseur l'a renvoyée du lytée : « Voss water boune à rien. >

Depuis, Sophie erre d'hôpital en hôpital à la recherche d'un emploi benevole, antichambre - penser-elle — des écudes d'infirmière Soudain, un homme trébuche sur l'escalier et tombe, le pardessus dévore par les marches mécaniques le main coincée entre deux pièces ménilliques, un doigt sectionné. Quelqu'un se précipite sur le bou-ton d'arrèt. On dégage le malheureux. Les voyageurs moins presse que les surres font cercle autour du blesse, s'apirolent, déclarent qu'il fant faire quelque chose, s'af-felent, perdent du temps. Sophie, elle, s'est agenouillée et, sans un mor, improvise un gattot, méticu-

Ouand Police-Secours arrive, les bedands se dispersent. Une vicille dame félicire Sophie. « Ob, c'an normal, repond l'adolescente. J'at un brevet de secouriste. Je suis renvosée du lycée et en chômege. mais je dois poppoir encore service à quelque chose. >

CHARLES YIAL.

Actuellement, j'ai un fils de vingt ans, chômeur aussi, qui fait son service national Pour lui, le problème de l'emploi est reporté quelques mois. C'est de celui vingt-trois ans qu'il est question aujourd'hul

Depuis bientôt huit mois, mon fils est sans emploi. Au départ, piela d'Illusions, sûr de lui comme on peut l'être à cet age, il a cherché dans la direction de son choix : le tourisme ; partout où le contact humain fait partie du métier. Il a déposé des candidatures, passé des tests qui n'avaient plus de secrets pour lui, il a marché, tous les jours jusqu'à épuiser les dernières adresses, frappé aux dernières portes commes.

Nous, ees parents, avons assisté, malheureux, à ces courses aux pe-tites annonces. Nous avons connu comme jul ces moments d'espoir, ces jours où on attendait tous le coup de fil, celui qui apporterait la réponse favorable promise.

Nous avons vu notre enfant perdre peu à peu ses illusions, sa joie de vivre, sa confiance dans ce monde, si dur pour les jeunes. L'amertume faisait place parfois à la révolte, puis au décourage-

Impuissants et silencieux, nous offrons notre réconfort moral, nous assurons le gîte et le couvert... e'est tout ce qui nous pou-vons faire pour lui. Mais c'est du travall qu'il veut. Quel luxe I

Que faire?

Je viens vous exposer le cas de notre fille. Studieuse, coursgeuse, sérieuse, elle a travaillé pour obtenir quelques dipiômes en vue d'assurer son avenir, car, dernière de quatre enfants (mon mari étant retraité depuis trois ans), elle savait que nous ne pouvions rien ini donner ni rien lui laisser. Elle a eu sa licence en geographie humaine en trois ans, a fait une maîtrise en un an un doctorat on deux ans : seule, faisant ses enquêtes pour sa thèse (sur a les problèmes de l'emploi ») en velo ou par car... Cela, en tenant à temps complet un emploi de surveillante au lycée de Savigny-sur-Orge

Elle a fait un stage à titre temporaire à l'INSEE. Dépuis, je ne saurais vous dire le nombre d'empiois qu'elle a sollicité. A Rouen, convoques pour un entretien, alle avait eu un énorme espoir, mais on lui a préféré un jeune homme marié... Ce dernier échec l'a complètement déprimée, et sa tristesse nous a beaucoup inquiétés.

Pour le moment, elle attend la décision du comité du CNRS. mais il y a trente-quatre dossiers déposés pour pourvoir six postes, dont deux sont réservés à des professeurs de faculté. Elle a vingtsix ans; que lui faut-il faire, si les emplois possibles sont réservés aux chefs de famille? Ne lui faut-il pas gagner sa vie? Elle a dépensé bien de l'argent à mettre des demandes d'emploi dans les journaux les plus lus. Elle n'a eu aucune réponse. C'est absolument désespérant. Que faire?

Des soirées dansantes pour les vieillards

Notre fille a vingt-quatre ans bachelière diplômée de l'Ecole de notariat, a quitté un emploi de stagiaire où, durant plus d'uns année, elle n'a perçu que des ealaires fictifs, et depuis, cherche un emploi, mais en vain (...). .

Ces jeunes dont vous avez connu l'enthousissme sont plus tristes que les vielllards atteints d'un mal incurable. Plus de chansons, ni de musique dont vous pensiez avoir les orellies cassées mais qui étaient si douces à votre cœur. Une obsiveté inquiétante Mieux vaudrait la révolte, ains que vous l'exprimez vous-même, ils o'en ont même pas les moyens.

Quand je pense que notre municipalité organise des solrées dansantes pour nos vietliards, et que nos jeunes s'enferment dans chambre i L'amour - propre de notre fille l'incite à s'éloigne de nous, et nous pieurons.

L'insecurité

. Ayant suivi les cours de l'Ins-titut des langues et civilisations orientales, puis fait une année de epécialisation à l'Institut de commerce international, je pensais pouvoir trouver un travail correspondant à mes études. Cependant, après des mois de longues et vaines recherches, fai du, en désespoir de cause, accepter un emploi de a guide de tourisme > — empioi qui comporte un certain nombre d'inconvénients, notamment celui de l'insa curité (étant payée a an voyage »). avec l'obligation d'être inscrite an chômage pour les périodes de

Dans le même temps, je n'al cessé de poser ma candidature auprès d'organisations internationales ou de grosses sociétés ou industries ayant des contrats importants avec l'U.R.S.S.; partout, je me vois opposer une fin

LES RECLUSES DE DONNDORF

Bonn. — Eva-Ingeborg a dix-neuf ans, sa sour Heidemarle douze ans. Elles ont passé tout ce temps enfermées dans deux pièces d'une maison de Donn-dorf, près de Bayreuth, où leur mère les a séquestrées depuis leur naissance. Une seule fois, elles sont sorties avec leur grand-mère faire des courses dans le mère faire des courses dans le village. Des voisins se souvien-nent les avoir vues une autre fois dans le jardin de leur mai-son, habillées en plein été comme an plus froid de l'hiver.

an plus froid de l'hiver.

L'univers des deux jeunes filles était, sinon, limité par quatre murs sans onverture sur le monde extérieur. Les fenêtres ne s'ouvraient que la nuit, quand leur mère faisait le ménage. La mère, Dora Koib, anjourd'hui àgée de quarante-huit ans, ne communiquait que par billets avec les autres habitants de la maison. Elle glissait sous la porte la liste des achats dont se chargeait la grand-mère.

Mercredi dernier 11 mai des

Mercredi dernier 11 mai, des policiers et des pompiers ont encercle la maison et libéré les deux «prisonnlèree». Eva-Ingeborg et Heidemarie ont été conduites dans une maison d'en-fants, leur mère dans un hopital psychiatrique. Elles sont toutes les trois entre les mains de «spé-

De notre correspondant

cialistes » qui se demandéront comment un être humain peut se développer psychiquement dans un total isolement et pourquoi la mère a tenu, pendant des années, ses deux filles à l'abri de toute relation sociale.

« Les filles étaient malades ou quelque chose comme ça »

Drame de la folie? Peut-être. Drame de l'indifférence ? Cer-tainement. Donndorf n'est pas une ville anonyme, mais un gros bourg de 1700 hahitants où tout le monde se connaît. Dans la maison de Mme Kolb vivalent

Mme Krib a déjà expliqué qu'eile voulait les protéger des microbes. Quand Heidemarie était encore un bébé. — il y a douze ans, — les deux enfants ont en une pneumonie. Depuis, la mère a peur des maladies contagieuses. « Mes filles sont malades et ne supportent pas l'exygène a répondait-elle aux voisins qui l'interrogesient. Vic-time de cette angoisse, le père, mort l'année dernière dans un accident de la circulation, cou-chait au grenier, dans un réduit

aussi ses parents très âgés, sa sœur, son beau-frère et son neveu. Tous ont apparemment trouvé normal que les deux jeunes filles ne sortent jamais. Les mé-decins, qui leur ont rendu visite quatre fois en treize ans, n'ont rien dit pour ne pas violer le « secret professionnel », les ser-vices sociaux officiels se sont contentés des déclaratione de la mère.

En 1976, ils ont délivré Helde-marie, qui, à onze ans, n'avait jamais mis les pieds à l'école, de l'obligation scolaire. Eva - Inge-horg, elle, a fréquenté l'école il y a treize ans, pendant six jours. Les autorités e'en sont inquiètées... en 1973. a Tout paraissait en or-dre, disent les voisins. Les filles étaient malades ou quelque chose comme ca. s

C'est la mort du père, l'année dernière, qui a de nouveau attiré l'attention sur la famille Rolb. Pour une question de retraite, le maire de Donndorf a pris contact avec Mme Kolb, qui l'a envoyé au d'able. Plusieurs mois se sont passés avant que les autorités se décident à intervenir. « Si la police vient me prendre mes filles, je nous tueral toutes les trois », avait déclaré la mère. Les poli-ciers ont trouvé un pistolet 6,35 chargé sous son greiller, mais ils ont agi par surprise, comme pour libérer des otages, et Mme Kolb n'a pas eu le temps de se serrir du pistolet, si jamais elle en a vraiment eu l'intention. Le grand-père, quatre-vingt-cinq ans, set lui avect thaire. Dies est lui aussi libéré : « Dieu merci, tout est maintenant fini ! »

DANIEL VERNET.

PHILATÉLIE

Nº 1485

FRANCE : Attention ! Changement d'adresse.

Ment d'abresse.

Nous venons d'apprendre que la mise en vente anticipés du timbre a Fédération euro péenne de la construction a, que nous avons amoncée dans notre chronique du 30 avril dernier, se déroulers, les 21 et 23 mai, dans l'immauble de la Fédération nationale des travaux publics, 3, rue de Berri, Paris (5°), au lieu de l'hôtel Intercontinental.

Tut de Castiglione, Paris (1°).

Paire part à cous les oblistétables i

Paire part à tous les philatélistes i FRANCE : Congrès de la Fédé-

ration des S.P.F. Le congrès annuel de la Pédéra-tion des sociétés philatéliques fran-calses sera, pour la douxième année consécutive, souligné par l'émission d'un timbre-poste. Vente générale le 31 mai :



LOS F, brun Van Hyck, vert olive Tirage: 10 000 000 d'exemplaires. Dessin de P. et Cl. Jacquet; gravé par Claode Durrens. Impression talle-douce; ateiter du Timbre de

Vente anticipée : - Les 28, 28 et 30 mai, de 9 h. a 15 h., au bureau de porte temporaire installé au Pare des sports à Annecy. - Ciblitération « premier jour ». - Le 28 mai, do 6 h. à 12 h., a la recette principale des postes d'Annecy. - Boîte aux fettres spé-ciale pour l'oblitération « premier jour ».

FRANCE : Retraits de timbres. Le 3 juin:

— 1.90 F; Centenairs du téléphone,

émis le 25 septembre 1976.

— 1.25 F; réglons e Guyane s, émis
le 18 octobre 1976.

Le 18 juin: 2.96 F; « La jois de vivres, de Bobert Delaunay, émis le 24 juillet 1976. — 1,50 F; Foires-expositions, émis le 20 novembre 1978.

FRANCE : - Ecole polytechni-

dus -. Comme l'a stipulé le programme 1976. l'Ecole polytechnique de Palai-

Le Monde Service des Abranements 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4297-23

ABONNEMENTS mois 6 mais 9 mois 12 mois FRANCE - D.O.M. - TOM.

105 F 195 F 283 T . 379 F TOUS PATS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 198 F 315 F 553 F 730 F ETRANGER (Dar messageries)

PATS-BAS - SUISSE 135 F 250 F 385 F 480 F II. - TUNISIE

Par voie aérienne Tarif sur démande. Les abonnés qui palent per chèque poetal (trois voleta) von-dront hien joindre ce chèque à leur demànds.

173 F 325 F 475 F 636 F

Changements Cafresse défi-zitifs en provisoires (dans semaines en plus) : nos abounés sont invités à formular leur demande une semaine su moins svant leur départ.

Inindre la dernière benite C'envoi à toute correspondance. Yenillez avoir Pobligrance de Miller tous les noms propres en Capitales d'imprimerie.



Tirage: 7 000 000 d'exemplaires.

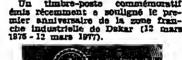
Dessin de René Dessirier, gravé
our la taille-douce par Glaude Anréotto; Imprimé dans les Ateliers
u Timbre de France. La mise en vente anticipée :

- Les 6 et 8 juin, de 9 h. à 18 h., par le bureau de peste temperaire ouvers à l'Ecole polytechnique, route de Saclay, à Falaiscau. — Oblitération e premier jour s.

— Le 4 Juio, de 6 h. a 13 h., au
bureau de poste de Palaiscan. —

teration a premier jour a SENEGAL : - Zone

trielle ». timbre-





70 F C.F.A., brun et vert, Maquette de Badou Fall, gravé par lacky Larivière. Impression taille-douce; Ateliers lu Tumbre de France.

Bureaux temporaires

 85000 Politiers, du 14 au 22 mai
 Foirs-exposition (petit cachet).
 33000 Bordeaux, du 14 au 23 mai
 Cinquante-sixième Foire inter-— Cinquante-rixième Foire inter-nationais (poilt eachet).

© 68100 Mulhouse, du 17 au 31 mai.

— Foire-exposition. (Petit cachet.)

© 70000 Rouen, du 17 au 31 mai.

— Foire-exposition. (Petit cachet.)

© 70000 Vesoru (hall de 1a Mairle), du 19 au 22 mai.

— Exposition phi-arbélique. istelique.
© 34500 Bésiers (C.E.S. Jean-Per-rin), le 21 mai. — Exposition phila-

rin, is it mat — exposition palls—felique.

① 16509 Desaville — Saint-Geitendes-Bols, le 19 mai — Voltige sérieure.

② 87000 Limores (Malson des jeunes, avenne Gagnet), le 19 mai — IVP congrès de science-fiction.

② 3369 Sastenage (châtean de Béranger), (es 19 et 20 mai — Dixièms anniversaire de la création du Consell international de la lungue française.

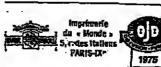
• A CAMERAI, les 14 et 15 mai, pour l'émision du timbre « Tricentenaire du ratiachement du Cambrésis à la France », une exposition ast prévue d'Indiel de ville.

• A SAINT-PRIEST, exposition franco-allemande, les 14 et 15 mai, avec des philatellistes de Wilhiheiman-Mais. . A WATRELOS, les 15 et 16 mal

● A WATRELOS, les 15 et 16 mai, exposition et junelage su centre socio-éducatif avec la ville d'Esch-weiler (R.f.A.).

● A PARIS, le Centra d'évudes asiatiques organiss une exposition philatélique chinoiss dens les locaux de l'Institut d'histoire sociale, 15, an. R.-Poincaré (su fond de la cour). Du 14 au 21 mai, les visiteurs pour-ront parcoust les cent trente-deux panneaux diviées en cing catégories d'émissions. Entrée libre. ADALBERT VITALYOS

Edité par la SARL le Monde. Gérants : pres Fauret, directeur de la publication



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications : nº 57437,

SPORTS

Cyclisme

Aux termes d'une convention générale

L'ETAT ACCORDERA UNE AIDE PROMOTIONNELLE A LA FEDERATION

La Fédération française de cyclisme (F.F.C.), imitant les fédérations d'athlétisme et de football, 2 signé, vendredi 13 mai, une convention générale avec le secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports. Aux termes de cet accord, conclu pour une période de quatre ans (de 1977 à 1980), de guarre ans (de 1971 a 1500), elle s'engage, avec l'alde de l'Etat, à promouvoir le sport de la bicy-clette sous ses aspects les plus divers : formation de cadres techniques ; recrutement et édocation niques : recrutement et édocation des jeunes ; valorisation du Club France, c'est-à-dire de l'élite amateur : renforcement du secteur professionnel : intensification de la lutte antidopage. La F.F.C. entend, d'autre part, accroître ses effectifs en portant de soixante-

quinze mille à cent vingt-cinq mille le nombre des licenclés. Le secrétariat d'Etat à la jeu-Le secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports prendra, de son côté, les mesures nécessaires pour mettre en place un encadrement national suffisant et pour doter chaque comité d'un conseiller technique régional. Un directeur technique adjoint et deux entraîneurs adjoints pour la route et la piste seraient nommés avant la fin de l'année 1978. L'aide de l'Etat au sport cycliste prévolt également des subventions destinées aux clubs de régions, à la préparation de l'élite et à la création de nouvelles écoles de cyclisme.

Deux points importants

cyclisme

Deux points importants sont abordés dans cette convention : le reclassement des coureurs à l'issue de leur carrière sportive et l'amé-nagement de pistes couvertes à Paris.

Puisque la rénovation de la piste fait l'objet d'un texte offi-ciel, on peut espèrer qu'un vélo-drome sera enfin construit à Paris. La destruction do Vel' d'Hiv, qui existait autrefois dans le quartier existait autrefois dans le quartier de Grenelle, a causé au cyclisme français un lourd préjudice, car elle a privé ses pratiquants d'un instrument de travail indispensable. Son rempiacement, trop longtemps différé — dix-huitans — est devenu une question d'urgence. — J. A.

FOOTBALL. — A Lyon, dans une rencontre en retard du championnai de France de premiére division, Lyon et Troyes ont fail match nul (0 à 0). Au classement, Lyon est cinquième avec 39 points, Troyes est treixième avec 30 points.

D'autre part, le comité res-treint du Groupement du foot-ball professionnel a confirmé en dernier ressort la victoire (3 à 2) obtenue à Reims par Paris-Saint-Germain, le 18 févrist dernier. Le match avait été arrêté par une paime de courant à un quart d'huere de la fin.



SORTEN

K SOYEUX

ARCS BYZANTINS EN OR







F 1

LA MODE ET LA MAISON

USES DE DONNDORF

beats from any control of the contro

One deliming a conce sing in a conce sin a conce sing in a conce sin a conce sin a conce sin a

meet da père le contrain de nouvement de nouvement de nouvement de retrais de

mots some

DANIEL VENE

Acx ferma

LETAT ACCORDER

A LA FEDERATION

and the second second

THE STATE OF THE S

A TOP OTTOMA

Time to mention car

Windstein all and a service of the s West of the second

MON AND S

- **3.2**7

68. S.

inches and

A Secretary of the second

<u>ب</u> ت. ت. ب

LYON ET LA CONCURRENCE ITALIENNE

LES SOYEUX SORTENT DE L'OMBRE Sweet home sur la rive gauche

trent que les soyeux lyonnais tentent d'émerger de leur isole- col confirment à cet égard la ment face à la concurrence de Côme, et avec succès pour cer-tains. Première constatation : les chefs d'entreprise et les créateurs u'attendent plus, calés dans leurs fauteuils directoriaux, les importantes commandes de tissus unis « indémodables » comme autrefois, mais se documentent, voya-gent, dépoussièrent enfin leurs archives. En outre, sous l'impuision de personnalités comme Jacques Brochier et Hilaire Colcombet, les voilà aujourd'hui en train de réunir, dans leur ville pourtant si « fermée » et si hiérarchisée, les spécialistes du technique, des beaux-arts et du commerce en ateliers expérimentaux. Ainsi, sept maisons se sont-elles grou-pees pour essayer, de conserve, les nouvelles fibres, les procédés de teintures et de tissages étonnants aux dessins d'une richesse extraordinaire

Les efforts des grandes maisons

(Croquis de Marcq.)

CHARLES JOURDAN : Lunettes solaires « expression » permettant de varier la ligne des sourclis et du regard par des contrastes de formes et de couleurs, tant pour ce qui concerne les verres que les montures selon son hument. Ici, de fins sourcils rouges sont arqués sur une monture qui se fond avec les verres fumés ombrés en dégradé, de bas

LOUIS GEORGE : tresse, en kané-

kalou de deux tons, montée en serretête sur un fil de laiton pour « l'sprès-piage ». Peut se porter sur cheveux secs ou rincés au sortir de

(De 100 à 250 francs, selou la lar-geur, 4, rue de Bourgogne; fermé le lundi.)

place prépondérante qu'occupe, dans le domaine du luxe, Saint-Laurent Rive Gauche. Au terme de dix ans, plus de cent boutiques diffusent la marque à travers le monde, de sorte que chaque mo-dele et chaque accessoire finit par représenter des kilomètres de tissus fabriqués à Lyon.

Les échos recueillis au hasard des traboules, entre la Croix-Rousse et la rue Pizay, font état de l'extension des grandes lar-geurs pour les besoins de la confection ; les soleries en 90 cm de large paraissent réservées à la vente au mètre, pour des raisons qui tiennent compte et du manque de place sur les ravonnages des détaillants spécialisés (et, sur le plan psychologique, du prix au mètre). Pourtant, les adeptes de la couture personnelle devraient s'y retrouver et leur travail n'en serait que plus facile. Les largeurs varient selon la destination des tissus : 115 cm pour les che-misiers ; 140 pour les jupes : 150 pour les pantalons.

La vogue des tissus souples devrait faire un nouveau bond en avant avec « Sétila 44 » de Rhône-

RÉTROSPECTIVE

large place parmi les activités féminines, aussi bien dans
les cours seigneuriales et
royales que les centres
urbains et les couvents, ces
modèles du Moyen Age ou
Second Empire ne peuvent
que nous émouvoir, et les broderies de costume, d'ameublement et de décoration nous
intéressent en tant que
moueus d'expression. movens d'expression.

LES ANGLAIS S'INSTALLENT A PARIS

IMPRESSION de confort Les beaux cuirs épais du Pays rette, ce vaste magasin propose

d'emblée, le succès escompté.

Tommy persévère et en quelques mois sait donner à sa boutique —

ressentite lorsqu'on pénétre de Galles (ou elle possède une dans un intérieur britan-e provient d'un non-confor-e provient d'un non-confor-et les grès du Suffolk u'out pas, nique provient d'un non-conformisme total en matière de décoration. Meubles et objets sont là pour rendre service et non pour orner la pièce. Cette simplieité et ce naturel, qui font le charme d'une demeure, se retrouvent dans trois boutiques anglaises récem-ment ouvertes à Paris. née en crèpe de Chine et en mousselines à dessins vifs sur Installée depuis dix-huit mois,

tout près de la place de Furstenberg. Chintz-Shop se consacre aux tissus d'ameublement. On y trouve la totalité de la collection de percales glacées de Colefax and Fowler : de gros bouquets de fleurs elassiques (tel qu'on s'ima-gine le « chintz ») mais aussi des petits motifs géométriques. Ces derniers peuvent servir à doubler des rideaux fleuris, comme ceux que l'on voit dans la vitrine, et qui sont bordés d'un double volant. Autre idée à glaner dans cette boutique : du chintz collè au mur avec, en rappel, le même tissu pour recouvrir un confortable petit canapé. Au sol, de la moquette (anglaise) à grosses fleurs. France Danet et ses assistantes sont là pour conseiller les Français (encore un peu trop timides et éperdus devant toutes ces fleurs) et leur apprendre à harmoniser les conleurs et les dessins des tapis, tissus et papiers peints. L'ambiance de Chintz-Shop permet de juger qu'une telle coordination est agréablement

Tommy, mi-anglaise de naisd'infinies variantes de points et sance et mariée à un Anglais, est

de couleurs. Les monsselines une ienne femme dynamique. En « sculptées » sont lel en rayures visite à Paris, il y a un an, elle a le coup de foudre pour une bontique située sur les flancs de la Montagne Sainte-Geneviève. sentent une patine égale à celle Le décor d'authentiques vieilles pontres et gros murs de pierre convient à l'artisanat anglais qu'elle vent faire connaître.

The Cottage — l'atmosphère ac-cueiliante d'un « home » où les gens du quartier (puis ceux venus de plus loin) aiment entrer, fouiner, se reposer un instant sur une vieille chaise à bascule, croquer un bonbon. Elle a rapporté de chez elle un grand valsseller qui déborde de bonnes choses (à acheter) : marmelades, thes, confiserie et assaisonnement typiquement anglais. Le coton Liberty est vendu 30 F le mètre et porte l'étiquette authentique « of London » : les couvertures de laine galioises à larges rayures valent 160 et 240 F. Dans un meublevitrine elle a disposé les produits de beauté naturels confectionnés par une amie d'Edimbourg : shampooing aux algues, crèmes la rose au miel au tournesol. The English Trading Company est le nom -- bien peu accrocheur - d'une boutique qui vient

d'ouvrir ses portes dans la calme et provinciale rue de Verneuil. Entre la rue et une jolie cou-

Bien choisir son canapé

Sélectionné pour vous cette semaine, ce magnifique conapé, foit à la main et sur mesure « exclusivité CARLIS ».

Les Créations Carlis

46, rue du Four, 75006 PARIS - Tél. : 548-85-72.

.. « La Boutique du Canapé »

tannique dont certains encore inédits à Paris. Côté vitrine, la vaisselle est disposée sur uue longue table et un valsselier ; ces meubles rustiques sont en pitchpin (pin de ton rouge) et réalisés à l'ancienne par des artisans du Pays de Galles. La moins connue des porcelaines anglaises est celle de Spode, aux reflets bleutés et peinte à la main.

Côté cour, un décor de chambre permet de découvrir les couvre-lits, édredons et conssins réalisés par un groupe de jeunes artisans du sud de l'Angleterre, avec des tissus de coton qu'ils impriment à la main. Perroquet sur son perchoir, licorne, ehâteaufort figurent sur ees compositions riches en couleurs (550 F le grand couvre-lit, 125 F le coussin). Tissé en Irlande, avec une laine de moelleuse, un grand jeté de lit est un damier de tons naturels.

JANY AUJAME.

★ Chintz-Shop, 2, rue de Fursten-berg, 75006 Paris. The Gollage, 1, rue de Lannesu, 75005 Paris; de 11 h, à 13 h, et de 15 h, à 20 h, sauf le mardi, The English Trading Company, 54, rue de Verneull, 75007 Paris.



réalisable.

BELLIFONTAINE Pour la sixième fois, Fongarde-robe-type, faite d'un man-teau-veste sur un pull et un jupe-culotte, et complétée d'une écharpe et d'un bonnet. Par cet accord inédit, Sonia tainebleau accueille en mai une exposition d'antiquités devenue une tradition dans l'animation artistique de la Par cet accord inédit, Sonia Rykiel, qui travaille la maille comme un sculpteur l'argile, passe d'emblée du très luxueux mohair à l'accessible shetland, sans pour autant perdre son image de créatrice un rien secrete. De son bureau-entresol de la rue de Grenelle où elle nous reçoit, partent les tricots paristens les plus recherchés dont les couleurs douces apportent leur éclat au teint diaville. Cette Biennale 1977 se tient dans un hôtel particulier bellifontain de belle allure, avec cour d'honneur et vastes

salons ouverts sur un parc. Une trentaine d'ontiquaires de Paris et de province (nombre d'entre eux adhérant au Syndicat national des antiquaires) présentent, dans le cadre de cet oncien rendezvous de chasse, des pièces soigneusement sélectionnées. Des fouilles ontiques au style Napoleon III, le choix est éclectique et porte sur du mobilier, des objets, des tableaux et des tapisseries.

Les organisateurs ont installé un bar et un restaurant dans l'une des pièces du rez-de-chaussée donnant sur une terrasse. On peut s'y détendre pendant la visite de cette exposition qui, sans être pres-tigicuse, est de bonne tenue. Elle a acquis déjà un certain renom de qualité qui attire. vers Fontainebleau, quelques omaleurs de Paris et de

* 43, rue Boyale, Fontaine-bleau. Tous les jours de 16 h. à 19 h.; samedi 14 mai, jusqu'à 23 h. Entrée 10 F. gratulte pour (Jusqu'su 22 mai.)



BRICIER Maurice 1, boulevard de Champigny

CHEMINÉES

TOUS STYLES

Réalisation

et création de

TOUS MODELES

SUR MESURES

SAINT-MAUR - 886-22-06

R.M. 836.73.75.94.

sont toujours etroitement liés à Poulenc, un fil qui permet d'obtetives à une prise de cons-cience qui s'imposait mon-que les soyeux lyonnais Bianchini-Férier, Brochier et Bu-tous les avantages des polyesters. Nous le verrons l'été prochain.

Chez Bianchini-Férier, François

Férier confirme le développement

de séries en prêt-à-porter, très

demandées à l'exportation. La mai-

son a raffiné ses unis et ses façon-

fonds foncés. Les cartons origi-naux des dessins faits par Dufy

de 1912 à 1932 seront exposés au

Musée d'art moderne de Paris avant leur vente à la salle Drouot

rive gauche, prèvue pour le 7 juin

Chez Brochier, le dernier jersey

est en lin, fin et frais, en grande largeur, sur fond blanc cassé ou

écru, ce dernier servant de sup-

port à une grosse rayure bleu de

France, C'est un tissu d'aujour-

d'hui, permettant de s'asseoir par

terre et lavable en machine. Ses

carrés géants de mousseline de

sole « sculptée » de pois en mono-

chromes noirs ou multicolores sur

bleu nuit se trouverout dans les

boutiques Saint - Laurent Rive

Bucol, tant pour le marché

français qu'étranger des mousse-lines, est le domaine du luxe vapo-

reux, aux dessins orientaux d'une

rare subtilité. Certains imprimés

sont traités à l'indonésienne en

« ikats » (traduire : impressiou

ligaturée double) sur chaîne

d'abord, ce qui permet de recons-

tituer les dessins au tissage avec

et en bandes de satin, tandis que

de nouveaux fils métallisés pré-

NATHALIE MONT-SERVAN.

des ors du Second Empire.

Gauche des la rentrée."

prochain.



(147 francs dans les boutiques de la marque et les dépositaires à tra-vers la France.)

Une intéressante rétrospec-tive sur le thème « La brode-

rie au passé et au présent s se tient jusqu'au 18 fuillet ou Musée des arts décoratifs, sur deux niveaux. Si l'on sait que la broderie o toufours bené-ficié, depuis l'Antiquité, d'une large place parmi les activi-

L'exposition totalise près de quatre cents pièces provenant en majorité des collections du musée, qui vient de s'enrichir de l'importante donation de de l'importante donation de Rebé, le brodeur de la haite couture, qui a travaillé pour Poiret, Vionnet, Balenciaga, Christian Dior et Givenchy. C'est lui qui réalisa, notam-ment, les broderies de la robe de mariage de l'impératrice

Mille idées nouvelles pour vos chambres d'enfants

MAISON DE LA PETITE GAMINERIE

Commodes anglaises en pin.

- Tables d'écaliers. - Peintures naïves, papiers peints, etc...

— Tables de toilette.

ARCS BYZANTINS EN OR ilias LALAoUNIS Nous bâtissons les bijoux de notre collection

de printemps 77, inspirés de l'orchitecture. Nous passons oinsi d'un art manumentol à un ort appliqué : de l'orchitecture à l'arfèvrene. nous adaptone ou corps humain les plus imposants faconnages des batisseurs, sans paur outant amoindrir leur voleur esthétique.

Un film-vidéo, en projection cantinue à la boutique, démantre nas idées.

ilias LALAoUNIS (M PARIS : 364, RUE SAINT-HONORE

(A LA HAUTEUR DE LA PLACE VENDOME) GENEVE - ZURICH - BERNE ATHENES - MYKONOS - RHOOES - CORFU

UN VRAI BANANIER CHEZ VOUS

cherchés dont les couleurs douces apportent leur éclat au teint diaphane des rousses. Elle hâtit, en effet, sa collection autour de sa propre carnation et de sa propre silhouette, un mince 40; avec cependant une taille an-dessus et une taille en dessous, en formes, dans lesquelles il fait bon vivre… pendant plusieurs salsons. Preuve en est qu'à « l'Argus » du troc ses modèles sont aussi appréciés qu'aux grandes présentations internationales.

La panoplie Rykiel vendue par correspondance, voilà qui pourrait préfigurer une uouvelle conception de la mode, englobant la eréation au sommet et la distribution la plus étendue — sans intermédiaires ! — N. M.-S.

Très vite adulte, il vous charmera par ses larges et belles feuilles et son amusant régime de bananes. Livré franco, bien enraciné en pot avec garantie de parfaite réception. Prix direct producteur intéressant. DOCUMENTATION ILLUSTREE PEPINIERES MICLET. 6, rue du Noizin, CHARBOGNE, 08130 ATTIGNY. Carte visite suffit.

ent d'ert sous 48 heure centre de *iencadrement* 34, rue René Boulanger 750(0 Paris Tél.; 20511.53



Vous êtes à la chasse d'une lampe 1925 depuis des mois ? Vous cherchez une poupée ancienne pour complèter votre collection? Alors lisez "madame Fouineuse" N° 8. En vente dans tous les kiosques.

Invitation au Voyage...



Dans leur atelier, Louis Cordesse et Françoise Ballay peignent des meubles anciens. Des meubles pour rêver. Avec la lumière de la Méditerranée, ses collines antiques ombragées de cyprès et d'oliviers... De vėritables "meubles tableaux". Ils vous invitent à venir les voir.

183 RUE SAINT-MARTIN, PARIS 3° 277.63.37 et 39 Ouvertious les jours de 10h30 à 13h et de 14h à 19h30



DE LA REPUBLIQUE Berliner Ensemble EKKEHARD SCHALL

HANS-PETER MINETTI et l'Ensemble 66 Interpréte Samedi 14 el Dimanche 15 Mai 1977 15 h Chansons et poèmes de Bertolt BRECHT - Récital de guitare. Film: 18 h "Fier de 18 heures"

(dimanche) 21 h "Salut à tous. Karl Marx". ments et location : 655.43.45

Lundi 16 mai à 20 h 30, saile Gayeau, concert de l'Orchestre National des Chemins de fer Français (Direct. Robert BLOT) : Ouverture d'OBERON de WEBER, Concerto pour Saxophone et Or-chestre de A. GLAZOUNOV (Soliste : Daviel DUCROCQ), Variations sur un thème de HAYDN de J. BRAHMS, V° Symphonie de L. van Beethoven. Prix des plo-ces : 15 F, Etudiants J.M.F., cartes vermeille : 10 F.

STUDIO GIT-LE-CŒUR LA CLEF OLYMPIC ENTREPOT



STUDIO CUJAS à 14 h - 15 à 25 - 18 à 50 - 21 h 15 LES HOMMES DO PRÉSIDENT V.O. de Alan J. Pa à 12 à ssuf seu. da. : L'HISTOIRE D'ADELE H de François Truffaut 20. RUE CUJAS 5 - 033-89-22

LES NATION CONVENTION . -GAUMONT RIVE GAUCHE - CLICHY PATHE GAUMONT OPÉRA - ÉLYSÉES LINCOLN - QUARTIER LATIN OLYMPIC ENTREPOT



...Film à la fois pathétique et L'HUMANITE (François Maurin) "...Un film nourri de courage et

LE MONDE (Jean de Baroncelli)

FRANCE-SOIR (Robert Chazal) '... Personne ne pourra rester ndifférent devant ce film." INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS

GAUMONT CHAMPS-ELYSEES vo - STUDIO SAINT-GERMAIN vo - MONTPARNASSE PATHE vf - GAUMONT CONVENTION of - IMPERIAL 2 of - ATHENA of

'HERITAGE

Dominique Sanda

face à Anthony Quinn.

Ce qu'en dit la presse:

L'héritage réussit à provoquer cette qualité d'émotion que ne savent communiquer que les grands interprètes. Quotidien de Paris.

On est fasciné de voir vibrer les fils de la toile d'araignée tendue par Dominique Sanda.

Un film très étrange sur l'irrésistible montée vers le pouvoir d'une femme dans l'Italie de la fin du XIX siècle. L'Humanité Dimanche.

MERCURY V.O. - PARAMOUNT MAILLOT - MARIYAUX PARAMOUNT MONTPARNASSE - PARAMOUNT GALAXIE PARAMOUNT ORLEANS - CONVENTION SAINT-CHARLES PASSY et Périphérie



-théâtres

Les salles subventionnées

Opérs: The Ciber (G.R.T.O.P. et C. Carison) (sam., 19 h. 30): Une heure de musique de chambre (dim., 18 h. 30). Salle Favart: Platée (sam., 19 h. 301. Comédie-Française: le Maringe de rigaro (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30; dim., 14 h. 30): l'Impromptu de Versailles, le Misanthrope (dim., 20 h. 301. Odéou : les Bacchantes (sam., 20 h. 30; dim., 18 h.). TEP: Sainte Jeanne des Abattoirs (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30).

Les salles municipales

Châtelet: Voiga (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 18 h. 30). Nouveau Carré, grands saile: Maison de poupée (sam., 21 h.; dim., 15 h., dernière). — Fapin II: Un homme à la rencontre d'antenia Artand (sam., 20 h.).
Théire de la Ville: Louis Palco Oance Company (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30).

Les autres salles

Aire-Libre Montparnasse: la Sorcière (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).
Autoine: les Parents terribles (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 16 h. 30).
Ateller: le Paiseur (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Athénée: Equus (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Biothéatre-Opèra: la Jeuns Filla
Vinlaine (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Bonfíes-Parisiens: Pierre et Marc
Jolivet (sam., 21 h.); cartoucherie de Vincennes, Théatre
de l'Aquarium: la Jeuns Lune...
(sam., 20 h. 30; dim., 18 h.).—
Théatre de l'Epèc-de-Bois: Madras (sam., 21 h.).
Centre culturel du Kviie: le Barbier
de Séville (sam., 21 h.; dim., 17 h.).
Cité internationale universitaire, La
Resserre: Bérénice (sam., 21 h.).
— La Galeris: Lux in tenebris
(sam., 21 h.).
Comédie Carmarin: Boeing-Boeing
(sam., 21 h.).
Comédie des Champs-Elysées: Chers
zoiseaux (sam., 20 h. 45; dim., 13 h.).
La Conciengerie: I (sam., 21 h.).
Conpe-Chou: l'Impromptu du Fa-

13 h.).
La Conciergerie: I (sam., 21 h.).
Conpe-Chou : l'Impromptu du Palais-Royal (sam., 20 h. 30).
Edmard-VII: le Théstre-Café de
Francis Lemaire (sam., 21 h.).
Eglise Saint-Germain-des-Prés : le
Prophète (sam., 21 h.).
Fondetjoo Deutsch-de-la-Meurine :
la Religieuse (sam., 20 h.).

Fondetion Dentsch-de-la-Meurithe; la Beligieuse (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Gaité-Montparnasse; Ismène (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Gymnase-Marie-Bell: Une aspirins pour deux (sam., 21 h.; dim. 15 h. et 21 h.).
Huebetie: la Cantatrice chauve; la Leçon (sam., 20 h. 45).)
La Bruyère: l'Humms aux camélias (sam., 21 h.).
Medalein: Peau de vache (sam., Medalein: Peau de vache (sam.,

La Bruyère: l'Emmins aux camallas (sam. 21 h.).

Madalelou: Peau de vachs (sam. 21 h.; dim., 15 h.).

Michel: Au plairit, madame (sam., 21 h.; dim., 15 h.) 0 et 21 h. 10).

Mouffetard: Un chapeau de paille d'Italiu (sam., 22 h.).

Guvre: le Cours Peyol (sam., 21 h.; dim., 15 h., dernière).

Palace: la Démarieuse (sam., 22 h.).

Chauve (sam., 22 h.).

Chauve (sam., 23 h.); dim., 15 h.).

Palace: la Démarieuse (sam., 22 h. 30).

Palais-Royal: la Cage aux folles (sam., 23 h. 30; dim., 15 h.).

Parte Royal e Paris: les Chiams de Dieu (sam., 23 h. 30; dim., 15 h.).

Parte Nord: le Bou sous la cloche (sam., 27 h. 45].

Poche-Montparnasse: Lady Strass (sam., 27 h. 45].

Poche-Montparnasse: Lady Strass (sam., 21 h. 30; dim., 15 h. 15 h.).

Ports Saint-Martin: Folles bourgoises (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30).

Récamier: les Fraises musclées (sam., 23 h. 30).

Square Félix-Oestuelles: le Rose et le fer au slècin des cathédrales (sam., 23 h. 30).

Square félix-Oestuelles: le Rose et le fer au slècin des cathédrales (sam., 23 h. 45; dim., 15 h. et 16 h. 30).

Studio des Champs-Elyzées: les Dames du jeudi (sam., 23 h. 45; dim., 15 h. et 16 h. 30).

Théâtre day: Tijuans Lady (sam. et dim., 20 h. 30; dim., 14 h. 30).

Théâtre day: Tijuans Lady (sam. et dim., 20 h. 30; dim., 14 h. 30).

Théâtre Campagne-Fremière: L. Solo pour vanins (sam., 19 h.).

It la Chouchoute du cap Horz (sam., 19 h.).

Théâtre en-Liberté: les Mots en fébe (sam., 20 h. 30).

Théâtre en-Liberté: les Mots en fébe (sam., 21 h.).

Théâtre de Bain., 21 h.).

Théâtre de Mota, dir. M. Béjart (sam. et dim., 21 h.).

Théâtre du Maris: Jearna d'Aru et ses copines (sam., 21 h.).

Théâtre du Sam., 21 h.).

Théâtre du Seleu-Dunols: Sur un air de java mozarabe (sam. un dim., 21 h.).

Théâtre du Seleu-Dunols: Sur un air de java mozarabe (sam. un dim., 21 h.).

Théâtre du Seleu-Dunols: Sur un air de java mozarabe (sam. un dim., 21 h.).

Théâtre du Seleu-Dunols: Sur un air de java mozarabe (sam. un dim., 21 h.).

Théâtre du Seleu-Dunols: Sur un air de java mozarabe (sam. u

Les théâtres de banlieue

Anhervilliers, Théaure de la commune : On oe badine pas avec l'amour (sam. 20 h. 30, dim. 17 h.) Châtilion. Centre culturel communal : le Balai du cyclope (sam. 21 h.). Chelles, C.C. : (cs Mots en lêts (sam. 20 h. 30). Chelles, C.C. : (cs Mots en lêts (sam. 20 h. 30). Chelles, C.C. : (cs Mots en lêts (sam. 20 h. 30). Chelles, C.C. : (cs Mots en lêts (sam. 20 h. 30). Courberole, Malson pour tous : Lêctilai de piano, de Beethoven à B. Satie (sam. 21 h.). Courberole, Malson pour tous : Lar Lubovitch Dance Company (sam. 20 h. 30). Evry, Henagone : Orchestre de l'Hede-Prance : l'Opéra français (dim. 16 h.). Fontenzy-le-Pienry, Centre Pahlo-Neruda : Louise Michel (sam., 21 h.).
Marly-le-Boi, Malson Jean-Vilar : Concert de musique de chambre (Beathoven. Baydo. Schubert) Concert de musique de chambre (Beschoven, Haydn, Schubert) (Sam, 21 h). Nanterre, Théttre des Amandiers; les Farceurs (sam., 20 h. 30).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes greupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, eauf les dimanches et jours féries)

Samedi 14 - Dimanche 15 mai

M h.). Theatre Jean-Vilar : Suresues, Theatre Jean-Vilar : S. Joly et S. Sahny, danses orientales (sam. et dim. 20 h. 30). Vitry, Theatre Jean-Vilar : le Danseur de corde (sam. 21 h.; dim. 17 h.).

La danse

Espace Plerre - Cardin : Pilubolus Dance Theatre (sam., 21 h., dernière). Théâtre de la Plaine : Ballet-théâtre Théaire de la Plaine : Ballet-théaire
Serge Keuten (gam., 29 h. 30;
dim., 17 h.).
Théaire de la Cité Internationale,
Grand Théaire : Compagnia
Watercress (sam., 21 h.).
Le Ranciagh : le Corpa graphique
(sam., 20 h. 15; dim., 15 h.).
American Center : Dance Theaire
Experience (sam., 21 h.).
Stadio Chandon : Ports d'ombre
(sam. et dim., 21 h.).

Les concerts

Théatre de la Madeleine : Quatuor Kodaly (Mozari, Bory, Kodaly) (sam., 17 h.).
La Conciencerie : les Ménestriers (chansons et danses du Moyeu Age et de la Renaissance) (sam. et dim., 17 h. 45).
Salle Cortot : Hubert Guéry, pisno (Beethoven, Schubert, Prokufley) (sam., 20 h., 45).
Bateaux-Mouches : Musique à bord Tule mann, Couperin, Corelli, Haendel) (dim., 10 h. 30).

Egiise Nutre-Dame : Ben Van Osten, orgue (Vierne) (sam., 17 h. 45]. Théatrn Récamier : Libre parcours récitai (Donitetti, Bax, Lemeland, Porter, Debussy) (sam., 16 h.). Théatre des Champs-Elysées : Orchestre radiosymphonique de Stuttgart, dr. M. Glelen (M. Glelen, Zimmermann, Stockhanzen) (sam., 23 h. 30). Parc florai de Vincennes : Musique des gardiens de la pair (dim., 15 h.).

Egise Saint-Louis des Invalides : Ecolu de musique de Sartrouville iMozart, Vivaldi, Baston, Beetho-ven, Franck) (dim., 16 h.). Eglise Saint-Thomas-d'Aquin : Réci-tal d'orgue J. Maréchal (dim., 17 h. 45). Palais de la découverte, planéta-rium : Hommago à Besthuven (sam. 19 h.).

Jazz, rock, folk et pop

Théâtre Campagne-Première, II : Martinho da Vile (sam. 20 h. 30, dernière). Le Palace : M. Marques, J. Rodriguez et C. Carvalho (sam., 19 h.). Elippodrome de Paris : Magma (sam, 19 h. 301. Théitre Montparnasse : Scorplona (asm., 21 h.1; Alcatrar; A Sand Called « O » (dim., 16 h.). Palais des arts : Chill espoir (sam., 20 h.); M. de Mauine (sam., 22 h.). La Vicitie Grüte : Shiro Datmon (sam. et dim. 20 h. 30). Aire-Libre : M. Delaporte. percus-etons (dim. 20 h. 50).

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit an*.

La Cinémathèque

Chaillot, sam., 15 h.: Tempète sur l'Asie, de V. Poundovine: 18 h. 30: la Vula, de M. Slim Riad; 20 h. 30: l'Escalier, de S. Donen; 22 h. 30: Duel silencieur, d'A. Kurosawa; 0 h. 30: Vampyr, de C. T. Dreyer, — Dim., 15 h.: les Sept Samourais, d'A. Kurosawa; 18 h. 30: le Condé, d'Y. Boisset: 20 h. 30: le Marchand des quatre-saisons, de M. M. Sambudon; 22 h. 30; de M. M. Sambudon; 22 h. 30; de M. M. Sambudon; 22 h. 30; de M. Sambudon; 32 h. 30; de M. 30; de M. Sambudon; 32 h. 30; de M. 30; de R. W. Passbinder; 22 h. 30 : le Onépard, de L. Visconti.

Les exclusioités

L'ADIEU NU (Fr.): Olympic, 14° (542-47-42), H. Bp.
ADOFTION (Hong., V.O.): Saint-André-des-Aria, & (326-48-18).
AFFREUX., SALES ET MICHANTS (IL. v.O.): Panihéon, 5° (033-15-04)
L'AIGLE ET LA COLOMBE (Fr.)
(**) Hollywood-Boulevard, §° (770-10-41), Lord Byron, 5° (225-03-31).
ALICE COOPER (A. v.O.): Action-République, 11° (805-51-33).
LES AMBASSADEURS (Fr. Tun, v.O.): Palais des Aria, 3° (272-62-98), Studin de la Harpe, 5° (033-34-83), Jean-Remoir, §° (874-40-73).
Clympic, 14° (842-67-12).
AND THEN CAMPE ROCK (A., v.O.): Vidéostons, 6° (325-60-34).

AND THEN CAME ROCK (A, v.o.): Videostons. 6: (325-68-34).

AMES PERDUSS (1L, v.o.): O.O.C.-Odéon, -8: (325-71-08). Blantis, 6: (725-68-23); v.f.: O.G.C.-Opérs, 2: (261-50-32), Murat, 18: (285-89-75).

SARRY LYNDON (Ang. v.o.): Colliste, 8: (335-29-40), Calypso, 17: (754-10-68); f.f.: Impérial 2: (742-72-50).

SARRY LYNDON (Ang. v.o.): Collise, %. (339-29-40), Calypo. 17 (754-10-58); f.f.: imperial ? (742-72-53).

BEN ET BENEDICT (Ft.): 14-Juillet-Bastille, 11° (327-30-51). Clumy-Booles. 3° (033-22-13).

BILITIS (Fr.) (**): 0.G.C.-Opera, F (301-50-21), O.G.C.-Danton, 6° (329-42-22). Brotagne, 6° (222-57-87). O.G.C.-Marbent, 8° (225-47-19). C.G.C.-Marbent, 8° (225-47-19). C.G.C.-Marbent, 8° (225-47-19). C.G.C.-Marbent, 8° (225-37-51). Collise, 8° (338-29-46): v.f.: Bernitt 2° (742-59-31). Caumont-Sud. 14° (328-55-13]. Clichy-Pathé, 18° (522-37-41). Gaumont-Gambeta, 20° (797-02-74).

CASANOVA OB FELLINI (It., v.o.) (*1: Raussfentile, 8° (633-79-38). 14-Juillet-Parnase, 8° (325-58-00). Elysées-Lincoln, 8° (339-35-14), v.f.: Gaumont-Madeleine, 8° (773-58-03). CHARLOT, LE GENTILEMAN VAGABOND (Ang. v.o.): Ekudio des Orsulines, 5° (333-38-19).

LA COMMUNION SOLENNELLE (Fr.): O.G.C.-Opéra, 2° (281-50-32). U.G.C.-Codéon, 6° (328-71-08). Ristrik, 8° (733-58-23). Bastonian, 8° (771-59-23). Bienvenus - Montparnases, 19° (544-25-02). Convention-Saint-Charles, 19° (578-32-01). LE COUFLE-TEMOIN (Fr.-Sula): Bundo Logus, 8° (033-73-642). LE OERNIER NABAB (A., v.o.): Bauteleuling, 6° (548-52-25); Studio Jean-Cocreau, 5° (033-78-31); Martingnan, 8° (339-38-32); Marylair, 18° (525-37-09); v.f.: Imperial, 2° (742-75-5); Montparnases, 85° (544-14-27); Parnemount - Martynux, 2° (742-83-90); Murat, 18° (288-99-75). OES JOURNEES ENTIERES OANS LES ARBRES (Fr.): Le Seine, 5° (333-59-93); Montparnases, 33° (544-14-27); Hautereulin, 6° (533-79-38); Monte. Carlo, 8° (225-98-83); Nonte. Carlo, 8° (225-98-83); Nonte. Carlo, 8° (225-98-83); Nonte. Carlo, 8° (225-98-83); Montparnases, 33° (544-14-27); Hautereulin, 6° (533-79-38); Monte. Carlo, 8° (225-98-83); Nonte. Carlo, 8° (225-98-83); Nonte. Carlo, 8° (225-98-83); Monte. Carlo, 8° (225-98-83); Monte. Carlo, 8° (235-98-83); Monte. Carlo, 8° (236-98-83); Monte. Carlo, 8° (236-98-8

77-41).

OIS BONJOUR A LA OAME (Ft.):
PRIMININI-OPÈTA 8º (073-34-37):
Termes. 17º (390-10-41].

ENOTTAI (8èn., v.o.): Saint-Andrédes-Arts. 6º (725-48-18): 14 JuilletParmessa 8º (326-58-00): 14 JuilletBastille, 11º (337-90-81).

L'ESPRIT OE LA BOURE (Esp.,
v.o.): Le Marsis, 4º (278-47-85).

PERDINAND LE RADICAL (All.,
v.o.): Le Ciel. 5º (337-90-90);

Studin Git-le-Courr, 6° (328-80-25); Olympic, 14° (342-67-42), & 16 h. La Gelffr ET La Gent (Fr.); Montparnasse 83, 8° (544-14-27), Liberté, 12° (343-01-39); Cambronne, 15° (734-42-36).
L'HERITAGR (IL., v.o.) : Saint-Germain Studio, 5° (033-42-72); Geumont Champs-Elysées, 8° (359-04-57); v.f. : Impérial, 2° (742-72-52); Montparnasse-Pathé, 14° (544-25-021; Gaumont-Coopenition.

Espace Cardin : le Oroupe Direc-tions (dim., 20 h, 30).

15* (828.42-21); 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-481, 07-48

| MISTORIES O ASSAGLA 18.5, CO.Q.C. Dandle, S. (139-41-18), CO.Q.C. Dandle, S. (239-42-18); V.J.:: V.O.C. Opéra, 2* (251-50-32). Sichwendre-Monuparmasse, 15* (534-25-22). Grand-Pavois, 15* (534-45-81). U.G.C.-Odéon, 6* (325-71-68); Sireland-Pavois, 15* (531-45-81). U.G.C.-Odéon, 6* (325-71-68); Sireland-Pavois, 16* (538-83-93); U.G.C.-Odéon, 6* (325-71-68); Sireland-Pavois, 16* (538-83-93); U.G.C.-Odéon, 6* (325-71-68); Sireland-Pavois, 16* (538-83-93); U.G.C.-Odéon, 6* (325-71-68); Sireland-Pavois, 16* (538-63-83); Magic-Conveolum, 15* (628-30-84); Magic-Conveolum, 15* (628-30-84); Magic-Conveolum, 15* (628-30-84); Magic-Conveolum, 15* (628-30-84); U.G.C.-Opéra, 2* (256-30-32); Magic-Convention, 6* (326-42-62); Mairai, 14* (539-14-62); Mairain, 14* (539-14-62); U.UNE CHANTE, U.AUTRE PAS (Fr.): Quintette, 5* (337-30-69). U.UNE CHANTE, U.AUTRE PAS (Fr.): Quintette, 5* (338-30-71), Lusendeut, 5* (338-30-71), Lusendeut, 6* (338-

MELE (A., v.o.): P.L.M.-Seint-Jacques, 140 (559-55-42): v.L.: U.G.C.-Opdra, 20 (257-50-27), Saint-Ambrotes, 110 (700-55-16). LA QUESTION (Fr.1 100): Quartieg-Latin, 5 (235-54-55), Caumont-Latin, 50 (235-36-34), Ety-sées-Liucoin, 80 (235-26-34), Nationa, 120 (242-65-7), Clymple, 140 (342-67-42), Gaumont-Convention, 130 (522-42-71), Clichy-Pathé, 120 (522-47-31). (822-42-77), CHEMPT AND (822-42-77), Le Seine, 4-(323-85-89), REQUIEM A L'AUBE (Fr.) (*1 : Le Marais, 4-(273-47-85), ROCKY (A., v.o.) : Colisée, 8-(33-29-45),

Les films nouveaux

CRAN, V.O.: Styr. 5 (633-68-401, La Pagode, 7° (705-12-15).

LE OERNIER BAISER. film français de Dolores Grazsian:
Saint-Germain Village, 5° (633-37-531). Montparnease 25, 6° (544-14-27). Ambassade, 8° (339-19-08). Français, 9° (770-33-88). Nation, 12° (434-64-67). Gaumont Sud, 14° (331-51-16). Gambroune, 15° (734-42-86). Wepler, 18° (337-50-70)
VIRGINITE. film fialloo de Pranco Rossi, v.O.: Mercury, 8° (225-75-90); v.f.: Paramount Marivaux, 2° (742-33-90). Paramount Galaxie, 13° (550-16-03). Paramount Criebans, 14° (540-45-91). Paramount Montparnease, 14° (226-22-17). Convention 8t-Cherles, 18° (579-33-00). Passy, 18° (228-62-34). Paramount Mallint, 17° (758-24-24).

LA CHOUETTE EQUIPE. film américain de Michael Ritchia, v.O.: Quintette, 5° (933-33-48), France Elysées, 8° (723-71-11); v.f.: Gaumont Madeline, 8° (773-36-03). Cambrono sud, 14° (331-51-16). Cambrono sud, 14° (332-37-11): 15° (774-42-96). Clichy Pathé. 18° (332-37-11). TOUCHE PAS A MON COPAN,

(322-37-41). TOUCHE PAS A MON COPAIN,

TOUCHE PAS A MON COPAIN, film français de Bernard Bouthier Omnia, 2 (23-39-36), Quimtette, 5 (033-35-401, Baltace, 8 (358-32-701, Baltace, 8 (358-33-41), Studio Raspail, 14 (326-38-98), Cheby Pathé, 18 (522-37-41), MAOANE CLAUDE, film français de Just Jackin (*); Caumout Théâtre, 2 (231-32-16), Chury Palace, 5 (633-41), Marignan, 8 (339-32-22), Caumont Lumière, 9 (779-34-64), Fauvette, 13 (331-56-86), Muntparnasse Pathé, 14 (326-65-131, Caumout Convention.

Muntparnasse Pathé, 14 (326-65-131, Chaumoot Convention, 15 (828-42-27), Victor-Hugo, 18 (727-49-75), Wepler, 18 (387-59-76), Gaumoot Chambetts, 29 (797-92-74).
SURSIS, film américaio de Peter Collinson, v.u.: Paramount Siysées, 8 (359-49-34); v.f.: Capri. 2 (508-11-69), Paramount Opéra, 9 (073-34-37), Paramount Opéra, 9 (073-34-37), Paramount Alaxie 14 (580-18-03), Convention Baint-Charles, 15 (579-33-00), Paramount Montmarte, 18 (606-34-35).

LES SORCIERS OE LA GUERRE (A. v.o.): Luxembourg, 5 (533-97-77).

TENTACULES (A. v.o.) (*): Paramount-Elysées, 8 (359-48-34); v.d.; Max-Linder, 8 (770-40-04), Paramount-Opéra, 9 (770-40-04), Paramount-Opéra, 9 (770-43-37), Paramount-Galaxie, 13 (550-18-00), Paramount-Galaxie, 13 (550-18-00), Paramount-Galaxie, 13 (550-18-00), Paramount-Manue ST-ONGE (Can.) (**): Studio Médicia, 5 (633-25-97).

TOUCHE PAS A MON GAZON (A. v.f.): Paramount-Mailler, 17 (758-24-24)

THANSAMIERICA EXPRESS (A. v.o.): Bonoparte, 6 (335-12-12), Elysées-Cinéma, 8 (225-37-90); v.f.: Clump-Palace, 5 (33-07-76), Concorda, 8 (359-22-64), Maxérille, 9 (770-72-86), Montparnasse-Pethé, 14 (328-65-15).

Les festivals

J. LOSEY (v.o.), Studin des Acaclas, 17º (754-97-83], 12 h. 30 : Accident; 14 h. 15 : Oue Anglaise roman-tique: 16 h. : le Messager: 18 h. 15 : The Servant; 20 h. 15 : M. Klein: 22 h. 15 : Cérémonie secréte. id h. 15: Oue Anglaise romantique: 18 h. 15: The Bervant: 20 h. 15: M. Klein: 22 h. 15: Cérémonie secréte.

PANFILOV (v.Ol., Paleis des Afig. 3- (27-62-98), 14 h. 45 et 20 h. 15: le Début; 16 h. et 22 h.: Pas de gué dens le feu: 17 h. 45: Je demande le parole.

SHAKESPRARE PAR LAURENCE OLIVIER (v.O.), Ranelagh, 15- (285-64-44) en alternance: Hamlet. Henri V. Richard III.

PRESTIGE OO CINEMA SOVIETI-QUE (v.O.), Studio Marigny. 8- (225-20-74): Spartactus (sam.); Andrei Rouhlev (dim.).

STUOIO 28, 18: (206-36-07) (v.O.): Une fille cousue de fil hianc (sam.): Is Prète-Nom (dim.).

MONTANO-SIGNORET, La Pagoda. 7- (705-12-15), mat.: l'Armée des ombres (sam.): l'Aveu (dim.): solrée: La guerre est finie (sam.): la Mouette (dim.).

WESTERNS (v.O.). Glympte. 14- (542-67-42): Soldet hieu (sam.): la Horde sauvage (dim.).

COMEDIES MUSICALES, action-la Fayette, 9- (676-80-50): Chantons sous la pluis (dim.); Action Christine, 6- (325-65-78): Slauches Chiombes... (sam.).

FREO ASTAIRE (v.D.). Action Christine. 8- (325-65-78): Slauches Chiombes... (sam.).

CHATELET - VICTORIA (v.O.). 19- (508-94-14). I. 12 h.: le Dernier (sam.): Amanda (dim.).

CHATELET - VICTORIA (v.O.). 19- (508-94-14). I. 12 h.: le Dernier (sam.): Amanda (dim.).

CHATELET - VICTORIA (v.O.). 19- (508-94-14). I. 12 h.: le Dernier (sam.): Amanda (dim.).

CHATELET - VICTORIA (v.O.). 19- (508-94-14). I. 12 h.: le Dernier (sam.): Means Street: 18 h.: Lenny: 20 h.: 0: 15 h.: 15 h.

pelarie di placarde

A Commence of the second

Franklika (gr. 1811) And the state of t A STATE OF THE STA

a to consider the second of th a en français en la que en la la français de la la la que

and the second s

and the state of the state of

Le 30! Festival de cannes

terme qu'il emploie lui-même dans une note distribuée é la presse. L'originalité du film, c'est cependant que le cinéaste joue sa partition en mineur, plusieurs tone en dessous.

cinéma, les Enfants du plecard sus-

blent, per nécessité, Lou. Castal, et

signale sinsi lui-même l'absurde de

la fable par son timbre, par une cer-

taine menière de respirer : un film rare, raréfié, toul dans l'intuition, qui obéit au besoin impérieux de

démonter les mécanismes du cinéma.

Mystification, élégance souveraine, caprice d'un enfant galé ou pro-

chrétlenne à portée de le main, nous

edmirons la grâce distante das atti-

à le grâce avec un G mejuscule.

Dans cette marge insalsieseble -e

LES EXERCICES

DE MUDRA

création, Mudro, centre de for-mation placé sous la direction

ortistique de Mourice Béjort, pré-

senie au Théâtre d'Orsay une dé-

monstrotion d'école suivie d'une

création collective coordonnée par

Mourice Béjort o toujours tenu à préciser que Mudra n'était pas l'école du Bollet du XX° siècle,

mais un ferment destiné à prépa-rer le théâtre de demain dans le

monde entler... De toute évidence,

les mellleurs éléments vont en prio-rité chez Béjort. Ils sont le moté-

riau réceptif, vivant, à partir du-

peut dissocier des ballets, comme

« Notre Faust » au « Héliogabale »

de la participation des mudnistes. Les outres quittent l'école ovec une

formation professionnelle élargie :

souvent ils iront parter le style et l'enseignement reçus dans leur

pays. Sur ce plan, l'initiative de Maurice Béjort reste exemploire :

il o réussi à mettre sur pied lo premièra école européenna copobla de produire des artistes complets. On peut seulement se demander en

voyont la démonstration du

Théâtre d'Orsay si la formation dispensée à Mudro n'est pos

finalement aussi dirigée et contrai gnante qu'un enseignement théàtrol plus conventionnel. Elle est

d'outres techniques corporelles,

langage original et profond de

MARCELLE MICHEL.

chaque individu.

Pour la seconde fols depuis sa

Dance

Micha van Hoecke.

LOUIS MARCORELLES.

dramatiques d'un Elle Kazan.

«Les Enfants du placard»

de Benoît Jacquot

the programme of the San Une histoire simple comme positive in the co Avons-nous réellement assisté à un film ? Vers quel lointain aveugle nous conduisent ces tracee d'intrigue ces ombres de personnages ?

Li particula de Juliette (Brigitte Fossey) et Nicolas (Lou Castel), le trère et la scour, se

無事を持ち込み 大川 デン THE SPICE OF SHAPE Mary 44 223 12 12

* **

mas

And the Control of th

retrouvent après une longue sépararetrouvent après une longue séparalongue cles a suivie en Afrique où lie proslongue cles a suivie en Afrique où lie proslon tule Latin une existence de traîne-savale

Manufacture depuis l'estante dens le sano.

Paramera l'Benoît Jacquot n'explique pas une

Constitut saconde les raisons de son choix,

paramera l'espourquot ceci plutôt que cela, le

paramera le pourquot ceci plutôt que cela, le

paramera le pourquot de leur jeu barbare ? The sorting plans pour l'auteur, celle à un film de l'encilor des commercants du renter de l'encilor des commercants du renter de l'encilor des commercants du renter de l'encilor de l'enc TRIZ Lang. A la contract la pendaison de

in mera.

Benoît Jacquot qui, il y a deux

Benoît Jacquot qui, il y a deux

critique FAssassin musicien, nous

l'un critique FAssassin musicien, nous

l'un critique remaitara brute plue qu'un

critique remaitara du plecard suscitent en noue un trouble Indéfinis
sable, qui n'est pas lout é fait celui

des films de Robert Bresson, malgré

les apparences, melgré le recto rono

de la diction et le refus de l'ecteur

de c'identifier à son rôle. Benoît récit. Ses personnages évoluent aans émotion epparente selon des a accords imperceptibles, a peine Insinués. Une seconde lecture surgit : la complicité secrète qui entredansa carrée - d'un genre per-

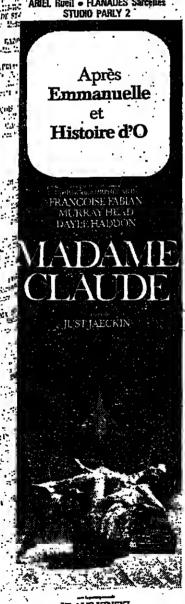
démonter les mécanismes du cinéma de monter les mécanismes du cinéma de montrer des tensions, des pulsions possibles, rien ne elgnifie eu pre- à l'élat pur, mais sans les grimaces mler degré : Benoît Jacquot mêne son epogée le Jeu de l'incommu-nicabilité cher à Antonioni, mele

'ARIGNAN PATHE' GAUMONT LUMIÈRE JAUMONT THEATRE . WEPLER PATHE. MONTPARNASSE PATHÉ

AND LA GLESS GAUMONT CONVENTION - FAUVETTE AUMONT GAMBETTA . CLUNY PALACE

VICTOR HUGO . BOSOUET BELLE EPINE Thiais - GAUMONT Evry MULTICINÉ Champigny • VEUZY 2

RICYCLE Asnières • FRANÇAIS Enghien MULTICINE Champi ARIEL Rueil - FLANADES Sarcelles
STUDIO PARLY 2



KLAUS KINSKI ROBERT WEBBER - JEAN GAVEN _VIBEKE KNUDSEN__ ANDRE FALCON RANÇOIS PERROT - MARC MICHEL MAURICE RONET ANDREG BRUNELIN == SERGE GAINSBOURG

Les mesures de «relance» de M. d'Ornano An cours d'une conférence

de presse, samedi matin.

14 mai, à Cannes, M. Michel
d'Ornano, ministre de la culture et de l'environnement, a
annocé plusieurs mesures de
« relance » de l'industrie cinématographique, qui se tradui-ront par un accroissement de 25 millions de francs du soutien accorde par l'Etat en 1977. Ces augmentations se ré-

Ces augmentations se repartissent ainsi: 8 millions
aux producteurs, 8 millions
aux distributeurs — qui ne
bénéficialent pas jusqu'à présent d'une aide financtère, —
6 millions an Fonds de garantie des pools bancaires de
production et d'exportation,
2 millions à la promotion des
films en France et à l'étranger, 1 million aux crédits
d'avance sur recettes. A cette
somme s'ajoutent, a rappelé
le ministre, les 3 millions de
francs de subventions supplémentaires inscrites au budget
de 1977 pour les exploitants.
De plus, une dotation nouvelle de 1,5 million de francs
est envisagée en faveur de la
diffusion des films de création, en particulier par une
aide au groupement nouvellement constitué des salles
indépendantes Art et Essai
et aux salles ayant vocation
à la recherche.

et six sames ayant vocation à la recherche.

A plus long terme, les deux problèmes qui se posent à l'industrie cinématograhique sont, selon M. d'Ornano, ceux de sa rentabilité et de son financement.

financement.

« L'amélioration de la rentabilité, a dit le ministre, passe par une action sur les trois débouchés du film : les trois débouchés du film : les salles, l'exportation, la télé-vision, » Sur les deux derniers points, M. d'Ornano a indiqué que des propositions seront faites par le gouvernement.

Pour le financement, l'amé-Four is intancement, l'ame-lioration dépendra largement, a dit le ministre, « des enga-gements que pourra prendre la projession pour assurer une plus grande maitrise des couts et une meilleure sécurité ».

La somme de 25 millions de rancs dégagée par B1. d'Or-nano après négociation avec le ministère de l'économie et des finances provient de l'ex-cédent de recettes du compte cédent de récettes du compte de soutien, otimenté par la laxe de 13 % sur le prix des places et géré par le Centre nationol de la cinématogra-phie. La loi de finances votée par le Parlement à l'automne 1976 avait prévu des ressources d'environ 200 millions; comme d'environ 200 millions; comme chaque année, ce montant a été dépassé, mais la résorption de la « dette flottante » du compte de soutien a permis d'affecter ce surplus à la relance du cinéma. Celle-ci est modeste. L'aide aux producteurs, par exemple, est augmentée de moins de 10 ° 8 millions sur une subvention onnuelle de 100 millions) et les crédits d'avance sur recettes passent de 22 à 23 million en faveur de la diffusion des films de création relève du Fonds art et essai ; aussi du Fonds art et essai : aussi n'est-elle pas comptée dans les 25 millions.

M. d'Ornano estime que l'aide de l'Etat doit susciler, par le jeu des « coefficients multiplicateurs » des fonds de garanties, un investissement supplémentaire d'environ supplementate d'environ 70 millions de francs pour la production, soit a la possibi-lité de réaliser environ douze films de 6 millions chacun, ce qui est le coût moyen ac-tuel des films de coproduc-tion s.

«La Chambre de l'évêque»

de Dino Risi

messe d'un ertiste dont on peut tout attendra ? Nous rafusons le parabole Chambre de l'évêque a ouvert, vendredi 13 mal, le trenllème Festival international du film. Peut-être parce que, il y e deux ans, Perlum de tudes, regards, gestes brusques des protagonieles, nous ne croyons pas lammes, trés remarque, avait valu è Vittorio Gassman un prix d'iniérprétation tout en Imposant définitivement Dino Risi, La Chambre de lovent loute l'ambiguité, et l'ert, du l'évêque, présentée hors compétition, n'est lout de méma qu'une conque, s'il ne e'egissali pas de ce réalisateur. En fait, c'est un film qui héslie entre la comédie de mœurs (- à l'italienne -) et le susalon de certaines attitudes sociales et l'ambiguité d'un cerectère de mythomene, aux profondeurs essez troubles.

Une lin de journée humide et fratche, sur un débarcadère du lac Maleur, Orimbelli (Ugo Tognazzi) falt irruption dens la vie de Merco (Patrick Dewaars), navigateur solitairs d'un petit vollier. C'est une sorte de notable, qui invîte le jeune homme à dîner dans és villa et lu offre, pour la nuit, l'hospitalité dens la baroque - chambre de l'évêque -Ceia se passe après la seconde guerre mondiale, el Orimbelli traîne darrière lui dix ans d'un passé militaire sur lequel il raconte des his-

toires sans doute fausses. Dino Risi conduit son récit (tiré d'un roman de Piero Chiara) d'une quel II élabora ses recherches de théâtra total ou paint que l'on ne manière déconcertante. Les rapports des deux hommes, éprie l'un at l'eutre de Methilde (Cornella Mutti), se compliquent et les relatives eurpriees d'une intrique policière sont longues à venir.

On salt, depuis Ames perdues que Dino Risi cherche è es créar Un nouveau style, après avoir porté grinçante. Mais ti y avait dans Ames perdues — exercice tormel sur

W Une soirée culturelle, organisée par le groupe Jeune Afrique, aura lieu au Batacian, le 20 mai à partir de 21 h. 30. La compagnie des Grauds Ballets d'Afrique noire et le groupe antiliais Malinga Five serout pré-sents. (56, boulevard Voltaire, 75011 Paris. Renseignements : 754-29-20.)

encora susceptible de s'adjoindre . Mme Sabine Servan Schreiber Mme Sabine Servan Schreiber a été rééine présidente de l'Association pour le cluéma et la jeunesse. Créée en 1976 et subveutionnée par l'Eint, cette association signale an leane publie tes films qui peuvent l'inté-rèsser par la dénomination « choucimais il ne semble pas qu'elle favo-rise paur outant la libération d'un

On ne sall pas trop pourquol la le roman noir populaire - une aŭreté de la miee en scène qu'on ne retrouve pas dans cette Chambre de l'évêque, dont les structures narralives sembleni acumises aux chan-gements de temps (pluie et soiell, tempète el beau fixe) du leo Majeur. On sent blen qu'en falsani egir Orimbelli selon des molivations imprevues et incerteines, Dino Risi veut eller au-delà du pittoresque; on comprend que l'énigme criminelle doit avoir pour lui une eignification qui dépasse l'anecdote, Mele cela reste flou, inabout, evec un certain disperate dans le traitament

JACQUES SICLIER.

Théâtre

« LE MISANTHROPE »

. à la Comédie-Française

naut perche sinusoidal, et le texte n'est plus là.

La pièce n'est pas accessible, nous en sommes privèa, elle est rejetèe très loin, au-delà de ce carrousel eérien qui est abstrait, qui ne dit pas, qui n'exprime pas, qui ressemble à un chaos de vocalises incontrôlées, satisfaltes d'ellee-mêmes.

Oue l'on cesse, voulez-vous, de

Que l'on cesse, voulez-vous, de parler de « tradition ». La tra-dition, c'est la transmission d'un événement qui a été. Le manié-risme des vocalises des comédiens-français n'a pas de racines. Il a grossi peu à peu, cancer fictif, il est devenu une tumeur indurée qui vide les textes classiques de du vide les textes classiques de leur teneur, de leur matière. Cette maladle acquise empêche la transmission, elle s'oppose à la tradition, elle tue les textes

dans l'œuf.

Les comédiens-françals ne sont pas tous les jours affectés de cette maladie. Il y à des acteurs, comme Ledoux, qui n'ont jameis parlé comme ça, et d'autres, comme Clariond, qui orientalent la vocalise-maison par un doisté personnel. Et quand un doisté personnel. dolgié personnel. Et quand un vitez anime, au Français les: acteurs, ils s'expriment d'un ton naturel. Mais evec cette représentation du Misanthrope, l'épidémie est revenue; en force Nousdémile est revenue, en force. Nous ne sommes plus avec Molière. Nous ne sommes plus à Paris. Que l'on ne parle pas de « tradition ». Que l'on ne parle pas davantage d'une « reprise » du Misanthrope. Disons que ces acteurs sont a repris » d'extravagance.

vagance.

Que voyons-nous?

Nous voyons un décor, des costumes, des physionomies, des nance.

Dire que la Comèdie-Française nous proprise aujourd'hui une reprise du Misanthrope serait un premier pas vers les malentendus. Nous entendons des voix qui se promènent dans l'air, entre le bel canio et l'erophase. Les unes sont distribute, les unes sont distribute. Les unes sont distribute, les curres marchilles les compasses de caracter marchilles de la caracter de la c

reprise du Misanthrope serait un première pas vers les malentendus.

Nous entendons des voix qui se promenent dans l'air, entre le bel canto et l'erophase. Les unes sont féminines, les sutres masculines; à part cela, elles sont interchangeables, elles semblent n'avoir de parenté ni evec la personne des acteurs qui les émettent ni avec les choses qu'elles énoncent. Elles se confondent dans une même difformité pointue, expéditive, et résolument extérieure.

Jamais, en ancun siècle, dans ancune maison, ja mais dans aucun théâtre, sauf dans cette salle Richelleu, des femmes et des hommes n'ont parlé comme ça.

Tout se passe comme si les murs du Thèâtre-Français, l'air de ses couloirs, on ne sait quel démon occulte qui hanterait l'édifice, allènalent les comédiennes et les comediens au point de leur faire oubiler ce qu'est une simple voix humaine.

Voict ces acteurs sur la scene, avec en tête un texte vrai, qui est en tout cas ce qu'il est, et le rideau se leve, et le concert commence, gazonlilis de volatiles qui pépient dans l'aigu, dans le haut perché sinusoldal, et le texte qui pépient dans l'aigu, dans le haut perché sinusoldal, et le texte qui pépient dans l'aigu, dans le haut perché sinusoldal, et le texte qui pépient dans l'aigu, dans le haut perché sinusoldal, et le texte qui pépient dans l'aigu, dans le haut perché sinusoldal, et le texte qui pépient dans privéa elle est comme d'houneur, On ne la contradiction du Misantine, ce qu'en homme d'houneur, On ne sait quel de l'aber qu'en moi qui ne parle du cœur », alors le théètre et la vie se situalent eur une même d'houneur, On ne la contradiction du Misantine, ce qu'en homme d'houneur, On ne sait quel de l'aber qu'en moi qui ne parle du cœur », alors le théètre et la vie se situalent eur une même terre. Au presente le source de la première édition du Misantine, ce le retre qui est abstrait, qui ne dit pas, qui n'exprime pas, du me de leur qu'en homme d'houneur, On ne sait quel de l'aber qu'en houre qu'en moi qu'en parle du cœur », alors le théètre et la vie se

se situalent eur une même terre-Mais aujourd'hui, salle Riche-ileu, les Images compilquées et st étranges du spectacle, le décor apatride, les vêtements hétéro-gènes, les visages comme déportes dans une absence cérémonielle, les jeux de scène inutiles, tout ce charabla visuel, ne donnent pas le sentiment d'une invention ce charabla visuel, ne donnent pas le sentiment d'une invention définie, et ne transmettent pas non plus une «tradition» imaginable. Exactement comme les voix que nous décrivions tout à l'heure, la part visuelle de ce spectacle est une malformation maniaque qui e'est nourrie de ses erreurs, de ses routines, et qui a perdu son terroir.

La mise en scène est de Pierre Dux. Béatrice Agenin joue Célimène, Georges Descrières joue Alceste, Michel Duchaussoy joue Philinte, en retrait du mouvement d'ensemble.

Philinte en retrait du mouvement d'ensemble.

La Comédie-Française est le premier théâtre officiel de ce pays, Son budget est considérable.

Il est d'usage que les chroniqueurs, lorsqu'il s'agit de cette institution nationale, dissimulent leur déconvenue. Nous voilà en plein Micontinone dans la peau

MICHEL COURNOT. * Comédie - Française, en alter-

 $\{\phi_j,\lambda\}$

CONCORDE v.o. - A.B.C. v.f. - MONTPARNASSE PATHE v.f. - FAUVETTE v.f. CONVENTION v.f. - QUINTETTE v.o. - DRAGON v.o. - GAUMONT GAMBETTA v.f. RIO OPERA v.f. - TRICYCLE Asnières - GAUMONT Evry - PATHE Champigny PARINOR Aulnay - ULLIS Orsay



MENIL-PALACE 38 rue Ménilmontant 20e Un film de A. Med Hondo 7 rue Champollion 5º qui ne dispose que d'un budget limité, qui est fait avec le cour et le raison, la passion et le courage. N'ettendez

Murique

La négation de l'opéra

(Suite de la première page.)

nride et sinistre. Sur les côtés, des chapelets d'assements en forme d'arbres ou de stoloctites. La Reine de la riuit est une dame au four-reau couvert d'écailles ; les trois Dames, des vierges en robes sans grâce, irisées de vert et de violet, quec des espèces de tinnes sur la tête. Popageno opporoit comme un chot couvert de feuilles ou de plumes, ovec une immense cage sons nisedu; Tamino en prince persan, les trois enfants en cos-tume bleu, genre marin. Et les nnimaux, channés por la flûte, sont d'abominobles monstres qui se contarsionnent, dont une femme à quatre seins. Que le mande de la rruit et du règne féminin soit sinistre, passe encare, mais l'étonnant est que le royaume de Sarastro ne paroit guere plus séduisont, annonce par trois portes horribles : l'une ovec deux oreilles ècrasées, in deuxième nyec deux moustaches sur deux grosses lèvres rouges, la troisième avec des yeux exambités. Les prêtres portent des chasubles maçanniques étriquées, et Sarastro, sorti de quelque horde barbare, est offligé d'un porc-épic sur lo tête. Quant nux serviteurs de la Manastatos, ce sant des escloves enchaines et couchemardesques, tandis que les gordiens des épreuves portent des masques de mortiens. On notera oussi les sièges des prêtres que ollures d'outruche et deux énormes mains deformées par les rhumatismes, aux angles menaçonts, dissimulant le lieu des épreuves, ce qui pourrait s'expliquer.

Arrêtons-nous là : ou blen les régisseurs n'ont oucun talent ou bien ils ont une idée derrière la tête. Justement, oui. S'ils odmettent bien — comment pourralent-ils faire autrement? — l'interpréta-tion maçonnique de l'œuvre, ils lui

UGC BIARRITZ - UGC OPERA - UGC ODEON

BIENVENUE MONTPARNASSE - CONVENTION ST CHARLES

14 JUILLET BASTILLE - ROYAL HAUSSMANN

UGC COBELINS

Périphérie : CYRANO Versailles - ARTEL Crétail

ARTEL Port-Negent

DEMAIN

dans le cadre de la

SELECTION OFFICIELLE FRANÇAISE

du

FESTIVAL DE CANNES

les 30 acteurs du film

présenteront

clarté aveuglante du concept, créé pour éviter de poser lo question du Pêre, c'est l'Ordre psychiatrique. Le monde de la Lumière, de la Raison, est, en fait, celui de la Folie ; le royaume de Sarastro, c'est l'échec magnifié en dogme tyronnique >.

Tout devient lumineux; oyez,

bonnes gens, in bonne leçon Mozart, Inconsciemment blen sûr, vous o menti; ce monde de lumière, de poésie, de vérité, de roison, n'existe pas, c'est un osile psychiatrique. Cet amour (stérile, bien sûr) pour Pomirm est costré dès l'origine. Et lo meilleure preuve, c'est qu'ensuite « Mozart s'est laissé mourir, répétant le geste d'idamarite (dans « idoménée) qu'I cherchait dans le sacrifice l'opoisement de sa conscience soumise nux nrdres mysterieux du Père ».

Le silence définitif

11 rie reste donc plus qu'ò dètruire cette musique mensongère? C'est dejò presque falt : « La flûte de Tamino porte foux, porce que Tamino n'est pas un person-nage musical, il est ou-delà de lo musique... Il est privé ou point ou la musique a cessé d'exister. L'erreur de « lo Flûte enchontée » pose la question du fondement de tout opéro : tendant vers la conscience, sa vraie tendance est d'onnuler la musique... La tentative existentielle de trouver un nouvel équilibre aboutit peu à peu ou silence définitif de sa musique, qui s'installe peu à peu dans les œuvres ontérieures de Mozart ».

Que vollà donc une belle explication et camme il fallait rien moins qu'une super-production du Palais Garnier pour exalter cette négation de l'apera ! SI vous n'êtes superposent leur Interprétation psy-chanalytique. « La Flûte enchan-tée », c'est la revanche du père, du père castrateur, auquel Mozart mission sur Fronce-Musique. Si

finit par se soumettre et qu'il ma-gnifie en Sarostro I Et alors, « cet Ordre de la Raison, basé sur la bution de vendredi ne méritait pas avec Radio-France. Car la distripareil camouflet : Kiri Te Kanawa n encore gagné en étaffe, en richesse expressive et en charme profond; elle est une odmiroble Tomino, bien que son timbre doit plutôt celui d'une Elvire ou d'une Flordiligi ; nvec elle, Martti Tnlvelo domine la représentation, de ce lyrisme sage et grandiose qui remplit chaque note dans sa plénitude vocale et musicale. Horst Laubenthal est un bon Tomino, porfois un peu manime; William Workman joue ogréablement le rôle de Papageno, mais sons grande truculence, tandis que Danièle Perriers impose en quelques phrases une rayannante Papagena; à côté des trois Dames oux voix homo-gènes et riches (Helena Dose, Anno Ringart et Gillian Knight), Edda Moser a poru assez peu en forme. Théo Adam s'est contenté

d'être un honorable « Sprecher » et Frantz Grundheber, une fois débarrassé de son costume de singe préhistorique, chantait avec un entroiri savoureux son Mono-statas. On citero encore Heribert Steinbach et Jacques Mars, Pierre-Yves Le Maigat et Robert Dumé (malgré la fâcheuse prononciation de ces demiers), pour réserver le vedette aux trois enfants venus spécialement de Munich, merveilleux de poèsie et d'enjouement, oux superbes chœurs de Jean Laforge et à l'orchestre de l'Opèro.

Que dire de Karl Boehm, Inlassablement fêté, sinon que sa direction poétique et contemplative, aux mouvements parfois trop lents, démentait heureusement la mart de Mozort annoncée sur scène. Il ne reste plus qu'à demander à Louis Erlo de remonter « lo Flûte enchantée » avec l'Opera Studio, qui, malgrè des moyens modestes, avait enselgné noguère à vingtcinq mille Parisiens les chemins de la grandeur et de la vérité mozar-

JACQUES LONCHAMPT.

SIBELIUS, par Colin Davis e l'Orchestre de Paris.

Pour une fois que l'Orchestre de Jean Sibelius, c'était curieuse idée de l'entourer de deux œuvres de style un peu décadem comme le « divertimento » du Baiser de le tée, de Stravinski, et les Variations sur un thème roseca, de Tchei-

Le Balser de la fée, d'eprès un conte d'Andersen, est un emusant pastiche des ballets de Tchaīkovsk allant Jusqu'à l'emprunt textuel de certaines phrases ou toumures. Colin David en e exprimé le charme un peu désust avec une élégance et un humour anglais très distancié. Avec les Varietions de Tchaikovski on s'enfoncait plus evant encora dans

la « musique de genre », rachetée II est vrai par l'interprétation du jeune vicioncelliste Frédérique Lodéon, dant le jeu fin et profond, la virtuoelté ardente, la vibretion humaine, transfigurent ce discours un peu

Mais la Cinquième Symphonie en mi bémoi, de Sibellus, fall oublier un vent autrement salubre. Immerué dans le solltude et le slience de la neture, le musicien finiandale, eprès les admirables concentrations intérieures de la Quatrième Symphonie extériorise un prodigieux lyrisme hymnique. Cette musique qui naît. qui croît, se déforme, se reforme en merveilleuses visions, est cous-ten due per une grande puisation vital qui eans cesse affieure en fantas-tiques irruptions de iumière. Karajan amplifiail la beauté plastique de cette itique dont Colin Davis fait daventage apparaître le richessa fourmit iante. L'Orchestre de Paris, par allleurs superbe, montre parfols quelque raideur dans cette musique el souple et vivante. Mals c'est bien le plus grand Sibelius que le public parisien e pu enfin connaître grace à cette magistrale interprétation. - J. L.

INFORMATIONS PRATIQUES

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE .- V-77 DÉBUT DE MATINÉE

Evolution probable du temps en France entre le samedi 14 mai à 0 haure et le dimanche 15 mai à 24 beures:

France entre le asmedi 14 mai à 0 heures :

La perturbation pluvieuse venue de l'Atlantique, qui abordait samedi matin le sud-ouest de la France, sera bioquée dans sa partie septentrionale par la peraistance de masses d'air assez froid sur les lles Britanniques et continuera à progresser vers la Méditerrance et les Alpes dans sa partie méridionale.

Dimanche cette perturbation épargnera les régions s'étendant de la Manche au nord du Bassin partien et au nord des Vosges où le lemps sera frais, surtont le matin, nuageux avec d'assez belles éclaircies.

Plus au sud, elle donnera le matin das pluies surtont lecalisées du sud de la Bretagne aux régions méditerrancenne et aux Alpes, plus loiées daus la partie nord-ouest de cette zone et localement à caractère orageux sur le relief et danc le Midi. Le soir, les pluies se localiseront principalement du nord du Massif Cantral an aud des Vosges et au nord des Alpes tandis oue le temps deviendra plus variable par l'ouest sur les autres régions avec que'ques avenes. Dans cette zone, les températures seront intérieures aux normales pour la saison.

Les vents sur la Prance, très variables, en direction selon les régions, deviendront assez forta à fortz sur le pourtour méditerrancen.

Samedi 14 mai à 8 heures la pression atmosphérique, réduite au niveau de la mer était à Paris-Le Bourget de 1007,2 millibars, soit 755.5 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée do 13 mai, le

Journal officiel

Sont publies en Journal officiel UNE LOI

 Autorisant le gouvernement à émettre un emprunt bénéficiant d'avantages fiscaux . ON DECRET

Relatif aux procédures dis-ciplinaires dans les collèges et

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 1763

HORIZONTALEMENT

EORIZONTALEMENT

I. Ne sont pas toujours très habillées lorsqu'elles sortent de chez le tailleur. — II. Comporte plusieurs registres; Négligé au temps de Rabelais. — III. Elément d'une paire; Injure du temps. — IV. A chasser! — V. Sur la rose des vents. — VI. Localité de France; Lieu d'exposition. — VII. Traduit une certaine smertume; Possessit. — VIII. N'accepte pas. — IX. Fausses. — couches; Abréviation. — X. Cours de enédois; C'est un risque à prendre! — XI. Porteur de bois; Titres.

. VERTICALEMENT Pousse plus d'un orateur à

1. Pousse phis d'un crateur à s'étendre; Homme ou clesau. — 2. Mis sur la voie; Horace le fait avec grâce. — 3. Prénom : Pousser. — 4. Supprimés à jamais; Mot d'enfant. — 5. Lettres de rupture; Ne peut se passer de maîtresse. — 6. Note; Utilisas. — 7. Abrita Clovis en 486; Mesure. — 8. Abréviation; User d'arguments frappants. — 9. Réveras.

Solution du problème nº 1762

Horizontalement

Anagramme; Sauna

VIII

13 et 14).

Alaccio, 25 et 9 degrés; Biarritz, 16 et 11; Bordeaux, 16 et 9; Breat, 11 et 4; Caen, 13 et 3; Cherbourg, 10 et 4; Clermont-Perrand, 18 et 6; Dijon, 17 et 7; Oranoble, 18 et 4; Lille, 12 et 5; Lyon, 17 et 8; Marsellie-Morignane, 21 et 12; Nancy, 14 et 5; Nantes, 15 et 6; Nics-Côte C'Asur, 18 et 12; Paris-La Bourget, 13 et 3; Pau, 16 et 9; Perpignan, 21 et 15; Rennea, 13 et 4; Strasbourg, 18 et 6; Tours,

14 et 5; Toulouse, 15 et 8; Points
1-Pitre, 20 et 24.

Températures relevées à l'étrangur;
Alger, 25 et 11 degrés; Amsterdam,
13 et 6; Athènes, 22 et 14; Berlin,
13 et 8; Boun, 15 et 5; Brunshe,
13 et 6; Has Canaries, 22 et 19;
Copenhague, 13 et 5; Oenèse, M
et 6; Lisbonne, 20 et 15; Londra,
13 et 3; Mndrid, 22 et 11; Mosson,
21 et 12; New - York, 23 et 14;
Palma-de-Majorque, 22 et 9; Rome,
22 et 15; Stockholm, 15 et 8;
Téhéran, 29 et 19.

Montmartre, les peintres et les jar dins » (Mme Rouch-Gain). 15 h. 39, arrêt. Ermitage, auto-bus 138 L. « Château Monte-Cristo;

Visites et conférences

DIMANCHE 15 MAI VISITES OUDESS ET PROME-NADES, — 8 h., grille des Tuileries, pisce de la Concorde, Mme Puchal : (Tourisme culture!).

15 h., entrée place du PalaisRoyal : «Les salons du Conseil
d'Etats (Visages de Paris).

CONFERENCES. — 15 h. et 17 h. :
13, rue Etienne-Mercel : «La méditarion transcendantale et la normalisation du eystème nerveux» (entrée
libre).

15 h. 30, 15, rue de la Bûcheria,
M. Jacques Ralliard : «L'humour
chez les gens de théâtre» (les Artisans de l'esprit).

pisce de la Comcorne, same Puccial :
« Vézelay ».

15 h., \$2, rue Saint - Antoine.

Mme Bachelier : « Hôtel de Suili ».

15 h., piace de Puits-de-l'Emple.

Mme Oswald : « La mosquée ».

15 h. 30, hall ganche, côté parc,

Mme Holot : « Le château de Mairous-Laffitte » (Caisse nationale des
monuments historiques).

16 h., 3, rue Malher : «Les syna-gogues du vieux quartier iaraélite de la rue des Rosiers. Le convent des Blancs-Manteaux » (A travers Paris). 15 h., 33, rue de Rivoli : «Spien-dides asious du ministère des finan-ces » (Mone Barbler).

10 h. 30, 83, rue de Rivoli : «Les salons Napoléon III du minisière des finances» (Connaissance d'ici et

d'atteurs).

15 h., é, place du Palais-Bourbon :

«Hôtel de Lassay» (Mme Camus).

15 h., 20, rue de Tournon, M. ElbyHennion : «Le Grand-Luxombourg.
Sénat» (Connaisanne de Paris). 15 h., 35, rue de Picpus : «L'Enclos tragique de Picpus » (tame For-rand) rand). 15 h. 12, rue Monsteur ; e h'hôtel de Bourbon - Condé » (Histoire et archéologie).

15 h., 60, rue des Francs - Bour-geois : « Le palais de Scubise et les archives de France » (M. de La Roche).

15 h., sortie mêtro Saint-Paul ;
e5ynagogues incommuss du quartier
des Rosiers » (Paris et son histoire).

15 h., mêtro Odéon ; « Découverte
de Remparts de Philippe-Auguste »
(Paris incomm).

16 h., mêtro Abesses ; « Le vieux

Verticalement

LUNDI 18 MAI
VISITES GOIDERS ET PROMENADES, — 14 h. 30, cour d'Honneur,
Mme Aliat : « L'église des invalides
et le déme h. the dome a.

15 h., metro Varennes, Mine Bouquet des Chaux : « Promenado dan
le faubourg Saint-Germain a.

15 h., 14 bis, place des Vosga,
Mine Pajot : « Les pelites synago-

(Toucisme culture!).

Burs P.

18 h., entrée de l'exposition, Musselles : « Dieux et démons de l'Elmalays » (Calses nationale des monuments historiques),

14 h. 30 chez Muss Wisdorf, 18, ruilles de l'exposition de Paris au Moyen Age Calses et histoire).

M. 30 chex agms Wiscott, 16, rusOreuse d'e Faris au Moyen Age a'
(Art et histoire).

15 h., mêtro Etienne-Marcel
e Vielles rues et lea plus viallismaisons de Peris » (A travers Peris).

15 h., 234, rue Saint-Martin :
e (Euvres de Saint-Nicolas des Changs » (Histoire et archéologie).

14 h. 45, sortie gare de Verrailles :
e Si Versailles nous était confé. »
(Paris et son histoire).

15 h. 60, rue de Verneuit : e Ches
un relieur de livres » (Touisme
culturel).

CONFERENCES. — 14 h. 45, Institut de France, 23, qual de Conf.
M. Ruhert Lévy-Lambert . « Les
problèmes actuels de rémunération
de l'épargue ».

21 h., Centre universitaire d'études
inves, 30, boulevard de Port-Roys.
M. Elmaleh : « Kafta et la synagogue ».

15 rue Etienne-Marcel

M. Elmaleh : « Kafka et la synsgogue ».

15 h. 15, rue Etienne-Marcel :
« Méditation transcendantale «
expérience du caime intérieur »
(entrée libre).

20 h. 25, rue Bergère, Lama Yontal
Gyatso : « La pratique des aix pesfections dans le bouddhisme (L'homme et la connaissance).

16 h. Institut supérieur de gestion,
S. rue de Lota MM. O. Lavars,
J.-P. Forget : « L'enseignement
alterné ».

20 h. 45, 27, avenue de Ségü,
M. l'abbé Carmignac : « Les mandserits de la mer Morte » (Siloè).

1. Annam; Squelette. — 2. Naitre; Ut; Al; Im. — 3. Au; Tri; Acre. — 4. Gsell; Saa. — 5. Rimeuse; Arvers. — 6. Acis; Ae; Aie. — 7. Mas; Poignard. — 8. Masure; Inoule. — 9. Is; Gag; Sed; Re. — 10. Boas; Unisson. — 11. Son; Etole; Noce. — 12. Au; Melon; Ester. — 13. Ut; He; Sto; A.R. — 14. Nô; Dieu; Ironies. — 15. Anals; Tendresse. GUY SROUTY.

LOTO

TRACE Nº 19 10 AMMIVERSAIRE DU 11 MAI 1977

9 1 10 23

NUMERO COMPLEMENTAIRE

6 bons numeros

5 bons numeros + numéro complémentaire

5 bons numeros

4 bons numeros

3 bons numéros

I. Anagramme; Sama.

II. Nausicas; Bouton. — III. N1;
Emission. — IV. Atèles; U.S.A.;
Midi. — V. MR; Lu; Ur; Elis!
— VI. Et; Si; Eg; Elée. —
VII. Rue; Auto; Ut. —
VIII. Qui; Moignons. — IX. Ut;
Sa; In; II; Tin. — X. Saragosse;
Ord. — XI. La; Avenues; Or. —
XII. Ela; Aidons! Ne. —
XIII. Curare; Notais. — XIV. Tir;
Sud; Cerès. — XV. Emet; Léger;
Se.

41

RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 16)

28

1 198 410,00 F

192 459,60 F

6 275.80 F 122,10 F

9,50 F

PROCHAIN TIRAGE LE 18 MAI 1977

VALIDATION JUSQU'AU 17 MAI 1977 APRES.MIDI

• Ambiance musicale. | Orchestre. P.M.R. : prix moyen du repar. J., h. : ouvert jusqu'à... h.

DINERS

ASSISTTE AU BOSUF - POCCARDI 9, bd des Italiens, 2°. Tijus • MICHEL OLIVER propose une formule Bosni pour 24 F s.n.c. (27,60 s.c., le midi et le soir jusqu'à 1-h. 30 du matin, svec ambiance musicale ASSISTEE AT BORDY MICHEL OLIVER propose pour 25,50 F a.n.c. (29,30 a.c.) sa nouvelle formule <3 hors-d'œuvre. 3 plats au choix», jusqu'à 1 h. du matin. 59, bd Gu Montparnasse, 6°. Tijrs On sert jusqu'à 23 h. Grande carte. Manus S.C. Déj. 60 F. Diner 90 F et menu dégustat, avec 7 apécialités 135 F. Ses salons de 20 à 40 couverts. LAPEROUSE 326-58-04 51, qual Orands-Augustins, 6. T.Lj.

123, Champs-Elysées, 8. TLIES LE PETIT POELON F/d., lun. mat. 39, r. Montpernasse, 149, 633-35-10

ASSIETTE AU BOEUF

MICHEL OLIVER propose une formule Bour pour 24 F a.n.c. (27,80 s.c.) le midi et le soir jusqu'à I heure du matin. Un cadre ravissant en plein cour de Montparnasse. Environ 70 F.

meth has the

fermete des propos de l'orientation

Visites et conferences

V-770EBUT DE

LA VIE SOCIALE ET ECONOMIQUE

SYNDICATS

LA FIN DU CONGRÈS DE VICHY

fermeté des propos de M. Bergeron ne modifie pas l'orientation de Force ouvrière

Le congrès de la C.G.T.-Force ouvrière est achevé à Vichy, vendredi 13 mai, près avoir voté la motion d'orientation renérale, qui confirme sans conteste Acutorité dant jouit M. Bergeron à la tête e la centrale. Ce texte a requeilli 8 068 voix soit 83,5 % des suffrages

Vichy. — L'immobilité est la force Ve M. Bergeron, En matière polique, elle est généralement synome de etagnation contraire au me de suguera. Just é l'inverse, le secréauura général de Force ouvrière sort su congrès de Vichy avec une autote, un prestige eccrus pour evoir pété, pendant quatre jours, ce u'il n'avait cessé de dire auparaant : Nous serons demain comme - ous existons. -

En regroupant 83,5 % des volx ir le vote de la résolution d'orienhtion générale, le leader recolt une pprobation presque égale é celle u'ti avait obtenue deux jours plus it (87.2 %) pour eon rapport d'acti-lité. Si l'on jette un ragard eur les congrès précédents, le motion majo-taire, en 1973, eveit obtenu 77.5 % as mandats. En 1971, c'est par 2 % des suffrages que les délégués

3,6 % DE FEMMES

: 1

IF ANNIES

20 17 MIZ 5

28

Les militantes de Porce novrière présentes à Vichy ont tenu une réunion organisée par Mme Paulette Hoffman, secré taire confédérale chargée du secteur des couventions collectives et du secteur a temmes a. ticipation des femmes en tant que déléguées au congrès et wouhaité que la représentation des travailleuses soit mieux assurée dans les instances de décision de la confédération.

. ... Il y avait quatre-vingts deléoit 3.6 %.

Lalent epprouvé le rapport-clé du - société -, rapport qui, pour parier - conclusit é l'urgence... de ne n changer dans la pratique du ormisme telle qu'elle est vécue r Force ouvrière.

serali injuste, cependant, de pas constater que les seslees Vichy ont marqué un certain dur-

l y e eu, d'entrée de leu, l'appel la greve generale du 24 mai. Male Bergeron, n'oubliant pas que puls longtemps Il avait banni de etratégie des débrayages à répétin — et mème le grève d'une jour-e, — a bien spécifié que Force ··· vrière e'en tiendrait là. Il reviena eux fédérations effiliées de décir d'autres initietives, si elles la -jent bon. Le congrès a lancé eon pel en prenant soin de se démarer des mots d'ordre des deux eutres ntrales ouvrières et de celle des seignants. Il e écarté toute partisation, du moins au niveau conférei, eux menifestations de rue a annoncé des réunions spéciautonce des réunic

PRESSE

L'UNION NATIONALE DES JOURNALISTES S'ASSOCIE A: LA GREVE DU 24 MAI

L'Union nationale des syndicats : journalistes (S.N.J., C.F.D.T., G.T., F.O.) appelle les journaofessionnelle du 24 mai. Dans I communiqué publié le vendredi urnalistes. à cette occasion. manifesteront ainsi leur oppoofficion à une politique d'austèrité mi les effets se jont dramatiement sentir sur leur emploi, urs salaires et leurs conditions of it travail. L'U.N.S.J. entend égament s'opposer à la politique de inression du patronal et du pouit dont l'alfaire Boissarie (délété syndical licencié du Figaro té syndical licencié du Figaro de à la complicité du ministre 1 travail) est une nouvelle illus-

L'U.N.S.J. précisera ultérieure, ent les modalités de cette grève les vingt-quatre heures dans toutes

exprimés. Celui qu'avait contenn le courant socialiste, qui fait une percée, a obtenn 1972 voix, solt \$,1 %, tandis que celui des - révolutionnaires - en récoltait 1 484, soit 6,9 %.

Intervenant une dernière fois devant le congrès. M. Bergeron e exhorté les

crise aconomique des effets acciaux

constate qu'alles sont en opposition

totale avec le politique du gouver-

nement et - portent donc en elles-

intitulée - résolution pour l'indépendance syndicale -, sa radicalisation

réside, eans innover, dans un très

ferme rappel des statuts. Le texte

insiste sur la respect des libertés (e'il perie de le jeïcité, n'est-ce pas

pour faire le différence avec le C.F.D.T., qui, eux yeux de bon nom-

bre de militants Force ouvrière, n'e

abandonné ses références chré-

tiennes que pour obéir é l'egglor-namento de l'Eglise ?), sur la ratua

de toute amprisa des partis politiques (dont le rôls n'est pas contesté), sur

e le refus de l'intégration sous pré-

texte de participation, de démocrati-

ection de l'économie, d'autogastion

dans l'entreprise », sur la liberté de

négociations excluent touts politique

des revenus, sur le construction de

l'Europe, la solidarité des peuples,

le respect des droits de l'homme, le

des batisseurs de sociétés »

des éléments doctrineux de Force

ouvrière et de leur mode d'emploi.

l'ont jugé nécessaire et euffisant pour faire face à la période qui vient,

dont its savent qu'alle ne sera pas commode, car il faudre - sevoir naviguer entra la réaction et l'aventure

et ne pas choistr la politique du

tout ou rian ., estime M. Bergeron,

qui traduit bien le contiment de ses

Force ouvriére, à l'avance, dit

non é un gouvernement qui annon-cerait : «Voltà le pari du revenu

national gul revient à chacun. - Elle

refuse toute responsabilité débordant

les attributions traditionnelles di

La majorité qui e voté le texte de

le direction contédérale n'e pas de

projet de société et ne croît pas au

modèle de société. Le mouvemen

syndical, par son ection quotidienne

qu'elle est maintenent, taile qu'elle eera peut-être demain. - Checun

is droit d'imaginer un système ditté-rent, e commenté M. Bergeron, mais

noue ne sommes pas des bâtisseurs

de société. Nous verilons eux inté-rêts des gens que nous représan-

Cependant le débat qui eurait pu

e'engager é Vichy e été escamoté. Plus d'un militant l'e constalé avec

amertume, même e'll e'est rangé dans

Peut-être y a-t-il là une des rai-

sons qui ont ettiré sur le projet de résolution - socialiste - presqu'uo

mandat eur dix. Ce tut la surprise

du congrès de Vichy D'eutant plus

que cette émergence des éléments socialisants e rajeté tout é coup eu

troisième rang les - révolution-naires - rassemblés eutour de

En falt, les trois textes soumis aux délégués se ressemblaient eur plus d'un point, et pour cause, pule-qu'ils avalent fait l'objet d'une assaz subtile négociation triangu-

laire. Finelement, les - anarcho-

trotsko-syndicalistas - en oni leit

les freis. Sans doute avaient-lis tanu trop longtamps is rôle de

laquelle tis se raillaient régulière-

ment, in extremis, eprès avoir fait retantir les congrès de discours

talentueux mats souvent écoutés

Les multants socialistes, au

avec un amical détachement.

· l'opposition de se mejasté face é l'équipe contédérals é

MM. Hébert, Lambert et Joyeux.

tons, c'est-à-dire les salariés.

contribue é améliorer le société telle

Ce document est donc un rappel

Plus de huit délégués sur dix

De natre envoyée spéciale

Les chances sont donc fort miness concours de plusieurs facteurs. de voir se conetituer de sitôt «le D'abord, parce que plus de la mol-ironi syndical très large, très solide, té des déléguès votant pour le P.S. très afficace - dont M. Maire evalt qu'ile siant ou non leur carte en cru voir la prélude dans les ordres poche. Ensulte, appeler un texte - motion présentés par des camerede grêve paralléles du 24 mai. Une seconde manifestation de ralc'était opérer un relour aux sources dissement peut se lire dans le

oue out ne pouvait condamner. motion économique. Elle rapotessa le La projet avait été soloneusement politique des revenus cholele par le gouvernement, qui - ajouta à la expurgé de cartaine mote, comme calui d'autogeation, qui fait réagir nombre d'adhérents Force ouvrière comme le tauraeu devant le muleta. pervera, graves et intolérables ». La motioo énumérant les orientations propres é réaliser le plein emploi Néanmoins, on y trouvait des peraprephes our la planification souple et Indicative, la mise en piece d'une gestion des biens collectifs - selon mêmes le condamnation sans eppel les vieux principes du tripartisme travalileurs-usagers-Etat -, le création d'un impôt annual sur le capital, Quant à le moffon d'orientation, la pratique de l'unité d'ection, etc.

Des racines socialisfes

Autra précaution prise par les euteurs du texte (le syndicat des impôts et des militants du Trésor, des cheminots, de l'E.D.F., etc.) : lla evalent évité de personnaliser leur action, et le repporteur, M. Payrat, prit soin de préciser : - Nous souhaitone un durcissement des positions de Force ouvrière et une allimation plus nette de ses racines socialistes. Le courant traditionnel socialiste y est beaucoup plus réel qu'on ne vaudrait le dire à l'extérieur, et il doit pouvoir s'altirmer comme tel. Ca rexte n'est pes l'émanation d'une tendance, mais la trult d'une synthèse effectuée per ceux qui dennent à affirmer qu'ils sont dans le droit fil du courant socialiste Iraditionnel.

condamnation de l'intolérance et de la violence qui débouchent tatale-ment sur des systèmes totalitaires ». Quelques-une - de ces militante sppertiennent eu CERES. Sane feire trop de prosélytisme, tous disent nettement qu'ile ne veulent pas créer erreurs qui furant néfestes è M. Labi ou à M. Couderc lors de précédants congrès, lorsqu'ile tentérent de créer un courant minoritaire (1).

Le syndicaliste, en aparté, a laissé enten-dre que la consigne lancée par les trois antres organisations, C.G.T., C.F.D.T. et FEN, rencontrait des réticences quant à

niqué qui ful alore publié, on e'en eouvient, mettait en valeur l'identilé de l'attachement des deux interio-cuteurs à l'indépendance syndicale salaires. Chacun pouvait évidenment y trouver son compte. M. Bargeron put venir sur les borde de l'Ailler en assurant que, la geuche étant eu serait pas brisée et que Force ou-vrière resterait un interiocuteur vatable. En outre, les bonnes reletions socieliste le levalent des insultes lors du conflit du Parisien libéré, ou des eccusations de colleboration de

De son côté, M. Mitterrand, se eentani dégegé des éventuels périle d'un tête-à-tête avec le C.G.T. et le C.F.D.T., peut considérar que Force ouvrière est un élément rassurant pour telle ou talle catégoris d'élecleurs qui votant eocialistes. Le leader du P.S. n'est pas mécontent de trouver dans les range de F.O. un nombre d'edhérents ouvriers qui ne demanderont pas l'autogestion que réclament les cédétistes, cette eutre base populeire du perti socialiste. Pour un chef de perti, une centrale ouvriéra qui ne fait pas de projet de société, qui refuse de prendre des options politiques et de donner des consignes de vota est peut-être un interiocuteur de faible Intérêt. Pou: un premier ministre, elle peut être un précieux pertenairs, surtout lorsqu'elle s'identifie à la fols é son leader el eu Français moyen

(1) M. Labi avait recueilli 4,5 %

militants à tont mettre en œuvre pour que la grève du 24 mai soit un succès.

Il saraît évidemment hasardaux de faire des pronostics sur l'avenir de cette minorité, ou encore d'établir un rapprochement avec te visita que fil une délégation Force ouvrière é M. Mitterrand, quelques jours evant le congrès de Vichy. Le commuavec le premier secrétaire du parti venues de l'extrême gauche du P.S.,

JOANINE ROY.

des volk, et M. Conderc 6 %, co admistraut que les abstentions du scrutin étaient uns manifestation en sa faveux. L'un et t'autre de-vaient quitter peu après F.O. pour la CF.D.T.

EMPLOI

Les travailleurs embauchés à la faveur du «plan Barre bis» pourront être licenciés plus facilement

déclare M. Monory

M. René Monory, ministre de l'industrie, du commerce et de l'artisanat, a exposé devant la commission de la production et des échanges de l'Assemblée nationale, réunie le jeudi 12 mai, les grandes lignes de la politique qu'il entend maner. Le ministre s'est d'abord déclaré favorable à l'abaissement de l'âge légal d'entrée en apprentissage (selze ans) et à la suppression des commissions chargées de donner leur agrément aux contrats de préapprentissage qui peuvent être souscrits, selon la loi Royer, à partir de quatorze ans. Il s indiqué à ce propos que l'exonération de la cotisation patronale, offerte par le e pian d'action de douze de la cotisation patronale, offerte par le « plan d'action de douze mois » du gouvernement aux entreprises qui embaucheront des jeunes et des apprentis, e'eccompagnera d'une « levée des contraintes en motière de licenciement », afin de donner aux entreprises « toute la souplesse nécessaire pour adapter leur attitude aux circonstances ». Les personnes embauchées à ce titre seront considérées comme « stagiaires ».

M. Monory a indique, d'antre part, que le premier ministre était décidé à ce qu'un a pas sen-sible » soit fait vers l'harmonisasibls » soit fait vers l'harmonisa-tion des régimes fiscaux des pe-tits commerçants et artisans et des employés, prévue par la loi Royer, à l'occasion de la loi de finances pour 1978. Il a égale-ment déclaré souhaitable l'bar-monisation des régimes sociaux de ces catégories pour ce qui est des prestations, tandis que des a allégements de cotisation e de-vront être prévus pour a certaiallégements de colisation e de-vront être prévus pour a certai-nes catégories d'artisans et de commerçants ». Le ministre s'est enfin prononcé contre la création de nouveaux magasins à grande surface et pour une « révision complète » de la réglementation des prix en matière de presta-tions de services.

tions de services.

Rappelant, d'autre part, les déclarations de M. Barre, qui avait annoncé, au Senat, des dispositions permettant une réévaluation des biens amortissables des entreprises. M. Monnry a indiqué que cette réévaluation pourrait être compensée par une modification des règles en matière d'amortissement dégressif. Il a rappelé qu'en 1977, les entreprises auront bénéficié, dans ce domaine, de dégrèvements d'un montant total de 3 milliards de francs. de 3 milliards de francs.

Le ministre a indiqué que l'in-tervention de l'Etat en faveur d'une entreprise ou d'un secteur en difficulté pourra avoir pour condition le remplacement des

cheis d'entreprise « dont la ges-tion peut être misc en cause ». Il a précisé que, dans un dossier récent, le gouvernement avait exige, pour accorder l'aide de l'Etat, la nomination d'un direc-teur ayant son egrément à le tête de l'entreprise concernée.

de l'entreprise concernée.

Le gouvernement est décidé à favoriser la récation d'emplois dans les régions de chômage plutôt que dans les zones « surindustrialisées », où la seule maind'œuvre disponible provient de l'immigration. M. Monory estime ainsi possible de réduire de 200 000 personnes, dans les prochains mois, le nombre des travailleurs immigrés. Il a ajouté que la création d'un emploi dans une région eous-développée coutait quatre fois moins cher à la collectivité nationale que dans les régions « eurdensifiées ».

M. GEORGES SEGUY QUALIFIE LES PROJETS DU PATRONAT DE « GROSSIÈRE DUPERIE »

La décision du C.N.P.F. de créer trois cent mille emplois d'icl la fin de l'année est « une des plus grossières duperies jamais imaginées por le patronat »; c'est ce qu'a déclaré, le vendredi 13 mai. M. Georges Séguy, secrétaire général de la C.G.T., dans une interview accordée à l'Agence France - Presse, Revenant sur le débat télévisé Barre-Mitterrand, M. Séguy a regretté que le premier ministre, à propos du chômage, n'ait pas été « mis dans l'obligation de s'expliquer sur ce point capit il ».

Selon le commissariat général an Plan, ajoute M. Séguy, « deux cent cinquants-deux mille emplois salariés sont libérés choque année pour cause de départ en retraite ou toutes autres raisons, sans compts les morts; en somme, les 3,3 milliards de francs offerts por le gouvernement aux employeurs pour embaucher des jeunes chômeurs se traduiraient, dans la meilleure hypothèse, pur quarante-huit mille créations d'emplois en plus de cs qui est normalement prépu ». En revanche. plois en plus de ca qui est nor-malement prévu ». En revanche, « les potrons pourront trouver de la main-d'œuvre juvenile à bon marché, sans avoir à payer de charges fiscales et sociales, ct, dans certains cas, sans même avoir à payer de salaires ». C'est

avoir à payer de salaires ». C'est là, pour le patronat, « une oubaine aux frais des contribuables ».

Il faut donc, selon M. Séguy, a ramener les choses à leur juste proportion e : la France compte, selon lui, 1 465 166 sans-emplol ; en septembre, 650 000 jeunes gens et jeunes filles se présenteront sur le marché du travail ; le secteur privé en embanchera trois cent mille, le secteur public cinquante mille. M. Séguy conclut : a Trois cent mille resteront donc sur le carreau, et pour une jois sur le carreau, et pour une jois nous sommes d'accord avec l'INSEE, qui prévoit deux cent mille chômeurs de plus en au-tomns.e

[Commentant Sevant coun tes projets eu patrooat, M. Csyrac, président du C.N.P.F., a clairement mdiqué que son objectif était l'aboutir ê'tel la flo ée l'anoée à trois ceut mille embauches supplémentaires, s'aiontant finne à rellerendues nécessaires par les départs habituels pour retraite ou autre

A Marseille

LA C.G.T. VEUT S'OPPOSER A LA FERMETURE DE L'USINE GERVAIS-DANONE

(De notre correspondant.) (De noire correspondant.)

Marseille. — La termeture de l'usine Gervals-Danone de Marseille a été officiellement annoncée, à la fols par la direction et par les syndicats. Cent quarante lettres de licenciement atteindront seurs destinataires lundi 16 mai. La direction prècise que cette décision a été prise dans le but d'adapter l'outil industriel de Gervais - Danone - France pour assurer la pérennité de la société e.

pour assurer la pérennité de la société e.
Pour ce qui concerne le reclissement éventuel du personnel, la direction précise qu'« elle a presenté de nombreuses offres intéressantes pour des mutations dans les usines du groupe» et qu'elle est « actuellement en pourparlers avec une société qui crécrait soixante-cinq emplois sur le site de l'usine de Marseille, à Pont-de-Vivaux ».

de l'usine de museue, à l'out-de-Viours.

Les représentants syndicaux

C.G.T. fseul syndicat représenté
dans l'usine de Marseille) ont
affirmé, eu cours d'une assemblée
extraordinaire du comité d'établissement, qu'ils refusaient caté-goriquement « cette scandaleuse gorquement « tre standards décision » (la fermeture de l'en-treprise) et qu'ils donneront à cette affaire « la sutte qu'ils juge-ront lo plus efficace ».

ACTION SOCIALE

L'U.N.I.O.P.S.S. TRENTE ANS APRÈS

Les œuvres privées s'inquiètent de la politisation de la vie associative

Sur le thème - Agir en-semble -, un millier de délégués ont participé du 11 au 13 mai, à La Baule, au XVIº congrès de l'Union nationale interfédérals des œuvres et organismes privés

sanitaires et socianx (UNIOPSS.), congrès qui marquait le trentième anniversaire de cette organisation. Au cours de ces assises, M. Bené Lenoir, secrétaire d'Etat charge de l'action sociale, a de nonveau défendu l'idée d'un - volontariat social -, qu'il préfère an bénévolat.

La Baule. — Les associations privées se multiplient; vingtcinq mille par an en moyenne sont nées au cours des dix dernières années contre un millier dans la période de l'entre-deuxguerres. Certaines d'entre elles
— l'irruption des écologistes dans la dernière campagne électorale
en témoigne — out nême tendance à s'immiscer dans le débat
politique et militent pour un dance à s'immiscer dans le débat politique et militent pour un c hangement de société. Des influences contraires se disputent ce champ nouveau de la via sociale celles de l'Etat centralissateur d'une part et celles des collectivités locales d'autre part, chacun cherchant à élargir ses compétences. Cette é voln t lon précouve les membres de l'Union préoccupe les membres de l'Union nationale interfédérale des œu-

contraire, ont eu bénéficiar du

De notre envoyé spécial

d'action dans les associations et entre les associations. Mais com-ment concilier les tâches qu'exige une législation de plus en plus complexe et la nécessité de pour-voir aux besoins nouveaux?

Une action concertée

Il feudrait réinventer une pra-tique de l'association qui permette de procurer aux bénévoles plus de temps et de moyens de formation temps at de moyens he formation que n'en propose la commission sociale du VII Plan, notamment pour les œuvres qui ont de lourdes charges de gestion. Toutefois, M. Théry souhaite visiblement continuer le dialogue avec l'Etat dans le cadre d'une concertation au de des par pur proper server.

dans le cadre d'une concertation e qui ne devra pas porter seulement sur des objectifs quantitatifs de lits ou de places, mais sur des objectifs qualitatifs de
santé, d'action éducative et sociale ».

C'est également le vœu de
M. André Ramoff, directeur de
l'action sociale « Mais il ne s'agit
pas seulement, dira-t-il, de faire
travailler ensemble des médecoins,
des psychologues, des enseignants.
Il faut associer à cette action
con ce rtée les urbanistes, les concertée les urbanistes, les architectes, les ingénteurs, les représentants de l'industrie. quant aux fonctionnaires, ils estiment, avec M. Jean-Michel Belorgey, maître de requêtes au Conseil d'Etat, que la société

nationale interfédérale des cenvres et organismes privés, sanitaires et sociaux, qui s'interrogent sur le devenir de la vie
associative face à sa propre croissance et aux « clévages idéologiques ou sociologiques ».

C'est le sujet qu'a développé
M. Henri Théry, directeur géneral
de FUNLOPSS, pour qui le décuplement en trente ans des associations privées sans but lucratif
dans le seul domaine social et
médico-social aboutit aujourd'hui
à une vie associative « de plus en
plus conflictuelle ». Le remède,
selon M. Théry, c'est l'unité · Agissons donc ensemble. Si nous

échouons, la socialisation publique sera un pis-aller. »

Agir ensemble ? C'est là aun beau sujet de réflexion » pour M. René Lenoir, secrétaire d'Etat à l'action sociale, qui déplore que la protection accordée par la collectivité à chacun d'entre nous contre les risques majeurs de l'existence se solt assortle « d'une vocation du citoyen à être assisté en permanence ». Tant que l'Etat n'était ou'un organe aux tâches en permanence ». Tant que l'Etat n'était qu'un organe aux tâches limitées, un tel système était viable. Tei n'est plus le cas dès lors que la réglementation de vle n tomniprésente, au siècle qu'André Siegriried nomme «l'âge administratif». Il feut ainsi choisir entre » un Etat Moloch face à des Français déresponsabilisés » et » une large décentralisation au niveau des objectifs et des actions ». Les associations ne doivent être ni des sounes œupres » ni des allbis. associations ne doivent être ni des a bonnes œuvres » ni des alibis. a C'est la raison pour laquelle je préjère le terme de polontariat à celui de bénévolat, ajoute M. Le-noir. Le premier impliquant l'idée d'un engagement, le second évo-quant trop la disponibilité chari-table. a Les associations ne doivent pas être non plus aun contre-pouvoir systématique », mais au contraire » un stimulant, un faccontraire sun stimulant, un fac-teur d'innovation sociale et un parlennire reconnu du dialogue social ». Quant à savoir comment leur permettre de jouer ce rôle de responsabilité, c'est atfalrs d'hommes, de moyens et de locaux.
La France, a rappelé M. Lenoir,
dispose de plus de cent cinquante
mille établissements scolaires qui
pourraient, en dehors des heures
de classe, servir de points de rencontre et contribuer à l'animation locale. S'efforant de rassurer ses interlocuteurs, le secrétaire d'Etat s'est aussi défendu de vouloir pré-parer l'intégration des associations

parer l'integration des associations au secteur public par la convention et la passation de contrats. « Nous serions bien maladroits, conclut - II, de nous priver d'un interloculeur que nous souhaitons sans parti pris, mais aussi sans complaisance, c'est - à - dire indépendant des autres pouvoirs. »

JEAN BENOIT.

The second secon

again de la companya della companya de la companya de la companya della companya

مانت المساؤر

*

4-

ÉCONOMIQUE LA VIE

ÉNERGIE

L'OPEP et le prix du pétrole

(Suite de la première page.)

Reste à savoir quelle attitude adoptera l'Arabie Saoudite, qui, semble-t-il, n'a pris aucun engagement. Trois solutions s'offrent à elle. Elle peut continuer d'augmenter sa production, au risque de déclencher une crise grave au sein de l'OPEP. Elle pent la limiter an nivean actuel ou même la diminuer pour permettre à ses partenaires de souffler. Ello peut enfin majdrer légèrement ses prix, comme le bruit en avait couru, afin de réduire l'écart de 5 % séparant ses tarifs de ceux des autres pays de l'Organisation. prix à compter du le juillet. Selon le MEES, Ryad n'a pas

encore définitivement arreté sa position. Celle-ci dépendra pour une large part de la visite que lo princo Fahd fera le 24 mai à Washington et des résultats de la réunion ministériolio de la conférence sur la coopération economique internationale (dialogue Ndrd-Sud) qui se tlendra à Paris à la fin du mois de mai. Faute de connaître la position qu'adoptera l'Arable Saoudite, il est difficile pour l'heure de mesurer les consequences qu'aurait sur l'évolution des économies occidentales la décision des « dnze » de renoncer à augmenter leur

AFFAIRES

LA COTATION DES TITRES

DE CAVENHAM

EST SUSPENDUE

A LA BOURSE DE LONDRES

tion des actions ordinaires de la société Cavenham (contrôlée à 51 % par la Générale occidentale) a été suspendue le vendredi 13 mai, à l'ouverture de la Bourse

de Londres, a la demande du conseil d'administration de la

Londres (A.P.P.). - La cota-

L'INCENDIE DE L'OLFODUE SAOUDIEN D'ABQUAIQ EST ÉTEINT

L'important incendie qui s'était déclaré dans la soirée du mer-credi 11 mai, le long de l'dléo-duc saoudien d'Abquaig, dans le plus grand champ pétrolifère du monde, est éteint, hormis quel-ques poches de pétrole que l'an laissera se consumer, a annoncé, vendredi 13 mai, l'agence saou-dienne de presse (SPA), citant un porte-parole de la compagnie

L'agence indique que l'incendie s'est déclenché à la suite de la rupture d'une section souterraine d'un décoduc et précise que l'acci-dent a fait un mort. L'enquête préléminaire a révélé, en outre, une les donneurs sont moirs que les dommages sont moins importants qu'on ne l'avait pensé anparavant et que seule une sta-tion de pompage, un séparateur de gas-oil et un certain nombre de conduites avaient été détruites, atoute la SPA.

L'enquête a permis, d'autre part, d'écarter toute possibilité de sabotage.

A L'ETRANGER

Après le « sommet » de Londres

LE JAPON ASSOUPLIT LE CONTROLE DES CHANGES

met en piace un assoupilssement général du contrôle des changes, a annoncé le 13 mai le ministère japonais des finances. Le plafond du montant de devises accordo a annonce le 13 mai le maissere japonais des finances. Le plafond du montant de devises accordò aux voyageurs japonais se rendant à l'étranger — 3000 dellars — est abdil. Les opérations de palement afférentes au commerce a invisible » ne dépassant pas 3000 dellars seront dispensées de tout contrôle à partir de la mi-juin, et les contrôles sur le transport et l'assurance des marchandises seront simplifiés à compter de la même date.

Les autorisations pour de nombreuses opérations seront libéralisées et les palements ne devront plus être appronrée que par les banques. D'autre part, le paiement des drolts exigés pour les contrais d'importation et d'exportation, qui avaient été récemment angmentés pour couvrir les risques de change, sera libéralisé

angmentés pour couvrir les risques de change, sora libéralisé.

Ces mesures ont été décidées, souligne-t-on à Tokyo, à la suite des critiques formulées à l'étranger contre la sévérité du contrôle des changes au Japon. Elles tiennent compte de l'accord réalisé au récent « sommet » de Londres selon lequel les pays qui disposent d'exerdents de balance de palements doivent accroître leurs exportations de capitaux.

conseil d'administration de la firme, qui annonce la publication prochaine d'un communiqué. Dans les milleux hoursiers, on estime que cette suspension prélude à une nouvelle offre publique d'achat de la Générale occidentale, troisième groupe alimentaire européen après Nestlè et Unilever, avec pres de 15 milliards de francs de chiffre d'affaires, sur les 49 % du capital non encore contrôlés.

Au début de l'année déjà (le ● Voyage de M. Rossi au Nigeria. — Le ministre du commerce extérieur a effectue, du 9 au 12 mai, une visite « d'information et d'arplication » an Nigeria, premier fournisseur et troisième client en Afrique de la France. Les importations françaises ont atteint, en 1976, 3 591 millions de francs (6,7 millions de tonnes de pétrole) et les exportations 2 562 millions, soit un déficit de 1029 millions. La France est. avec 775 millions de francs, le troisième investisseur au Nigéria, loin derrière la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. controlés.

Au début de l'année déjà (le Monde daté 30-31 janvier et du 10 mars), la Générale occidentale, qu'anime Sir James Goldsmith, avait tenté de consolider son empire alimentaire en lançant une OPA sur Cavenham.

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Regain de tension en fin de semaine

Ceux qui attendaient ou espéralent que lo c sommet » de Londres déboucherait sur des décisions importantes — les rumeurs les plus farfeiues avalent circulé à la reille de la réunidn — ont donc été décus. Le communiqué publié dimanche 8 mai ne faisait en effet aucune a l'usion aux questions monétaires.

Ce «silence » ne pouvait laisser le marché indifférent. A l'approche de la réunion de Londres, des positions à la hausse du DEUTS-CHEMARK et du FLORIN sysient été prises par certains opérateurs soucieux de se couvrir contre d'éventuelles modifications de parité. Dès lors qu'aucune décision n'était arrêtée, il était logique qu'un mouvement de reflux se produise, et de fait, dès lundi on assistait à un redressement sensible du DOLLAR et à un recui des devises alle mande et nécriandaise, le mouvement étant amplitée par une tension des taux d'intérêt aux États-Unis, Jeudi cepandant, le marché se retournait à la suite d'une déclaration de M. Witteveen, directeur général du Fonds monétaire international, qui affirmait que le Japonet l'Allemagne de v r on t laisser monter les taux de change de leurs monnaies et accroître leurs exportations de capitaux. Ces propos provoqualent immédiatement une hausse du DEUTSCHEMARK, du FLORIN et du YEN et un fiéchissement du DOLLAR, qui se poursuivait à la veille du weekend, la devise néerlandaise revenant à ses cours plafond au sein du « serpent » européen. Le DOLLAR, n'en a pas moins conservé une partie de son avance initiale. Ce regain de tension préligure-t-il des m du ve m e n t s de plus grande amplitude? La situation du PLORIN reste précaire Mani-Ce regain de tension préligure-t-il des m d n ve m en ts de plus grande amplitude? La situation du PLORIN reste précaire, Mani-festement, les opérateurs n'ont pas renoncé à jouer une modifi-cation de sa parité. Celle du DOL-LAR est plus complexe. Certes, la déclaration de M. Witteveen n'est pas de nature à le conforter, et la réaction du marché est symptoreaction du marché est sympto-matique à cet égard. Cela dit, blen des points d'interrogation subsistent, à commencer par l'évo-

recemment va-t-elle se poursul-vre? Au contraire, va-t-en assis-

Le FRANC s'est une fois en-core très honorablement comvre ? Au contraire, va-t-di assister à une pause comme le pensent
certains doservateurs ? La reprise è c o n d m i q u e va-t-elle se
poursuivre ? En toute hypothèse,
il serait bien surprenant que le
recul de la devise américaine, s'il
se produit, prenne l'allure d'une
déroute, tant il est vrai que les
banques centrales continuent de
contrôler très étroltement l'évolution des cours. Notons que la core très honorablement com-porté. Son cours, pratiquement inchangé vis-à-vis du DOLLAR, a progressé vis-à-vis du DEUT-SCHEMARK et a liécht vis-à-vis du FLORIN. Le marché, il fant le noter, n'a pratiquement pas réagi à l'annonce de la forte réduction du déficit du commèrce extérieur en avril II est vival pre-

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

PLACE	FIASE	\$ 8.2	français	Franc	Mark	Franc beige	Florip	Like (CE) Appear
Laptices	=	1,7196 1,7180			4,0582 4,9338	62,9775 61,8995		1.524,25 1.523,24
Hem-Tork	1,7196 1,7180		20,1857 20,1816			2,7700 2,7753	40,7331 46,8914	0,112
Paris	8.5188 8,5127		=	196,35 196,47	209,91	13,7229	201,79	5,588 5,5884
Zarich	4,3385 4,3327		58,3285 58,8986		106.9967 167,4105	6,9889	102,7638 103,1281	2,8443 2,8444
Property .	4,0582 4,0338		47,6382 47,3864	93,5394 93,1007		6,5373 6,5167	96.1393 96,0130	2,6624
Brazelles .	62,0775 61,8995	36,1000 36,0300	7,2878	14,3983 14,2862		=	14,7046 14,7331	4,9726
Abertardan	4,2216 4,2613		49,5559 49,3541	57,3847 96,9666	104,0254 104,1524	6.8005 6,7873	Ξ	2,7581
dia	1521,25	886,40 886,65	178,92	351,32 351,56	375,59 377,61	24,5540 24,6086	361,05	

déclaration de M. Witteveen, audelà de son effet sur les marchés des changes, a trouvé une première application pratique : le Japon va assouplir, à compter de la fin du mois de mai, son contrôle des changes, Cette mesure, ont indiqué les fonctionnaires du ministère du commerce international et de l'industrie a été prise conferde l'industrie, a été prise, confor-mement à ce qui avait été décidé à Londres, pour accroître les ex-portations de capitaux et contri-buer ainsi au rééquilibrage des balances déficitaires...

importations ilé an tassement de La LIVRE STERLING a fort La Livre Sterling a fort peu varié, la Banque d'Angleterre continnant de surveiller un mar-ché au demeurant calme. A noter un nouvel abaissement du taux de l'escompte de l'institut d'émis-sion britannique. Il a été ramené le 12 mai de 8.25 % à 8 %. Les cours de la Lirre et du EPANC SHISSE out fuertré dans FRANC SUISSE ont fluctué dans d'étroites limites.

PHILIPPE LABARDE,

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

COMPAGNIE NAVALE WORMS

Augmentation do capital de 69 587 100 F à 86 983 800 F par l'emission contre espèces do 173 967 nctions nouvelles de 100 F

de 100 F

Jouissance: 1° juillet 1577 (début de l'exercice).

Prix: le pair.

Droit de souscription: à titre l'réductible (1 pour 4) et à titre réductible, contre le conpon n° 36.

Dépôt des souscriptions: du 9 mai au 9 juin 1977 aux guichets des banques suivanles: Banque Worms.

Banque nationale de Faris. Banque de Madagascar et des Comores, E.N.C.I. Océan Indien, Banque tlemschy.

La note d'information, qui a requi le visa de la commission des opérations de Bourse n° 77-49 du 26 avril 1977, est disponible à ces guichets. (BALO du 2 mai 1977.)

CREUSOT-LOIRE .

Le chiffre d'affaires réalisé par la société Creusot-Loire (sans ses filia-les) au cours du premier trimestre de 1977 est de 1378 millions de de 1977 est de 1376 millions de francs.
Comparé à celui du premier trimestre de 1976, qui était de 1116 millions de francs, il est en augmentation de 23 %.
Le chiffre d'affaires du premier
trimestre 1976 était lui-même en
diminuition de 1,8 % sur celui du
premier trimestre de 1975, en sorté
que, sur deux ans, la progression
est de 21 %.

Par rapport un chiffre d'affaires
mensuel moyen réalisé en 1976. Is par rapport in colliffe d'affaires mensuel moyen réalisé en 1976, le chiffre d'affaires meusuel moyen du premier trimestre de 1977 est en augmentation de 9,80 %.
L'évointion du chiffre d'affaires total pour 1977, tel qu'il peut être prévu dans les conditions actuelles, fera ressortir une augmentation globale de l'ordre de 15 %.



CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES DE PROVENCE (C.M.P.)

Les Contructions métalliques de Provence (C.M.P.) viennent de signer avec is Centrale V/O Mashinolmport. de Moscou (U.R.S.S.) un important contrat pour l'étude et la fonmiture des lustallations de traitement de gaz et d'artraction des condensats de la station de Dolina, en Ukraine. Cette installation traiters 35 millards de mêtres enbes de gaz par an, que l'U.R.S.S. livrera par gazodues nux pays de l'Europe occidentale. tale.

L'ingénierie et le procédé de trai-tement ont été conçue et étudiés par Black Sivalis & Bryson-France, dans le cadre de son association avec

dans is cadre de zon association avec CMP. Cette onuveile affaire couronne les excellentes relations que C.M.P. encretient depuis plusiturs années avec l'Union soviétique et, en particulier, avec le ministère du gar et la Centrale d'acoat V/C Mashinolmport.

ACTIGEST

L'assemblée générale ordinaire réu-nie le 6 insi 1977 sous la présidence de M. Claude Horvilleur, présidence du conseil d'administration, a approuvé à l'unanimité les résolu-tions proposées par le conseil. Le dividende fixé à 3.50 F. auquel s'ajoute l'impôt payé d'uvance an Trèsor de 0.75 F. sera payé à partir du mercredi 11 mai 1977 aux guichets de la Banque Louis-Dreyfus contre remise des coupons aulvants:

— Coupon a° 3. représentant les produits des obligations françales non indexées donnant droit à l'abattement de 3000 F par an et par déclarant, ainsi qu'à l'option ponr le prélèvement libératoire de 25 % : montant net 1.39 F auquel s'ajoute l'impôt payé d'avance ao Trésor pour 0.18 F.

0.16 F.

Coupon n° 4, correspondant aux autres produits; montant ust 2.41 F, au q n e l s'ajoute l'impôt payé d'avance au Trésor de 0.58 F.

L'assemblée a également renonvaié les mandats de la Banque Louis-Dreyfus, repréaentée par M. Alain de Gonzburg et de M. Robert Carreras

BANQUE NATIONALE DE PARIS

Le conseil d'administration de la B.N.P., réuni le 11 mai 1977, a décidé, en définitive, de proposer su collège représentant les actionnaires de donner à la distribution de dividende d'abord envisagée le forme d'une répartition d'actions gratuites renforçant le capital de la banque. Les propositions faites su collège sont donc les eulvantes. - Affection aux réserves d'une somme de 592 592 500 francs : — Augmentation du capital social de 500 militons de france à 592 militons 592 500 F par incorporation d'une somme de 92 592 500 F prélèvée sur les réserves : cette augmentation de capital étant réalisée au moyan de la création de 925 925 actions nouvelles de 100 F nominal chacune. entièremeut libéréez, qui seront attri-buées gralultement aux actionnaires, n raison de 5 actions nouvelles pour 27 actions anciennes, les actions

27 actions anciennes, les actions nouvelles portant jouissance du 1^{et} janvier 1877, début de l'exercice en cours ; en cours:

— Attribution de 1.125 F brut (soit 1,59 F net) à chacune des parts B.N.C.L., et de 2 F brut (soit 1,78 F net) à chacune des parts C.N.E.P. Après ces opérationa, le montant des foode propres, y compris la provision pour investissements, a élèverait à 2 020 millions de francs, en progression de 535 millions de francs. Le conseit propose en ontre au coilège de l'autoriser à procèder à une ou pinsteurs augmentations de capitat par incorporation de réserves, dans la limite d'un maximum de 1 500 millions, en prévision essentiellement de la réévaluation des prèvue par l'article ét de la loi du immobilisations non amortisables prévus par l'article 61 de la loi du 29 décembre 1976.

Ces propositions seront présentées au collège représentant les actionnaires ao cours d'une réunion convo-

quée pour le 31 mai prochain. en remplacement de celle précédemment

CARREFOUR

L'assemblée générale ordinaire réu-nie le 5 mai 1977 aous la présidence de M. Marcel Fournier, président-directeur général, a approuvé les comptes de l'exercice 1976.

Le bénéfice net de la société e'établit à 131,6 millions de france contre 118,1 millions en 1975. Le carb-flow brut (bénéfice net + amortissements + providous bors exploitation) atteint 257,5 millions de francs contre 215,2 millions en 1975

de francs contre 215.2 millions an 1975
L'assemblée a fixe is dividende net à 40 F, aurqueis a'ajonte un impôté déjà payé au Trèsor de 20 F, soit un revenu global de 60 F contre respectivement 35 F, 19 F et 57 F pour l'exercice précédent (palement à compter du 17 mai 1977 contre une remise du coupou n° 14). Il doit être rappelé qu'il a été atribué an 1974 une action gratuite pour trois anciannes, en 1975 une pour quatre et, en 1976, une pour huit.

Elle a renouvelé les mandats d'administrateur de MM. Jacques Defforsy et Georges Brière, et nommé à cette même fonction M. Jacques Badin et la Société de Noyange.

Dans son altocuton, le président a souligné que l'année 1975 avait été celle où se groupe avait comm la plus forte expansion de son histoire huit magasins ouverts au total (cinq en France et trois à l'étranger), une surface de verte èt un chiffre d'affaires necrus respectivement de 16 et 25 S. Enfin il a précisé que la société avait investi le chiffre record de 263 millions de france (626 millions au niveau du groupe)

MATRA

Lora de la rèunion du conseil d'administration du 12 mai 1977, M. Marcel Chassagny a rappelé qu'en raison de son âge u avait plusieurs fole exprimé l'intention de se retirer, tout en affirmant sa décision de conserver l'intégralité des actions Matra qu'il possède. A se demande, le couseu e accepté de le décharger de ses fonctions de président-directeur général, tout en rendant bommage à celui qui a été le fondateur de la société et dont la carrière s'est identifiée à celle-ci. En reconnaissance de son rôle éminent, le conseil à l'unanimité, lui a conféré le titre de président d'honneur.

nent, le conseit à l'imanimité, tui a conféré le titre de président d'honneur. Le conseil a désigné M. Jean-Luc Lagardère, qui était administrateur directeur général, comme président-directeur général de la société.

CRÉDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST (C.I.O.)

Le conseil d'administration a dé-cidé deus sa séames du 12 mai 1977, de porter le capital de 50 à 60 mil-tions de francs par incorporation de réserves et création de 200.000 actions nouvelles de 50 F nominal portant jouissance du 1° janvier 1977. Ces actions secont réparties gra-tuitement entre les actionnaires, à raison d'une action nouvelle pour cinq anciennes, à partir d'une date qui sera fixée ultérieurement.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Reprise du café et du cuivre

Australie et en Nouvelle-Zélande, la baisse des prix s'est généralisée. Effritement des cours du coton

DENREES. - Les cours de ca/e, après avoir enregistré la semaine précédente une sensible baisse, ont récupéré une partie de leur perte. Pourtant, la récolte brésilienne de évaluée par le département américain de l'agriculture à 17 millions de sucs, chiffre nettement supérieur aux dernières prévisions comprises entre 13 et 15 millions de sacs

Intion des taux d'intérêt aux Etats-Unis. La hausse amorcée

Légèra progression des cours du sucre en corrélation avec des rumours relatives à des achats chinois qui n'ont d'allieurs pas été confirmés en fin de semaine. La super-ficie consacrée à la culture de la betterave en Europe est évaluée par une firme privée d 7,87 millions d'hactares contre 7,95 millions

TEXTILES — Fléchissement des cours de la laine sus les divers marchés à terme. Aux ventes aux

Le fait de la semaine a été la nduvelle tension sur le marché des euro-dollars, où le taux à six mois, qui sert de référence pour les emprunts e roll-over » internationaux, a atteint 3 3/8 % contre 5 5/8 % il y a quinze jours, ce qui correspond a une élévation de trois quarts de point en fart peu de temps. Cette hausse a jeté le désarroi sur le marché des euro-obligations, dont les cours ont sensiblement balssé. Du coup, un certain nombre de banques étrangères ont commencé à se sentir génées. Depois un certain temps, elles gardsient en portefeuille une partie des euro-émissions qu'elles patronnaient, trouvant profitable de financer du e papier 3 à long terme rapportant 8 à 9 % avec de l'euro-dellar à court terme, dont le taux était inférieur à 6 %.

Ce monvement de hausse qui

parait maintenant irréversible tout en restant encore modéré, marque la fin d'une période, celle de la baisse continue du taux de l'euro-dollar amorcés il y a un an. Il a été décienché par le durissement de la politique modifique modifi

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Tension sur les euro-dollars

confirmée sur les cours du cutire

METAUX. -- Londres (en sterling (58.30) : aluminium (lingots) inch (51); ferraille, cours moyen (en dollars par tonne) inch. (67.50);

à New-York, malgré l'achat par la Chine de 500 000 balles aux Etatsdres. Un producteur américain, es raison d'une prève qui paraigne ses installations, a invoqué la clause METAUX: - La reprise s'est de force majeure pour réduire ses

stocks britanniques de métal ont légèrement fléchi,

Repli des cours du plomb d Los-

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS dn 13 mai 1977

enchères qui se sont déroulées en au Metat Exchange de Londres. Les

par tonne) : culvre (Wirebars) comptant 827,50 (511), à trois mota 848 (832) : étain comptant 5 780 (5 762). A trois mois 5 870 (5 852); plomb 394 (405); sinc 371 (378). - New-York (en cents par livre) : culvre (premier terme) 65,20

leurs taux de base de 6,25 % à 5,50 %. Il convient néanmoins de remarquer que la demande de crédits bancaires aux Etats-Unis

reste toujours stagnante, que M. Burns a déclaré lui-même qu'il

men. (163-188).

— Singapour (en dollars des Dé-troits par pieul de 133 lbs) : (1458).

TEXTILES. — New-York (en cant par livre) : coton juillet 75,60 (77,55), oct. 72,70 (74).

mercure (par bontelle de 76 ibs)

Londres (en nouveaux pence par kilo) : lains (peignée à sec) juill 228 (235) ; jute (en dollars par tonne) Pakistan, White grade C juch (414) inch. (414).

— Boubaix (en francs per kilo)

laine mai 23,55 (23,75).

CANUTCHOUC. — Londres (en nouveaux pence par kilo): R.S.S.
comptant 51-10-51,20 (51,75-53,75).

— Singapour (en nouveaux cents
des Déiroits par kilo): 198-196,5

- smgapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo): 198-196.59 (200.50-201).

DENREES. - New-Nork (en cents par lb): cacao juil. 162.50 (158.95).
sept. 157 (154.65): sucre disp. 915 (9.40). juil. 9.45 (9.26).

- Londres (en livre par tonne): sucre audi; 135.80 (133.60). oct. 138.50 (135.70): café juil. 3.155 (3.075), sept. 3.191 (3.125): cacao juil. 2.282 (2.174), sept. 2.135 (2.057).

- Paris (en france par quintal): cacao juil. 2.145 (2.075), sept. 1.959 (1.875): café juil. 2.750 (2.675). sept. 2.760 (2.725): sucre (en france par tonne): soft 1.245 (1.216). oct. 1.251 (1.220).

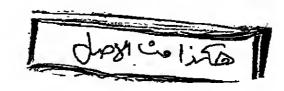
ERECALES. - Chicago (en cents par CREEALES. — Chicago (en cents par bolsseau) : blé juil. 259 1/2 (255 3/4), sept. 267 (263 1/2) ; maß-juil. 243 (246), sept. 244 1/4

M. Burns a déclaré lui-même qu'il n'entendait pas e casser la reprise de l'économie » et que la masse: monétaire a d'im'in n'e cette semaine après avoir fortement augmenté récemment. Mais cels n'empèche pas les milieux financiers internationaux d'anticiper le mouvement et même de l'exagérer un peu. Ce réveil brutal après l'euphorie qu'ils ont connue pendant de nombreux mois les rend passablement nerveux. A Paris, les taux sont restès stables sur le marché monétaire, le loyer de l'argent au jour le jour se maintient à 9 % après une pointe passagère à 9 3/9 %. FRANÇOIS RENARD. FRANÇOIS RENARD. LE VOLUME DES FRANSACTIONS (en francs) 9 mai 10 maj 11 mai · 12 maj an. Il a été décienché par le durcissement de la politique monétaire menée par la Réserve fédérale des États-Unis, qui vient de relever de 0,75 % environ le taux moyen de l'argent entre banques outre Atlantique. En même temps, le président du FED, M. Arthur Burns, annonçait un abalssement des fourchettes de progression de la masse moné. 49 518 337 74 959 100 74 210 611 52 280 105 72 091 154 R et obl 116 391 476 110 956 397 139 972 673 120 529 919 128 098 702 44 045 773 53 693 894 45 270 824 44 286 422 33 696 056 209 955 586 239 609 391 259 454 108 217 096 446 233 285 8 INDICES QUOTIDIENS (LN.S.E.E., base 100, 31 décembre 1975) 79,4 77,6 78,8 100,2 . 102,2

progression de la masse moné-taire dont la croissance est Val. franc. taire dont la croissance est actuellement jugée trop rapide Etrang.

Etrang.

CO prime rate), qui devrait passer de 6.5 % à 7 % d'ici' in fin de l'année. De fait, l'on apprenait vendredi soir que la Citibank, la Morgan Guaranty et la Bank of lindic. gén. Etrang. ... COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100 31 décembre 1976) 80,7 78,8 80,4 (base 100. 29 décembre 1961)



LA REVUE DES VALEURS

15 MARCHES DES CHANGES tension en fin de semo

THE MINTER OF I

ne les curo-dollars

. . . .

6000

Contract of

, -, ----

A STATE OF THE STA

والمتحودة ويستا المثان

Talenta de la composición dela composición de la composición de la composición de la composición de la composición dela composición de la composición de la composición dela composición dela composición de la composición de la composición dela composición de la composición dela composición dela composición dela composición dela composición dela composición dela composici

Valeurs à revenu fixe

ou indexées

Le prix de remboursement des gitres de P « Emprunt 4 1/2 % 1973 » sortis au dernier tirage d'amortissement, prix auquel ces titres seront en eutre repris d'amortissement en eutre repris
par l'enregistrement en règlement
des droits de mutation pendant
le période rétendant du 1 juin
le prince à 30 novembre, a été fine à
contrais de montail.

C'est le 23 mai que sera lance
officiellement l' « Emprunt Barre
880 % 1977 » garanti sur l'unité
105 d'une
13 mai Diff. Court motern or litery compares d'une semaineil

4 1/2 % 1972 632.80 — 1.20
7 % 1973 179.10 + 0.50
7 % 1973 179.10 + 0.50
10 % 1976 99.20 + 0.10
10 % 1976 99.90 inchanga
E. P.M.E. 11.80 % 70 98.15 + 9.14
E. P.M.E. 11.80 % 10 98.15 + 9.14
E. P.M.E. 11.80 % 10 98.15 + 9.14
1.4 % 1963 101.30 + 1.50
1.5 1/2 % 1965 101.30 + 0.40
1.5 1/2 % 1965 108.10 + 0.10
1.5 1/2 % 1965 183.49 + 0.10
1.5 1/2 % 1965 96.28 + 6.48
1.5 1/2 % 1967 96.28 + 6.48

Contrairement à ce qui avait été précédemment annoncé, les comptes du Crédit Foncier et l'amnobilier pour 1976 se soldent par un bénérice net de 16,3 millons de francs, le conseil d'administration ayant décidé d'affecter tration ayant décidé d'affecter de 1975, mais le dividenda global restera firé à 18,90 F.

Maisons Fhéaix ... 1229 + 31

amortis de 25 F.

Ets Porcher : les résultats de 1976 sont inférieurs à ceux de 1975, mais le dividenda global restera firé à 18,90 F.

Maisons Phéaix ... 1229 + 31

amortis de 25 F.

Ets Porcher : les résultats de 1975, mais le dividenda global restera firé à 18,90 F.

Maisons Phéaix ... 1229 + 31

amortis de 25 F.

Ets Porcher : les résultats de 1975, mais le dividenda global restera firé à 18,90 F.

Maisons Phéaix ... 1229 + 31 une somme de 24 millions de francs (prélevée sur les résultats) aux a provisions », pour tenir compte de l'évolution de la situation financière de la

			1	3 mai	Dutt
A STATE OF S	rigida.	ERES	Bail Equipement . Comp. bançaire . C.C.F	138 231 57,40 277	+ 3 - 2,60
du cale	ei	du	CLC. Credit pational Credit pational Culvicinate de Paris Locadrance Locindus Preteball	77 249,40 150 110,50 258,50 332	+ 1440 + 250 + 050 + 320 + 320
			U.C.B. U.F.B. Créd. fonc. et imm. La Hénin.	159,50 179 102,50 210,20	- S - 6 - 1 - 17,88
Andreas de la companya de la company			Pricel Schneider Sturz Fluextel Codetel	196,80 121 203 123 100	+ 1,78 + 3,59 + 3,50
or and a second			Courte		

Tilsle la Société Economique
Paris-Ouest. Le dividende prevu
Paris-Ouest. Le dividende prevu
Soft 6,60 F par titre — sera
Paris-Ouest. Le dividende prevu
MARV-réglé en partile grâce à un prélèvement sur les réserves.
Si les pouvoirs publics donnent
leur accord les parités d'échange
retenues pour la fusion-absorp.
Idon de Coftpa Sicomi et de
Batibail Sicomi par Prétabail
Sicomi serelent les suivantes :

Batibail Sicomi par Fretabail
Sicomi seralent les suivantes:
3 actions Frétabail pour 1 Cefipa
et 2 actions Frétabail pour 1 Batibail: Cofipa procéderait auparavant à une répartition de réserves à ses actionnaires, soit 171.72 F
par titre.

Alimentation Alimentation

Les dirigeants de Carrejour
prévolent pour 1977 une augmentation de 18 % du bénéfice uet

mente de 10 % par distribution gratuite.
La Dous Chemical majore de 20 % son dividende trimestriel qui passe de 25 à 30 cents.

La chimie aliemande ne tient pas la grande forme. Elle s'essoufile après l'excellent parcours effectué en 1976. Les
résultats des trois grands ténoirs
mondiaux, B.A.S.F., Hocebst et
Bayer, pour le premier trimestre, en témolgnent. Les chiffres
d'affaires ont progressé faiblemeut: + \$2 % pour B.A.S.P.,
+ 4.5 % pour Bayer. Les bénéfices avant impôts des sociétés
mères ont augmenté plus leutement encore: + 2.3 % (Bayer).
+ 1.8 % (B.A.S.F.), et même
diminué dans le cus de Hocehst
(- 2.3 %). Résultats blen décevants comparés aux performances réalisées l'au passé.
Les chimistes ellemande n'ont
pas eu, Il est vial, la vie très
facile. La conjoneture a été médlocre. En plus, ils ont souffert

facile. La conjoncture a été mé-diocre. En plus, ils ont souffert de la crise pensistante du tex-tue. Déjà très touchées par la concurrence sauvage des pays sous-développés, des pays du Sud-Est assistique et même des Etats-Unis, les fibres chimi-

ques ont encore beaucoup souf-fert. Maigré la reprise des ventes, le déficit de Hoechst s'est prausé. Au 31 mars der-nien, Il était déjà égal à la motifé de celui curegistre pour l'exercice, écoulé. et pour tout

l'exercice écoulé, et pour tout

arranger la tirme de Franctort

a eur les bras uno vilaine af-

faire, du genre Péage-de-Rous-sillon. En décidant de fermer

les ateliers vétustes de sa filiale berlinoise Spianstoffabrik Zeh-

berlinoise Spianstoffabrik zea-lendorf, elle a dressé coutre elle l'ophion publique très sen-sibilisée par le problème, ò comblen épineux, de l'emploi dans l'ancienne capitale du

La chimie allemande ne tient

de la société mère, pour un chif-fre d'affaires qui devrait attein-dre et même dépasser 8 milliards

	13 mai	Diff.
Beghin-Say	41	
B.S.NGETVDan.	. 493	+ 24
Carrefour	1 094	- 34
Casino	254	1 2
Martell	225	- 21
Moet-Hennessy	225 397 198 118,50	+ 19.50
Mumm	198	— 23
Olida et Caby	118.50	+ 2
Pernod-Ricard	. 263	+ 10
Radar	202	+ 4
Raffin, St-Louis	63	<u> </u>
S.LA.S	244	+ 4 :
Venve Clicanot	. 309	- 14
Viniprix	. 363	+ 12,50
Guyenne et Gasc	162	+ 9
Nest30 (1)	. 8 610	-230

(Il Ex-conpen 120 F.

••		61,595	6 1/4 % 1983 101.30 + 1.50 1 1/4 - 4 3/4 % 1963 90,40 + 0,40 5 1/2 % 1965 105,10 + 0,10 8 % 1968 103,49 + 0,10 8 % 1967 98,28 + 4,40	annoncent pour 1978 un béné- fice net de 3,23 millions de francs. Le dividende est fixé à 4 F par titre.
	:1	1 12 200	de compte européenne, L'accueil	Râtiment et trovoux bublics
 		6,595	favorable d'ores et déjà réserve par le public à cette émission a trincité les pouvoirs publics à por- ter son montant de 6 à 7 mil- liards de francs.	RESULTATS NETS POUR 1975 Dumez: 23.3 millions de francs contre 19.5 millions. Dividende
· · ·		1	Le tirage des ebligations 3% of C.N.E. a eu lieu la samaiue nassée. Les titres dont les un-	global: 23,55 F (dont 7,50 F ne seront distribues qu'au début de 1978) contre 18,90 F. Spis - Batignolles; 27 millions
		1 min	méros se situent entre 3 367 844 e et 3 565 672 ou entre 3 775 225 et 3 800 536 ont été désignés par le sort. Il seront remboursés le	(consolidés) contre 24,8 millions. Dividende global: 5,28 F. pour les titres uon amortis et 3,03 F (inchangé) pour les titres de 50 F.
		21.0%	de 905,44 F (crédit d'impôt : 109,84 F). Le montant « net » du	13 mai Dirr. Auxil. d'entrepz. 196 + 2,96 Bouygues
: 	·	AS LA	coupon sera fixé à 27,26 F (crédit d'impôt : 3,72 F). Banaues. assurances, sociétés	Chim, et Boutlêre 90 + 3,29 inchangé Dumes
			Diament's second	Génér. d'entrerpr 130 + 4,18 Gds Trava de Mars. 183 + 8 Lafarge
٠.		VILL STE	committee du Crédit Ponder et	Maisons Phénix 1229 + 31 Poliet et Chansson 120 + 3
		10 A 4 A 5	1000	amortis de 25 P

· Le président du groupe « Dell-

		13 1014	
		_	_
	Dollfus-Mieg	48	+ 4,50
	. Sommer-Allibert	318	+ 18
	Agache-Willot	245	- 2.50
8	Lainfère Roubaix .	47	+ 4,50 + 18 - 2,50 - 9,80
3	Roudière	292	— 13
i	Saint Frères	25,50	- 8,50 + 9,50 - 0,48
•	Ball Investissement	189	+ 9,50
•	Galeries Lafayette.	38,29	- 0.46
-	Nouvellas Galeries .	39,95	+ 1,95 - 6,60 - 3,55
	Paris-France	57.40	- 6.60
	Prénatal		- 3.55
	La Redoute	545	
ı	THE THEOREM	205	6.70
L	U.I.S		7 0,00
~	Uniprix	30,50	+ 6,20 + 4,50
	1 1 2 - 1		4

C.M. Industries a réalisé en 1976 un bénéfice uet consolidé de 34,75 millions de F. en progrès de 36,1 % d'un exercice sur l'an-tre. Le dividende global est main-tenu à 13,50 F sur un capital aug-menté de 10 % par distribution

de francs. Au niveau du groupe, le montant globel des ventes de-vrait atteindrs près de 14 mil-liards de francs.

Les Grands Moulins de Paris annoncent pour 1978 un béné-fice net de 3,23 millions de francs.

Le dividende est fixé à 4 F par titre.

(inchangé) pour le	es titres	de 50 F,
	13 mai	Diff,
Anxil d'entrepr	196	+ 2,90
Bouygues	332,50	+ 18
Ciments français . Dumer	365	inchangé
Entr. J. Lefebvre .	184,50	T 3
Génér. d'entrerpr Gés Trava de Mars.	138 183	† 4.18 † 8

francs (consolidés) environ contre 45 millions, dont 79 millions pour la part dn groupe contre 40 mil-lions. Le capital va être augmenté par attribution gratuite (trois pour dix).

Filotures, textiles, magosins fus-Mieg » table sur un retour aux bénéfices peur 1977. Le B.H.V., qui a enregistre une

	13 mai	DICE
	_	
Dollfus-Mieg	48	+ 4,50
Sommer-Allfbert	318	+ 18
Agache-Willot	245	- 2.50
Lainfère Roubaix .	47	- 9,80
Roudière		- 13
Saint Frères	25,50	
Ball Investissement		+ 9,50
Galeries Lafayette.		- 0.46
Nonvelles Galeries .		1 195
	57,40	+ 1,95
Paris-France		- 3.55
Prénatal		
La Redoute		+ 20
U.I.S	205	+ 6,20
Uniprix	30,50	+ 4,50

perte de 1,88 million de francs contre un bénéfice hors-plus-values de 1,38 million, propose de maintenir le dividende à 2,50 F.

Produits chimiques

Malaise dans la chimie allemande

Bayer n'a pas été mieux loti. A Leversusen, l'on s'attend pour 1977 à des pertes considérables. Les marges bénéficiaires de la pharmacle, attaquée de toutes

parts, se vour rétrécies (Boechst, Bayer) « à force d'être trop réglementée, neus a déularé le professeur Grünewald, président de Bayer, l'industrie pharma-ceutique ne fera blentôt plus de bénéfices n

Les engrais (B.A.S.F.), affectés par les importations massives des pays de l'Est et de l'Autriche, battent de l'alle. Mais contrai-

remeut à ses concurrents fran-cais, tous déficitaires, la firme de Ludwigshafen cet quand même parrenne à dérager quel-ques maigres bénéfices dans ce

Les plastiques ne sont pas, toute proportion gardée, dans une bien mellicure posture. Les polypréthanes (Enyer), malgré leurs nombreux débouchés (au-

tomobile, électroménager) sont, eux aussi, affectés par une vive

concurrence étrangère et les plastiques destinés aux articles

de grande coesommatien

crise dans les tertiles : la con-

joncture est maoyaise sur le marché des colorants : Bayer, Hoechst, B.A.S.F.

Facteur aggravant dont tous

ont pati et continuent de patir :

unile en 1976, la croissance des prix a été légèrement négative

(- 1 %) durant les premiers

mois, alors que les coûts ont

continué de grimper. L'an passé, les charges selariales avaient augments à elles soules de 14 à

(B.A.S.F.) se vendent mal Conséquence directe de la

Bourse de Paris

SEMAINE DU 9 AU 13 MAI 1977

Comme le Phénix?

 ESSIEURS Barre et Marchais soient leués l Chacun à sa manière, ils viennant sans doute de sauver la Bourse de Paris d'une catastrophe qui, selou les opérateurs, s'avérait immineute. Grâce à eux, la grande braderie des valeurs françaises a été nou seulement stoppée, mais, d'un vendredi à l'autre, les différents indices out progressé de plus de 1,5 %.

La semaine avait pourtant bien mal commence, une avalanche d'ordres de ventes e'abattant lundi et mardi sur de grands titres antrefois prestigieux tels Moulinex, L'Oréal ou Club Méditerranée. En l'espace da deux séances, les actieus françaises perdaient encore 5 % de leur valeur. Affolés, beaucoup d'opérateurs s'apprêtaient à ambotier le neue des certieux et a l'origine au grande partie à l'origine. la pas des gestionnaires — au grande partie à l'origine du mouvement — lorsque l'increyable se produisit... Mer-credi matin, « l'Humanité » publiait le chiffrage du programme commun par les communistes.

En Bourse, ce fut une explosion de jole. Partout, l'inter-prétation était la même , « M. Marchais glisse publiquement une pean de banane sous les pieds du premier secrétaire du parti socialiste, tout n'est douc pas pardn pour la majorité en place. - La reprise des cours fut aussi brutale que la baisse avait été sévère. Sur les groupes de cotations, les commis reçurent de multiples annulations de ventes. Certaines forent aussitôt remplacées par des ordres d'achats. Jendi, l'ardeur retomba un peu. Les commentaires conceruant l'initiative communiste étaient plus nuancés et la corheille attendait le fameux débat télévisé, entre MM. Barre

La dernière séance de la semaina devait lever tontes les réticences. Dans un marché plus actif, les cours s'envolèrent de près de 4 %. Il fant remonter un mois en arrière - à l'annonce du report de la taxation des plus-values pour trouver une hausse comparable.

A tort on à raison, la Bourse salnait ainsi le premier ministre qui, selon elle, avait remporté le match politique

Coup de chapeau sans lendemain ou début d'une phase Coup de chapeau sans lendemain ou deaux à une phase durable de redressement? Ici, les avis divergent. Selon les uns, la Bourse, uniquemeut préoccupée par des considérations pré-électorales, ne peut trouver son salut que dans un éclaircissement de la situation politique. Or, sur ce plan, M. Chirac reste « dynamiqua » at le président de la Républiqua peut encore prendre des initiatives déplaisantes pour les milieux financiers. Son interview à « l'Express » na fut-elle pas directement à l'origina du plongeon enregistré lundi?

Pour les autres, la chute des cours ne pouvait aller beaucoup plus ldin. « Il manqualt l'étincelle psychologique. Elle s'est produite, tout est permis. La perspective d'une prochaine victoire des signataires du programma commun aux élactions? - Les investisseurs ne doivent pas fuir la Baurse à cause de cela ., a indiqué M. Flarnoy, syndic des agents de change. « An contraîre », a-t-il souligné an cours d'une réunian organisée par « la Vie française » et le « Crédit chimique », « l'érosion monétaire qui résulters de cette victoire sera très sévere pour les détenteurs d'épargne liquide. Quant aux actionnaires, ils disposent d'une chance raisonnable de conserver leur ponvoir d'achat. Le message est clair : pour M. Florndy, l'apparition d'un gonvernement de gauche ne signifie pas farcément la fin de la Bourse. La déclaration frappe tout autant par son originalité que par son courage. Sera-t-elle enteudne?

PATRICE CLAUDE.

C.M. Industries . 129 + 7
Cotelle et Foncher 42,50 - 0,49
Institut Mérieux . 271 + 10
Laboratoire Ballon . 139 - 8
Nobel-Bozel . 54,96 + 1,80
Pierrefitte-Anby 53 + 1,80
Rhône-Poulenc 59 + 0,10
Boussel-Uclaf 136 + 9,40
BAS.F. 345 - 0,56
Bayer 385.5 - 0,56
Hoechst . 315 inchangé

baisse de 15.3 % à 230 millions de florins.

Le laboratoire Roger Bellon (groupe Rhône-Poulenc) unnonce pour 1975 une balsse de 200 béuèfice uet qui revient de 10,20 à

Osas ces conditions, comment

Cans ess conditions, comment : formuler un probostic ? Aucun des trois présidents ne s'est basardé s ce cellt jeu. Le doc-teur Sammet (Horchai) s'y est

refusé tont net. Le professeur

grinewald (Bayer), tonjours le plus optimista, s'est contenté d'espérer une amélioration pour le second semestre. Mais U n'a pas donné vrathent l'impression d'y croire, a Ciel nueseux, avec

passages ensoleillés intermit-tents n. s'est borné à déclarer le professeur Serfelder (B.A.S.F.).

no professeur sessetuer (n.a.52.).
pour qui e l'évelution elugalière
de la conjoncture a semble pré-sager la fin inélactable de la
grande période de croissance de

Faprès-guerre.

Mals les incertitudes économiques ne cont pas Funique metif de préoccupation des

chefs d'entreprise. L'état d'esprit

des travallieurs allemands se moding pen à peu et la belle discipline, qui, en son temps, avait permis à la République

fédérale de réaliser son miracle économique, comme la conjonc-ture se fissure. « Bien n'est plus

comme avant s. nous a conflé le

professeur Scefelder. Chez BASF, de surcroft, après la

récente supture des négociations

calariales. Pon redeute une

grande grève, la première depuis près d'un demi-siècle. Serait-ce

un signe des temps? Morosité ou désenchantement,

quelque chose en tout cas a changé outre-Rhin. Un curieux

melaise règne, qui n'augure pas très favorablement l'avenir im-

médiat de la chimie, dont le

sort à long terme apparaît pour-

ANDRE DESSOT.

tant enviable.

Mauvais début d'année pour 9,13 millions de francs (-- 10,4 %).

Unitever dont le bénéfice attribuable au 31 mars accuse une de 15,90 F à 18 F.

Pétrales

Le groupe « Royal Dutch-Shell » a dégagé pour le premier trimestre un bénéfice uet de 416 millions de livres sterling en

13 mai Diff. Aquitaine 256 6800 45 Aquitaine 226 + 0.85
Esso - 45 - 0.85
Franc. des pétroirs 97 + 3.90
Frinzes B.P. 43 - 4.30
Frinzes 123 - 0.60
Ballinage 79.80 - 0.60
Exant 253.80 + 0.60
Exant 253.80 + 0.60
Norsk Hydro 223 - 3.80
Petrofina 598 - 5
Royal Dutch (1) 283.60 + 0.50

(I) Compte tenu d'un coupon de

hausse de 54,6 % par rapport à la période correspondante de 1976.

MARCHÉ DE L'OR

	6/0	13:0
On the forto on sector	23050	23655
- (tilo en heget).	23926	23930
Pièce mançaise (20 fr.)		:01 30
Pièce trançaise (10 tr.)	206	
flete seisse (20 tr.) .	219 80	
Union tating (20 tr.)	203 80	
· Piece tandiessa (20 fr.)	152	164
Souverace	720 25	222 50
· Segverato Elizabeth 11		257 .
o Dest-souverale	228 18	723
Fièce de 20 soltars		
- ID defiars		676 ···
- 6 Bollars	387 50	334
		870 E8
• - 20 garts		
- 10 fforiss		
w _ S recties .	106 88	104 20

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE Basa 100 , 20 décembre 1961 5 mai 13 mai

52,8 33,9 77,4 45,8 88 45,3 54,9 78,9 62,4 N.D.L.R. — Les indices INSEE ne nous frant pas parvenus, nous les publierens dans nos éditions de lundi datées du 17 mai.

12,22 minions de	manes	COULTE
	13 mai	Diff.
	_	
Chiers-Chatilion	15	- 6,40
Creusot-Loire	71,50	- 5,90
Denain Nord-Est .	44.40	- 5,90 - 3,60
Marine-Wendel	39	+ 1
Métall. Normandie	49.50	- 0.50
Pompey	49,50	
Sacilor	21.50	- 6,20 - 0,50
Sabines	64	_ 2,05
	23.20	
Usinor	99	+ 0,20
Vallourec		
Alspi	61,10	- 0,50
Babcock-Fives		nchangé
Génér, de fonderie	117	+ 2
Poclain	N.C.	N.C.
Sagem	311	+ 5
Saunier-Duval	64	+ 5 - 2,50 - 2,90
Penhoët	163 10	_ 200
Persent-Citrose	163,10 221	+ 13.50

publics

Le bénéfice net de Philips pour

	13 mai	Diff.
Alsthom	54.50	± 1.50
C.E.M.		+ 1,50
C.G.E		- 45 + 45 + 20 + - 20 + - 70 + - 7 + - 7 + - 8
Engine Mate	2 476	+ 45
Legrand		+ 41
Leroy-Somer	428	- 20
Machines Ba		+ 0,70
Moulinex		+ 9
L.M.T		- 7
Radiotechniq		+ 10
Thomson-Br		+ 8
T.R.T.		26
Générale des Lypnnaise de		7 10 50
Electr. Stras		+ 26 + 12 + 9,59 + 78

Métallurgie. constructions llons de francs belges contre

mécaniques

Résultats nets pour 1978
De Dietrich : (consolidés) 19,8
millions de francs contre 14 millions. Dividende global : 28,44 F
contre 26,70 F.
Forges de Strusbourg : 7,06 milvidende global : 19,05 F contre
13,50 F.
Aciers et certillages Pergent :

13,50 F.

Acters et outillages Peugeot : lions de francs contre 6,64 millions. Dividende glebal : 7,05 F contre 6,75 F.

Cycles Peugeot : 13,27 millions de francs contre 6,24 millions. Di12,22 millions de francs contre

millions de	francs	contre	t
	13 mai	Diff.	7
rs-Chatillon	15	- 6,40	-
sot-Loire sin Nord-Est . me-Wendel	71,50 44,40 39 49,50 62 21,50 64 23,20	- 6,49 - 5,90 - 3,60 + 1 - 0,50 - 6,20 - 2,65 - 2,05 + 0,20 - 4,80	t
IL Normandie	49,50	T 0,50	t
or	21,50	- 6,20 - 0,50	_
or	23.20	- 2,65 + 0,20 - 4,80	
ock-Fives fr. de fonderie	99	4,80	A A H C M H M S
ock-Fives	69,48 1	— 0,50 nchangé	1
er, de londerse	117 N.C.	H.C.	Ì
m Lier-Duval	311 64	+ 5 - 2,50 - 2,90	H
oët	163,10	_ 2,90	5

Ferode 335 + 34,58 4.17 millions. Dividende glebal : 15.75 F contre 9 F. Paris et Outreau : perte nette comptable : 49.45 millions de francs contre un bénéfice net de 5,49 millions. Ancun dividende ne

5,49 millons. Ancun dividende ne sera distribué contre 8 F pour 1975.

Ateliers de construction du nord de la France : 8,54 millions de francs contre 5,66 millions en 1975 (durée exceptionnelle de quinze mois). Dividende glo-bal : 7,96 F contre 7,50 F.

Matériel électrique, services

le premier trimestre a fortement augmenté par rapport à la pé-riode correspondante de 1976,

	13 mai	Diff.
Alsthom	54,50	+ 1,50
CEM.	56	+ 1,50 - 3,20 - 0,50
C.G.E	218,50	- 0,50
Engins Matra	476	+ 45
Legrand	428	+ 41
Leroy-Somer Machines Bali	25,10	7 20 70
Moulinex		I 2,
LMT.		+ 45 + 41 + 20 + 9 7 + 10 + 10 + 10 + 10 + 10 + 10 + 10 + 10
Radiotechnique	378	+ 10
Thomson-Brandt .	149	+ 8
T.R.T. Générale des caux	342	- 26 - 12
Lypnnaise des exux	299 50	I 79.50
Electr. Strasbourg.		9,50

passant de 104 à 159 millions de l'Air Liquide : 151,63 millions de francs contre 124,16 millions.

Electricité de Strasbourg distriDividende gidbel inchangé à

Les actions « A » de Michelin recevront un dividende global de 34,05 F contre 32,10 F, et les ac-tions «B» 32,55 F contre 30,60 F.

Mines d'or, diamants

Les ventes de diamants de peti-

ché anversois, où	l'on		rr.
Amgold	85,1 15,1 42,1 58,6 14 126,1 126,1 126,1 127,1 97,1 16,1	+++++++++++++	2,70 1,85 0,50 0,50 0,50 0,10 3,40 1,30 9,65 2,00 0,10 7,25 1,10
(1) Compte tenu	d'un	coupo	a de
(2) Compte tenu	d'un	coupor	a de
(3) Compte tenu	đun	coupoi	ı de
(4) Compte tenn 2,90 F.	d'un	contact	a de
(5) Compte tenu 6,75 F.	d'un	coupor	a de

uoe uouvelle hansse des prix de 15 à 30 %. Certains négociants u'arrivent plus d'ores et déjà à satisfaire la demande.

Valeurs diverses

Résultats nets pour 1976 : Ecco (consolidés) : 15,25 mil-lions de F contre 9,89 millions. Dividende global : 34,50 F contre

	13 mai	Diff.
L'Air liquide	305,50	+ 28,50
Europe u. 1	682 335	+ 9,50
Club Méditerranée		+ 41
Arjomari	65,70 92	+ 0,70 + 17,80
Presses de la Cité .	122 185	+ 2,70 + 9,40 + 2,86 + 60
St-GobP1-M Skiz Rossignol		
Chargeurs réunis.	132,20	- 0,80

buera une action grainite pour 15,50 F sur un capital augmenté par distribution gratuite (1 pour 10). Une nouvelle attribution gratuite d'une action pour 4 est décidée.

mer

Bissilor a décidé de reporter à 1976 la distribution d'actions gratuites qui était prévue. Motif : les recommandations du plan Barre.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Fléchiss

LONDRES

An plus haut depuis quatre ans Cinquième semaine de hausse sur le marché de Londres, où l'indice des industrielles a atteint son plus haut niveau depuis juin 1973. Les opérateurs ont été galvanisée par l'espoir d'une amélieration des résultata du commerce extérieur en avril

tats du commerce extérieur en avril et d'un nouvel ebaissement du taux de l'escompte. Les faits devalent leur donner raison vendredi soir (voir d'autre part). Autre facteur d'optimisme : la publication d'un rapport confirmant que la Grande-Bretagne pourrait assurer son indé-pendance pétrolière en 1979. La cotation des actions Cavenham a été suspendue en prévision d'une GPA.

O.P.A. Indices e Pinancial Times » du 13 mai : industrielles, 467,8 (contre 450.1); mines d'or, 117 (contre 115);

fonds d'Etat, 70,31	(contre	70,03).
	0 mai	13 mai
Bowster	257	211
Bris Petroleum	014	942
Charter	137	142
Courtaulds	131	128
De Beers	263	279
Free St. Gednid (1).	9 3/4	11 1/2
Gr Univ Stores .	242	237
Imp Chemical	574	395
Sheil	540	537
VI vers	165	188
Wai Loze	29 1/2	26

(1) En livres eterling, FRANCFORT Recul en fin de semaine

Décu par la rechute de Wall
Street, l'évolution décevante des
commandes à l'industrie et le malaise qui règne dans la chimie (voir
ci-contre), le marché a reperdu
durant les damières séances tout ce
qu'il avait gagné les premiers jours.
Indice de la Commersbank du
12 mai : 774.7 (contre 774.5).

13 mal : 774,7 (co	ntre 774,	5).
	Cours 6 mai	Cour 13 mg
LEG	101,40	102,2
B.A.S.F	148,80	147,3
Commerzbank	283,50 158,50	193 150
Menuesmanu	174,88 263	165,5 264,5
To Thrown made	174 90	185.3

Après avoir évolué irrégulièrement, le marché a brusquement rechuté. Une légèrs reprise en fiu de semaine Une légèrs reprise en fiu de semaine la l'autre l'indice des la l'autre l'indice des 4 935,34. La crainte d'un renchérissement des toux d'intérêt, crainte matéria-lisée vendredi avec le relèvement

des taux de base bancaires, est à l'origine de ce repli. A la veille du week-end, la rumeur selon laquelle les pays du Proche-Orient auraient renoncé à majorer la prix du pétrola a un peu regonfio le moral des opératours. L'activité bebdomadaire a porté

sur 97,06 millions de titres c 104,17 millions.

	Cours 6 mai	Cours 13 mai
Alcoa	58	58 5/8
AT.T.	64 5/8	64 7/8
Boeing	52 1/2	52 3/4
Chase Man, Benk	38 3/8	31 1/4
Dy P de Nemenrs	127 3/4	127
Bastman Kedak .	61 3/8	58 1/4
Exxon	52 5/8	51 3/8
Ford	55 1/0	55 5/8
General Electric	55	54 1/4
General Foode	31 1/4	31 3/2
General Motors	69	67 7/8
Goodyear	19 3/4	20 1/8
LB.M	250	253 1/4
LT.T.	34 3/8	35 1/4
Kennecott	28 3/4	28 3/8
Mobil Otl	06	60 3/8
Pfise:	25 3/4	25 3/4 64
Schinmberger	63 7/0	
U.A.L. Inc.	20 1/2 22 7/0	26 3/4 23 1/8
Union Carbide	53 3/4	51 1/2
U.S. Steel	45 1/2	45 3/4
Westinghouse	21 1/8	21
Xerox Corp	44 1/4	47 3/8
mores outly trees		0/0

TOKYO Repli

Maigré une légère reprise en fin de semaine, le marché de Tokyo s baissé. Il a été particulièrement affecté jeudi par l'incendie d'un oléodue saroudien, ce sinistre risquant d'affecter l'approvisionnement pétroller du Japon. Une activité modérée a régné : 954 millions de titres ont change de mains. Indices du 13 mai : Nikkel Dow Jones, 5 049,25 (contre 5 195,56) : in-dice général, 378,40 (contre 383,38).

Cours 0 mai

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- M. Trudeau n'o pas évoque
 la questinn québécoise ave
 M. Giscard d'Estaing.
- 4. PROCHE-ORIENT alsroël:
- 4. AMERIQUES
- 5. AFRIQUE
- 5. ASIE CHINE: les dirigeants incitent les travailleurs à la discipline et à l'obnégation
- 5 à 7. POLITIONE Après le tace-à-face entre MM. Barre et Mitterrand ; LIBRES OPINIONS : « Ce
- qu'ils n'out pas dit Alfred Fabre-Luce.
- 7. RELIGION 8. LES NOUVELLES SOURCES
- IPENERGIE - LIBRES OPINIONS : - Une machine devenue folle . par Alfred Kastler,
- « La course ou uncléaire (IV), par Marc Ambroise Rendu et Alalu Debove. 9. EQUIPEMENT
- rebiffent.
- 9. EDBCATIBN
- 10. POLICE - Les policiers en teoue de mandent qu'il soit mis un terme oux uctivités des milices privees.
- 10. JUSTICE
- 10. D'UNE RÉGION A L'AUTRE

LE MONDE AUJOORD'HUI PAGES 11 A 18

- Au fil de la semaine : la conscience collective, par Pierre Viansson-Ponté. - Lettre de Bouna (Côte-d'Ivoire), par Nadine Beau-thèse.
- L'histoire.
- RADIO TELEVISION e l'Guf de Colombr, de Raoul Sangla, par Anne Rey; le prix Louis-Philippe Kammans, par Cisire Devarrieux; Vidéo et société en Italie, par Cathe-rine Guigon.
- 18. SPORTS
- 19. LA MODE ET LA MAISON
- 20 à 22. ARTS ET SPECTACLES CANNES : les Enfants de placard, de Benoît Jucquot : lo Chombre de l'évêque, de
- 23 24. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE
- La Sa du congrès de F.O.
- 24 25. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE ÉGALEMENT RADIO-TELEVISION (12 à 16) Informations pratiques (22); Carnet (7); « Journal officiel : (22); Loto (22); Météorologie (22); Mots croisés (22).

« ENVOYÉ PERSONNEL » DU CHEF DE L'ÉTAT

M. Poniatowski est chargé d'une mission

Au terme de l'entrevue hebdomadaire accordée par le présideut
de la République à M. Louis de
Guiringaud, ministre des affaires
étrangères, l'Elysée a publié, vendredi 13 mal, un communiqué dans
lequel on lit: « M. Giscard d'Estaing a décidé de confier à M. Michel Poniatouski, ancien ministre
d'Etat, une mission spéciale d'infurnation et de représentation
dans les pays étrangèrs.

» M. Poniatouski portera, dans
l'exercice de sa mission, le titre
d'envoyé personnel du président
de la République et aura rang
d'ambassadeur.

» Au titre de cette missiun, Au terme de l'entrevue hebdo-

d'ambassadeur.

» Au titre de cette missiun,
M. Michel Poniatowski entreprendra prochainement une serie de
visites en Amérique Intine. Le
gouvernement entend ainsi marquer l'intérêt et l'importance qu'il
nitache à ce continent en pleine
expansion, où la France jouit d'un
ancien en pital d'amitié et nuec
le que l'elle souhaite développer
plus activement ses relations dans plus activement ses relations dans tous les domaines.

Cette décision confirme l'élot-gnement de M. Poniatowski de la scène politique. Ministre d'Etat, ministre de l'Intérieur depuis 1974, il u'a pas été maintenn dans ses functiuns gouvernementales en mars dernier, après l'échec de la majurité aux élections municipales. Celui qui fut considéré comme le conseiller le plus écouté de M. Gis-card d'Estaing n'a pas facilement admis de s'effacer. Il avait, dans un premier temps, refusé le poste d'ambassadeur de France en Alle-magne fédérale.

Ancien secrétaire général et ancien président de la F.N.R.L.

M. Poniatowski espérait conserver un rôle dans la hiérarchie gis-cardienne, mais M. Jean-Pierre Soisson, futur secrétaire général, avait annuucé à plusieurs reprises qu'il entendait être le seul « pa-

tron » dn mouvement. La nomi-nation de M. Poniatowski au rang d'ambassadeur et d'envoyé spécial du présideut lui en laisse la possibilité.

M. Sauvagnarques ambassadeur à Londres ?

Nuis croyons savoir d'autre part que M. Jean Sauvagnargues, mi-nistre des affaires étrangères dans le gouvernement de M. Jac-ques Chirac et actuellement conseiller du gouvernement, seralt prochainement nommé ambassa-deur de France à Londres, en deur de France à Londres, en remplacement de M. de Beaumarchais, qui ferait valuir de manière anticipée set droits à la retraite. Après son départ du gouvernement en août 1976. M. Sauvagnargues avait refusé le poste de représentant permanent auprès des Nations unies qui lui était proposé— et qui était détenn jusqu'alors par son successeur actuel au quai d'Orsay. M. de Guiringaud. Il avait brigué pendant quelque temps l'ambassade à Washington, qui reste jusqu'a nouvel ordre occupée par M. Kosciusko-Morizet.

[In o'existe pas de précédents, ces

[Il o'existe pas de précèdents, ces dernières années, ao poste créé pour M. Poulatowski. Sans doute des missions diplometiques ont-elles été confiées à des parlementaires ou à d'autres personnalités politiques, mais ces missions étaient temporaires, alors que l'ancien ministre d'Etat sera en permanence l'a envoyé per-sonnel du président de la République e. A ce titre, sa fonction est tont à fait distincte de celle des consellers diplomatiques du gouvernement, qui sont deux à l'heur actuelle : M. Maillard, ancien délé gué permanent auprès de l'UNESCO depuis 1975, et plus récemment M. Sauvagnargues-l

LES MINEURS ET LE CRIME

MEURTRIER PRÉSUMÉ A QUATORZE ANS

Victime de la haine que son meurtrier — un adolescent de quatorze ans — disait vouer à la société et à ses parents, une enfant de six ans est morte, jeudi depuis le onzième étage d'un immeuble de Vénissieux (Rhône). La fillette, Myriam, avait été découverte vers 16 heures au pled d'un immeuble du boulevard Lénine. Les policiers, alertés par un jeune garçon qui affirmait avoir vu l'enfant « tournoyer dans le vide et tomber », devalent ra-pidement écarter la thèse de l'accident.

Parmi les jeunes du quartier, les enquêteurs n'eurent appa-remment aucun mal à remarquer remment aucun mai a remanquer un adolescent qui avait, dit-on, attiré l'attention par son carac-tère viulent et son animosité à l'égard de ses parents. Interrogé, le jeune garçou avuua qu'il avait emmené la fillette jusqu'au unzième étage, qu'il avait joué avec elle, puis l'avait fait venir sur le balcon.

Myriam était montée sur une petite marche, s'était un peu penchée avant d'être poussée.

· Au Daily Telegraph, six cents Au Daily Telegraph, six cents emplois vont être progressivement supprimés, a annoncé le 13 mai un porte-parole du quotidien conservateur britannique. Cette compression du personnel se fera en deux étapes, par le jeu des retraites et des départs volontaires.

ACQUITTÉ APRÈS HUFT MOIS DE DÉTENTION

La cour d'assises des mineurs de l'Oise a acquitté, vendredi 13 mai, un adolescent âgé de seize coise Wilmart, qui avait été vio-lentée, puis étrangiée dans un champ de mais près de Bresles (Oise), le 30 août 1976 fie Monde des 1", 2 et 3 septembre). José F. avait été inculpé le 1" septembre 1976 par Mme Catherine Trochain, juge d'instruction au tribunal de Beauvais, d'homicide vulontaire, et écroué.

Après huit mois et demi Après nut mois et dem de détention à la maison d'arrêt de Beauvais, l'adulescent est donc sorti libre du prétoire. Les jurés de la cour d'assises des mineurs l'avant reconna non coupable du meurtre après deux jours d'un procès soumis à « publicité restreinte ». Le ministère public, représenté par M. Guy Peyralans, premier substitut du procureur de la République, avait requis douze

ans d'emprisonnement.

M° Roland Well, du barreau de Paris, défenseur de l'adolescent, a déclaré à l'issue du procès : « Il est dommage que je ne puisse préciser la critique que je ne puisse préciser la critique que je fai été amené à jaire du dossier d'accusation. La loi devrait autoriser ou non la publicité des débats de cour d'assises, de manière — ou choix des parents intéressés — soit de déjendre leur vie privée, soit de faire triompher la vérité. »

Соттегр.)

■ Le danseur Rudolf Nourees, après avoir tenté vainement d'obtenir du gouvernement soviétique qu'il autorise sa mère et sa sœur à lui rendre visite (il ne les a pas vues depuis seize ans), a demandé, le vendredi 13 mai, au Congrès américain d'intervenir en sa faveur.

LA CONFÉRENCE DE SALZBOURG

En l'an 2000, deux milliards de tonnes de pétrole d'information et de représentation à l'étranger seront économisées grâce à l'énergie nucléaire

prévoit le directeur de l'AJ.E.A.

Salzbourg (A.F.P.). — La conférence nucléaire de Salz-bourg a pris fin vendredi 13 mai, après deux semaines de travaux. Les délégues, responsables politiques ou éco-nomiques, industriels, scientifiques de soixante pays, se sont accordés sur la nécessité de l'énergie uucléaire, eu dépit des controverses sur le recuurs aux surrégénérateurs et l'ntilisation dn plntonium.

Dans son discours de clôture, M. Sigvard Eklund. directeur gé-néral de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AJEA), a fait état de ce consensus II s'explique, seion lui, par la conss'explique, selon lut par la constatation que a las besoins mondiaux en énergie cont rapidement
croître au coars des prochaines
décennies, buen que l'on puisse
discuter des taux de cette croissance ». « Cc qui est certain, a
affirmé M Eklund c'est que la
consommation mondiale actuelle,
qui est égale à environ 6 milliards
de tonnes équivalent pétrole, va
doubler uu même tripler vers l'an
2000, et ce malgré tous les efjorts
d'économie, de conservation que
l'on pourra faire (...). »
Selon M Eklund, les centrales
nncléaires apportent une solution,

nncléaires apportent une solution, car les possibilités réelles de l'énergie solaire sont encore à démontrer, et la fusion thermodémontrer, et la fusion thermo-mucléaire en est encore au stade du laboratoire. Les capacités nu-cléaires mondiales devraient sans doute suivre le rythme sulvant : une puissance électrique installée de 200 000 mégawatts en 1980, de 900 000 mégawatts en 1990 et de 1 300 000 mégawatts en l'an 2000. A cette époque, l'énergie nucléaire assurera 35 % de la production d'électricité et représentera 15 % de la consommation mondiale d'énergies primaires. « Certains diront peut-être que cette part du nucléaire est faible

cette part du nucléaire est faible et que par conséquent on pourraît s'en passer. En fait, en l'an 2000, l'énergie nucléaire, même dans ces conditions, per mettrait d'économiser de 1,5 à 2 milliards de tonnes de pétroic par an, a dit M. Eklund.
Quittant le domaine général, M. Eklund a passé en revue les points suivants:

● LA TECHNOLOGIE DES
REACTEURS. — Jusqu'à la fin
du siècle. « la contribution essentielle de la capacité nucléaire
viendra des réacteurs à eau légère, une part étant prise aussi
par les réacteurs à eau lourde ».
En ce qui concerne les Euré. par les réacteurs à eau lourde ».

En ce qui concerne les surrégénérateurs. M. Ekhund a rappele
que si les Etats-Unis s'étalent
prononcès pour le report sine die
de la construction de tels réacteurs, cinq pays avaient fait savoir
qu'ils avaient l'intention de les
utiliser largement avant la fin du
siècle. Seluu M. Ekhund, la sûreté
des surrégénérateurs, oul utilisent des surrégénérateurs, qui utilisent le plutonium et sont refroidis au sodium, est comparable à celle des réacteurs actuels.

LE CYCLE DU COMBUS-TIBLE — A ce sujet, M. Eklund a insisté sur le falt que « l'in-dustrie du combustible nucléaire ne pourait être considérée uni-quement suus son angle commer-cial. Elle comporte de nombreux aspects politiques qui nécessitent des actions directes ou indirectes des actions directes ou indirectes des gouvernements pour assurer des actions directes ou indirectes
des gouvernements pour assurer
une production et des fournitures
régulières d'uranium ».

LES PAYS EN VOIE DE
DEVELOPPEMENT. — Ils se
heurtent surtout à des problèmes
de financement et de furmation
de la main-d'œuvre qualifiée dans
le domaine nucléaire.

de la main-d'œuvre qualifiée dans le domaine nucléaire.

M. Eklund a conclu en pariant des problèmes de sécurité. Sur ce point, l'ALE.A. dolt, selon ini, jouer un rôle essentiel : «La condition sine qua non d'un système international effectif de sécurité repose sur les contrôles en pleine in de pe n danc e de l'Agence, fondés euz-mêmes sur les accords relatifs au traité de non-prolifération et les statuts de l'ALE.A.»

Après le licenciement de M. Claude Manuel in action?

LES JOURNALISTES D'ANTENNE 2 EN GRÈVE LE 20 MAI

L'intersyndicale (S.N.J., C.F.D.T. P.O.) des journalistes d'Antenne; appelle les membres de la rédaction à cesser le travail le vendredi 20 mai, pendant vingt-quatre heures, après le licenciement sans indemnités, le vendredi 13 mai, de M. Claude Manuel, rédacteur en chef adjuint, écarté par l'actuelle direction de l'information depuis le mois de janvier et laissé depuis sans affectation. Cette grève pourrait être reconduite.

L'intersyndicale a précisé, dans un communiqué, que, « en violation flagrante de la conrention collective et en dépit des assurances

flagrante de la convention collective et en dépit des assurances répétées du P.-D.G., in direction de la deuxième chaîne poursuit sa politique d'élimination des journalistes qui ne veulent pas plier devant ses décisions 2.

M. Claude Manuel était le seul membre de l'ancienne rédaction d'Antenne 2 qui, après l'arrivée de M Jean-Pierre Elkabbach à la direction de l'information, n'avant pas été remis « à la disposition » de la direction. Aucune sition » de la direction. Aucune

sition » de la direction. Aucune proposition précise ne lui ayant été faite, semble-t-ll, depuis le mois de janvier, M. Claude Ma-nuel avait engage des démarches afin d'être décommage de cets mise à l'écart, qu'il comme un préjudice.

L'EXPULSION DU PASTEUR PERREGAUX N'EST PAS ANNURÉE

Allant à l'encontre des concin-sions du cummissaire du gouver-nement, le Cunseil d'Etat a refusé, vendredi 13 mai, d'annuler l'arrêté d'expulsion pris, le 16 juil-let 1973, contre le pasteur Louis Berthler Perregaux, ancien repré-sentant à Marselle de la Cimade (service excuménique d'entrade) (le Monde dn 2 mai). Le recours était venu une première fois en sous-section, puis avait été ren-voyé en assemblée.

Les pays de l'Association européenne de libre-échange souhaitent renforcer la concertation avec la C.E.E.

Vienne. - A l'issue de la rennion tenue veudredi 13 mai, à Vienne, les chefs de gonvernement et les représentants des pays de l'AELE (Association européenne de libre-échange) (1) unt adopté une résolution en dix points. Outre l'intensification de la coopération in-ternationale, nutamment avec les pays de la C.E.E., la lutte contre le chômage et l'infla-tiou figure parmi les principaux ubjectifs.

Les participants à la rencontre se sont félicités que les grands pays industriels, récemment réunis à Londres, alent mis l'accent e sur le besoin urgent de créer de nouveaux emplois, tout en continuant à réduire l'inflation ». Il est toutefois apparu que les priorités u'étalent pas envisagées de la même taçon par tout le monde, les pays nordiques et l'Autriche insistant tortement sur le plein emploi, tandis que la Suisse soulignait plutôt les dangers de l'inflation.

Ce « sommet », organisé à l'ini-

Ce « sommet », organise à l'ini-tiative du chanceller autrichien Kreisky en dehors du cadre insid-tutionnel de l'A.E.I.E. (2), a été jugé d'autant plus important qu'il s'est déroulé à sept semai-nes de l'abolition, le 1 juillet, des dernières barrières douanières qui eristent dans le domaine des dernières barrières douanières qui existent dans le domaine industriel entre les neuf pays de la C.E.E. et ceux de l'A.E.L.E. Les gouvernemeuts de l'A.E.L.E. cont reconun que leurs économies « réagissent avec une sensibilité particulière » à la conjoncture mondiale. Représentant seulement 1 % de la population du globe, ils assurent 7 % du commerce mondial. Soulignant l'« interdépendance grandissante » en Europe, les pays membres ont Europe, les pays membres ont exprimé une mise en garde : les avantages découlant du libre-échange ne doivent pas être « compromis » du fait d'une dis-parité dans les évolutions et les publiques économiques europe

partie dans les évolutions et les pulitiques économiques euro-péennes. Les dangers du « pro-tectionnisme » ont été particuliè-rement soulignés par la Suisse. « A des degrés d'intensité diffé-rents », les pays de l'AELE, et ceux de la CER, devrsient à

De notre correspondante l'aventr procéder à des échanges

d'informations plus fréquents et à des consultations plus étroites sur les questions économiques. Les uns, comme l'Autriche, sont tou-tefuis plus désireux que d'autres, comme la Suisse, de s'engager sur la voie d'un renforcement de la cuncertatiun. Il serait aussi souhaitable, a-t-il été dit, d'exa-miner si le régime de libreminer si le régime de libreéchange ne pourrait pas être
appliqué à une gamme plus
étendue de produits agricoles
transformés et s'il ue serait pas
intéressant d'étendre la coopération à des domaines comme la
politique des transports, la recherche et la protection de l'environnement.

Les participants se sont, en outre, déclarés disposés à conclure des accords « appropries » de libre échange avec d'autres pays européens à économie de marché. Des uégociations devraient commencer dans le courant de ce mois avec l'Espagne tandis que des avec l'Espagne, tandis que des pourparlers sont envisages avec la Grèce et la Turquie. De tels accords permettralent d'éviter l'existence de barrières douanières entre l'A.E.L.E. et les pays en

question et assureralent une trantree de certains de ces Etats dans la Communanté européenne. La possibilité d'intensifier la coopération éconumique avec la Yougoslavie a également été évoquée. Les gouvernements de l'AELE. estiment qu'il fant étendre la collaboration avec les pays de

Enfin, an sujet du dialogue Nurd-Sud, les participants à la réuniou de Vienne espèrent qu'il contribuera à a assurer » aux pays en voie de développement une participation plus grande à l'éco-numie mondiale et qu'il prendra spécialement en considération les intérêts des moins développes

(1) dix pays étalent raprésentés par leur chef de gouvernement : Aotriche, Cuéde. Norvère, Portugal, Liechtenstein (pays participant à l'AELE) et Finlande (membre associé). Le duisse stait représentée par les consellers rédéraux aux affaires relitégars et à l'économie et l'Deles consollers fédéraux aux affaires politiques et à l'économie et l'Eblande par son ministre des affaires étrangères.

(2) Deux rancontres e ou sommat à des chefs de gouvernement de l'ALELE. ont eu lien depuis sa création : en 1965 à Vienne et en 1966 à Londres.

« RADIO-VERTE » A ÉMIS QUARANTE MINUTES DE CHEZ JEAN-EDERN HALLIER

La voix des écologistes parisiens s'est fait entendre de 19 heures à 19 h. 40, vendredi 13 mai, sur la modulation de fréquence de 92 MHs. Cette émission clandes-tine de « Badio-Verte », qui u'a pas été brouiliés, u'était audible one dans le centre de la capitale. pas ere brouliee, u erait audible que dans le centre de la capitale. MM. Antoine Lefébure, directeur de la revue Interjérences et an-cien secrétaire de rédaction de Fidioi international, et Brice La-londe, vice-président de la section parisienne des Amis de la Terre, se sont notamment exprimés au cours de ces quarante minutes, qui contenalent également une intervention enregistrée de notre collaborateur Pierre Viansson-Ponté

L'émissiou provenait d'un émet-teur-pirate, situé place des Vosges, dans l'appartement de l'écrivain Jean Edern Hallier. Celm-ci nous a téléphoné iui-mème, samedi à la première heure, pour nous annoncer que e Radio-Verte » émettrait à nou-veau dans la soirée du 16 mai et que ses responsables n'abordeque ses responsables n'aborde-raient pas seulement les problè-mes d'écologie, mais traiteralent de la justice quotidienne (saisies d'huissier, chômage) et de la pol-lution culturelle. « L'éco-culture sera désormais la compagne insé-parable de l'écologie », a précisé l'ancien responsable de l'Idiot international.

MAITRISER LA PUBLICITÉ TÉLÉVISÉE PLUTOT QUE LA SUPPRIMER

préconise M. Chambaz

L'Humanité publie dans son uuméro de 14 mai un éditorial de M. Jacques Chambaz, membre du bureau politique du parti commu-

oniesti pontaque de parti communiste français.

« Il ne s'agit ni de bouleverse le programme commun ni de le considérer caduc », écrit notamment M. Chambaz, « il s'agit de faire vivre plus concrètement si démarche ». En cas de victoire de la gauche, « la Société française de production, aujourd'hui de statut non public, réiniégrera le service public ». Le député de Paris s'uggère également de « démocratiser in SOFIRAD ».

« Reste que la publicité de marques pose que st'un, ajoute M. Chambaz. La question pour l'ovenir, plus qu'une suppression d'ailleurs irréatisable du jour au lendemain, est bien de la maitri-ser...

ser... [M. Gaston Defferre, président de tionale, e rappelé, le 3 mai, que le programme commun prévoit de supprimer la poblicité de marques à la télévision. M. François-Régis Bastide, capporteur de la commission du P.S. chargée des prohiémes de l'andiovisuel, fait connaître, en réponse à M. Defferre, son désaccord avec 4 mai). Le parti communiste ne s'était pas en ore exprimé dans cette



ABCDEFG

RIVAGES, 330, rue Saint-Jacques, 75005 Paris. Tel. 260.34.35

Le numéro du - Monde daté 14 mai 1977 a été tiré 601 476 exemplaires



Fontainebleau VI^e Biennale des **Antiquaires**

> TOUS LES JOURS 10 h. à 19 h jusqu'au 22 mai NOCTURNE LE 14 MAI.